
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08157085 9



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

Par M. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME X.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EMPEREURS

Contenus dans ce Volume.

ALEXANDRE SÉVÉRE régna treize ans complets. Ans de Rome 973-986. De J. C. 222-235.

MAXIMIN régna un peu plus de deux ans, à compter jusqu'à l'élection des deux Gordiens. Ans de Rome 986-988. De J. C. 235-237. Il fut tué un an après sa dégradation.

Les deux GORDIENS régnérent moins de deux mois. An de Rome 988. De J. C. 237.

MAXIME & BALBIN régnérent environ un an. An de Rome 988. 989. De J. C. 237. 238.

GORDIEN III. régna cinq ans & environ huit mois. Ans de Rome 989-995. De J. C. 238-244.

PHILIPPE régna cinq ans & plu-

sieurs mois. Ans de Rome 995-1000. De J. C. 244-249.

DÉCE régna un peu plus de deux ans. Ans de Rome 1000-1002. De J. C. 249-251.

GALLUS régna environ deux ans. Ans de Rome 1002-1004. De J. C. 251-253.

EMILIEN régna moins de quatre mois. An de Rome 1004. De J. C. 253.

VALÉRIEN régna environ sept ans. Ans de Rome 1004-1011. De J. 253-260.

GALLIEN régna quinze ans, si l'on compte les années pendant lesquelles il jouit des honneurs du rang suprême avec son pére. Il régna seul environ huit ans. Ans de Rome 1011-1019. De J. 260-268.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le dixiéme Tome de l'*Histoire des Empereurs*, par M. Crevier : & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 7. Février 1754.

SECOUSSE.

Fautes à corriger.

PAG. 2. l. 15. cité *lisez* citée.
P. 40. l. 19. n'épuisa n'épuise.
P. 84. l. 17. *après le mot* Maximus *ajoutez* Dion.
P. 95. l. 27. arrêter *lisez* éviter.
P. 145. l. 5. exemple [illegible]
P. 200. l. 5. de Maxime de Maximin.
P. 223. l. 28. Décet Décret.
P. 230. l. 4. ils & ils.
P. 235. l. 15. *après les mots* en sa place *ajout.* Il est peu probable que Philippe ait été Chrétien.
P. 239. l. 9. réglés *lisez* réglées.
P. 250. l. 3. commandement accommodement.
P. 260. Philippus Philippe.
P. 308. *en marge* 259 258.
P. 309. *en marge* 257 256.
P. 310. l. 4. *effacez* seul
P. 340. *en marge* Lactanc. *lisez* Lactant.
P. 356. l. 7. *ensuite du nom* d'Odénat *ajout.* MEONIUS prit le titre d'Auguste, & n'en jouit que peu de tems.
P. 359. l. 26. par ses soldats *lisez* par les soldats.
P. 368. l. 17. ce malheureux *ajoutez* médecin.
P. 373. *en marge* 10. *lisez* 15.
P. 407. l. 6. treize trois cens.

LIVRE



LIVRE VINGT-QUATRIEME.

FASTES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

M. AURELIUS ANTONINUS AUGUSTUS IV. AN. R. 973. De J. C. 222.
M. AURELIUS ALEXANDER CÆSAR.

Aléxandre proclamé Empereur par les Prétoriens, reçoit du Sénat tous les titres de la puiſſance Impériale. Il avoit alors treize ans & demi.

Décret du Sénat pour interdire aux femmes l'aſſiſtance à ſes délibérations.

Soins de Mamée, mére d'Aléxandre, pour empêcher que la ſéduction du pouvoir ſouverain ne le corrompe.

Conſeil de ſeize illuſtres Sénateurs pour l'adminiſtration des affaires. Ulpien y avoit la principale autorité.

Aléxandre renvoie en Syrie le Dieu d'Héliogabale. Il purge dabord le Palais, & ensuite tous les Ordres de l'Etat, des sujets vicieux dont son prédécesseur les avoit remplis.

Son gouvernement fut toujours mêlé de douceur & de fermeté, ennemi du vice, favorable à la vertu.

Mort de Mæsa son ayeule, qui est mise au rang des Divinités.

An. R. 974. De J. C. 223. L. MARIUS MAXIMUS II. L. ROSCIUS ÆLIANUS.

Le premier de ces deux Consuls est probablement l'Auteur d'une Histoire des Empereurs, qui est cité souvent par les Ecrivains de l'Histoire Auguste.

Mariage d'Aléxandre avec une personne d'illustre naissance, dont le pére fut dans la suite soupçonné d'aspirer au trône, & mis à mort. Sa fille ayant été répudiée, & reléguée en Afrique, Aléxandre contracta un autre mariage, & peut-être encore un troisiéme. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

An. R. 975. De J. C. 224. .... JULIANUS II. .... CRISPINUS.

.... FUSCUS II. An. R. 976. De J. C. 225.
.... DEXTER.

M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS, II. An. R. 977. De J. C. 226.
.... MARCELLUS.

Révolution en Orient. L'Empire passe des Parthes aux Perses, par l'heureux succès de la révolte d'Artaxerxès contre Artabane.

M. NUMMIUS ALBINUS. An. R. 978. De J. C. 227.
.... MAXIMUS.

Le second de ces deux Consuls peut être Pupienus Maximus, qui fut dans la suite Empereur.

TI. MANILIUS MODESTUS. An. R. 979. De J. C. 228.
SER. CALPURNIUS PROBUS.

Ulpien, Préfet du Prétoire, est tué par les soldats, malgré les efforts d'Aléxandre, & de Mamée pour le sauver de leur fureur. Le Jurisconsulte Paulus lui succéda dans sa charge.

Aléxandre avoit relevé la Préfecture, en ordonnant que les Préfets du Prétoire fussent tirés du corps des Sénateurs, au lieu que jusques-là ils

avoient été réguliérement choisis dans l'ordre des Chevaliers.

Projets ambitieux de divers aspirans au trône, qui tous échouent. Ovinius Camillus l'un d'eux, loin d'être puni par Aléxandre, est invité par lui à l'aider à porter le fardeau du Gouvernement, est associé à tous les honneurs, & las de cette Comédie il obtient la permission de se retirer dans ses terres.

Petites guerres en Illyrie, en Arménie, dans la Mauritanie Tingitane. Le succès en est heureux.

Les dates de ces conspirations & de ces guerres, ne sont pas absolument certaines.

An. R. 980. De J. C. 229. M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS III.
CASSIUS COCCEIANUS DIO II.

Ce second Consul est l'Historien Dion, qui se voyant en butte à la haine des Prétoriens, craignant pour sa vie, & d'ailleurs fatigué de la goute, se retira dans la Bithynie son pays natal, pour y finir tranquillement ses jours.

Gordien, depuis Empereur, fut Consul cette même année pour la se-

conde fois : & il eſt vraiſemblable qu'il ſuccéda immédiatement à Dion, puiſqu'il fut Collégue d'Aléxandre.

L. VIRIUS AGRICOLA. An. R. 983. De J. C. 230.
SEX. CATIUS CLEMENTINUS.

. . . . POMPEIANUS. An. R. 982. De J. C. 231.
. . . . PELIGNIANUS.

. . . . LUPUS. An. R. 98 De J. C. 232.
. . . . MAXIMUS.

Aléxandre marche en Orient contre Artaxerxès Roi de Perſes, qui attaquoit l'Empire Romain, & ne prétendoit rien moins que reconquérir tous les pays qui avoient obéi au grand Cyrus.

Fermeté d'Aléxandre à maintenir la diſcipline militaire. Légion caſſée pour cauſe de mutinerie. Au bout de trente jours de priéres & de ſupplications, l'Empereur conſent à la rétablir.

Il mêloit à la ſévérité les ſoins & les attentions d'une bonté paternelle envers les ſoldats.

. . . . MAXIMUS. An. R. 984. De J. C. 233.
. . . . PATERNUS.

Les Perſes ſont vaincus.

An. R. 985. De J. C. 234.

........MAXIMUS.
........URBANUS.

Aléxandre est rappellé en Occident par les mouvemens des Germains sur le Rhin.

Il revient à Rome, & triomphe des Perses.

Il se transporte dans les Gaules.

An. R. 986. De J. C. 235.

........SEVERUS.
........QUINTIANUS.

Maximin, fils d'un pére Got, & d'une mére de la nation des Alains, s'étant avancé dans le service par sa bravoure, & devenu Commandant de toutes les nouvelles levées qui étoient dans l'armée d'Aléxandre, forme le dessein de s'élever à l'Empire.

Aléxandre est tué près de Mayence le 19. Mars par des soldats que Maximin avoit gagnés. Il étoit âgé de vingt-six ans & demi; & en avoit régné treize. Mamée est tuée avec son fils.

Ce Prince favorisa les Chrétiens; & il honoroit Jesus-Christ parmi ses Divinités. On a dit que Mamée étoit Chrétienne : mais ce fait n'est pas suffisamment prouvé.

Modestin, le dernier des Juriscon-

fultes Romains cités dans le Digeste, florissoit sous ce régne.

Aléxandre fut mis au rang des Dieux après sa mort. On institue des fêtes en son honneur & en celui de sa mére.





HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SEVERE.

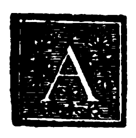
§. I.

Aléxandre est proclamé Empereur par les soldats. Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale. Décret du Sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées. Aléxandre refuse le nom d'Antonin, que le Sénat l'invitoit à prendre. Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæsa

& de Mamée. Conseil d'Etat composé de seize des plus illustres Sénateurs. Le culte du Dieu Elagabal aboli dans Rome. Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite. Ulpien Préfet du Prétoire. Mort de Mæsa. Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur. Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Aléxandre. Jamais il ne répandit le sang innocent. Ses égards & sa déférence pour le Sénat. Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire. Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces : aux Pontifes : au Peuple. Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire. Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui. Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les Ministres des débauches d'Héliogabale. Il montre du zêle pour réprimer la licence des mœurs. Il fait une sévére revûe de tous les Ordres de l'Etat. Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires, contre ceux que l'on appelloit alors vendeurs de fumée. *Sup-*

plice de Turinus. Point d'excès dans sa sévérité. Il fut libéral & bienfaisant. Il sçut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances. Sage œconomie de ce Prince. Vûes supérieures d'Aléxandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place. Considération qu'il leur témoignoit. Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner. Il diminue les dépenses du Consulat. Loix portées avec beaucoup de maturité. Quelques Réglemens de Police. Vénération d'Aléxandre pour la mémoire des grands hommes. Distribution de sa journée. Réfléxion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Aléxandre. Aléxandre aima les Lettres & ceux qui les cultivoient. On a blâmé dans Aléxandre son excessive déférence pour sa mére : un esprit de curiosité & de défiance : un goût de vanité. Les premiéres années de son régne peu troublées par les ennemis du dehors. Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime. Les Prétoriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bithynie. Réfléxion sur ces traits

de foiblesse dans le Gouvernement d'Aléxandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions. Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'Empire.



USSITÔT qu'Héliogabale eût été tué, les soldats proclamérent Empereur son cousin & fils adoptif Aléxandre, qui étoit déja en possession du titre de César : Prince donné au genre humain, dit Lampride, pour le remettre & le rétablir de l'état misérable où l'avoient réduit les Empereurs précédens, & surtout le dernier.

Aléxandre est proclamé Empereur par les soldats. *Herod. l. IV. Lamprid. Alex. 1. & 2.*

Aléxandre, dès la premiére démarche qu'il fit, montra quels principes de Gouvernement il se proposoit de suivre, & combien ses maximes seroient différentes de celles de son prédécesseur. Héliogabale, sur la simple proclamation des soldats, s'étoit attribué tous les titres de la dignité Impériale : Aléxandre voulut les recevoir du Sénat. Cette Compagnie se hâta de les lui déférer tous, le nom d'Auguste, & celui de Pére de la patrie, la puissance Proconsulaire, la puissance Tribunicienne, le grand Pontificat.

Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale.

Elle avoit en vûe de se remettre en possession de ses anciens droits, & elle eût bien souhaité empêcher que la licence militaire, autorisée déja par plusieurs exemples, ne convertît l'abus en loi, & ne prétendît seule, & indépendamment du premier Ordre de la République, décider du choix des Empereurs. Mais le mal étoit sans reméde, comme je l'ai remarqué plus d'une fois, & il naissoit de la constitution originelle de la puissance des Césars.

Décret du Sénat, pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées. *Lamprid. Heliog.* 18.

Le Sénat profita encore de la circonstance favorable pour faire un autre acte de vigueur. Il n'avoit souffert qu'avec douleur & indignation la présence de Mæsa & de Soæmis à ses délibérations, & il rendit un Décret pour défendre à l'avenir qu'aucune femme entrât au Sénat, chargeant même d'imprécations la tête de celui qui renouvelleroit cet abus. Mamée, qui reçut vraisemblablement alors le nom d'*Augusta*, mais qui n'avoit jamais joui du privilége qu'on lui interdisoit, se soumit sans peine au réglement : & l'on ne dit point que l'ambition même de Mæsa ait murmuré de la diminution de ses honneurs.

Alexandre refuse le nom

Dans une assemblée qui suivit de

près l'installation d'Aléxandre, le Sénat le sollicita d'ajouter à ses noms celui d'Antonin. Le jeune Prince s'en défendit avec une fermeté modeste. a « Non, Messieurs, dit-il, ne me mettez point dans la nécessité de soutenir le poids d'un si grand nom. Qui peut égaler la vertu des Princes qui l'ont rendu vénérable & cher à vos cœurs ? C'est un fardeau sous lequel je craindrois de succomber ». Le Sénat lui fit des instances réïtérées, auxquelles il résista persévéramment. Il refusa à plus forte raison le surnom de Grand, que l'on vouloit qu'il prît comme un appanage du nom d'Aléxandre : & en rejettant tout cet éclat emprunté, il acquit la gloire bien plus solide de la modestie.

d'Antonin ; que le Sénat l'invitoit à prendre. *Lamprid. Alb. 6-12.*

Héliogabale est donc le dernier des Empereurs Romains, qui ait porté le nom d'Antonin. Il y avoit imprimé une tache, qui pouvoit bien en dégouter Aléxandre.

Mais une raison plus forte, quoique secréte, des refus du jeune Empereur, étoit sans doute l'attention à ménager

a Ne, quæso, P. C. me me ad hanc certaminis necessitatem vocetis, ut ego cogar tanto nomini satisfacere.

l'honneur de sa mére. J'ai dit que Mæsa n'avoit point craint de blesser la réputation de Mamée, & qu'elle faisoit passer ses deux petits-fils également pour fils de Caracalla. Aléxandre auroit fortifié ces soupçons injurieux; s'il se fût laissé nommer Antonin, & par ce motif il n'avoit garde d'y consentir. La vûe que je lui attribue paroît suffisamment marquée dans quelques traits des discours qui sont rapportés de lui en cette occasion. Il loue Caracalla, mais froidement. Il se dit allié de la maison de ce Prince: il étoit son neveu. Mais il traite expressément le nom d'Antonin [a] de nom étranger pour lui. C'étoit dire en termes fort clairs qu'il ne se regardoit point comme * fils de Caracalla.

p. & 11.

Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæsa & de Mamée.

Ces attentions lui étoient sans doute suggérées par sa mére, pour laquelle il conserva toujours un respect infini, & qui conjointement avec Mæsa

Herod. l. VI.

a Alienæ familiæ nomen.

* *M. de Tillemont, art. 13. suppose qu'Aléxandre souffroit qu'on l'appellât fils du grand Antonin, c'est-à-dire, de Caracalla. Quand cette qualification se trouveroit sur d'anciens monumens, ce ne seroit pas une preuve que l'Empereur l'eût approuvée, & on pourroit la mettre sur le compte des Auteurs de ces monumens, qui auroient crû mal-à-propos lui faire par là leur cour.*

tenoit les rênes du Gouvernement; que le bas âge d'un Empereur de treize ans & demi ne lui permettoit pas de conduire par lui-même.

Conseil d'Etat composé de seize des plus illustres Sénateurs.

Ces deux Princesses usérent habilement & sagement de l'autorité qui leur étoit confiée. Elles commencérent par former un Conseil de seize des plus illustres personnages du Sénat, respectables par leur âge, recommandables par la gravité & l'intégrité de leur vie. Aucun ordre n'étoit expédié, aucune affaire n'étoit réglée que par l'avis des seize Conseillers de l'Empereur. Cet établissement fut extrémement gouté du peuple & des soldats, mais particuliérement du Sénat, qui voyoit avec joie une sage Aristocratie substituée à une tyrannie outrageuse.

Le culte du Dieu Elagabal aboli dans Rome.

La premiére attention de ce Conseil se porta vers la Religion de l'Etat, indignement violée par Héliogabale. On éloigna de Rome, & l'on renvoya en Syrie le nouveau Dieu que ce Prince avoit follement honoré : & tous les objets de vénération religieuse qui avoient été apportés & réunis dans son temple, furent rendus à leurs anciennes demeures.

Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite.

En même tems furent réformés & cassés tous ceux qui sous le Gouvernement précédent avoient été mis en place sans le mériter, ou l'ayant mérité à des titres qui auroient dû les en exclure. On leur choisit des successeurs capables de bien servir le Prince & la République. Chacun fut placé selon son talent. Les emplois civils furent donnés à des hommes qui brilloient par l'éloquence & par la connoissance des loix ; & les commandemens militaires à des guerriers expérimentés, qui dans un long service avoient fait preuve de bravoure, d'habileté, & d'amour de la bonne discipline.

Ulpien Préfet du Prétoire. *Dio, lib. LXXX.*

Nous pouvons juger de la sagesse de ces choix par l'exemple du célébre Jurisconsulte Ulpien, qui disgracié par Héliogabale, & éloigné de la personne d'Aléxandre, fut rappellé par son auguste disciple devenu Empereur, & reçut de lui la charge de Préfet du Prétoire. Son crédit fondé sur le mérite s'augmenta. Il fut comme le tuteur de son Prince, & il eut la principale part dans la conduite des affaires. Nous parlerons de lui plus amplement dans la suite.

Lamprid. Al. 51.

Mæſa mourut peu après l'avénement d'Aléxandre à l'Empire, & on lui décerna les honneurs de l'apothéoſe. Mort de Mæſa. *Herod.*

Mamée, chargée ſeule déſormais du ſoin de former ſon fils, regarda comme ſon premier devoir l'attention vigilante à conſerver l'innocence des mœurs du jeune Prince. L'exemple d'Héliogabale lui apprenoit à quels excès ſe pouvoient porter la vivacité & la légéreté de l'âge, ſecondées de la licence du pouvoir ſouverain. Frappée de ce danger, elle gardoit, pour ainſi dire, toutes les avenues de la Cour, & elle n'en permettoit l'entrée à aucun de ceux dont la conduite pouvoit être légitimement ſuſpecte. Elle écartoit avec ſévérité les flatteurs, qui par leurs mauvais conſeils auroient été capables de nourrir les paſſions naiſſantes dans un jeune cœur, & de l'enhardir à ſecouer le joug de la raiſon & de la vertu. Pour prévenir les attraits des voluptés, elle l'occupoit de fonctions ſérieuſes & convenables au rang ſuprême. Elle l'engageoit à ſe rendre aſſidu aux conſeils, à préſider aux jugemens : & ne laiſſant oiſive aucune partie de ſa journée, elle fermoit l'entrée par où ſe gliſſe le plus ordinaire, Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur.

ment la corruption. Elle eut lieu de s'applaudir du succès de ses soins : & l'heureux naturel d'Aléxandre, aidé & perfectionné par une si excellente éducation, en fit un des Princes les plus aimables & les plus accomplis dont l'Histoire nous ait conservé la mémoire. C'est de quoi l'on se convaincra par le tableau que je vais tracer de sa conduite & de son Gouvernement : ensuite je traiterai les deux guerres qui remplirent les derniéres années de sa vie & de son régne.

Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Aléxandre.

Jamais il ne répandit le sang innocent.

Le seul trait que remarque Hérodien du gouvernement d'Aléxandre, c'est que jamais il ne répandit le sang innocent, jamais il ne fit mourir personne qui n'eût été jugé & condamné dans les formes réguliéres. C'est-là sans doute un devoir de justice rigoureuse, où nous trouverons plutôt exemption de blâme, que matiére à éloges. Mais ce respect pour la vie des hommes devenoit une qualité bien précieuse pour les Romains, qui avoient éprouvé de la part de presque tous leurs Princes depuis Marc-Auréle une cruauté tyrannique.

Lampride supplée à la sécheresse d'Hérodien, & il nous met en état

non pas de donner une Hiſtoire circonſtanciée du régne d'Aléxandre; mais de peindre ſon caractére, & d'expoſer les maximes que ſuivoit ce Prince dans le Gouvernement, & dans ſa conduite perſonnelle.

Ses égards & ſa déférence pour le Sénat.

Je commence par ſes égards & ſa déférence pour le Sénat, dont il conſerva & même amplifia les droits, au lieu de chercher à les reſtraindre, comme avoient fait pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, par une défiance mal entendue. Ainſi il ne régla qu'avec le concert du Sénat ce qui regardoit les Provinces qui par l'inſtitution d'Auguſte étoient dans le département de cette Compagnie. Tous les Conſuls qu'il nomma, ſoit ordinaires, ſoit ſubſtitués, il les nomma d'après les ſuffrages des Sénateurs. Il prit même leurs avis ſur ce qui avoit toujours dépendu uniquement de l'Empereur, ſur le choix des Préfets du Prétoire, & du Préfet de la ville. Jamais il ne nomma un Sénateur, qu'avec l'approbation & le conſentement de ceux à qui il s'agiſſoit de donner un confrére. Dans cette opération il procédoit avec des ſoins & des attentions qui répondoient à la haute idée qu'il s'étoit faite du

Lamprid. Al. 24.

43. & 19.

rang de Sénateur. Il écoutoit & pesoit les recommandations & les témoignages en faveur du sujet proposé : & s'il découvroit que soit les témoins, soit ceux qui opinoient, l'eussent trompé, il les punissoit sans miséricorde comme faussaires. Il croyoit même devoir relever les Sénateurs par l'éclat extérieur, & conséquemment il leur permit de se servir de voitures argentées. Regardant l'Ordre des Chevaliers comme la pépiniére du Sénat, il en conservoit soigneusement la splendeur, & il n'en permit jamais l'entrée à aucun affranchi.

Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire.

Ce fut par ménagement pour le Sénat qu'il éleva à la dignité de Sénateurs les Préfets du Prétoire. Ces officiers qui jusques-là avoient communément été, & devoient être réguliérement tirés de l'Ordre des Chevaliers, joignoient alors au commandement militaire une grande puissance dans le civil. Ils jugeoient avec le Prince, ou en son nom, toutes les causes importantes, & par conséquent celles où il s'agissoit de la réputation & de la personne des Sénateurs. Aléxandre trouva indécent que des Sénateurs eussent pour juges de simples Chevaliers Ro-

mains, & c'est pour parer à cet inconvénient qu'il voulut que les Préfets du Prétoire fussent eux-mêmes Sénateurs. Mais en évitant de choquer les bienséances, il péchoit, suivant la remarque de M. de Tillemont, contre la saine politique. La charge de Préfet du Prétoire ne donnoit que trop de pouvoir à ceux qui en étoient revêtus; & en y réunissant l'éclat des dignités, Aléxandre animoit l'ambition de ces Ministres, & il les rendoit de plus en plus redoutables à leurs maîtres. Les suites prouveront trop clairement la justesse de cette réfléxion.

Tillem. Al. 11.

Il se plaisoit à honorer les Gouverneurs des Provinces qui se conduisoient avec intégrité. En voyage il les faisoit monter avec lui dans son carosse: il leur accordoit des gratifications considérables, disant que de même qu'il falloit punir les voleurs, en les dépouillant de leur injuste proie, & les réduisant à la pauvreté, aussi devoit-on récompenser la probité par les richesses qu'elle n'avoit point recherchées.

Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces: *Lamprid. Al. 22.*

Il poussa si loin la déférence pour les Pontifes & pour les Augures, qu'il leur permit plus d'une fois de soumettre

Aux Pontifes:

tre à leur révision des causes qu'il avoit lui-même jugées en sa qualité de souverain Pontife.

Au Peuple. 25.

Le peuple recevoit aussi de la part de ce Prince des marques de considération, dont l'avoit bien déshabitué le faste des Empereurs précédens. Aléxandre l'assembloit souvent, & le haranguoit, comme faisoient, au tems du Gouvernement Républicain, les Tribuns & les Consuls.

Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire. 4. 18. 20. 42.

Il est aisé de sentir dans toute cette conduite une impression de douceur, de modération, & de bonté. C'étoit le fond de son caractére. Il se rendoit accessible & affable à tous, sans jamais rebuter personne.

Toutes les entrées étoient ouvertes pour approcher de lui : point d'introducteurs dont il fallût obtenir l'agrément : les portes étoient gardées par de simples huissiers, qui avoient ordre de laisser entrer tous ceux qui se présentoient. Il alloit aux bains avec le peuple, ne se distinguant que par une casaque de pourpre.

Bien éloigné de souffrir qu'on se prosternât devant lui, comme l'avoit éxigé Héliogabale, il vouloit être salué simplement par son nom : & si l'on

ajoutoit ou quelque geste, ou quelque parole qui exprimât l'adulation, on étoit sûr de l'irriter, & l'on devoit s'estimer heureux, si on en étoit quitte pour un ris moqueur qui marquoit l'improbation & le mépris. Il interdit jusqu'à l'usage du titre de Seigneur, que Trajan néantmoins & plusieurs autres bons Princes avoient admis. Dans les lettres qu'on lui écrivoit, il vouloit que l'on suivît le style usité entre les particuliers, sans enfler la suscription d'une longue liste de noms pompeux, & en exprimant seulement sa qualité d'Empereur, qui étoit une distinction nécessaire. Ceux qui venoient le saluer, surtout les Sénateurs, étoient toujours invités à s'asseoir. Il visitoit ses amis malades, même ceux d'un rang médiocre : il alloit manger chez eux, & il en avoit toujours quelquesuns à sa table, qui y venoient familiérement sans invitation expresse. Il souhaitoit qu'on lui parlât librement: & si quelquun croyoit avoir quelque conseil à lui donner, il écoutoit avec attention ; il profitoit de l'avis, s'il le trouvoit judicieux, ou s'il ne pensoit pas devoir s'y conformer, il alléguoit ses raisons. Il pensoit comme Pescen-

nius Niger sur les Panégyriques consacrés à un Prince vivant : il les trouvoit ridicules, & il ne souffrit jamais qu'on lui rendît un honneur qui ne pouvoit manquer d'être infecté de flatterie.

20. Sa mére, quoique Princesse d'esprit & de tête, cependant par un goût de faste assez naturel à son séxe n'approuvoit point des procédés si simples & si populaires.[a] « Prenez-y garde, lui dit-» elle un jour, vous avilissez votre » autorité, & vous la rendez méprisa-» ble. Je la rens *, répondit-il, plus » exemte d'inquiétude, & plus dura-» ble ». Il méritoit qu'une si belle parole fût vérifiée par l'événement.

Aléxandre avoit la douceur tellement empreinte dans l'ame, que l'Histoire lui rend ce glorieux témoignage, qu'il[b] ne laissoit passer aucun jour qui ne fût marqué par quelques traits d'une

a Quum ei objiceret nimiam civilitatem Mammæa mater . . . . . *Molliorem tibi potestatem & contemptibiliorem Imperii fecisti*; ille respondit, *sed securiorem, atque diuturniorem.*

* *Théopompe Roi de Sparte avoit fait une réponse à peu près semblable à sa femme au sujet de l'établissement des Ephores auquel il avoit consenti.* Hist. Anc. de M. Rollin, T. II. pag. 518.

b Dies nunquam transiit, quin aliquid mansuetum, civile, pium faceret.

si

si aimable vertu. Il répétoit sans cesse avec un goût infini cette belle maxime des Chrétiens : « Ne faites point à » autrui ce que vous ne voulez pas qui » vous soit fait à vous-même ». Elle étoit gravée dans son Palais en grands caractéres ; il la faisoit mettre en inscription sur les édifices publics : & il vouloit que, lorsque l'on exécutoit un criminel qui avoit violé les droits de la société, le crieur proclamât à haute voix cette même maxime, comme la preuve de la justice du supplice, & une leçon pour les assistans. Il la prenoit lui-même pour régle de sa conduite, & il alloit encore audelà, se piquant de générosité & de clémence envers des coupables qui l'avoient offensé. Lampride nous cite un fait de cette nature, qui a paru à M. de Tillemont suspect d'embellissement dans la plûpart de ses circonstances : & avec raison, si la dérision n'y entra pas pour quelque choses. 114

Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui. 48.

Ovinius Camillus Sénateur d'un grand nom fut déféré à Aléxandre comme ayant formé une conspiration pour s'élever à la souveraine puissance, & le crime se trouva prouvé. L'Empereur manda Ovinius, & au

lieu de lui faire des reproches, « Je » vous suis très obligé, lui dit-il, de » la bonne volonté avec laquelle vous » vous offrez pour vous charger d'un » fardeau qui m'accable ». Il le mena de ce pas au Sénat, déclara qu'il l'associoit à l'Empire, le revêtit des ornement Impériaux, & le logea dans le Palais. Ce n'est pas tout encore. Il voulut le mettre en fonction, & il le fit partir avec lui pour une expédition dont il étoit question actuellement contre quelque peuple Barbare. Ovinius étoit bien plus délicat qu'Aléxandre, & il ne pouvoit supporter comme lui la fatigue de faire à pied les marches militaires. L'Empereur lui procura les soulagemens nécessaires à sa foiblesse, dabord un cheval, ensuite un carosse, pendant que lui-même il marchoit à pied. S'il faut recevoir tout ce récit comme vrai, il est visible qu'Aléxandre se donnoit la comédie. Ovinius, qui en craignoit le dénouement, demanda avec tant d'instance la permission de se retirer, qu'il l'obtint enfin, & alla se cacher dans ses maisons de campagne. Aléxandre ne tira de son attentat, que cette innocente vengeance. Il le laissa couler

tranquillement à la campagne le reste de ses jours. Mais Ovinius porta néanmoins la peine de son ambition criminelle : & quelquun * des Empereurs suivans, dans la crainte qu'il ne renouvellât ses anciens projets, lui en ôta le moyen avec la vie.

Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les ministres des débauches d'Héliogabale, Lamprid. 15. 23. 34.

La douceur d'Aléxandre n'étoit point foiblesse, & il avoit pour le vice cette haine vigoureuse qu'inspire à un jeune cœur l'amour ardent de la vertu. Il commença par purger le Palais de tous les ministres de débauches qu'Héliogabale y avoit rassemblés. Les infames de l'un & de l'autre séxe furent tous chassés ignominieusement; plusieurs relégués dans des isles désertes; les plus corrompus, noyés dans la mer. Aléxandre bannit aussi du Palais les nains & les naines, les bouffons, les chanteurs & les chanteuses, les pantomimes : & parmi cet attirail de corruption ayant choisi ceux qui pouvoient servir à l'amusement du peuple, il les lui donna, par une condescendance que les meilleurs Princes jugent souvent nécessaire. Les autres fu-

* *Lampride ne nomme point l'Empereur par l'ordre duquel Ovinius fut mis à mort : mais il est clair qu'il ne peut pas avoir entendu Aléxandre.*

rent distribués en différentes villes, qui étoient chargées de les nourrir, afin qu'ils ne fatiguassent point le Public par une mendicité contraire à toute bonne police.

Les Eunuques, qui avoient été employés par Héliogabale dans les plus importans ministéres, furent réduits par Aléxandre aux fonctions serviles, qui leur conviennent. Encore n'étoit-ce pas auprès de sa personne. Il méprisoit & détestoit ces monstres, & il ne voulut en tenir aucun à son service. Il en laissa quelquesuns à l'Impératrice sa femme; il donna les autres à des Seigneurs Romains, sous la clause expresse que si ces misérables persistoient dans leurs désordres, & ne se corrigeoient point, ils ne pourroient jouïr du privilége de la nouvelle Jurisprudence établie par Adrien en faveur des esclaves, & que leurs maîtres auroient droit de les faire mourir par leur simple volonté, sans recourir à l'autorité du juge.

Il montre du zêle pour réprimer la licence des mœurs. 24, 34.

Le zêle d'Aléxandre ne se renferma pas dans sa maison. Il défendit dans Rome les bains communs aux deux séxes: abus déja proscrit par Adrien, & ensuite par Marc-Auréle, mais renou-

vellé ſous Héliogabale. Les déſordres contre nature étoient devenus extrémement communs parmi les Romains, & ils avoient dans la ville leurs écoles publiques. Aléxandre eut la penſée de les défendre par de ſévéres ordonnances : & il l'eût fait, s'il n'eût appréhendé que cette horrible licence, irritée par la gêne & par la contrainte, ne ſe débordât avec plus de fureur, & ne déshonorât même les maiſons particuliéres. Il prit donc le parti de ſouffrir un mal, de peur d'en cauſer un plus grand : & il ſe contenta de le réduire dans certaines bornes. Il témoigna l'horreur qu'il avoit pour toutes ſortes de débauches, en ne permettant point que l'on portât au tréſor le tribut que payoient à l'Etat ceux qui en faiſoient l'infame commerce. Il deſtinoit cet argent à l'entretien du théatre, de l'amphithéatre, & du cirque. Enfin il condamna le vice par l'exemple qu'il donnoit lui-même d'une vie chaſte & réglée : & ſouhaitant que 18, 251
tout ce qui l'environnoit annonçât la vertu, il n'admettoit à ſes audiences que d'honnêtes gens & eſtimés dans le Public, & il interdiſoit aux femmes de mauvaiſe réputation la liberté de

venir faire leur cour aux Impératrices, sa mére & son épouse.

Il fait une sévére revûe de tous les Ordres de l'Etat.

Tout l'Etat avoit besoin de réforme. Aléxandre se porta à ce grand ouvrage avec vigueur. J'ai déja dit qu'il destitua & cassa tous les indignes juges & officiers mis en place par Héliogabale. Il fit aussi une sévére revûe de tous les Ordres de la République, du Sénat, des Chevaliers Romains, des Tribus, des armées; & il les purgea par l'expulsion & le retranchement des membres mauvais & gâtés. Aucun coupable ne fut épargné. Ceux mêmes qui lui étoient liés par l'amitié ou par le sang, s'ils se trouvérent vicieux & couverts de quelque opprobre, furent punis, ou au moins éloignés de sa personne. « La République, disoit-il, m'est plus chére que ma famille ».

15.

67.

Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires.

16.17.18.28.

Nul genre de criminels ne lui étoit plus odieux, que les Juges qui se laissoient corrompre par argent, & les Magistrats concussionnaires. L'aversion qu'il avoit pour eux alloit jusqu'à le faire entrer dans des transports dont il n'étoit pas maître. Des Ecrivains qui l'avoient vû de près, rapportoient, suivant le témoignage de Lampride,

que si un voleur de cette espéce se présentoit à sa vûe, il vomissoit la bile toute pure, & que ses doigts par un mouvement en quelque façon naturel se portoient au visage du coupable, comme pour lui arracher les yeux. Un Sénateur nommé Septimius Arabinus, à qui ses vols & ses concussions avoient attiré sous Héliogabale un procès criminel, étant venu à l'audience d'Aléxandre pour le saluer, ce Prince s'écria avec la même véhémence qu'autrefois * Cicéron invectivant contre Catilina : « Dieux du ciel ! grand Jupiter ? Quoi ? Arabinus non seulement est vivant, mais il entre au Sénat ! Il espére même m'en imposer : tant il me croit imbécille & dépourvû de jugement ». Aléxandre prit une précaution singuliére pour écarter de devant sa vûe de pareils objets d'indignation : & de même que dans les mystéres de Cérès Eleusine, on avertissoit par la voix d'un Héraut quiconque ne se sentoit pas pur & innocent de ne point approcher des autels, il fit publier un avis à quiconque se sen-

* *Les termes dont se sert Aléxandre sont empruntés de la premiére Catilinaire.* n. 2. Hic tamen vivit. Vivit ! imo etiam in Senatum venit.

tiroit coupable de vols & de rapines; de ne point paroître devant lui, de peur que convaincu de ses crimes, il ne les payât de sa tête.

Ce n'étoient point de vaines menaces. Il faisoit la guerre à toute outrance à cette sorte de criminels. Il ordonna que ceux qui avoient été condamnés pour avoir reçû de l'argent dans l'administration de la justice, fussent réputés infames; qu'il ne leur fût permis de paroître en aucun lieu public; & que si quelquun d'eux osoit s'y montrer, ceux qui étoient en autorité dans la Province le fissent saisir, & enfermer dans une isle. Il avoit extrémement à cœur de démentir un proverbe Grec, trop souvent vérifié par l'événement : [a] « Celui qui aura » beaucoup volé, en donnant une pe» tite partie de son vol, échappera à » la peine ». Il alloit au devant de cet abus par de grands exemples de sévérité. Un officier public ayant présenté dans un procès qui se jugeoit au Conseil de l'Empereur, un faux extrait de piéces, Aléxandre lui fit couper les nerfs des doigts afin qu'il ne pût ja-

[a] Ο πολλὰ κλέψας, ὀλίγα δοὺς ἐκφεύξεται.

mais écrire, & il le confina dans une isle. Un homme de distinction, mais avide & aimant à piller, obtint, par le crédit de quelques Rois étrangers qui étoient à la Cour de l'Empereur, un emploi important dans la milice. Cet emploi lui donnoit du pouvoir, & il s'en servit pour satisfaire son inclination, & pour voler. Aléxandre, qui le veilloit, en fut bientôt averti : il le mit en justice, & fit instruire & juger son procès devant les Rois mêmes ses protecteurs. Le crime fut prouvé : il ne s'agissoit plus que de déterminer la peine qu'il méritoit. » Comment punit-on dans votre pays » les voleurs ? dit l'Empereur aux Rois qui avoient assisté au jugement. « Par » le supplice de la croix, répondirent-» ils ». Aléxandre fut bien-aise de pouvoir, sans blesser sa clémence, exercer une rigueur nécessaire, qui lui étoit dictée par les patrons même du coupable : & leur sentence fut exécutée.

Ce Prince sage se maintenoit dans la pleine liberté de punir rigoureusement les malversations, en ne souffrant point que jamais les charges qui donnoient pouvoir & jurisdiction fussent

vendues. « C'est une néceſſité, diſoit-
» il, que celui qui achéte en gros, ven-
» de en détail. Ainſi je ne pourrois
» point uſer de ſévérité envers des
» hommes qui en vendant ce qu'ils au-
» roient acheté, ne feroient que ſe
» mettre au pair ». Telle étoit donc ſa conduite envers les magiſtrats concuſſionnaires.

Contre ceux que l'on appelloit alors *vendeurs de fumée.* 23. 35. 36.

Une ſorte de voleurs publics encore plus criminels, ſont ceux qui vendant leur crédit auprès du Prince, ſe rendent tyrans des particuliers, de qui ils extorquent de l'argent; ennemis de l'Etat, dont ils rempliſſent les places de ſujets incapables de le ſervir; ennemis de la réputation de leur Prince, qu'ils déshonorent par de mauvais choix, & qu'ils donnent lieu de regarder comme une dupe dont ils ſe jouent à leur gré. Souvent même ils ſe font payer pour des ſervices qu'ils n'ont point rendus, abuſant de la crédulité de ceux qu'aveugle l'ambition & la paſſion des richeſſes: & c'eſt ce que l'on appelloit alors, comme je l'ai déja dit, *vendre de la fumée.* Aléxandre ſentoit tout cela, & il ne jugea aucun abus plus digne de ſa ſévérité.

Un de ſes eſclaves, qui s'étoit mê-

lé de ce trafic, & qui avoit reçu cent piéces d'or d'un officier de guerre, fut par son ordre mis en croix sur le chemin par lequel les esclaves du Palais avoient souvent à passer pour aller aux maisons de plaisance de l'Empereur.

Le supplice de Vétronius Turinus eut bien un autre éclat. Turinus s'étoit insinué dans les bonnes graces d'Aléxandre, & il avoit gagné sa confiance. Il en abusa pour vendre de la fumée. Il se donnoit pour toutpuissant auprès de l'Empereur, qu'il gouvernoit, disoit-il, comme un enfant. Il promettoit sa protection, & il la faisoit bien acheter, souvent sans y rien mettre du sien. Dans les procès, il lui étoit très ordinaire de recevoir de l'argent des deux parties : & nulle charge ne se donnoit à la Cour ou dans l'Empire, qui ne lui payât tribut. Aléxandre fut instruit de cet infame manége : & il ne crut pas indigne de son rang, de tendre un piége à l'avidité de cet infidéle ministre, pour acquérir contre lui une preuve évidente & palpable. Quelqu'un de concert avec l'Empereur sollicita publiquement une grace, & implora sécrétement l'appui de Turinus. Celui-ci promit de par-

Supplice de Turinus.

ler de l'affaire, & n'en fit rien. La grâce ayant été obtenue, Turinus prétendit qu'on lui en avoit obligation: & il exigea ſon ſalaire, qui lui fut compté en préſence de témoins. Alors l'Empereur le fit accuſer. Turinus ne put ſe défendre, ni diſconvenir d'un crime prouvé par le témoignage de ceux mêmes qui étoient intervenus dans la négociation. Comme Aléxandre vouloit en faire un exemple, il adminiſtra encore aux juges la preuve d'un grand nombre de trafics également odieux, dont l'accuſé s'étoit rendu coupable, & qui étoient démeurés inconnus, parce que l'on n'avoit oſé attaquer un homme dont le crédit effrayoit. Après ces éclairciſſemens, Aléxandre compta que ſa ſévérité ne pouvoit être blâmée: & pour proportionner le ſupplice au crime, il ordonna que Turinus ſeroit attaché dans la place publique à un poteau, au pied duquel on amaſſeroit du bois verd & humide, qui ne fût capable, lorſqu'on voudroit y mettre le feu, que de jetter une fumée épaiſſe. Ainſi Turinus mourut étouffé, pendant que le crieur public répétoit à diverſes repriſes & à haute voix ces paroles: « Celui qui a vendu de la fu-

» mée, est puni par la fumée ».

Une telle rigueur étoit bien propre à arrêter les progrès du mal : & Aléxandre y joignit de sa part une nouvelle précaution. Afin d'empêcher que ceux qui l'approchoient ne pussent feindre des entretiens avec lui, ni porter en son nom des paroles qu'il n'eût point données, il se fit une loi de n'accorder d'audience secréte à personne, si ce n'est au seul Ulpien : exception bien glorieuse pour ce Jurisconsulte, & dont il étoit digne par sa probité. 31. & 35.

Au reste il ne faut pas croire que la sévérité d'Aléxandre se portât jusqu'à la cruauté. Les condamnations une fois prononcées étoient suivies de leur effet : mais il vouloit & avoit soin qu'elles fussent rares. Point d'excès dans sa sévérité. 21.

Il étoit même bienfaisant par caractére : & sa libéralité se fit sentir & au public & aux particuliers. Il fit durant le cours de son régne trois distributions générales de denrées au peuple, & trois largesses en argent aux soldats. Sévére avoit établi un fond pour donner réglément une certaine quantité d'huile aux citoyens. Cette gratification fut, non pas totalement retranchée, mais diminuée considéra- Il fut libéral & bienfaisant. 26. 22.

blement sous Héliogabale, dont les Ministres, gens sans honneur & sans probité, ne cherchoient qu'à piller & à s'enrichir par toutes sortes de voies. Aléxandre la rétablit en entier, telle qu'elle avoit été ordonnée par Sévére.
32. Il exemta la ville de Rome de la contribution prétendue volontaire qui se payoit aux Empereurs victorieux à titre
39 de couronnes. Attentif à la commodité publique, il fit construire des bains dans les quartiers qui n'en
21. avoient point. Il apporta un très grand soin pour empêcher la disette & la cherté des vivres : & le mauvais gouvernement d'Héliogabale ayant dégarni les greniers de Rome, Aléxandre acheta de ses deniers de quoi les
39. remplir. Il augmenta le nombre de ces greniers publics, & il en bâtit de nouveaux à l'usage des particuliers qui n'avoient point de lieu commode pour
46. serrer leurs grains. Il confirma la constitution d'Adrien qui accordoit la propriété des trésors à ceux qui les avoient
44. trouvés. S'il arrivoit quelque grande calamité, si des villes avoient été maltraitées par un tremblement de terre, il soulageoit leur infortune, non seulement par des remises d'impôts, mais

par des dons effectifs, qui les aidassent à réparer les dommages soufferts. Sa bonté judicieuse étudioit les besoins pour y appliquer les remédes.

C'étoit aux pauvres qu'il aimoit à donner, surtout à ceux qui ayant un rang à soutenir, manquoient des facultés nécessaires, sans qu'il y eût de leur faute. Il leur donnoit des terres, des esclaves, des bêtes de voitures, des troupeaux, tout l'attirail des instrumens du labour & de la culture des terres. Car ces libéralités en nature lui paroissoient plus utiles & mieux entendues, que faites en or ou en argent. S'il accordoit des secours pécuniaires, c'étoit par forme de prêt. Il avoit établi une banque, où tous ceux qui avoient besoin d'argent en trouvoient à un intérêt modique. En certaines occasions il prêtoit sans aucun intérêt : mais à condition que la somme prêtée seroit employée à l'acquisition de quelque terre, sur le produit de laquelle ses avances lui seroient remboursées. S'il en usoit ainsi, sa vûe étoit, non d'épargner sordidement, mais de prévenir la paresse, d'animer & d'éguillonner l'industrie. Il savoit être libéral & magnifique, lorsque les circonstances

39. l'éxigeoient. Souvent il bâtit de très belles maisons pour les donner sur le
46. champ. Il alloit audevant des desirs de ceux que la timidité retenoit. « Pour-» quoi ne me demandez-vous rien ? » leur disoit-il. Aimez-vous mieux » vous plaindre en sécret, que de m'a-» voir obligation » ? Mais il vouloit que ses libéralités fussent sagement placées; utiles à ceux qui les recevoient, honorables au Prince qui les faisoit : & se
32. regardant [a] comme dispensateur, & non comme propriétaire des revenus de l'Etat, il ne se croyoit pas permis d'appliquer soit à ses plaisirs, soit aux plaisirs de ceux qui l'approchoient, le suc & le sang des Provinces.

Il sçut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances.

Une magnificence si bien réglée n'épuisa point les finances publiques. Aussi Aléxandre trouva-t-il moyen, en même tems qu'il donnoit beaucoup,
39. de soulager les peuples par une diminution d'impôts si considérable, que tel qui sous Héliogabale étoit taxé à dix piéces d'or, ne payoit que le tiers d'une piéce d'or sous son successeur : ce qui fait une différence de trente à

[a] Nefas esse dicens, ut dispensator publicus in delectationes suas & suorum converteret id quod provinciales dedissent.

un. Il étoit donc bien éloigné d'outrer les droits du Fisc, qui sous les Empereurs Romains étoient une source de véxations. Il les modéra au con- 16.
traire par des loix pleines d'humanité.
Il sentoit de quelle importance il étoit 44.
que le trésor du Prince fût rempli : il apportoit à cet objet une très grande attention, mais sans vouloir qu'il en coutât rien à la douceur & à l'équité : & quelque respectueux qu'il fût envers Herod.
sa mére, cependant, comme cette Princesse,[a] d'ailleurs très estimable, avoit un foible pour l'argent, & n'étoit point scrupuleuse sur les voies de l'amasser, il lui témoigna plus d'une fois son indignation sur les injustices qu'elle commettoit. Heureux ! s'il eût eu la force de les arrêter. Les financiers n'eurent aucun crédit auprès de
lui. Il appelloit les Intendans de ses 46.
revenus dans les Provinces, un mal néceſsaire. Il les punissoit à toute rigueur s'ils malversoient ; ne leur accordoit qu'une considération médiocre, s'ils se conduisoient sagement ; & il ne les laissa jamais plus d'un an en place.

Une sage œconomie, ressource nécessaire aux Princes, comme aux par- Sage œconomie de ce Prince.

[a] Mulier sancta, sed avara. *Lamprid. Al.* 14.

ticuliers, régloit la dépense d'Aléxandre ; & la simplicité de cet Empereur a de quoi faire rougir le luxe qui inonde & corrompt même les conditions
37. médiocres parmi nous. Sa table étoit frugale : & une étiquette modérée & invariable en fixoit le service. Le pain, le vin, les viandes, chaque espéce avoit son tarif : le gibier qu'on lui fournissoit, il le partageoit avec ses amis, surtout avec ceux qu'il savoit ne pouvoir pas s'en procurer commodément. Il n'en envoyoit point aux riches. Les
34. repas même de cérémonie, que l'usage l'obligeoit de donner aux Grands de l'Etat, n'étoient pas pour lui une raison de se dispenser de la loi d'une modeste frugalité. La différence ne tomboit que sur la quantité, & non sur la qualité des mets. Au reste il aimoit peu ces festins nombreux qui dégénérent si aisément en cohues ; il appelloit cela manger au théatre ou dans le cirque. Il se plaisoit bien plus à voir à sa table une société choisie d'hommes doctes & vertueux, dans [a] les entretiens desquels il disoit qu'il trouvoit en même tems & de l'agrément & de la pâture.

a .... Ut haberet fabulas litteratas ; quibus se recreari dicebat & pasci.

Jamais il ne connut l'uſage de la vaiſſelle d'or. Son argenterie n'excédoit pas deux cens livres peſant, qui ne ſont guéres que trois cens marcs de notre poids. Si dans certaines occa- 41.
ſions d'éclat elle ne lui ſuffiſoit pas, il en empruntoit.

Sa maiſon, ſes équipages, ſa garderobe, tout ce qui le concernoit étoit gouverné ſur le même plan que la dépenſe de ſa table. Il ne vouloit avoir 15.
que le nombre d'officiers néceſſaire pour ſon ſervice, afin que l'Etat ne fût point obligé de payer des hommes oiſifs. Il n'employoit dans les bas offi- 42.
ces du Palais, tels que ceux de valets de pied, cuiſiniers, boulangers, & autres ſemblables, que des eſclaves. Par égard pour les perſonnes de condition libre, il s'abſtenoit de les rabaiſſer à des miniſtéres, qui paſſoient pour ſerviles chez les Romains. Ses eſ- 23. & 34.
claves portoient toujours l'habit de leur état : & il ne ſouffroit point qu'ils le relevaſſent par la richeſſe des ornemens. Ceux qui le ſervoient à table dans les fêtes les plus brillantes, n'eurent jamais d'or ſur leur perſonne. Les 33.
ſoldats mêmes qui devoient lui faire cortége dans les pompes ſolennelles,

n'éclatoient ni par l'or ni par la soie. Ils étoient vêtus d'une maniére qui les paroit, mais sans faste. « La [a] ma-» jesté de l'Empire se soutient, disoit-» il, par la vertu, & non par l'osten-» tation des richesses ».

40. Lui-même il ne porta jamais d'étoffes toutes de soie, & il n'usa que rarement de celles où entroit cette matiére alors si précieuse. Il est inutile d'observer qu'il garda soigneusement la décence de son rang, en s'en tenant à l'habit Romain, & évitant toute parure étrangére ; qu'il ne prit jamais l'habit de guerre dans Rome ni dans toute l'Italie, & qu'il se contenta de la toge, qui annonçoit la modestie & la paix. Mais il est bien singulier qu'il n'eût point à lui une robe prétexte & ornée de palmes en broderie, & que lorsqu'il étoit Consul, il se servit de quelquune de celles que l'on gardoit au Capitole, comme les particuliers qui devenoient Consuls ou Préteurs.

Héliogabale avoit employé les pier-
4. 41. 51. reries jusques sur ses souliers. Un luxe si insensé étoit bien éloigné du goût & des principes d'Aléxandre. Il fit

a Imperium in virtute, non in decore.

plus. Il vendit les pierreries de la couronne, disant que ce genre d'ornement étoit indécent pour les hommes : & que les Princesses mêmes devoient se réduire à ce que l'usage rendoit comme indispensable. Il poussa si loin la sévérité sur cet article, qu'un Ambassadeur étranger ayant fait présent à l'Impératrice sa femme de deux perles d'une beauté & d'une grosseur singuliére, il voulut dabord les vendre : & n'ayant point trouvé d'acheteurs, il les consacra à Vénus, à la statue de laquelle il en fit deux pendans d'oreilles.

Ainsi [a] les mœurs de l'Empereur & des Princesses de la Cour étoient une censure vivante, dont l'effet fut très heureux. Les premiers Sénateurs se réformérent sur le modéle d'Aléxandre, & les Dames sur celui de l'Impératrice.

Dans tout ce que je viens de rapporter avec éloge, peut être quelques-uns trouveront-ils matiére à critique. Peut-être pensera-t-on que ce Prince outroit les attentions œconomiques, & que ce que j'appelle simplicité &

a Prorsus censuram suis temporibus de moribus propriis gessit. Imitati sunt eum magni viri, & uxorem ejus matronæ pernobiles. 41.

modeſtie porte une nuance d'avarice. Mais il eſt important d'obſerver qu'il avoit d'énormes dépenſes à ſoutenir par rapport aux troupes, dont il ne lui ſuffiſoit pas de payer la ſolde, s'il ne ſe concilioit leur affection par des largeſſes extraordinaires. Les ſoldats Romains, accoutumés à être flattés par leurs Empereurs, étoient devenus inſolens, mutins, ſéditieux, & ils ne s'appaiſoient que par l'or. Ce n'étoit pas pour eux qu'Aléxandre s'étoit fait la régle de donner en nature des choſes uſuelles. Il ne s'en feroient pas contentés. Il étoit obligé de leur diſtribuer l'or & l'argent à pleines mains. Encore ne put-il prévenir entiérement leurs ſéditions : & après en avoir calmé pluſieurs avec peine & danger, il en fut enfin la victime. Comme donc les circonſtances d'une part le forçoient de donner beaucoup, & que de l'autre il étoit bien réſolu de ne point fouler les peuples, & même de diminuer leurs charges, ſon œconomie ſeule venoit à ſon ſecours ; & fondée ſur de tels principes, elle ne peut être aſſez louée. Auſſi s'en faiſoit-il honneur, & il n'oublioit rien de ce qui pouvoit la favoriſer : comme le prouve la ré-

forme qu'il fit dans les monnoies.

De toute antiquité les Romains n'avoient qu'une seule espéce de monnoie d'or, que j'appellerai *écu* pour la commodité du discours. Cette piéce d'or pesoit deux deniers & demi, & valoit vingt-cinq deniers d'argent, douze livres dix sols. Héliogabale, amateur de la profusion, fit frapper des doubles écus, des quadruples, & même des piéces de dix, de cinquante, & de cent écus d'or. Delà il arrivoit que dans les libéralités faites de la main à la main, l'Empereur se voyoit obligé d'excéder souvent la juste mesure; & qu'où dix piéces d'or auroient suffi, il lui falloit donner la valeur de cent. Cet abus n'échappa pas à la vigilance d'Aléxandre. Il proscrivit & bannit du commerce toutes ces piéces d'un poids exorbitant, & il voulut qu'elles fussent simplement réputées matiéres. Il ne se contenta pas de ramener les choses à l'ancienne médiocrité. Il fit battre des demi-écus d'or, des tiers d'écus: au moyen de quoi il étoit le maître de proportionner ses dons à la différence des circonstances & des personnes.

Gronov. de Pec. Vet. III. 15.

Lamprid. Al. 39.

Quoique très religieux, ainsi que j'aurai soin de le faire remarquer, ses

offrandes dans les temples n'étoient rien moins que magnifiques. Jamais d'or, cinq ou six livres d'argent pesant, voilà à quoi se réduisoient les présens qu'il consacroit au culte des Dieux. Il répétoit souvent & volontiers ce demi-vers de Perse : *In sancto quid facit aurum ?* « Est-il question d'or dans les » choses saintes » ?

Pers. Sat. II, v. 69.

Il porta à plus forte raison cette sévérité d'œconomie dans les gratifications qu'il faisoit à ceux dont les Arts n'ont pour objet que le plaisir. On sait combien les Romains étoient follement épris du jeu des Comédiens, & surtout de celui des Pantomimes. Ils ne plaignoient rien pour les récompenser, & souvent les plus riches se ruinoient par les dons immenses qu'ils se faisoient une joie de leur prodiguer. Aléxandre aimoit assez les spectacles, & il y alloit souvent : mais il n'estimoit ceux qui le divertissoient, que leur juste prix. Il disoit qu'il falloit les nourrir comme un maître nourrit ses esclaves, & non les enrichir. Jamais il ne leur donna aucune piéce de vaisselle d'or ou d'argent. Une somme modique en espéces, étoit tout ce qu'ils pouvoient espérer de lui. Il leur ôta même les habits d'é-

Lamprid. Al. 33. 37.

toffes

toffes précieuses, qu'Héliogabale leur avoit donnés.

C'est une façon de penser assez commune, que les soins d'œconomie ou produisent ou prouvent la petitesse de l'esprit. L'exemple d'Aléxandre suffit pour détruire ce préjugé. Œconome tel que je viens de le dépeindre, il fut capable de vûes supérieures, & son Gouvernement étoit fondé & dirigé sur les plus grandes & les plus hautes maximes.

Vûes supérieures d'Aléxandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place.

Jamais [a] il ne regarda les charges comme des graces à distribuer, mais comme des ministéres à remplir. Pour y parvenir, il falloit mériter son estime & celle du public. Il avoit [b] même pour principe, que ceux qui fuyoient les dignités en étoient les plus dignes; & qu'il falloit mettre en place des hommes qui craignissent les emplois, & non qui les briguassent. Il louoit beaucoup la pratique qui étoit dès lors en usage dans l'Eglise Chrétienne, de proclamer publiquement les noms de ceux qui devoient être promûs au Sacerdoce, afin que s'il y avoit quelque reproche

46.

19.

45.

a Præsides, Proconsules, & legatos nunquam fecit ad beneficium, sed ad judicium vel suum vel Senatûs.

b .... dicens, Invitos non ambientes in Republica collocandos.

à faire contre eux, on pût en être éclairci & l'examiner. Aléxandre imitoit cette méthode ; & il annonçoit d'avance les noms de ceux qu'il songeoit à établir Gouverneurs de Provinces. Mais il ne vouloit pas néantmoins provoquer contre eux l'envie & la malignité. Il exigeoit que les faits fussent graves & prouvés ; sans quoi les accusateurs étoient punis comme coupables de calomnie.

46. C'étoit encore une de ses maximes qu'il [a] falloit que chacun sçût le métier dont il se chargeoit : & en conséquence il ne mettoit dans les premiéres places, que des hommes capables de les soutenir par eux-mêmes, & qui n'eussent pas besoin d'être dirigés, mais simplement aidés par leurs assesseurs.

Considération qu'il leur témoignoit. 32.

Des Gouverneurs de Provinces choisis avec tant de soin ne pouvoient manquer d'être respectés : l'Empereur les considéroit lui-même beaucoup, comme je l'ai déja observé. Jamais il ne donna de successeur à aucun, qu'il ne dît à celui qui sortoit d'emploi ;

[a] Eos esse promovendos qui per se Rempublicam gerere possent, non per assessores . . . unumquemque id agere debere quod nosset.

« La République vous rend graces » ; & qu'il ne le récompensât par une libéralité qui lui procurât le moyen de vivre selon son rang.

L'intention d'Aléxandre n'étoit pas que l'administration des affaires publiques enrichît ceux à qui il la confioit : mais il ne prétendoit pas non plus qu'elle leur fût à charge. De tout tems les Proconsuls & les Propréteurs avoient été défrayés aux dépens de la République. Auguste fixa une somme pour cet objet. Aléxandre aima mieux monter leur maison en argenterie, en épuipages, en officiers de bouche, le tout modestement, & sous la condition qu'à leur retour ils rendroient les bêtes de voitures, & les esclaves, & garderoient le reste, s'ils s'étoient bien conduits, ou au contraire en payeroient le quadruple, si leur gestion n'avoit pas été réguliére.

Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner.

Suet. Aug. 96.

Lamprid. Al. 42.

Le même esprit d'équité l'engagea à les décharger de l'obligation de stipendier leurs Assesseurs. Pescennius Niger avoit eu cette pensée. Aléxandre la réalisa en assignant des gages aux Assesseurs des Proconsuls & des Propréteurs dans les Provinces. 46.

Le Consulat n'avoit presque conser- Il diminue les

Dépenses du Consulat. 43.

vé de son ancienne splendeur qu'un vain éclat, & la nécessité de faire des dépenses énormes. Aléxandre diminua les dépenses, afin sans doute de rendre accessible au mérite, même peu accommodé des biens de la fortune, une charge qui étoit encore regardée comme le faîte des honneurs.

Loix portées avec beaucoup de maturité. 26. 42. 44.

Ses soins vigilans se portoient sur toutes les parties de l'État, & il fit un très grand nombre de Loix dont il est fâcheux que nous connoissions peu le détail : mais nous savons que non content de les avoir portées, il tint la main à les faire exécuter, & qu'il les observoit lui-même : preuve d'un esprit ferme & judicieux. Nous ne pouvons pas douter non plus qu'elles ne fussent très sages, vû la maturité avec laquelle elles étoient discutées, avant qu'il se déterminât à les établir. Elles se proposoient dans un Conseil de vingt ou même de cinquante Sénateurs, tous habiles dans le Droit, & instruits des maximes du Gouvernement. On leur donnoit le tems d'y réfléchir, & d'en comparer les avantages & les inconvéniens. Ils opinoient ensuite, & l'on écrivoit l'avis de chacun, & les motifs sur lesquels il l'a-

voit appuyé. L'ordonnance qui passoit, étoit le résultat de ces délibérations.

C'est tout ce que nous pouvons dire sur cette matiére, qui devroit être si riche. Lampride ne rapporte que quelques réglemens de Police, qui méritent à peine d'être comptés. Alé- xandre établit pour les quatorze quartiers de la ville quatorze Inspecteurs, tous Consulaires, qui devoient former le Conseil du Préfet de Rome, & juger avec lui toutes les affaires portées à son Tribunal. Il distribua en différens corps tous les arts & les métiers, leur donnant des Syndics, & leur assignant des Juges. Il eut aussi la pensée de distinguer les conditions par la qualité des habillemens. Sa vûe étoit sans doute de mettre un frein au luxe, qui confond tous les états. Mais Ulpien & Paul, à qui il communiqua son plan, furent frappés du danger des séditions, si dans une aussi grande ville que Rome, au moindre bruit de querelle, l'habit de chacun devenoit pour tous ses semblables comme un signal de ralliement: & le Prince céda à leurs remontrances. Sénéque témoigne qu'il avoit été autrefois proposé dans le Sénat de marquer la distinction des esclaves &

Quelques réglemens de Police.

33.

27.

Sen. de Clem. I. 24.

des gens libres par celle des vêtemens; & que les plus sages pensérent qu'il n'étoit pas expédient de rendre trop sensible aux esclaves la supériorité de leur nombre sur celui des personnes de condition libre.

Vénération d'Aléxandre pour la mémoire des grands hommes.

Un Prince aussi vertueux qu'Aléxandre étoit intéressé à honorer la vertu. Nous avons vû comment il la protégeoit & la récompensoit dans les vivans. Il la respectoit pareillement dans ceux qui n'étoient plus, & la gloire des grands hommes des siécles passés lui étoit chére & précieuse. Il rassembla dans la place de Trajan les statues des Empereurs divinisés & des illustres Capitaines Romains, qui étoient éparses en différens quartiers de la ville; & il les orna d'inscriptions qui contenoient le récit de leurs exploits, & l'éloge de leurs vertus. Il avoit dans son Palais deux chapelles, où étoient consacrés les principaux objets de son culte en deux classes, l'une destinée à la vertu, & l'autre aux talens. Dans la premiére il avoit placé les bons Princes, parmi lesquels il donnoit rang à Aléxandre le Grand; & de plus les sages, qui par leurs instructions s'étoient rendu les bienfaiteurs du genre

Lamprid. Al. 26. 28.

29-31.

humain, Abraham, Orphée, Apollonius de Tyanes, & enfin Jesus-Christ: assemblage bizarre, mais qui fait voir la disposition où étoit ce Prince de vénérer la vertu, partout où il croyoit la trouver. La seconde chapelle étoit pour les Héros de la profession des armes & de la Littérature, Achille, Cicéron, Virgile, qu'il appelloit le Platon des Poëtes, & quelques autres noms fameux. Il offroit tous les jours des sacrifices dans ces deux chapelles, & c'étoit même par cet acte de religion que commençoit sa journée, dont il partageoit le reste entre les affaires & la nécessité indispensable de quelques délassemens.

Distribution de sa journée.

Il employoit la plus grande partie de la matinée à travailler avec ses Ministres, se levant même pour cela avant le jour, si le besoin l'exigeoit, & passant dans cette occupation plusieurs heures de suite, sans qu'il parût jamais en lui aucune marque ni d'ennui, ni de mauvaise humeur. Un front toujours serein, une égalité parfaite adoucissoit le travail & pour lui-même & pour les autres. Ensuite il donnoit quelque tems à la lecture, & aux exercices du corps, tels que la lutte,

la courſe, ou la paume; il prenoit le bain, dinoit rarement, ſe contentant pour l'ordinaire d'un peu de lait & de pain pour ſe ſoutenir.: & après midi il ſe remettoit au travail, ſe faiſoit lire ſes lettres, les corrigeoit de ſa main, les ſignoit. L'humanité de ce bon Prince paroiſſoit ici en ce qu'il faiſoit aſſeoir ſes Sécrétaires, s'ils ſe trouvoient fatigués de ſe tenir trop longtems debout.

Ce n'étoit qu'après avoir rempli tous ces devoirs qu'il recevoit la Cour. Souvent il alloit aux ſpectacles, pour leſquels il avoit aſſez de goût. Il s'étoit procuré dans ſon Palais un amuſement bien innocent. Il avoit formé une grande voliére de toutes ſortes d'oiſeaux, perdrix, faiſans, canards, paons, pigeons. Ce petit peuple lui donnoit une ſcêne qui le délaſſoit. Il eſt difficile qu'un Prince ſe divertiſſe à moins de frais. Cependant Aléxandre ne vouloit pas que ſon tréſor portât cette dépenſe. Il faiſoit vendre au marché les petits de ſes oiſeaux, pour fournir à l'entretien de la voliére.

J'ai parlé de la modeſtie & de la frugalité de ſes repas, dont le principal aſſaiſſonnement étoit un livre qu'on

lui lisoit, ou la conversation avec des hommes doctes qu'il invitoit à manger avec lui. Jamais il ne fit jouer la Comédie pendant son souper, comme c'étoit l'usage des Romains opulens. S'il lui falloit quelque spectacle qui le réjouît, il faisoit battre de petits chiens contre des cochons de lait, ou des coqs & des perdrix; ou bien on lui apportoit de petits oiseaux, qui voltigeoient dans la salle & autour de la table. Aimable simplicité de mœurs! quoi qu'en puissent penser les admirateurs du luxe. Les ressorts de l'esprit parfaitement détendus par des plaisirs si peu capables de remplir l'ame, en deviennent plus propres à soutenir le travail: & si ces sortes d'amusemens paroissent méprisables & puériles, que l'on accuse donc de petitesse d'esprit Scipion & Lélius, qui ramassoient des coquillages sur le bord de la mer. 41. Hist. Rom. T. VIII. pag. 493.

Aléxandre aima les Lettres & ceux qui les cultivoient.

On a pû remarquer par différens traits semés dans ce que j'ai dit jusqu'ici, qu'Aléxandre aimoit les Lettres & ceux qui les cultivoient: & cette inclination s'accorde parfaitement avec l'amour de la vertu. Il étoit lui-même fort instruit, parlant mieux néanmoins, comme je l'ai observé,

27. le Grec que le Latin. Il fit des vers ; mais sur des sujets dignes d'un Prince
Hom. Il. IX. v. 189. tel que lui. De même qu'Achille chantoit sur la lyre la gloire des Héros, Aléxandre écrivit en vers les vies des bons & sages Empereurs. Il savoit la Géométrie, la Musique, jouoit des instrumens, mais en gardant toujours la décence de son rang. Je voudrois qu'à ces connoissances utiles ou agréables on ne lui eût pas fait joindre les Arts frivoles & trompeurs qui se rapportent à la Divination, l'Astrologie, la science prétendue des Augures, & celle des Aruspices. Telle étoit la su-
30. perstition des tems où il vivoit. Il donnoit réguliérement une partie de sa journée à la lecture : & guidé par son goût pour le solide & le sérieux, il lisoit des ouvrages où il trouvoit de bonnes instructions pour les mœurs & pour le Gouvernement, tels que les Livres de Platon & de Cicéron sur la République, & le Traité des Offices de ce dernier. Il s'amusoit aussi quelquefois avec les Poëtes. Lampride cite en particulier Horace, qui a droit de plaire à tout lecteur intelligent ; & Sérénus Sammonicus, qu'Aléxandre aimoit apparemment à titre de mo-

derne, & comme un auteur qu'il avoit vû & connu. Il alloit souvent entendre les Orateurs & les Poëtes, lorsqu'ils récitoient leurs ouvrages : surtout s'ils s'étoient proposé pour objet de louer ou les bons Princes qui avoient précédé, ou les grands hommes de l'ancienne Rome, ou Aléxandre le Grand, pour lequel il avoit une singuliére vénération. Les fameux Avocats piquoient aussi sa curiosité, & lorsqu'après avoir retouché leurs plaidoyers, ils les lisoient dans une assemblée comme piéces d'éloquence, l'Empereur se mêloit volontiers parmi leurs auditeurs.

Ce n'étoit pas seulement dans ces actions d'apparat qu'il témoignoit aux Doctes sa bienveillance. Il étoit bien-aise, comme je l'ai observé, de les avoir à sa table, de converser avec eux, & dans ces entretiens il faisoit très bien son rôle, ayant le talent de conter agréablement, & de mettre beaucoup d'enjouement & d'aménité dans ses discours. Il aimoit les Savans, &, chose singuliére ! il les craignoit. Il les regardoit comme les arbitres de sa réputation, dont il étoit très jaloux : & de peur qu'ils ne la ternissent par de

fausses couleurs, il vouloit qu'ils apprissent de lui-même tout ce qu'ils auroient à écrire sur son sujet, sans préjudice néanmoins des droits de la vérité.

Attentif à favoriser les progrès des Lettres & de toute doctrine, il assigna des pensions aux Rhéteurs, aux Grammairiens, aux Médecins, aux Méchaniciens, aux Architectes, & même aux Aruspices & aux Astrologues, dont il avoit meilleure idée qu'ils ne méritoient. Il établit des écoles de tous ces arts, & il mit par ses libéralités les Professeurs en état d'y recevoir les enfans pauvres qui avoient d'heureuses dispositions. Il accorda aussi des gratifications aux Avocats des villes de Province, pourvû qu'il se fût assuré qu'ils plaidassent gratuitement.

Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Aléxandre. *Lamprid. Al.* 64. 65.

Ce tableau de la conduite & du gouvernement d'Aléxandre non seulement doit donner pour lui une grande estime, mais il a même de quoi étonner. C'est une singularité surprenante, qu'un Prince parvenu au trône avant l'âge de quatorze ans, & qui n'en a pas vécu vingt-sept, offre un modéle auquel peu de Souverains, même de

l'âge le plus mûr, peuvent être comparés. Lampride cherchant la cause de cette espéce de phénoméne, l'attribue en premier lieu aux soins vigilans de Mamée, pour laquelle le jeune Empereur eut toujours une extrême déférence; & ensuite aux conseils des bons & sages amis dont il fut toujours environné. Les amis d'Aléxandre, dit cet Historien, furent des hommes vénérables par la pureté de leurs mœurs, qui n'étoient ni malfaisans, ni voleurs, ni factieux, ni fourbes, ni portés à se réunir pour de mauvais desseins, ni ennemis des bons, ni sujets à la débauche, ni cruels, ni capables de se jouer de leur maître, & de l'exposer à la risée en le trompant : intégres, incorruptibles, modérés, religieux, attachés de cœur à leur Prince, & n'ayant rien de plus cher que sa réputation. Ils ne faisoient point trafic de leur crédit, ils ne connoissoient ni la ruse ni le mensonge, ils lui présentoient le vrai sur chaque objet avec une droiture sur laquelle ne pouvoit rien l'intérêt particulier.

De tels amis sont un grand secours & un grand bonheur pour un Prince. Mais inutilement les trouveroit-il à sa

portée, s'il n'avoit & la sagacité pour les découvrir, & l'amour de la vertu pour se les attacher. Ainsi aux causes alléguées par Lampride ajoutons, comme la principale, l'excellent caractére d'Aléxandre, qui le mit en état de profiter des sages leçons de sa mére,
63. & des avis de ses Conseillers. Il avoit été séduit par les flatteurs, à son avénement au trône, & il s'étoit laissé prévenir contre ceux qui aimoient véritablement sa gloire, inséparable du bien de l'Etat. Mais cet écart ne fut pas long : le jeune Prince rentra bientôt dans la voie du devoir ; & la solidité de son esprit, la bonté de son cœur, l'y fixérent pour toujours.

On a blâmé dans Aléxandre son excessive déférence pour sa mére. *Jul. Cæs.*

Sur une si belle vie on remarque quelques taches, mais en petit nombre, & peu considérables en elles-mêmes. Le principal reproche que l'on fasse à Aléxandre roule sur la déférence excessive qu'il eut pour sa mére, Princesse d'un courage élevé, mais impérieuse à l'excès, & avide d'argent. On a prétendu qu'il avoit dissimulé & même autorisé les rapines de Mamée ; ce qui sans doute mérite le blâme, sans être pourtant totalement inexcusable dans un Prince qui devoit tout à sa

mére, & qui trouvoit en elle tant de grandes qualités, qu'il ne pouvoit pas plus lui refuser son estime, à bien des égards, que son respect & sa reconnoissance.

Hérodien rapporte un fait qui, s'il est vrai, n'est susceptible d'aucune apologie. Il dit que Mamée ayant donné à son fils une femme d'un sang illustre, devint jalouse de l'affection que le jeune Empereur avoit pour une épouse digne de lui; qu'elle ne put souffrir que sa belle fille partageât avec elle les honneurs du rang suprême, & que voulant en jouïr seule, elle la chassa du Palais: que le beaupére de l'Empereur outré du traitement fait à sa fille, & des insultes de toute espéce qu'il recevoit lui-même, s'enfuit au camp des Prétoriens, où en même tems qu'il se louoit infiniment d'Aléxandre, il se plaignoit dans les termes les plus forts des injustices de Mamée; qu'il lui en couta la vie; que Mamée le fit tuer, & éxila sa fille en Afrique. Le même Ecrivain ajoute qu'Aléxandre demeura simple spectateur d'une scêne qui devoit si vivement l'intéresser; que la crainte de sa mére lui ferma la bouche; & qu'il souffrit avec *Herod. l. VI.*

une patience imbécille ce que les droits les plus saints l'obligeoient d'empêcher.

Hérodien est le seul * auteur de ce fait. Lampride, d'après Déxippe auteur presque contemporain, raconte la chose tout autrement. Selon lui, le beaupére d'Aléxandre, qui se nommoit Marcianus, comblé d'honneurs par son gendre, se porta à des desseins ambitieux, & tenta d'arracher à Aléxandre la souveraine puissance & la vie. Son crime ayant été reconnu, il en subit la peine, & sa fille fut répudiée. Ce récit, qui ne charge ni Mamée d'une violence atroce, ni son fils d'une pusillanimité méprisable, me paroît mériter d'autant mieux la préférence, qu'Hérodien est légitimement suspect dans le mal qu'il dit d'Aléxandre. Il se montre, je ne sais par quel principe, l'ennemi déclaré de la gloire de ce jeune Empereur : il le représente partout comme timide, comme lâche, comme un enfant qui se laisse stupidement gouverner. Si cet Ecrivain marquoit de l'élévation dans sa façon de penser, du jugement, un es-

* *Je ne compte point Zonare, qui peut n'avoir fait que copier Hérodien.*

prit de recherche & de critique, son témoignage seroit d'un grand poids. Mais je ne trouve chez lui d'autre mérite, que celui de l'élégance; souvent un style de déclamateur, & très peu d'exactitude dans ses récits.

Un esprit de curiosité & de défiance.
Lamprid. Al. 64. & 23.

Le second défaut que l'on impute à Aléxandre est d'avoir été curieux & soupçonneux. Ce reproche paroît n'être pas sans fondement. Ce Prince avoit des hommes sûrs, qui observoient tout ce qui se passoit dans Rome pour l'en instruire. Il vouloit que la commission dont ils étoient chargés ne fût connue que de lui, craignant pour eux la séduction des présens & de l'argent, à l'épreuve de laquelle il croyoit que n'étoit personne. Mais d'un autre côté quel danger d'erreur dans ces rapports secrets, où le délateur est seul écouté, où il n'est jamais confronté avec celui qu'il accuse, où il lui est si aisé de mêler ses préjugés & ses passions, & de les faire passer dans l'ame du Prince qui ne voit & n'entend que par ses yeux & par ses oreilles? Si cette manœuvre n'a attiré à Aléxandre que le simple reproche de curiosité, c'est la bonté de son cœur qui en a empêché les plus tristes effets. Mais

la chose en soi est sans difficulté un ressort de tyrannie.

Un goût de vanité. Nous avons crû pouvoir le purger du soupçon d'avarice. Peut-être n'est-il pas autant à l'abri de celui de vani-
3. té. Ses égards timides pour les gens de Lettres marquent un grand foible
28. 44. pour la gloire. On ne peut attribuer aussi qu'à une vanité mal entendue la honte qu'il avoit d'être regardé comme Syrien, & la fantaisie qu'il conçut de se donner une origine Romaine, & de se dresser un tableau généalogique, qui le faisoit descendre en droite ligne des * Marcellus. Sans doute il eût été avantageux à un Empereur Romain d'être Romain de naissance. Mais ne l'étant point, Aléxandre ne devoit songer qu'à réparer ce défaut par ses vertus. Vouloir démentir une origine connue de toute la terre, se fabriquer une fausse généalogie, ce sont là des ruses qu'il faut laisser aux petits esprits.

Voilà les principaux traits par les-

* *Le texte de Lampride porte le nom des* Métellus *: mais Casaubon préfére celui des* Marcellus. *En effet Aléxandre est appellé* Marcellus *dans l'Epitome de Victor : & son pére se nommoit* Marcianus, *nom qui a plus de rapport à* Marcellus *qu'à* Métellus.

quels on peut se former une idée du caractére d'Aléxandre. Avant que de passer à ce qui regarde la guerre qu'il fit contre les Perses, & celle contre les Germains dans laquelle il périt, je vais placer ici le petit nombre de faits que l'Histoire nous administre pour les premiéres années de son régne, & j'y insérerai, pour achever le tableau, ce qui regarde sa conduite envers les gens de guerre.

Les premiéres années de son régne peu troublées par les ennemis du dehors.

Lamprid. Al. 58.

Aléxandre, dans les premiéres années, jouït de la paix au dehors, si l'on excepte quelques légers mouvemens des Barbares vers les frontiéres. Lampride parle d'avantages remportés dans la Mauritanie Tingitane par Furius Celsus, dans l'Illyrie par Varius Macrinus allié de l'Empereur, en Arménie par Junius Palmatus. C'est tout ce que nous savons de ces événemens, qui ne doivent pas avoir été fort considérables.

Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime.

Les Prétoriens donnérent plus d'exercice à Aléxandre, dans les tems dont je parle ici, que les ennemis étrangers. Cette milice indocile & insolente ne pouvoit supporter la sévérité d'un Prince zêlé pour la discipline & pour le bon ordre. Ulpien, aux con-

feils duquel elle attribuoit tout ce qui lui déplaisoit dans la conduite de l'Empereur, fut la victime des fureurs de ces soldats séditieux.

Tillem. Al. art. 17. Ulpien, dont le nom entier est Domitius Ulpianus, tenoit le premier rang entre les amis d'Aléxandre. Originaire de Tyr, il fut, sous le régne de Sévére, assesseur & disciple du grand Papinien: & il puisa également dans la société d'un tel maître la science profonde du Droit, & les principes d'une exacte probité. J'ai dit que son mérite le fit choisir pour instruire & diriger l'enfance d'Aléxandre alors César, & que son mérite l'en fit éloigner en lui attirant la haine d'Héliogabale. Aléxandre devenu Empereur le rappella auprès de sa personne, voulut l'avoir pour modérateur & pour tuteur, & lui donna toute sa confiance, jusqu'à causer de l'inquiétude & de l'ombrage à sa mére, qui jalouse de se maintenir dans la principale autorité, craignit dabord Ulpien comme un rival. Il usa de sa faveur avec tant de prudence, qu'il leva les soupçons de Mamée: & aisément regagnée, elle fut la premiére à louer la sagesse du choix de son fils. Aléxandre confia à

Lamprid. Al. 51.

26.

Ulpien les emplois les plus importans. Il le fit son sécrétaire d'Etat : il le donna pour collégue & presque pour inspecteur aux Préfets du Prétoire Flavius & Chrestus. Ceux-ci, qu'incommodoit un tel surveillant, excitérent une sédition parmi leurs soldats pour s'en défaire. Mais leur mauvaise volonté retomba sur leurs têtes. L'Empereur les prévint, les punit de mort : & Ulpien * devint seul Préfet du Prétoire. Alors tout roula sur lui, & il pouvoit être compté la seconde personne de l'Etat. C'étoit lui qu'Aléxande chargeoit de préparer toutes les affaires qui devoient venir à sa connoissance, & de lui en rendre compte. J'ai déja dit que ce fidéle Ministre étoit le seul avec qui l'Empereur conférât tête à tête. Si quelquun demandoit au Prince une audience particuliére, Ulpien y assistoit en tiers. Il étoit l'ami de toutes les heures. Aléxandre l'appelloit à ses délassemens,

Zos. l. I. Lamprid. Al. 15. 31. 34.

* *Xiphilin & Zonare, abbréviateurs de Dion, racontent la chose autrement, & ils imputent à Ulpien d'avoir causé la mort des deux Préfets du Prétoire dans la vûe de leur succéder. Pour l'honneur de ce grand Jurisconsulte, j'ai mieux aimé, aussibien que M. de Tillemont, suivre Zosime, qui avoit aussi le texte de Dion devant les yeux, & qui peut en avoir mieux pris le sens.*

aussibien qu'à son travail ; & il ne faisoit manger plus souvent ni plus volontiers personne avec lui.

Mais toute la bienveillance de l'Emperent ne put protéger son Ministre contre la licence effrénée des Prétoriens. Ulpien fut toujours en butte à
51. leurs séditions : & plus d'une fois Aléxandre ne lui sauva la vie qu'en se mettant devant lui, & en le couvrant de
Dio, & Zos. sa pourpre. Enfin un dernier orage s'étant élevé, Ulpien chercha envain un asyle dans le Palais. Les efforts que firent Aléxandre & Mamée pour le défendre furent inutiles, & il fut massacré sous les yeux de l'Empereur & de sa mére. Ce tragique événement est rapporté par M. de Tillemont à l'an de J. C. 228. qui concourt avec les sixiéme & septiéme du régne d'Aléxandre.

Ulpien méritoit assurément un meilleur sort. Il a été loué sans réserve & sans exception par tous les Payens.
Lactant, Inst. V, 11. Les Chrétiens lui reprochent la haine qu'il leur portoit, & qu'il poussa si loin, que pour combattre l'inclination que son Souverain avoit à les favoriser, il ramassa toutes les Ordonnanances que les Empereurs précédens

avoient rendues contre eux. Plaignons un aveuglement, dans lequel il étoit même entretenu par l'amour des loix qu'il avoit tant étudiées.

La fureur des Prétoriens s'animoit par le succès de leurs criminelles entreprises. Ils s'acharnérent sur Dion, qui revenoit du Gouvernement de la haute Pannonie, où il avoit sçû ranger les troupes au devoir, & leur faire respecter l'autorité du commandement. Les Prétoriens craignirent que cet exemple n'eût des suites par rapport à eux, & ils eurent l'insolence de demander la tête de Dion. L'Empereur, loin de les écouter, honora Dion d'un second Consulat, dans lequel il voulut être son Collégue ; & il s'engagea à faire pour lui toutes les dépenses qu'éxigeoit sa charge. Cette fermeté étoit louable. Mais Aléxandre ne la soutint pas. Il appréhenda que les Prétoriens voyant celui qu'ils haïssoient revêtu des ornemens de la premiére dignité de l'Empire ne s'emportassent à quelque sédition qu'il ne seroit pas maître d'arrêter, & il conseilla à Dion de passer le tems de son Consulat hors de Rome. Dion obéit, se rendit en Campanie auprès de l'Empereur, y demeu-

Les Prétoriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bithynie.
Dio. lib. LXXX.

ra quelques jours avec lui, se montrant sans crainte aux soldats de la garde : après quoi, comme il étoit incommodé de la goute, il prit le parti de se retirer dans la Bithynie son pays natal, pour y passer le reste de ses jours : bien content de se voir tiré par d'heureuses circonstances, comme Hector dans Homére *, du milieu du tumulte, des traits & des épées, des meurtres & du carnage.

Réfléxion sur ces traits de foiblesse dans le gouvernement d'Aléxandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions.

La mort d'Ulpien, le danger de Dion, prouvent assurément de la foiblesse dans le gouvernement d'Aléxandre par rapport aux troupes. C'est ce qui paroît encore dans la politique timide dont usa ce Prince pour punir Epagathus, principal auteur du meurtre d'Ulpien. Il l'éloigna de Rome & de l'Italie, sous prétexte de l'envoyer commander en Egypte, & de là il le fit ramener en Créte pour y être mis à mort.

Un fait encore qui ne donne pas une idée avantageuse de la fermeté d'Aléxandre

* *C'est Dion qui se fait l'application à lui-même de ces deux vers d'Homére.*

Ἕκτορα δ' ἐκ βελέων ὕπαγε Ζεὺς, ἔκ τε κονίης,
Ἔκ τ' ἀνδροκτασίης, ἔκ θ' αἵματος, ἔκ τε κυδοιμοῦ. *Iliad.* XI. 163. 164.

d'Aléxandre à l'égard des Prétoriens, c'eſt une ſédition furieuſe qui s'éleva entre eux & le peuple, & qui dura trois jours avec combats continuels & ſanglans dans leſquels il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Il n'eſt point dit que ni le Prince, ni Ulpien, qui vivoit encore & étoit Préfet du Prétoire, aient contribué en rien à appaiſer ce terrible mouvement. Les Prétoriens ayant le deſſous, commencérent à mettre le feu aux maiſons de la ville: & cette crainte força le peuple de conſentir à ce qu'ils vouloient.

Il eſt pourtant certain qu'Aléxandre ne manquoit nullement de courage pour réprimer l'audace des gens de guerre: & Lampride nous adminiſtre des faits détaillés, qui excluent tout doute ſur ce point. Lorſque les troupes étoient en campagne, il ne ſouffroit point qu'aucun ſoldat ni officier s'éloignât du drapeau. Si quelquesuns s'en écartoient pour aller piller les villages ou les châteaux voiſins de la route, il les puniſſoit ou par la baſtonnade, ou par les verges, ou par une amende, ſelon la qualité des coupables; ou enfin s'ils étoient d'un rang

Lamprid. Al. 51-54.

à ne pouvoir être ſoumis à aucune de ces peines, il les réprimandoit vivement, en leur diſant : « Voudriez-» vous que l'on fit ſur vos terres ce » que vous faites ſur celles d'autrui »? Il caſſa un ſoldat qui avoit cauſé un dommage conſidérable à une vieille femme, & il le lui donna pour eſclave, afin que le coupable, qui étoit charron de ſon métier, réparât en la nourriſſant de ſon travail, le tort qu'il lui avoit fait. Les camarades du ſoldat ſi rigoureuſement puni, en murmurérent : mais l'Empereur tint ferme, & il leur fit craindre & reſpecter ſon autorité.

L'exemple le plus marqué de ſa ſévérité courageuſe regarde une Légion entiére qu'il caſſa, comme avoit fait autrefois Céſar. Aléxandre étant à Antioche, dans le tems qu'il ſe préparoit à faire la guerre aux Perſes, apprit que le ſéjour contagieux de cette ville voluptueuſe corrompoit les mœurs de ſes ſoldats. Il fit ſaiſir & mettre en priſon quelquesuns de ceux qui s'étoient ſignalés par de plus grands excès de débauches. La Légion dans laquelle ſervoient ces ſoldats s'émut violemment, & les réclama par des cris ſéditieux. Aléxandre mon-

ta sur son tribunal, se fit amener les prisonniers chargés de chaînes, & parla en ces termes aux mutins : « Cama-
» rades, que je veux bien encore ap-
» peller de ce nom, parce que je sup-
» pose que vous désapprouvez la con-
» duite de ceux qui ont attiré mon
» indignation, vous devez savoir que
» c'est la discipline de nos ancêtres
» qui conserve la gloire & la puissance
» de la République : sans ce soutien,
» l'Empire & le nom Romain péri-
» roient infailliblement. Non, je ne pré-
» tends pas que sous mon commandement
» se renouvellent les mêmes désordres
» qui ont régné sous ce monstre impur
» auquel j'ai succédé. Des soldats Ro-
» mains, vos compagnons, mes cama-
» rades de milice, prennent le bain,
» boivent avec excès, se corrompent
» avec les femmes, vivent, en un mot,
» comme les plus mous & les plus dé-
» bauchés d'entre les Grecs. Et je
» souffrirois une telle licence ! & je ne
» la leur ferois pas expier par le sup-
» plice » ! A cette parole la Légion se récria d'une façon tumultueuse. « Re-
» tenez ces cris, leur dit Aléxandre. Ils
» sont à leur place dans la guerre &
» contre l'ennemi, mais non contre

» votre Empereur. Certainement vos
» maîtres d'exercices vous ont appris
» à vous en ſervir contre les Sarma-
» tes, les Germains, & les Perſes; &
» non contre celui qui emploie à vous
» nourrir & à vous vêtir l'argent qu'il
» tire des Provinces. Retenez ces cris
» furieux, ſi vous ne voulez que je
» vous renvoie, & que d'un ſeul mot
» je vous réduiſe à la condition de
» bourgeois. Encore ne ſais-je ſi vous
» mériteriez le nom de bourgeois de
» Rome, pendant que vous mépriſe-
» riez les loix les plus ſaintes de la diſ-
» cipline Romaine ». Les mutins, au
lieu de ſe calmer, murmurérent avec
plus d'audace, & ils le menaçoient de
leurs armes. Il reprit la parole d'un
ton encore plus fier. « C'eſt contre
» l'ennemi, leur dit-il, que vous de-
» vez prouver votre bravoure, ſi vous
» en avez. Pour moi je ne crains point
» vos menaces. En me tuant, vous ne
» tueriez qu'un ſeul homme : & la Ré-
» publique, toujours ſubſiſtante, le
» Sénat & le peuple Romain, ne man-
» queroient pas de me venger ». Rien
ne pouvoit impoſer aux ſéditieux, &
ils redoublérent leurs cris. Aléxandre
prit enfin ſon parti. « Retirez-vous,

» leur dit-il, bourgeois & non plus » ſoldats, & quittez vos armes ». Il fut obéï : & ceux qui s'opiniâtroient contre le ſupplice de leurs camarades, ſubirent docilement la peine qui leur étoit impoſée à eux-mêmes. Ils mirent bas leurs armes & leurs caſaques militaires, & au lieu de s'en retourner dans le camp ils ſe diſtribuérent dans différentes hotelleries. Bien plus, ils ſollicitérent avec d'humbles priéres leur rétabliſſément. Aléxandre demeura inéxorable pendant trente jours. Enfin, au bout de ce terme, il voulut bien leur rendre leurs armes & leur état. Mais il en couta la tête à leurs Tribuns, qui avoient ſouffert que la corruption s'introduisît parmi eux, & dont la connivence avoit fomenté la ſédition. Cette Légion caſſée & rétablie fut depuis extrémement attachée à Aléxandre, & elle le ſervit très bien dans la guerre des Perſes.

Les faits que je viens de rapporter, & ſurtout le dernier, ſont des preuves éclatantes d'une fermeté & d'une élévation d'ame que l'on peut regarder comme héroïques. Comment donc les concilier avec les traits de foibleſſe qui ont précédé ? On ne peut nier

ni les uns ni les autres. Dion rend témoignage de ce qu'il a vû, & de ce qui l'intéressoit lui-même personnellement. Lampride ne peut pas avoir inventé les faits circonstanciés qu'il rapporte. Il ne reste d'autre voie de conciliation, que de distinguer les tems. Aléxandre dans les premiéres années de sa jeunesse ne pouvoit pas avoir acquis encore cette autorité propre & personnelle qui reléve & qui fortifie dans le Souverain celle du commandement : & les troupes accoutumées à donner la loi à leurs Empereurs se maintinrent quelque tems dans la licence dont elles étoient en possession. Mais lorsque le jeune Prince ayant passé vingt ans fut en état de développer ses talens & d'agir avec vigueur, il rentra dans ses droits, il fit plier l'orgueil du soldat, il s'attira le respect d'autant plus sûrement qu'à une conduite ferme il joignit tous les ménagemens de douceur qui pouvoient lui gagner l'affection.

Son premier soin à l'égard des troupes étoit de faire ensorte qu'elles ne manquassent de rien. Il avoit coutume de dire : « Le [a] soldat ne craint point

a Miles non timet, nisi vestitus, armatus, calceatus & satur, & habens aliquid in zonula. 52.

» ses chefs, s'il n'est vêtu & nourri,
» & s'il n'a quelque argent dans sa
» bourse ». Aussi étoit-ce pour Alé-
xandre un objet capital, & il y tenoit 191
la main avec une telle exactitude &
une telle sévérité, que si les officiers
détournoient à leur profit quelque par-
tie de ce qui devoit revenir au soldat,
la fraude étoit punie de mort.

A cette attention de justice il ajou- 471
toit les témoignages de bonté. Il sou-
lageoit leurs fatigues, & dans les mar-
ches il leur fournissoit des mulets &
des chameaux pour porter une partie
de leurs bagages. S'ils tomboient ma-
lades, il les alloit visiter dans leurs
tentes ; & supposé que la maladie fût
considérable, il les plaçoit dans de
bonnes maisons, où il recommandoit
qu'on les soignât sans rien épargner,
se chargeant de toute la dépense. Et il
accompagnoit ses soins paternels de
discours obligeans : il [a] disoit « Qu'il
» avoit plus de soin de ses soldats que
» de lui-même, parce que c'étoit
» d'eux que dépendoit le salut de la
» République ».

Les Empereurs s'étoient toujours

a Dicens milites se magis servare, quàm se ipsum, quòd salus publica in his esset.

crû chargés d'aſſûrer aux gens de guerre une retraite honnête & commode dans leur vieilleſſe. Aléxandre perfectionna ce plan, & voulut le rendre plus utile & au gouvernement & aux particuliers. Il diſtribua aux officiers & aux ſoldats qui avoient fait leur tems de ſervice, les terres limitrophes des Barbares, & il garnit ces terres de beſtiaux & de tout l'équipage néceſſaire pour les mettre en valeur, jugeant également périlleux & indécent que les frontiéres de l'Empire demeuraſſent incultes & déſertes. Il affécta ces dons à la profeſſion des armes à perpétuité, afin qu'ils ne tombaſſent jamais entre les mains de ceux qui n'exerceroient point ce noble métier ; & il voulut qu'elles ne paſſaſſent des péres aux enfans que ſous la clauſe expreſſe que ceux-ci ſerviroient dans les troupes. Cet établiſſement d'Aléxandre a été regardé par pluſieurs comme l'origine & le modéle des fiefs, dont la condition eſſentielle étoit le ſervice militaire.

Il réſulte de tout ce qui vient d'être dit, que depuis qu'Aléxandre put gouverner par lui-même, & mettre en œuvre ce qu'il avoit de reſſources dans

l'esprit & dans le courage, jamais Prince ne mérita mieux soit d'être craint, soit d'être aimé des soldats; que par conséquent la foiblesse du gouvernement dans ses premiéres années doit être imputée à la foiblesse de son âge, qui ne lui permettoit pas encore de donner le ton aux affaires; enfin que si les troupes Romaines eussent alors été disciplinables, il y auroit rétabli la discipline, & que son régne auroit été aussi heureux & aussi tranquille, qu'il fut sage & vertueux.

Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'Empire.

L'intraitable indocilité des gens de guerre fut cause que ce bon & grand Prince ne jouït presque d'aucun repos. Dion parle d'un mouvement des Légions de Mésopotamie, qui tuérent Flavius Héracléo leur chef. Il est fait mention dans d'autres monumens Historiques de plusieurs aspirans à l'Empire, qui s'élevérent contre Aléxandre. J'ai rapporté le fait d'Ovinius Camillus. Zosime & l'Epitome de Victor nomment un Urane, un Antonin, un Taurin, qui prirent la pourpre. Tous ces rebelles avoient un parti parmi les soldats: & quoique leurs entreprises n'aient point eu de succès, elles n'en prouvent pas moins la prodigieu-

ſe facilité des troupes à ſe mutiner, & à conſpirer contre leur Prince; enſorte que l'on n'a pas lieu de s'étonner qu'il ait enfin péri par leurs mains. Mais auparavant il fit la guerre contre les Perſes, il ſe mit en devoir d'attaquer les peuples de la Germanie. Ce ſont ces événemens que je dois maintenant raconter.



§. II.

Révolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes, & transfere l'Empire à sa nation. Il se prépare à faire la guerre aux Romains. Aléxandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien. Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix. Il se prépare à la guerre. L'ordre de la marche étoit annoncé deux mois auparavant. Il fait observer sur sa route une exacte discipline. D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès. Réponse arrogante d'Artaxerxès, portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans. Légers mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte. Aléxandre forme un plan de guerre très bien entendu. L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien. Son récit paroît peu vraisemblable. Récit contraire de Lampride, qui attribue à Aléxandre une grande victoire sur les Per-

ses. Aléxandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat. Il triomphe. Il part pour la guerre contre les Germains. Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix. Mauvaises dispositions de ses troupes. Commencemens de Maximin. Il cabale contre Aléxandre. Il le fait assassiner par des soldats. Aléxandre est regretté universellement. Désordres affreux qui suivirent sa mort. Jusqu'où il favorisa les Chrétiens. La Jurisprudence cesse de fleurir. Modestin dernier des Jurisconsultes. Nul Ecrivain d'un mérite supérieur. Marius Maximus. Mariages d'Aléxandre. Sa sœur Théoclée.

Révolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes, & transfére l'Empire à sa nation.

JUSQU'ICI nous avons vû de fréquentes guerres des Romains contre les Parthes. Ces deux Empires rivaux, depuis qu'ils s'étoient choqués dans la malheureuse expédition de Crassus, n'avoient cessé de se regarder d'un œil jaloux. Souvent en armes, toujours en inquiétude & en défiance réciproque, ils se balançoient dans une sorte d'égalité : & quoique les Parthes fussent obligés de céder à Ro-

me la prééminence d'honneur, ils s'étoient maintenus dans l'indépendance, & n'avoient point ſubi le joug de cette puiſſance, qui engloutit tous les autres Royaumes du monde connu. Trajan les entama, & leur enleva de grands pays : il ébranla leur Monarchie juſques dans ſes fondemens : & il en auroit peut-être achevé la conquête, & réduit l'Empire des Parthes en Province Romaine, s'il n'eût été arrêté par la maladie & par la mort. Après lui il ne ſe trouva plus parmi les Empereurs Romains de guerrier qui lui reſſemblât, ni qui fût capable de pouſſer en avant ce qu'il avoit entrepris. L'équilibre entre les deux Empires ſe rétablit : & les victoires de L. Vérus, celles de Sévére, continrent les Parthes, mais ne les mirent point en danger. Je ne parle point de la guerre de Caracalla, follement commencée, & finie honteuſement pour Rome. Les Parthes étoient donc tranquilles de la part des Romains, & conſervoient à leur égard le titre d'invincibles, lorſqu'une révolution inteſtine changea totalement leur ſituation, & les fit diſparoître de deſſus la ſcêne de l'Univers.

Pour éviter ici l'ambiguité, distinguons la nation des Parthes de l'Empire des Parthes, qui renfermoit dix-huit Royaumes, ou grandes Provinces. La nation disparut, comme je viens de le dire, & rentra dans l'obscurité d'où Arsace l'avoit tirée. Avant Arsace il n'est fait presque aucune mention des Parthes : depuis l'époque dont je vais parler, l'Histoire ne les connoît plus. Mais l'Empire qu'ils avoient fondé subsista, n'ayant souffert d'autre changement que de passer d'un peuple à un autre. Voici le peu que nous savons sur ce grand événement.

Artabane dernier Roi des Parthes n'étoit parvenu au trône que par une guerre civile contre son frére, qui le lui disputoit. On peut croire que cette division domestique, quoique terminée à son avantage, affoiblit sa puissance, & que c'est ce qui donna lieu aux Perses de tenter une révolte, & le moyen d'y réussir.

Strab. l. XI. p. 728.

Nous apprenons de Strabon que les Perses formoient sous l'Empire des Parthes un corps d'Etat, & avoient leur Roi particulier. Malgré leur abaissement, la gloire du grand Cyrus, & cette longue succession de Rois que

leur nation avoit donnés à l'Asie, ne sortoit point de leur mémoire: & il se trouva enfin parmi eux un homme qui entreprit d'en faire revivre l'antique splendeur.

Il se nommoit Artaxerxès, & étoit, si nous en croyons Agathias, un aventurier, né d'un soldat nommé Sasan, & de la femme de Pabec cordonnier, qui étant habile dans l'Astrologie, & sachant par cette voie que le fils de Sasan deviendroit un illustre personnage, avoit lui-même livré sa femme à ce soldat. Un tel récit a bien l'air d'une fable. Je ne nie point que le pére d'Artaxerxès ne s'appellât Sasan: ce qui paroît confirmé par l'autorité d'Abulpharage, qui désigne par le nom commun de Sasanides tous les Princes qui régnérent en Perse depuis Artaxerxès dont nous parlons, jusqu'à l'invasion des successeurs de Mahomet. Mais les autres circonstances de la naissance de ce héros Persan sentent le merveilleux poussé jusqu'à l'extrême indécence. Dion parle aussi d'Artaxerxès comme d'un inconnu. Hérodien le qualifie Roi des Perses: & c'est à quoi je m'en tiens.

Agath. l. II.

Tillem. Al. art. 15.

Dio ap. Val.
Herod. l. VI.

Artaxerxès souleva donc les Perses

ſes compatriotes & ſes ſujets contre Artabane, défit ce Prince en trois batailles, le tua, & ſe fit reconnoître en ſa place Roi de tout l'Empire dont les Parthes avoient été juſqu'alors la nation dominante. M. de Tillemont, d'après le P. Pétau, place cette révolution ſous l'an de J. C. 226. du régne d'Aléxandre Sévére 4. & 5. Ainſi l'Empire des Arſacides fondé l'an de Rome cinq cens deux, & éteint en l'année neuf cens ſoixante-&-dix-ſept, aura duré quatre cens ſoixante-&-quinze ans.

Il ſe prépare à faire la guerre aux Romains.

Le changement de la domination des Parthes en celle des Perſes n'en fut point un par rapport aux Romains. Cet Empire demeura toujours leur ennemi, & leur cauſa même de plus grands déſaſtres ſous ſes nouveaux maîtres. Artaxerxès n'eut pas plutôt rangé ſous ſa loi tout ce qui avoit obéi à Artabane, qu'il porta plus loin ſon ambition, & ſe prépara à la guerre contre les Romains. Il paſſa le Tigre, & vint mettre le ſiége devant Atra, dont il vouloit faire ſa place d'armes en Méſopotamie. Il y eut le même ſuccès qu'avoient eu Trajan & Sévére, & il fut obligé de lever le

siége. Cet échec ayant apparemment encouragé ceux qui n'aimoient point la nouvelle domination, il lui fallut porter ses armes dans la Médie, dans la Parthyéne, dans l'Arménie où s'étoient retirés les fils d'Artabane. Il ne réussit pas dans ce dernier pays: mais il n'y fut pas sans doute fort maltraité, puisqu'il reprit tout de suite son projet de guerre contre les Romains. Il fit de grands préparatifs, il menaçoit la Mésopotamie & la Syrie, & même il revendiquoit toute l'Asie mineure jusqu'à la mer Egée, alléguant que ces pays avoient été conquis par Cyrus, & gouvernés sous l'autorité des successeurs de ce grand Roi jusqu'à Darius Codomanus par des Satrapes Persans; & qu'ils étoient par conséquent des dépendances de l'Empire des Perses, qu'il venoit de relever, & qu'il prétendoit rétablir dans ses anciens droits.

Ces nouvelles portées à Rome, effrayérent Aléxandre, si nous en croyons Hérodien. Nourri dans la paix, accoutumé aux délices de Rome, ce jeune Prince n'envisageoit, dit l'Historien, qu'avec douleur & avec crainte, le trouble, les fatigues,

Aléxandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien.

& les dangers d'une guerre si éloignée contre un ennemi si puissant. Telles sont les couleurs sous lesquelles cet Historien, comme je l'ai déja dit, peint toujours Aléxandre. Lampride nous en donne une idée toute différente : il lui attribue même la gloire d'avoir été grand dans les armes : & le témoignage de cet Ecrivain me paroît ici préférable. En effet si Aléxandre étoit timide, pourquoi se mit-il à la tête de ses armées ? & quant à ce qui regarde le reproche de son goût prétendu pour les délices de la ville, il est démenti par toute la conduite de ce jeune Empereur, plus voisine de l'austérité, que du luxe & de l'amour des plaisirs.

Lamprid. Al. 27.

Il envoïe inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix. *Herod.*

Il est vrai qu'il n'avoit point une passion impétueuse pour la guerre, & qu'il fit ce qui dépendoit de lui pour l'éviter : en quoi on ne peut que louer sa sagesse. Il envoya à Artaxerxès des Ambassadeurs chargés de lui représenter qu'il ne devoit point sur de vaines espérances allumer une guerre qui alloit troubler tout l'Univers. Que les deux Empires étoient assez grands pour se tenir renfermés chacun dans leurs limites. Les Ambassadeurs avoient même ordre de le faire souve-

nir des victoires que Trajan, L. Vérus, & Sévére avoient remportées sur les Parthes, & qui étoient des gages de celles que les Romains pouvoient se promettre s'il osoit les attaquer.

Le Roi des Perses ne tint compte de ces représentations. Fier & présomptueux par caractére, enflé d'ailleurs de ses succès, il ne répondit aux discours d'Aléxandre que par des hostilités effectives. Il entra en Mésopotamie, fit le dégât dans le pays, enleva un grand butin, attaqua les camps des Légions qui gardoient les passages des fleuves : & il dut tous ces avantages, moins encore à sa valeur & à son audace, qu'aux mauvaises dispositions des soldats Romains, dont les uns ne voulurent point se défendre, & les autres furent même assez perfides pour passer sous ses drapeaux. George le Syncelle rapporte que dans cette expédition le Roi des Perses assiégea Nisibe, & poussa ses ravages jusques dans la Cappadoce. *Dion.*

Aléxandre voyant qu'il n'y avoit point d'espérance de maintenir la paix, résolut de faire la guerre d'une façon digne d'un Empereur Romain. Il ne se proposoit pas un moindre modéle, *Il se prépare à la guerre.* *Lamprid. Al. 50. & Herod.*

que le fameux conquérant dont il portoit le nom. Se défiant des Légions de Syrie, de tout tems amollies par la douceur & les délices du climat, il jugea néceſſaire de mener avec lui non ſeulement ſes Prétoriens, mais une partie des Légions Européennes. Il leva de nouvelles troupes dans toute l'étendue de l'Empire. Il mêla l'ordonnance Macédonienne à la Romaine, formant une Phalange de ſix Légions, & établiſſant deux corps de vieux ſoldats, qu'il nomma les uns * Chryſaſpides, & les autres Argyraſpides. Enfin perſuadé que la préſence du Prince eſt un puiſſant aiguillon pour les troupes, il voulut marcher lui-même à la tête de ſon armée.

Il part. *Herod.*

Lorſque le tems du départ approcha, il aſſembla les ſoldats qui étoient dans Rome & aux environs, pour leur notifier ſa réſolution, & les exhorter à bien faire dans la guerre à laquelle il les menoit. Le diſcours qu'Hérodien

** Soldats portant des boucliers d'or, ſoldats portant des boucliers d'argent. Aléxandre le Macédonien en entreprenant l'expédition des Indes, avoit formé un corps d'Argyraſpides, c'eſt-à-dire de ſoldats dont les boucliers étoient revêtus de lames d'argent. Aléxandre Sévére enchérit ſur ſon modéle, en établiſſant des Chryſaſpides, dont les boucliers brilloient par l'or.*

lui prête en cette occasion, sent plus l'élégance d'un Sophiste timide, que la noble audace d'un guerrier & d'un Général. Je n'en extrairai rien ici, & je me contenterai de dire qu'Aléxandre employa un encouragement plus efficace auprès des soldats, en leur faisant une abondante largesse. Il vint ensuite au Sénat, auquel il communiqua aussi son dessein, & annonça le jour de son départ. Ce départ semble devoir être placé sous l'an 232. de J. C. Aléxandre avoit alors près de vingt-quatre ans, & il entroit dans la onziéme année de son régne.

Avant que de partir il monta au Capitole, & il y offrit les sacrifices que la coutume prescrivoit: après quoi il sortit de la ville, accompagné & reconduit par tout le Sénat & tout le peuple, à qui la tendresse pour un si bon Prince, qu'ils voyoient s'éloigner d'eux, faisoit verser beaucoup de larmes. Aléxandre, selon Hérodien, ne put retenir les siennes, & il retournoit souvent la tête vers la ville. Ses larmes n'ont rien d'indigne d'un grand cœur, si elles venoient, non de foiblesse, mais, comme il est plus juste de le croire, de sensibilité à l'affection

que son peuple lui témoignoit.

L'ordre de sa marche étoit annoncé deux mois auparavant.
Lamprid. Al. 45.

Il prit sa route par l'Illyrie, d'où il devoit emmener une partie des troupes qui y avoient ordinairement leurs quartiers. Sa marche avoit été arrangée deux mois auparavant, & notifiée par des placards affichés dans Rome & par tout où besoin étoit. « Tel » jour, à telle heure, ainsi commen- » çoit le placard, je partirai de la vil- » le, & j'irai coucher à tel endroit ». Tous les lieux par lesquels il devoit passer, & où les étapes devoient être fournies, tous ses séjours étoient marqués : & ce plan fut éxécuté ponctuellement. Il ne vouloit pas que ses officiers fissent trafic de ses passages par un endroit ou par un autre. On savoit à quoi s'en tenir avec lui.

Il fait observer sur la route une éxacte discipline.
50.

J'ai dit avec quelle sévérité il faisoit observer la discipline dans ses marches. Chacun gardoit son poste : le soldat étoit modeste & retenu, l'officier aimable & poli : ensorte que l'on eût crû que ce n'étoit pas une armée, mais une compagnie de Sénateurs qui passoit. Aussi les peuples des Provinces combloient-ils Aléxandre de bénédictions. Les troupes mêmes, qu'il contenoit si bien dans le devoir, ai-

moient leur jeune Empereur, comme un frére, comme un fils, comme un pére; parce qu'il avoit grand soin, comme je l'ai observé, qu'il ne leur manquât rien. Le soldat étoit bien nourri, bien vêtu, bien chaussé, des armes brillantes, de beaux chevaux richement enharnachés: rien n'étoit plus magnifique que l'armée Romaine, rien n'étoit mieux discipliné. Aléxandre se rendoit affable à tous. Il ne se distinguoit point par le luxe, ni par la bonne chére. Quand il mangeoit, sa tente étoit toute ouverte, & les pavillons levés, afin que le soldat fût témoin de la frugalité de sa table. 51.

Il arriva ainsi à Antioche: & voulant achever de mettre les bons procédés de son côté; d'ailleurs espérant beaucoup de sa présence sur les lieux, qui avoit déja obligé Artaxerxès de se retirer de devant Nisibe, il lui envoya une seconde Ambassade pour l'exhorter à modérer ses vastes projets, & à demeurer en paix. Le Roi des Perses regarda vraisemblablement ces tentatives réitérées pour arrêter la guerre, comme des preuves de crainte & de foiblesse; & de plus en plus intraitable, il choisit, pour porter sa réponse

D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès. *Herod.*

Réponse arrogante d'Artaxerxès portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans.

à l'Empereur Romain, quatre cens Seigneurs Persans, qui vinrent magnifiquement vêtus, armés de leurs arcs, montés sur des chevaux superbes; & dont le chef déclara à Aléxandre, que le grand Roi Artaxerxès ordonnoit aux Romains & à leur Commandant de lui abandonner la Syrie & tous les pays compris entre la mer de Cilicie, la mer Egée, & le Pont-Euxin, comme des dépendances de l'ancien domaine des Perses. Si nous nous en rapportons à Hérodien, Aléxandre viola le droit des gens à l'égard de ces Ambassadeurs Persans, non pas jusqu'à leur ôter la vie: mais il les fit arrêter, les dépouilla de tout ce qu'ils avoient apporté de richesses, & les confina en différentes bourgades de la Phrygie. Cet Ecrivain a si peu de jugement, que peu s'en faut qu'il ne loue la modération d'Aléxandre pour n'avoir pas poussé plus loin la rigueur contre des Ministres, qui après tout n'avoient fait qu'éxécuter les ordres de leur maître. Un si mauvais juge des choses mérite peu de créance comme témoin. M. de Tillemont est porté à nier le fait, & nous après lui.

Légers mou-

Aléxandre voyant qu'Artaxerxès

étoit

étoit absolument déterminé à la guerre, se disposa à la pousser vivement. Il fut un peu arrêté par quelques mouvemens de sédition ou même de révolte, qui s'élevérent parmi les troupes d'Egypte & de Syrie. Peut-être doit-on rapporter à ce tems-ci une partie de ce que nous avons dit de ces téméraires qui aspirérent à l'Empire. Les troubles n'allérent pas loin, & furent aisément & promptement appaisés par la punition des coupables. J'ai parlé de la mutinerie d'une Légion qu'il fut obligé de casser, & qui obtint par priéres & par supplications d'être rétablie. Aléxandre libre enfin de tout autre soin, ne songea plus qu'à former un bon plan de campagne contre Artaxerxès.

Mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte.

Il avoit pour maxime de consulter les gens habiles en chaque genre. Ainsi lorsqu'il s'agissoit de la guerre, il prenoit les avis de vieux guerriers, rompus dans le métier des armes, & qui joignissent à l'expérience qu'ils avoient acquise la connoissance de l'Histoire, afin de pouvoir se guider, dans les partis qu'ils prendroient, par les exemples du passé. Ce fut avec un Conseil ainsi formé qu'Aléxandre arrangea un

Aléxandre forme un plan de guerre très bien entendu.
Lamprid. Al. 16.

plan de campagne très bien entendu.

Herod. Comme il avoit une belle armée, & des troupes aussi nombreuses que lestes & brillantes, il fut résolu qu'on les partageroit en trois corps pour attaquer l'Empire des Perses par trois endroits différens. Une partie devoit traverser l'Arménie, pays allié, pour pénétrer dans la Médie. Un second corps fut destiné à marcher du côté du Midi, vers les lieux où l'Euphrate & le Tigre se réunissent. C'étoit la route de la Susiane * & de la Perse proprement dite. L'Empereur lui-même, avec ses plus grandes forces, se proposoit de prendre le milieu, en passant par la Mésopotamie, & de porter ainsi la guerre dans le centre des Etats de son ennemi. Enfin on avoit marqué un point de réunion, où les trois corps d'armée se rejoindroient.

Ce systême étoit bien imaginé pour

** Hérodien nomme la Parthie, ou pays des Parthes, qui est fort loin du confluent de l'Euphrate & du Tigre. J'ai pris la liberté de substituer, par une conjecture déduite de la position des lieux, la Susiane & la Perse. Cet Ecrivain étoit peu savant. C'est de quoi il fournit la preuve dans l'endroit même dont il s'agit ici. Il dit que l'embouchure du Tigre est inconnue, pendant que tout le monde sait, & a toujours sçû, que le Tigre après avoir reçû les eaux de l'Euphrate se décharge dans le sein Persique.*

jetter Artaxerxès dans un très grand embarras, pour multiplier ses dangers, pour l'obliger ou de diviser ses troupes, & par conséquent de les affoiblir, ou d'abandonner en proie aux Romains la partie de ses États qu'il laisseroit sans défense. Mais l'éxécution, si nous en croyons Hérodien, ne répondit pas au projet : & cela par la faute d'Aléxandre, qui retenu ou par sa propre timidité, ou par les conseils d'une mére mal-à-propos allarmée & tremblante, ne fit point agir le corps d'armée qu'il commandoit en personne. Celui qui avoit été envoyé en Perse, eut dabord quelques succès. Mais Artaxerxès ayant réuni toutes ses forces pour l'accabler, le tailla en piéces, sans qu'il en échappât presque un seul homme. Celui qui marcha du côté de l'Arménie, réussit, & entra dans la Médie. Mais sur la nouvelle du désastre que je viens de rapporter, il fut rappellé dans la mauvaise saison, & périt en grande partie de faim, de fatigues, & de misére, dans une longue retraite par un pays de montagnes. Ainsi Aléxandre, qui ne s'étoit avancé que jusques dans les plaines de la Mésopotamie, retourna à Antioche

L'éxécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien.

comblé de honte & d'ignominie, malade, & chargé de la haine des soldats, qui lui imputoient avec raison tant de malheurs, & dont il ne put désarmer la colére qu'à force d'argent.

Son récit paroît peu vraisemblable.

On a peine à concevoir qu'un récit si détaillé puisse être faux. Cependant la suite des événemens ne s'y accorde pas. Car il est constant par le témoignage d'Hérodien lui-même, qu'Artaxerxès demeura en repos la campagne suivante, & ce ne fut que quatre ans après que les Perses recommencérent la guerre. Il est vrai que l'Historien tâche de rendre raison de cette inaction des vainqueurs, en disant qu'ils n'avoient pas laissé de souffrir beaucoup, parce que les Romains s'étoient défendus vaillamment, & leur avoient tué beaucoup de monde. Il ajoute que les Rois de ces contrées n'entretenoient point de troupes réglées, & que lorsqu'ils vouloient entrer en campagne, ils convoquoient leurs sujets, qui s'assembloient autour d'eux, apportant chacun les provisions nécessaires, accompagnés souvent de leurs femmes, & formant plutôt un assemblage confus, qu'une armée. Lorsque la campagne étoit finie,

ils se séparoient & s'en retournoient chacun chez soi, emportant pour unique prix de leurs travaux ce qu'ils avoient pû enlever de butin sur l'ennemi. Tout cela est vrai, mais n'empêche pas qu'il ne soit inconcevable, qu'Artaxerxès, qui avant la guerre projettoit d'envahir tous les pays qui s'étendoient jusqu'à la mer Egée, devenu vainqueur se soit tenu tranquille dans ses Etats. Nous aimons donc mieux suivre Lampride, dont le récit est entiérement contraire à celui d'Hérodien.

Récit contraire de Lampride, qui attribue à Aléxandre une grande victoire sur les Perses. *Lamprid. Al.* 55.

Selon l'Auteur Latin, Aléxandre livra bataille à Artaxerxès, qui avoit sept cent éléphans, mille chariots armés de faulx, & six-vingts mille hommes de cavalerie. On sait que les Parthes, & les Perses qui leur succédérent, ne combattoient qu'à cheval. Dans cette action le jeune Empereur fit le devoir de Capitaine & de soldat. Il se trouvoit partout, il s'exposoit aux endroits où le danger étoit le plus grand, il animoit ses troupes par ses discours & par ses exemples. Enfin il remporta une glorieuse victoire, qui enrichit son armée, & qui força Artaxerxès d'oublier ses rodomontades,

& de se trouver heureux de ce que son ennemi, appellé en Occident par les mouvemens des Barbares sur le Rhin & sur le Danube, n'eut pas le moyen de pousser ses avantages. Les Romains avoient fait un très grand nombre de prisonniers, qui furent rachetés avec grand soin par Artaxerxès, afin qu'il ne fût pas dit que des Perses fussent esclaves en pays étranger : ce qui paroissoit une honte insupportable pour la nation.

Aléxandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat.
Herod
Lamprid. 56.

Aléxandre obligé de retourner en Occident eut soin de garnir les frontiéres de Syrie & de Mésopotamie de maniére qu'elles n'eussent point à craindre les insultes des Parthes, & couvert de gloire soit au dehors par la victoire remportée sur les ennemis, soit au dedans par la bonne discipline qu'il avoit fait observer dans son armée, il revint en toute diligence à Rome. En arrivant il rendit compte au Sénat de ses exploits, suivant l'usage des anciens Généraux Romains. Son discours, extrait des Regîtres du Sénat, est rapporté par Lampride : & comme il est fort court, je crois pouvoir l'insérer ici. « Messieurs, dit l'Empereur, nous avons vaincu les Per-

» ses. Je ne m'étendrai pas en paroles
» sur ce sujet : il me suffit de vous fai-
» re connoître quelles étoient les for-
» ces de nos ennemis. Ils avoient sept
» cens éléphans. Deux cens ont été
» tués : nous en avons pris trois cens :
» nous vous en amenons dix-huit. Sur
» mille chariots armés de faux, nous en
» avons pris deux cens, que je me suis
» dispensé de transporter ici, parce que
» ç'eût été un signe équivoque de no-
» tre victoire, vû qu'il est aisé d'en
» fabriquer. Nous avons mis en fuite
» une armée de six-vingts mille che-
» vaux : nous avons tué dix mille cui-
» rassiers, dont les dépouilles nous ont
» servi à armer les nôtres. Nous avons
» fait un grand nombre de prisonniers,
» que nous avons vendus. (Ils n'a-
voient pas été encore rachetés par
Artaxerxès.) « Nous avons recouvré
» la Mésopotamie, qu'avoit négligé
» de défendre notre indigne prédé-
» cesseur. Nous avons mis en fuite Ar-
» taxerxès, que l'Orient nomme le
» grand Roi, & qui est digne de ce
» nom par sa puissance : il s'est retiré
» dans son Royaume en désordre : &
» les lieux où l'on avoit autrefois por-
» té en triomphe nos drapeaux cap-

» tifs, ont vû fuir ce Roi fuperbe
» laiffant fes propres drapeaux en no-
» tre pouvoir. Voilà, Meffieurs, un
» récit fidéle de nos avantages contre
» les Perfes. Il n'eft pas befoin de
» longs difcours où les faits parlent.
» Nos foldats reviennent enrichis &
» contens : la victoire leur a fait ou-
» blier les travaux & les périls qu'elle
» leur a coutés. C'eft à vous à ordon-
» ner des actions de graces aux Dieux,
» afin que nous ne paroiffions pas re-
» cevoir avec ingratitude les faveurs
» du ciel ».

Ce difcours, fimple & énergique, fut fuivi des acclamations du Sénat. » Vous méritez à jufte titre, s'écrioit-» on, les noms de Parthique & de » Perfique. Vos victoires font réelles : » & [a] c'eft en difciplinant vos troupes » que vous vous êtes mis en état de » vaincre les ennemis ». Ainfi aimoit-on à relever les exploits d'Aléxandre aux dépens de quelquesuns de fes prédéceffeurs, qui s'étoient fouvent attribué de fauffes victoires, & qui flattant leurs foldats, méprifés des ennemis, n'avoient fçû fe rendre redoutables qu'au Sénat & aux gens de bien.

a Ille vincit qui milites regit.

Aléxandre triompha des Perses : & cette cérémonie fut moins éclatante par les dépouilles des ennemis qu'il y porta, que par le zêle & l'affection que lui témoignérent le Sénat & le peuple. Après qu'il eut offert au Capitole les sacrifices accoutumés, il descendit dans la place, monta à la Tribune aux harangues, & dit ce peu de mots au peuple assemblé : « Romains, nous avons » vaincu les Perses : nous ramenons » nos soldats riches du butin qu'ils ont » fait : nous vous promettons une lar» gesse : demain nous donnerons des » jeux du Cirque pour célébrer notre » victoire ». Il retourna ensuite à pied au Palais, suivi de son char triomphal traîné par quatre éléphans. La foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui l'environnoient, étoit si grande qu'il avoit peine à avancer. Il lui fallut quatre heures pour gagner le Palais. L'air retentissoit de cris de joie, & l'on répétoit sans cesse ces paroles qui partoient des cœurs : « Rome est heureu» se, puisqu'elle voit Aléxandre vivant » & victorieux ». Aléxandre donna le lendemain les jeux du Cirque qu'il avoit promis, & il y joignit la représentation de quelques piéces de théâ- Il triomphe, 57.

tre. Il tint aussi parole par rapport à la largesse annoncée, & de plus il augmenta, à l'occasion de cette célébrité, le nombre des enfans de l'un & de l'autre séxe qui étoient nourris & élevés aux dépens du public. Il appella ceux de sa création Maméens & Maméennes du nom de sa mére, nom plus honorable à porter, que celui de Faustine, à qui les Antonins avoient consacré de pareilles fondations. Le triomphe d'Aléxandre tombe sous l'an de J. C. deux cens trente-quatre, & il est datté par Lampride du vingt-cinq Septembre.

Il part pour la guerre contre les Germains. *Herod. l. VI. & Lamprid. Alex. 59.*

Aléxandre ne resta pas longtems à Rome après son triomphe, & il se hâta de marcher contre les Germains, qui ayant passé le Rhin faisoient des courses dans toute la Gaule. Il est bon d'observer que la rive de ce fleuve n'étoit plus défendue comme elle l'avoit été au commencement de la Monarchie des Césars. Sous Auguste & jusqu'à la révolte de Vitellius contre Galba nous savons que les Romains y entretenoient huit Légions. Nous ne pouvons pas marquer la date précise du changement. Mais dans les tems dont nous parlons maintenant,

Dio. lib. LV. p. 564.

ils avoient crû devoir porter leurs principales forces sur le Danube d'une part, & de l'autre sur l'Euphrate & dans les pays voisins. Ils ne tenoient sur le Rhin que trois Légions, deux dans la haute, & une dans la basse Germanie. Ils s'étoient persuadés apparemment qu'ils avoient moins à craindre de ce côté. L'événement leur fit voir qu'ils s'étoient trompés.

Le départ d'Aléxandre pour la guerre contre les Germains fut décoré des mêmes témoignages de tendresse & de regret, que le Sénat & le peuple lui avoient déja donnés deux ans auparavant lorsqu'il alloit en Orient. Il partit accompagné de sa mére, qui ne le quittoit point, & il mena avec lui de grandes forces dans un pays qui par lui-même n'en étoit pas suffisamment garni. Il eut attention en particulier à se procurer le secours de troupes légeres, de Maures accoutumés à lancer des traits, d'Osrhoéniens & de déserteurs Parthes qui tiroient de l'arc. Il savoit que les Germains se battoient de pied ferme, & que dans ce genre de combat ils avoient souvent tenu tête aux Légions Romaines : au lieu qu'ils étoient désolés, lorsqu'ils avoient

Lamprid. & Herod.

affaire à des ennemis qui caracolloient autour d'eux, & qui les attaquoient de loin, sans jamais se mettre à portée de leurs coups.

Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix.

Aléxandre ne trouva plus les Germains dans les Gaules. Ils s'étoient sans doute retirés au bruit de son approche. Prêt également à la paix & à la guerre, l'Empereur d'une part construisit sur le Rhin un pont de bateaux pour passer dans le pays ennemi, & de l'autre il envoya des Ambassadeurs aux Barbares, pour entamer avec eux une négociation, s'ils étoient capables d'y entendre. Selon Hérodien, il vouloit acheter d'eux la paix à prix d'argent, plûtôt que de s'exposer aux risques de la guerre. Cet Ecrivain n'est pas plus croyable dans ce qu'il impute ici à Aléxandre, que dans le reproche qu'il lui fait pareillement d'avoir perdu un tems précieux en de vains amusemens, se livrant aux plaisirs & conduisant des chariots. Il ne peut pas y avoir eu de tems perdu, puisqu'Aléxandre étant parti de Rome dans l'automne fut tué avant le commencement du printems suivant : & l'indécent exercice de la course des chariots n'étoit pas assûrément du goût

de ce Prince attentif aux bienséances jusqu'à la sévérité.

Il paroît qu'Aléxandre passa l'hiver dans le voisinage du Rhin, & il travailla à fléchir au joug de la discipline les Légions de la Gaule accoutumées à la licence. Ces troupes indociles résistérent à la réforme que l'Empereur vouloit introduire parmi elles, & se portérent à des mouvemens séditieux. On peut croire néanmoins qu'elles auroient enfin cédé, & ne se seroient pas montré plus intraitables que celles de Syrie, si elles n'eussent été animées à la révolte par un ambitieux, qui du plus bas état de la condition humaine parvenu au rang d'Officier Général, ne trouvoit pas encore ses désirs satisfaits, & vouloit, par le meurtre de son Prince, envahir la souveraine puissance. Mauvaises dispositions de ses troupes.

Maximin, qui tua Aléxandre & se fit Empereur en sa place, étoit né dans une bourgade de Thrace voisine des Barbares, Barbare lui-même de pére & de mére. Son pére étoit de la nation des Goths, & sa mére de celle des Alains. Il expliquoit librement son origine dans les commencemens de sa fortune : il voulut la cacher lors- Commencemens de Maximin. *Capit. Maxim.* 1-7.

qu'il fut monté au faîte des grandeurs : il n'étoit plus tems. Dans sa premiére jeunesse il fit le métier de pâtre, & il commença dès lors à exercer son courage contre les bandes de voleurs qui infestoient la campagne. Il en dissipa plusieurs à la tête d'une troupe de paysans & de pâtres comme lui, qu'il avoit rassemblés, & qui le reconnoissoient pour leur chef. En croissant il devint d'une taille énorme : on lui attribue huit pieds & demi de haut. Il étoit gros à proportion. Sa vigueur robuste ne tenoit pas moins du prodige, que sa taille. Il tiroit une pesante voiture : il mettoit seul en mouvement un chariot chargé : d'un coup de poing il brisoit les dents d'un cheval, ou lui cassoit une jambe : avec la main il réduisoit en poudre des pierres de tuf ; & fendoit les jeunes arbres. En un mot on le comparoit pour la force à Milon le Crotoniate, à Hercule, & à Antée. Comme eux aussi il étoit grand buveur & grand mangeur. Une amphore de vin, (qui pouvoit contenir environ vingt-huit de nos pintes) & quarante livres de viandes, faisoient, dit-on, son ordinaire. Les avantages du corps qu'il possédoit étoient ac-

compagnés de toute la brutalité qui en eſt une ſuite aſſez naturelle, ſurtout dans une ame ſans aucune culture. Il dédaignoit tout le reſte des hommes, il étoit dur & hautain juſqu'à la férocité. Il avoit néantmoins quelques bonnes qualités. Il poſſéda toutes les vertus guerriéres, & on loue même en lui l'amour de la juſtice : mais il faut ſans doute excepter les cas où la pratique de cette vertu ſe trouvoit en concurrence avec ſes intérêts.

Un tel homme étoit fait pour le métier de la guerre, & fort jeune encore il entra dans le ſervice de la cavalerie, s'étant fait connoître de Sévére, qui régnoit alors, à l'occaſion des jeux que cet Empereur donnoit pour célébrer le jour de la naiſſance de Géta ſon fils. C'étoient comme des eſpéces de joutes, où les vainqueurs étoient récompenſés par des braſſelets, des hauſſecols, de petits baudriers d'argent. Maximin, plus Barbare que Romain, ſachant à peine la langue Latine, vint ſe préſenter à l'Empereur, & lui demanda en fort mauvais langage, mais d'un air d'aſſurance & même d'audace, à être admis dans ces combats. Sévére fut frappé de ſa

bonne mine, de sa taille démesurée; de la fierté qui paroissoit sur son visage & dans son maintien. Il ne voulut pas néantmoins lui donner des soldats pour antagonistes, de peur d'avilir la dignité de la profession militaire. Il le fit combattre contre des valets, & Maximin en terrassa seize successivement sans reprendre haleine. Ce prodigieux exploit de force lui mérita des prix, mais de moindre qualité que ceux qui étoient destinés aux soldats, au nombre desquels néantmoins l'Empereur le reçut dans le moment. Trois jours après, Sévére l'ayant remarqué qui s'agitoit par des mouvemens impétueux, excessifs, sans grace, à la façon des Barbares, ordonna à son officier de lui apprendre à se composer, à ménager ses forces, & à les diriger par l'art suivant la méthode des Romains. Maximin qui s'apperçut que l'Empereur avoit parlé de lui, en fut flatté; & il alla droit au Prince, qui voulant éprouver si son nouveau soldat étoit aussi bon coureur que brave lutteur, mit son cheval au grand galop, & lui fit faire plusieurs tours. Maximin courut toujours à ses côtés sans le quitter d'un pas. Sévére, qui

étoit vieux & cassé, se sentant fatigué, s'arrêta. « Que veux-tu, jeune » Thrace ? dit-il à Maximin. Serois- » tu d'humeur à lutter après la course? » Maximin accepta l'offre, & sept soldats des plus vigoureux étant entrés en lice l'un après l'autre avec lui, il les renversa tous. Sévére charmé, récompensa d'un haussecol d'or ce soldat infatigable à la course & à la lutte, & il le fit entrer dans ses gardes. Telle fut l'origine de la fortune de Maximin.

Il soutint ces heureux commencemens par une conduite brillante, & remplissant avec une grande distinction tous les devoirs de son état, il se fit aimer de ses officiers, & admirer de ses camarades. Il obtenoit même de l'Empereur tout ce qu'il vouloit. Ce ne fut pourtant que sous Caracalla qu'il parvint au grade de Centurion.

Après la mort de Caracalla, détestant le meurtrier du fils de Sévére, il ne voulut point servir sous Macrin. Il se retira dans la bourgade où il avoit pris naissance : il y acheta du bien, il fit le commerce avec les Gots & les Alains, nations auxquelles il appartenoit par le sang.

Cette tranquille obscurité ne con-

venoit pas à son inclination. Lorsqu'il vit sur le trône Héliogabale, qui se disoit fils de Caracalla, il vint lui offrir ses services, le priant de prendre pour lui les sentimens qu'avoit eu Sévére son ayeul. Ce monstre d'infamie reçut Maximin avec les propos impurs qui lui étoient ordinaires ; & peu s'en fallut que le dégoût & l'indignation qu'en conçut ce fier guerrier ne le portassent à s'en retourner dans son pays. Ceux qui s'intéressoient à la réputation d'Héliogabale, retinrent Maximin. Ils craignirent que le mécontentement d'un officier dont la réputation éclatoit parmi les troupes, & qu'elles nommoient communément un Achille ou un Ajax, ne nuisît au Prince dans leur esprit. Maximin se laissa persuader, & il accepta la charge de Tribun. Mais il ne fit point le service tant que dura le régne d'Héliogabale, il ne lui alla jamais faire sa cour ; & prétextant tantôt quelque affaire, tantôt une maladie, il se tint toujours éloigné.

L'élévation d'Aléxandre à l'Empire rappella Maximin au service & à la cour. Le nouvel Empereur, amateur décidé du mérite, lui fit l'accueil le

plus gracieux. Il se félicita même en plein Sénat de l'importante acquisition qu'il avoit faite en la personne de ce brave officier, & il lui donna le commandement d'une Légion de nouvelles levées, accompagnant sa nomination de ces paroles infiniment obligeantes : « Mon cher Maximin, je ne » vous ai point donné de vieux soldats » à gouverner, parce que j'ai craint » que vous ne pûssiez pas corriger en » eux les vices qui sous d'autres com» mandans ont pris de trop profondes » racines. Il vous sera plus aisé de for» mer de nouveaux soldats sur le mo» déle de vos mœurs, de votre bra» voure, de votre assiduité au travail. » Instruisez-les de maniére que vous » seul me procuriez un grand nombre » de Maximins ».

Il répondit parfaitement à la confiance qu'avoit eue en lui l'Empereur. Il s'appliqua avec un soin infatigable à dresser sa Légion. Tous les cinq jours il faisoit faire l'exercice aux soldats. Il visitoit lui-même leurs épées, leurs lances, leurs cuirasses, leurs casques, leurs boucliers, en un mot toutes leurs armes : il examinoit toutes les parties de leur habillement, jus-

qu'à leur chaussûre. Il avoit pour leurs besoins une attention paternelle, mais sans préjudice de la sévérité à exiger le devoir. Quelques Tribuns, ses confréres, qui croyoient que le privilége d'un rang plus élevé étoit de se donner plus de repos, trouvoient fort étrange qu'il se fatiguât par des soins si pénibles, pendant qu'il étoit à portée de parvenir aux plus hauts grades militaires. « Ce n'est pas là, répondit-» il, ma façon de penser. Plus je serai » grand, plus je travaillerai ». Parole bien digne de louange, si le principe n'en étoit pas l'ambition.

Il s'exerçoit à la lutte avec ses soldats, & toujours aussi vigoureux que dans sa premiére jeunesse, il en renversoit par terre cinq, six, sept, en un seul combat. Un Tribun, envieux de sa gloire, d'ailleurs robuste de corps, fier de courage, lui dit un jour : « Ce » n'est pas une grande gloire à un of-» ficier supérieur, que de vaincre ses » soldats. Voulez-vous, répondit Maxi-» min, vous mesurer avec moi». L'autre ayant accepté le défi, & s'étant avancé pour combattre, Maximin du premier coup de poing qu'il lui porta sur le milieu du corps le jetta à la renver-

se. « Qu'un autre maintenant se pré-
» sente, dit-il froidement : mais que
» ce soit un Tribun ».

Il se soutint constamment pendant tout le régne d'Aléxandre. Il étoit autant le modéle de ses soldats que leur commandant, & ses exemples instruisoient encore mieux que ses leçons & ses ordres. L'Empereur, qui l'estimoit beaucoup, & qui ne se défioit nullement de lui, crut donc faire une chose utile pour son service, & pour celui de la République, en lui donnant un des premiers emplois dans l'armée qu'il menoit contre les Germains, & en mettant sous sa discipline toutes les nouvelles troupes, dont la plus grande partie lui venoit de Pannonie.

Il cabale contre Aléxandre.

Herod. l. VI. Lamprid. Al. 59-62. & Capit. Max. 7.

C'étoit pour un soldat de fortune, berger dans son origine, avoir fait un assez grand chemin. Maximin n'en jugea pas ainsi. Il porta son ambition jusqu'au trône, & il tourna contre son bienfaiteur l'autorité & la grandeur dont il lui étoit redevable. Il commença par s'attacher les soldats : & comme ils avoient de longuemain une haute opinion de lui, il n'eut pas de peine à les faire passer de l'estime à l'affec-

tion par les careſſes, par les dons, par les honneurs qu'il leur diſtribua. Delà il paſſa à leur inſpirer du mépris pour la jeuneſſe d'un Empereur de vingt-ſix ans, gouverné par une femme. Il ſema parmi eux un bruit tout-à-fait deſtitué de probabilité, mais qui ne laiſſa pas de trouver créance. Il leur perſuada que Mamée engageoit ſon fils à leur faire quitter la guerre de Germanie, & à les mener en Syrie ſon pays natal, où ſa vanité étoit plus ſatisfaite d'étaler ſa grandeur. Enfin la longueur du régne de ce Prince ſi jeune fut encore un motif qu'il employa auprès des troupes, & qui fit ſur elles un grand effet. Elles tiroient un tribut de chaque mutation : il n'étoit point d'Empereur, qui en arrivant au trône ne leur fît une largeſſe. Aléxandre la leur avoit payée : mais treize ans s'étoient écoulés depuis qu'elles l'avoient reçûe : elles n'avoient plus rien à attendre de lui : au contraire la longue vie qu'il pouvoit ſe promettre rejettoit bien loin leurs eſpérances avides : au lieu qu'un changement alloit ſur le champ leur procurer une abondante moiſſon. Cet indigne intérêt l'emporta dans leurs eſ-

prits sur leur devoir, sur la foi jurée, sur l'attachement que méritoit un Prince aussi aimable qu'Aléxandre. Et voilà de quels ressorts dépendoit la fortune & la vie d'un Empereur Romain.

Le succès fut tel que Maximin le souhaitoit. Il réussit à tuer Aléxandre, & à se mettre en sa place. C'est à peu près tout ce que nous savons avec certitude sur un fait aussi atroce & aussi important. Le récit d'Hérodien & celui de Lampride ne s'accordent point. Selon le premier, Maximin s'étoit fait proclamer Auguste du vivant d'Aléxandre, & il envoya des soldats pour le tuer. Le jeune & malheureux Empereur, abandonné de tous, demeura comme une proie livrée aux assassins. Cette maniére de raconter la chose ne paroît pas vraisemblable à M. de Tillemont, qui juge avec raison qu'il n'est pas possible qu'un Prince tel qu'Aléxandre, attaqué au milieu de son armée, n'ait point trouvé de défenseurs. Il est plus aisé de croire qu'il fut surpris par des meurtriers envoyés furtivement : & c'est ce qui résulte de la narration de Lampride.

Il le fait assassiner par des soldats.

Aléxandre attendant que la saison permît d'ouvrir la campagne, étoit

près de Mayence avec peu de troupes, en un bourg appellé Sicila. Après un dîner simple & frugal à son ordinaire il faisoit sa méridienne, & ses gardes étoient aussi pour la plûpart endormis. Les assassins apostés par Maximin profitérent de ce moment de négligence. Il forcérent sans peine l'entrée de la tente de l'Empereur, qui étoit mal gardée, & s'étant jettés sur lui, ils le tuérent, accompagnant leur horrible attentat d'invectives outrageuses contre la jeunesse imbécille du Prince, & contre l'avarice de sa mére. Mamée fut pareillement tuée par les mêmes meurtriers. Ce triste & affreux événement est daté par M. de Tillemont du dix-neuf Mars de l'an de J. C. deux cens trente-cinq. Aléxandre lorsqu'il périt n'étoit âgé que de vingt-six ans & quelques mois, & il avoit régné treize ans complets.

Il avoit toujours méprisé la mort. Sa fermeté infléxible contre les mouvemens séditieux des soldats en est citée pour preuve par Lampride ; & de plus, selon cet Historien, Aléxandre s'en expliqua lui-même un jour avec une hauteur de sentimens tout-à-fait héroïque. Car un Astrologue, qu'il

avoit

avoit la foiblesse de consulter, lui ayant prédit qu'il périroit par l'épée d'un Barbare, ce jeune Prince, au lieu d'être effrayé d'une telle prédiction, la reçut comme un sujet de joie, comptant que le sens en étoit qu'il seroit tué dans quelque bataille. Il observa que tous les grands & illustres personnages avoient rarement fini leurs jours par une mort naturelle. Il cita César, Pompée, Démosthéne, Cicéron, & même Aléxandre le Macédonien, qu'il supposoit sans doute avoir été empoisonné: & comparant avec ces morts violentes, mais sans gloire, celle qu'il se promettoit dans un combat, il jugeoit son sort, dit Lampride, comparable à celui des Dieux.

Si ces faits sont vrais, (& je ne vois aucune raison d'en douter) nous n'ajouterons pas aisément foi à Hérodien, qui écrit qu'Aléxandre, à la vûe des meurtriers, tremblant & tombant presque en défaillance, se jetta entre les bras de sa mére comme pour y chercher un asyle, & lui reprocha en même tems qu'elle étoit la cause de son malheur. Langage non seulement foible & lâche, mais contraire au respect

filial, qu'il n'eſt accuſé que d'avoir pouſſé trop loin.

Aléxandre eſt regretté univerſellement. *Lamprid. Al.* 63.

La mort funeſte d'Aléxandre cauſa une douleur univerſelle. Les troupes qui n'étoient point entrées dans le complot, ſans en excepter celles qui avoient éprouvé ſa ſévérité, & en particulier cette Légion caſſée par lui en Syrie, & qui n'avoit obtenu ſon rétabliſſement qu'à force de priéres, témoignérent leur reſſentiment par une prompte vengeance, & tuérent ſur le champ les meurtriers de leur Prince. A Rome & dans les Provinces, où la douceur & l'équité de ſon gouvernement l'avoient rendu infiniment cher, il fut pleuré amérement. On en fit un Dieu : on lui dreſſa un cénotaphe dans la Gaule : & ſon corps porté dans la Capitale y reçut les plus grands honneurs, & fut enfermé dans un magnifique tombeau : on lui inſtitua & à ſa mére, un culte & des fêtes, qui s'obſervoient encore au tems où Lampride écrivoit.

Déſordres affreux qui ſuivirent ſa mort.

Les déſordres qui ſuivirent la mort d'Aléxandre, furent bien capables de le faire regretter. Depuis cette époque fatale juſqu'à Dioclétien, ce qui

fait un intervalle de cinquante ans, on compte plus de cinquante Empereurs Romains, ou Princes qui en prirent le titre. Ces Princes ne se succédérent pas tous les uns aux autres. Leurs régnes se croisent, l'Empire se démembre presque en autant de piéces qu'il contenoit de Provinces. Guerres civiles multipliées sans fin & toujours renaissantes, invasions des Barbares, à qui les discordes intestines livroient toutes les entrées, Empereurs nommés tumultuairement par les armées, détrônés, massacrés après une domination d'aussi courte durée que les bornes souvent en étoient étroites, telle est la désolation où fut réduit le plus vaste & le plus bel Empire qui fut jamais, par la licence des gens de guerre, par l'ambition de ceux qui les commandoient, & par le défaut de maximes certaines sur l'autorité & la succession du Gouvernement. C'est de quoi nous allons voir les prémices dans l'Histoire du régne de Maximin, après que j'aurai rendu compte de quelques faits qui me restent encore à rapporter de celui d'Aléxandre.

Jusqu'où il favorisa les Chrétiens. *Lamprid. Al.* 22.29.43.47.

J'ai observé qu'il favorisa les Chrétiens, & honora Jesus-Christ dans sa

chapelle domestique. On ajoute qu'il voulut lui élever un temple public ; mais c'est ce qui ne paroît pas prouvé. Il semble au contraire, que s'il estimoit la morale du Christianisme, il en approuvoit peu le culte : & c'est ce qu'il témoigna dans une occasion même où il le protégeoit. Car les Chrétiens étant attaqués par les marchands de vin de Rome sur la possession d'un lieu où ils s'assembloient, l'Empereur l'adjugea aux premiers, en disant qu'il valoit encore mieux que ce lieu fût destiné à honorer la Divinité de quelque maniére que ce pût être, que d'en faire un cabaret. Ce mot ne marque pas une grande estime pour la Religion Chrétienne. Ainsi Aléxandre, amateur de la vertu, l'aima dans les Chrétiens : mais il ne faut pas étendre plus loin la faveur qu'il leur porta.

Tillem. Persée de Maximin, art. 6.

Au reste si dans le trait que je viens de rapporter il s'agissoit d'une Eglise des Chrétiens, comme il est assez naturel de le penser, c'est-là le plus ancien témoignage que nous ayons d'un édifice consacré publiquement au culte de notre sainte Religion, & connu pour tel par les Payens.

La Jurisprudence cesse

La Jurisprudence avoit eu un grand

éclat sous les Empereurs précédens, & surtout depuis Sévére, qui lui-même étoit habile dans le Droit. L'illustre Papinien, ami & allié de Sévére, forma un grand nombre de disciples, dont les plus célébres sont Ulpien, duquel j'ai parlé assez au long, & Paul, qui succéda à Ulpien dans la dignité de Préfet du Prétoire. Modestin, disciple d'Ulpien, florissoit sous Aléxandre, & a vécu jusqu'au tems de Gordien. Il est appellé le dernier Oracle de la Jurisprudence, parce qu'il ferme la succession de ces savans Jurisconsultes, dont les décisions ont acquis l'autorité de Loix, & font la plus belle partie du Droit Romain. Ainsi avec Aléxandre périt, ou du moins s'éclipsa la Jurisprudence, qui seule de toutes les belles connoissances avoit survécu à la ruine des autres, tombées dès longtems auparavant. Les Loix s'accordent mal avec les armes; & où la force peut tout, l'autorité des sages s'anéantit.

de fleurir. Modestin, dernier des Jurisconsultes. *Gravin. Orig. Jurif. l. I.*

Quand je dis que les autres parties des connoissances humaines étoient éteintes, ce n'est pas que je prétende qu'il n'y ait point eu d'Ecrivains en différens genres dans les tems dont je

Nul Ecrivain d'un mérite supérieur.

parle. J'en ai moi-même nommé quelquesuns, mais aucun qui ſoit excellent : le goût leur manqua à tous : & ceux dont j'ai à faire mention ſous Aléxandre, ne démentent pas cette idée.

Marius Maximus.
Voſſ. Hiſt Lat.

Marius Maximus, homme de diſtinction, deux fois Conſul, & Préfet de Rome, compoſa une Hiſtoire des Empereurs, que nous trouvons citée dans les Ecrivains de l'Hiſtoire Auguſte. Leurs citations, qui commencent à Trajan, & finiſſent à Aléxandre, nous donnent lieu de penſer que Marius Maximus vivoit ſous ce dernier Empereur, & n'a pas été audelà. Ce qu'ils en rapportent, ne nous fait pas concevoir de lui une opinion fort avantageuſe ; & Vopiſcus l'un d'eux le traite nettement d'Ecrivain verbeux, & qui a mêlé la Fable avec l'Hiſtoire. Le goût qu'avoient pour lui, au rapport d'Ammien Marcellin, des hommes qui mépriſant & déteſtant toute doctrine, ne liſoient que Juvenal & Marius Maximus, nous porte à croire qu'il avoit rempli ſes ouvrages de détails obſcénes, & que tel étoit ſon mérite auprès des contempteurs du bon & du beau.

Dion est un Ecrivain d'une toute autre importance, & nous lui avons trop d'obligation pour nous plaire à en dire du mal. Nous lui devons ce que nous avons de mieux lié & de plus suivi en Histoire depuis que Tacite nous manque : & ce seroit lui faire tort, que de le comparer avec les embrouillés & confus Ecrivains de l'Histoire Auguste : mais il s'en faut de beaucoup qu'il n'égale les grands Historiens. Dion.

Il étoit de Nicée en Bithynie, fils d'Apronianus, qui fut Gouverneur en différens tems de Cilicie & de Dalmatie. Il vint à Rome sous Commode, & il s'y distingua dans la plaidoirie. Après avoir passé par toutes les dignités inférieures, il parvint au Consulat, vraisemblablement sous Sévére. Aléxandre le fit Consul avec lui pour la seconde fois, comme nous l'avons observé. Dans l'intervalle de ses deux Consulats il exerça divers Gouvernemens de Provinces. Ainsi par le rang qu'il tenoit, & par les emplois qu'il a gérés, il étoit sans doute à portée d'écrire l'Histoire de son tems, s'il eût eu les talens qu'exigeoit cette entreprise : c'est-à-dire, une sage défiance *Tillem. Al. art. 27. & 28.*

pour se garder de la prévention, une critique saine pour discuter exactement les faits, & l'élévation d'esprit & de sentimens pour en juger. Mais il faut avouer que ces qualités brillent peu chez lui. Il fut un de ces génies aisés, qui sont propres à écrire beaucoup, parce qu'ils n'ont pas l'idée du beau & de l'excellent, qui coute toujours à remplir.

Dio, lib. LXXII. p. 828.

On peut juger du caractére de son esprit par le compte qu'il rend lui-même de l'occasion qui le détermina à écrire l'Histoire. Il avoit composé un petit ouvrage sur les songes & les présages qui avoient annoncé l'Empire à Sévére, & il envoya ce mélange de flatterie & de superstition à Sévére lui-même, qui en fut très charmé, & en fit ses remercimens à l'Auteur par une lettre longue & polie. Dion reçut cette lettre sur le soir, & pendant la nuit suivante il crut voir en songe une Divinité ou un Génie, qui lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il obéit, & il fit son essai par le régne de Commode, racontant ce qu'il avoit lui-même vû. Le premier fruit de son travail historique ayant été bien reçû, le succès l'encouragea, & il conçut le dessein de

faire un corps complet d'Histoire Romaine depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à son tems. Il employa dix ans à ramasser les matériaux d'un si grand ouvrage, & douze à la composition. Cet espace n'est pas trop long, vû les distractions que lui donnoient ses emplois. Quand il étoit libre, il se retiroit en Campanie, pour y vaquer à son ouvrage loin du tumulte des affaires & de la ville. Il mena son travail jusqu'à la huitiéme année du régne d'Aléxandre, où il fut Consul avec ce Prince, & obtint ensuite de lui la permission d'aller finir tranquillement ses jours dans sa patrie.

Son ouvrage étoit distribué en quatre-vingts Livres. Mais les trente-quatre premiers, & partie du trente-cinquiéme, sont perdus : & ce qui nous reste, commence aux suites de la victoire remportée par Lucullus sur Mithridate & Tigrane réunis. Nous avons les vingt-cinq suivans, si ce n'est que les six derniers de ces vingt-cinq, depuis le cinquante-cinquiéme, qui commence à la mort de Drusus beaufils d'Auguste, jusqu'au soixantiéme, qui finit l'Empire de Claude, sont visiblement des abrégés, mais marchant

par ordre, & faisant un tout. Les vingt derniers Livres ont péri, à la réserve de ce que nous en a conservé Xiphilin, neveu du Patriarche de Constantinople de même nom, qui vivoit au onziéme siécle, & qui a fait un assez bon Abrégé de Dion, distribué par Empereurs, depuis Pompée jusqu'à Aléxandre Sévére. Nous avons encore quelques Extraits, tous morceaux détachés, publiés en différens tems par Fulvius Ursinus, & par Henri de Valois. On nous annonçoit il y a peu d'années les vingt-&-un premiers Livres de l'Histoire de Dion, récemment découverts, restitués, & mis en ordre. Mais cette prétendue découverte, publiée à Naples en 1747. lorsqu'elle a été bien examinée & appréciée à sa juste valeur, s'est réduite à une compilation des quatre premiéres vies d'illustres Romains par Plutarques, avec un extrait de Zonare. Au reste ce ne sont pas les commencemens de Dion qu'on doit regarder comme les plus précieux. Nous sommes assez riches sur ce qui appartient aux premiers tems de Rome. Mais qui seroit assez heureux pour retrouver les derniers Livres de cet Historien, surtout

Journal des Savans, Févr. & Juil. 1751.

depuis Vespasien, rempliroit un grand vuide, & rendroit un grand service à la Littérature.

On a reproché à Dion, & avec fondement, son injustice contre les plus honnêtes gens de l'antiquité, Cicéron, Brutus, & Sénéque. Crédule & superstitieux, il a rempli son ouvrage de prodiges. Mais cette erreur lui est plus pardonnable qu'à son Abbréviateur, qui étoit Chrétien, & qui ne l'a copié plus fidélement en rien qu'en ces sortes de puérilités. Les maximes qu'il insére dans son ouvrage, sans avoir l'élévation & la force de celles des grands Ecrivains, sont communément solides, sensées, judicieuses. Il se montra honnête homme, autant qu'il étoit permis de l'être sans courir de trop grands risques. Son style est coulant : sa narration a de la clarté & de la netteté. C'est un Historien très estimable à tout prendre : & si Photius lui a fait trop d'honneur en le comparant à Thucydide, on ne peut du moins lui refuser la gloire d'avoir été le meilleur Ecrivain de son siécle.

On trouvera dans M. Tillemont les noms des autres Littérateurs qui ont écrit sous le régne d'Aléxandre. Ils *art. 24.*

ne peuvent intéresser que les Savans de profession.

Mariages d'Aléxandre.

Aléxandre fut marié, à ce que l'on prétend, plus d'une fois. Mais tout ce que l'on débite sur ses mariages me paroît fort obscur & fort incertain, & je n'y trouve rien de net, sinon ce que rapporte Lampride, qu'il eut pour femme une Memmia, fille de Sulpicius homme Consulaire, & petite-fille de Catulus. J'ai parlé des orages qui troublérent la tranquillité d'Aléxandre dans son domestique. Il n'y avoit pas donné lieu par sa conduite. Ce Prince aima beaucoup la chasteté, & l'Histoire ne lui reproche aucun désordre, de quelque espéce que ce puisse être. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

Lamprid. Al. 20.

Sa sœur Théoclée.

Il avoit une sœur nommée Théoclée, qu'il eut la pensée de marier au fils de Maximin, par lequel il fut tué. Ce qui l'en empêcha, fut la crainte qu'une jeune Princesse, élevée dans toute la politesse des Grecs, ne pût pas supporter les mœurs barbares de son beaupére.

Capit. Max. jun. 3.

LIVRE VINGT-CINQUIEME.

FASTES DES REGNES DE MAXIMIN,* DES DEUX GORDIENS, ET DE MAXIME ET BALBIN.

.... SEVERUS.
.... QUINTIANUS.

AN. R. 988.
De J. C. 235.

Maximin élû Empereur par l'armée, demande & obtient la confirmation du Sénat.

Il fait son fils César.

Il éloigne tous les amis d'Aléxandre. Il exerce beaucoup de cruautés sur la maison de ce Prince, dans laquelle il y avoit un grand nombre de Chrétiens.

Il persécute le Christianisme. Eglises abattues. Premiére mention certai-

* J'unis ces trois régnes, parce qu'ils sont mêlés l'un dans l'autre.

ne & expresse des Eglises des Chrétiens.

Conspiration, ou réelle ou supposée, de Magnus. Quatre mille personnes mises à mort à cette occasion.

Conspiration des Osrhoéniens. T. Quartinus Empereur de six jours. Sa mort arrête le projet de révolte.

Maximin passe le Rhin, & livre aux Germains plusieurs combats, dans lesquels il fut toujours victorieux.

An. R. 987. De J. C. 236. C. JULIUS VERUS MAXIMINUS AUGUSTUS.

.... AFRICANUS.

Exploits de Maximin vers le Danube.

Il passe l'hiver à Sirmium, & delà comme d'un centre il étend sur toutes les Provinces de l'Empire ses cruautés & ses rapines.

Haine & détestation universelle contre lui. On le regarde comme un Phalaris, un Busiris, un Cyclope.

An. R. 988. De J. C. 237. .... PERPETUUS.

.... CORNELIANUS.

Vers le milieu du mois de Mai l'Afrique se révolte, & nomme Empereurs les deux Gordiens, pére & fils,

dont l'un étoit Proconſul de la Province, & l'autre Lieutenant général ſous ſon pére.

Ils ſont reconnus par le Sénat, & les Maximins déclarés ennemis publics. Preſque tout l'Empire acquieſce au décret du Sénat.

Fureur de Maximin. Son armée indiſpoſée elle-même contre ſes cruautés, ne le ſeconde que froidement.

Capélien Gouverneur de Numidie, que Gordien voulut deſtituer, marche contre Carthage avec une armée. Combat où Gordien le jeune eſt tué. Le pére s'étrangle lui-même. Cette cataſtrophe des Gordiens doit être arrivée à la fin de Juin, ou dans les premiers jours de Juillet.

Le neuf Juillet le Sénat élit pour Empereurs en leur place Maxime, & Balbin, qui forcés par le peuple s'aſſocient Gordien III. ſous le nom de Céſar. Gordien III. étoit alors un enfant de douze ans, fils, ou plus vraiſemblablement neveu de Gordien le jeune.

Grands préparatifs, & ſages meſures priſes par les Empereurs & par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Maxime part pour la

guerre, & se rend à Ravenne.

Horrible sédition dans Rome entre le peuple & les Prétoriens. Combats. Une grande partie de la ville est brûlée.

An. R. 989. De J. C. 238.

ANNIUS PIUS ou ULPIUS. ....PONTIANUS.

Maximin se met en marche avec son armée. Aquilée lui ferme ses portes. Siége de cette place, qui fait une vigoureuse défense.

Maximin & son fils sont tués par leurs soldats, vers la fin du mois de Mars.

Leur mort rétablit la paix. Maxime vient de Ravenne à Aquilée. Il sépare l'armée de Maximin, & en renvoie les troupes dans leurs différentes Provinces. Il retourne triomphant à Rome.

Sage Gouvernement des deux Empereurs.

Jalousie secréte entre eux.

Ils sont massacrés vers le quinze Juillet par les Prétoriens.

MAXIMIN.

§. I.

Maximin est proclamé Empereur par toute l'Armée. Il est reconnu par le Sénat. Il donne à son fils le nom de César. Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat. Il éloigne de lui tous les amis d'Aléxandre. Sa cruauté se déploie à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui. Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours. Maximin porte la guerre en Germanie, & y signale sa bravoure. Il vante beaucoup ses exploits. Il exerce les plus odieuses véxations sur les Grands & sur les peuples. Révolte en Afrique. L'Intendant est tué. Les Auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur. Qui étoit Gordien. Caractére de son fils, qui étoit en même tems son Lieutenant général. Ils sont tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afrique. Ils

sont aussi reconnus à Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics.

Maximin est proclamé Empereur par toute l'armée. *Herod. l. VI.*

MAXIMIN recueillit sans beaucoup de peine le fruit de son crime, qui dabord demeura caché. On ignoroit la part qu'il avoit eue au meurtre d'Aléxandre. Ainsi non seulement les nouvelles levées qu'il commandoit, & qui lui étoient extrémement affectionnées, le proclamérent Auguste, mais bientôt après les autres troupes sollicitées par l'exemple, forcées de se donner un chef à l'entrée d'une campagne qui pouvoit être périlleuse, d'ailleurs n'étant point retenues par l'horreur d'un crime dont elles n'avoient point de connoissance, joignirent leur suffrage à celui de leurs camarades : & Maximin fut reconnu & salué Empereur par toute l'armée.

Il affecta dans les commencemens d'accorder des respects à la mémoire d'Aléxandre, auquel fut construit, comme je l'ai dit, un cénotaphe dans les Gaules, & dont les cendres portées à Rome, y reçurent les plus grands honneurs. Maximin écrivit aussi au Sénat pour demander à cette pre-

Il est reconnu par le Sénat.

miére Compagnie de la République la confirmation de son élection par les soldats ; & il l'obtint, parce que la crainte de ses armes, & l'impossibilité de faire un autre choix, ne permettoient pas de lui refuser sa demande. *Aurel. Vict.*

Il donne à son fils le titre de César. *Cap. Maxim. jun. 1. & 3.*

Il avoit un fils, qui pouvoit alors être âgé de dix-huit ans, le plus beau jeune homme qu'il y eût dans tout l'Empire, bien élevé, instruit dans les Lettres Grecques & Latines, & qui étoit déja sur la route de la fortune & de la grandeur, puisqu'Aléxandre avoit eu la pensée de lui donner sa sœur en mariage, & qu'au défaut de cette alliance, qui apparemment n'avoit pas été du goût de Mamæa, le jeune Maximin devoit en contracter une autre presque aussi brillante, avec Junia Fadilla, arriére-petite-fille d'Antonin. Son pére ne se vit pas plûtôt Empereur, qu'il l'approcha du rang suprême, en lui conférant les titres de César & de Prince de la jeunesse. *Aur. Vict.*

Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat. *Herod. l. VII. & Capit. Maxim. 9.*

Le caractére propre de Maximin étoit, comme nous l'avons vû, la férocité : & ce vice étoit augmenté en lui par la considération de la bassesse de sa naissance, qui lui donnoit lieu de se croire méprisé. Ainsi ennemi déci-

dé de tout ce qui étoit grand dans l'Etat, il ne tarda pas à manifester cette odieuse façon de penser. Le respect qu'il témoignoit à l'extérieur pour la mémoire d'Aléxandre ne l'empêcha pas d'écarter de la Cour & de l'armée tous les amis de ce jeune & aimable Prince, & tous ceux qui formoient son Conseil. Il renvoya les uns à Rome, il dispersa les autres en différentes contrées sous prétexte d'emplois qu'il leur donnoit. Ces hommes vénérables lui faisoient ombrage. Il étoit curieux de paroître seul, & il vouloit, libre de tous les égards qu'attirent nécessairement la naissance & le mérite, faire de son camp une citadelle de tyrannie, d'où il pût sans aucun empêchement répandre partout la terreur. Les officiers qui composoient la maison d'Aléxandre furent encore moins ménagés, & traités plus rigoureusement que ses amis. Maximin, qui ne doutoit pas qu'ils ne le détestassent, comme le meurtrier de leur maître, leur rendit haine pour haine ; & non seulement il les cassa tous, mais il en fit mourir plusieurs. Il y avoit entre eux un grand nombre de Chrétiens, & la haine qu'il leur portoit s'étendit

Il éloigne de lui tous les amis d'Aléxandre.

Eus. Hist. Eccl. VI. 28.

sur leur Religion, contre laquelle il suscita une persécution, que l'on compte pour la sixiéme. J'en dirai un mot ailleurs.

Une conspiration, qui se trama contre Maximin, ou qu'il supposa, lui présenta l'occasion, ou le prétexte, de déployer toute sa cruauté. Magnus, personnage Consulaire & d'une illustre naissance, fut accusé d'avoir corrompu la fidélité de plusieurs soldats & Centurions pour tuer Maximin, & se faire Empereur : & voici le plan qu'on lui imputa d'avoir dressé pour parvenir à cette fin.

Sa cruauté se déploye à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui.

Herod. & Capit. Max. 10.

Maximin, se préparant à aller attaquer les Germains dans leur pays, avoit jetté un pont sur le Rhin. Il aimoit la guerre par inclination : & de plus il croyoit être intéressé, pour l'affermissement de sa puissance, à vérifier par des victoires la haute réputation qu'il s'étoit faite dans les armes, & qui lui avoit valu l'Empire. Il reprochoit à Aléxandre, quoique sans fondement, d'avoir agi mollement contre les Barbares : & c'étoit pour lui un nouveau motif de montrer de la vivacité & de la vigueur. Ainsi tout occupé de son expédition prochaine ;

il exerçoit ſans ceſſe ſes troupes, il les tenoit perpétuellement en haleine, lui-même toujours ſous les armes, & animant les ſoldats par ſes diſcours & par ſes exemples. Il ſe comportoit Empereur, comme il avoit fait Centurion & Tribun.

Ce mouvement, qui occupoit & agitoit tous les eſprits, avoit paru, diſoit-on, une occaſion favorable aux conſpirateurs. Ceux qui gardoient le pont étoient gagnés; &, lorſque Maximin ſeroit paſſé, ils devoient rompre le pont, pour lui couper la communication avec ſon armée. Ainſi Maximin en pays ennemi auroit été livré à la merci des conjurés, qui ſe ſeroient empreſſés de paſſer avec lui.

Que ce plan ait été réel ou ſuppoſé, c'eſt ſur quoi l'on ne peut rien dire de certain, parce qu'il ne fut fait aucune information en régle, aucune procédure : rien ne fut examiné. Mais Maximin tint le fait pour vrai, & pour prouvé : & en conſéquence il n'eſt point de cruauté qu'il n'exerçât ſur tous ceux qu'il voulut regarder comme ſuſpects. On prétend qu'il en couta la vie à plus de quatre mille perſonnes, qu'il fit mourir par toutes ſortes

de supplices, les plus cruels qu'il pût imaginer. Les uns furent mis en croix, les autres enfermés dans le ventre d'animaux fraîchement tués. Plusieurs étoient exposés aux bêtes, quelques-uns mouroient sous le bâton: & cela indistinctement, sans égard pour la dignité ni pour la condition. Les nobles étoient ceux qu'il haïssoit le plus. Il les extermina tous, & n'en souffrit aucun auprès de lui, voulant régner en Spartacus, qui ne commandoit qu'à des esclaves. Capit. 8. 9.

Ayant une fois lâché la bride à sa cruauté, il n'y mit plus aucune borne. Toujours plein de l'idée, que l'obscurité de son origine l'exposoit au mépris, il voulut en faire disparoître les preuves en tuant ceux qui en avoient une particuliére connoissance. Il tua même des amis, qui lorsqu'il étoit dans le besoin lui avoient donné par commisération des secours, dont le souvenir étoit pour cette ame abominable un reproche de sa bassesse.

C'est donc avec raison qu'il fut universellement haï, que l'on cherchoit dans les monstres de l'antiquité fabuleuse des noms qui lui convinssent, qu'on le traitoit de Cyclope, de Busiris, de Phalaris. Il ne pouvoit igno-

rer cette horreur que l'on avoit de lui : mais il n'en tenoit aucun compte, persuadé de cette affreuse maxime, Qu'un Prince ne peut se maintenir que par la cruauté. Aveuglé par une brutale confiance en ses forces, il sembloit qu'il crût être fait pour tuer les autres, sans pouvoir jamais être tué lui-même.

Le contraire lui fut pourtant dit en face à un spectacle, dans une langue qu'il n'entendoit pas. Un Comédien prononça des vers Grecs dont le sens est : « [a] Celui qui ne peut pas être tué » par un seul, peut l'être par plusieurs » réunis. L'éléphant est un grand ani» mal, & on vient à bout de le tuer : » le lion & le tigre sont fiers & cou» rageux, & on les tue. Craignez la » réunion de plusieurs, si un seul ne » peut pas vous faire craindre ». Maximin, qui n'entendoit pas le Grec, mais qui vit apparemment un mouvement dans l'assemblée, demanda à ses voisins ce que signifioient les vers que

[a] *Ces vers Grecs nous sont donnés par Capitolin ainsi traduits en Latin.*

Et qui ab uno non potest occidi, à multis occiditur.
Elephas grandis est, & occiditur.
Leo fortis est, & occiditur.
Tigris fortis est, & occiditur.
Cave multos, si singulos non times.

venoit

venoit de réciter le Comédien. On lui répondit toute autre chose que la vérité, & il s'en contenta.

Avant qu'il passât le Rhin, une conspiration, sur la réalité de laquelle l'Histoire ne jette aucun doute, le mit en danger. Elle avoit pour principe, non l'ambition d'un particulier, mais le mécontentement d'un corps. Les Osrhoéniens amenés par Aléxandre en Gaule lui avoient été extrémement attachés : & le mystére du meurtre de ce Prince, qui ne pouvoit pas demeurer longtems caché, commençant à s'éclaircir, ils conçurent une haine très violente contre Maximin. Pour satisfaire leur vengeance, ils se cherchérent un chef, & ils jettérent les yeux sur T. Quartinus, homme Consulaire, ami d'Aléxandre, & que par cette raison Maximin avoit destitué de son emploi. Ce Sénateur sage & modéré voulut se refuser à leurs offres : mais ils lui firent violence, & malgré lui ils le revêtirent de la pourpre, & des autres marques de la dignité Impériale, ornemens funestes, qui n'eurent d'autre effet que d'attirer une mort prompte à celui que l'on en décoroit. Car au bout de six jours, un

Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours.

Herod. & Capit. Max. 11. & Trebell. Tr. Tyr. 32.

ami perfide, qui avoit insisté auprès de lui pour le déterminer à acquiescer au désir des soldats, l'attaqua pendant qu'il dormoit, & le tua. Ce traître, qui se nommoit Macédonius, comptoit sur de grandes récompenses de la part de Maximin, à qui il porta la tête de Quartinus. Maximin fut charmé d'être délivré d'un ennemi. Mais faisant réfléxion que Macédonius étoit coupable envers lui, pour avoir excité & fomenté la rébellion des Osrhoéniens, d'ailleurs ne croyant pas pouvoir se fier à celui qui avoit violé les droits les plus saints envers son ami, au lieu de le payer de son service il lui fit subir la juste peine de son crime, & par sa mort il vengea Quartinus. Cet infortuné Empereur de six jours avoit pour femme Calpurnia de l'illustre sang des Pisons, dont l'Histoire nous a conservé le nom avec éloge. On loue son austére vertu. Après qu'elle eut perdu Quartinus, elle ne voulut point prendre d'autre époux; & sa conduite se soutint de maniére, qu'elle lui mérita le respect pendant sa vie & après sa mort. Vivante, elle fut mise au rang des Prêtresses, & après sa mort on lui érigea dans le temple de

Vénus une ſtatue, qui partageoit avec celle de la Déeſſe le culte & les honneurs divins.

Il n'eſt pas poſſible que l'ardeur de Maximin pour la guerre n'ait été retardée par les dangers domeſtiques, & par les précautions cruelles qu'il prit pour ſa ſûreté. Néantmoins ces délais ne furent pas longs, & dans les premiers mois qui ſuivirent ſon élévation à l'Empire, il paſſa le Rhin, & entra en Germanie. Son armée étoit nombreuſe & floriſſante. Aléxandre avoit aſſemblé de très grandes forces, & Maximin les augmenta encore.

Maximin porte la guerre en Germanie, & y ſignale ſa bravoure.
Herod. & *Capit. Max.* 11. & 12.

Les Germains n'étoient pas en état de tenir la campagne contre une ſi redoutable invaſion. Ils abandonnérent tout le pays découvert, & ſe retirérent dans leurs forêts & derriére leurs marais, qui leur fourniſſoient des défenſes naturelles. Maximin ravagea tout le pays abandonné, laiſſant aux ſoldats le butin, qui ne conſiſtoit guéres qu'en beſtiaux. Il bruloit les bourgs & les villages, dont les maiſons n'étoient que de bois, parce que les Germains connoiſſoient peu l'uſage ſoit de la pierre ſoit de la brique.

Il arriva ainſi aux ennemis, & il

leur livra plusieurs combats, dans lesquels, malgré le désavantage des lieux, il eut toujours la supériorité. Les arbres des forêts où se livroient ces combats, arrêtoient & rendoient inutiles une grande partie des traits des Romains. Souvent ils rencontroient des marais, qu'il leur falloit traverser sans les connoître : au lieu que les Germains en connoissoient les gués comme les routes de leurs bois ; & d'ailleurs exercés à nager dès l'enfance, ils n'étoient point embarrassés lorsque le pied leur manquoit. L'Histoire remarque singuliérement une action très vive, dans laquelle Maximin [a], plus soldat que Capitaine, & pensant en barbare sur la bravoure personnelle, qu'il regardoit comme la premiére qualité d'un Général, s'exposa sans nul ménagement.

Les Germains battus à la tête d'un marais, se jettérent dedans pour échapper aux vainqueurs. Les Romains craignant de s'y engager pour les poursuivre, Maximin y entra le premier, quoique son cheval eût de l'eau

a Habebat hoc barbaricæ temeritatis, ut putaret Imperatorem manu etiam suâ semper uti debere. *Capit. Maxim.* 12.

jusqu'au poitrail, & il tua de sa main quelquesuns des Barbares qui tournoient tête pour lui résister. Ses soldats eurent honte d'abandonner leur Empereur, qui leur donnoit exemple d'un courage si déterminé. Ils le suivirent en foule : & les ennemis, qui se voyoient poursuivis dans leur retraite, s'étant mis en défense, il se livra au milieu des eaux un nouveau combat. Il fut longtems disputé : les Romains y perdirent beaucoup de monde : mais enfin l'avantage leur resta, & l'armée des Germains périt presque entiére. Le marais fut rempli de corps morts, & les eaux teintes de sang.

Maximin se fit grand honneur de cette victoire. Il ne se contenta pas d'en envoyer la relation à Rome. Il fit peindre l'action, & il voulut que le tableau qui la représentoit fût exposé dans le lieu le plus éminent du Sénat, afin que sa gloire frappât les yeux de ceux dont il savoit bien qu'il n'étoit pas aimé. Son ordre fut éxécuté : mais le tableau ne resta pas longtems en place : il fut enlevé & détruit avec les autres monumens honorables pour Maximin, dès que le Sénat fut entré en guerre contre ce Prince.

Il y eut encore plusieurs autres combats entre lui & les Germains, & il y fit toujours briller sa valeur. Cette guerre paroît l'avoir occupé pendant l'année de J. C. 235. & la suivante. Il prit en conséquence, lui & son fils, le titre de Germanique. Il faut aussi qu'il ait remporté quelques avantages sur les Sarmates & sur les Daces, puisqu'on lui donne sur ses médailles les surnoms de Sarmatique & de Dacique. Son plan étoit de subjuguer toutes ces nations Barbares, & d'étendre la domination Romaine jusqu'à la mer du Septentrion.

Tillem. Max. art. 2. & 3.

Il vante beaucoup ses exploits.

Capit. 12. & 13.

Il fit beaucoup valoir ces exploits: & voici de quel style il en écrivit au Sénat. « Nous avons fait, Messieurs, » plus que nous ne pouvons dire. Nous » avons ravagé une étendue de pays » de quatre cents milles, brulant les » villages, enlevant les bestiaux, em- » menant des troupes de prisonniers, » taillant en piéces tous ceux qui nous » ont fait résistance. Nous avons vain- » cu les ennemis malgré mille obsta- » cles: & si des marais impénétra- » bles ne nous eussent arrêtés, nous » les aurions poursuivis jusques dans » les forêts qui leur ont servi de re-

» traite ». Dans une autre lettre, adressée pareillement au Sénat, il enchérissoit encore sur ces fanfaronnades. « Messieurs, disoit-il, en un tems » fort court j'ai fait plus de guerres, » livré plus de batailles, qu'aucun des » anciens. Le butin que j'ai amené sur » les terres Romaines, a passé nos es- » pérances. Nous manquons d'espace » pour loger nos prisonniers ».

Il exerce les plus odieuses véxations sur les Grands & sur les peuples.

Herod. & Capit. 13.

Mais quand les victoires de Maximin sur les Barbares auroient été aussi éclatantes que les termes dans lesquels il en parloit étoient fastueux, elles ne consoloient pas les Romains des maux que sa tyrannie leur faisoit souffrir. Après la campagne de l'an 236. il passa l'hiver à Sirmium en Pannonie, & il n'y fut occupé que de rapines & d'exactions accompagnées des plus grandes cruautés. Non seulement il donnoit toute liberté aux délateurs, mais il les invitoit à tourmenter les citoyens par des recherches odieuses. Faussetés évidentes, calomnies grossiéres, tout étoit écouté. Sous prétexte de poursuivre les droits du Fisc, on remuoit des affaires oubliées depuis cent ans. Quiconque se voyoit appellé en jugement, devoit s'attendre à

une condamnation infaillible : heureux, s'il en étoit quitte pour la confiscation de ses biens. Ces injustices se renouvelloient chaque jour : & l'on avoit sans cesse sous les yeux des hommes très riches la veille, & le lendemain réduits à mendier. Bien loin que l'âge & les dignités fussent des sauvegardes respectées, c'étoit précisément aux Grands de l'Etat que Maximin en vouloit. Des Généraux d'armées, des Gouverneurs de Provinces, après avoir été Consuls, & décorés des ornemens du triomphe, étoient enlevés subitement sur le plus léger prétexte. On les enfermoit dans des chaises de poste seuls & sans domestiques, comme des prisonniers d'Etat : on les faisoit marcher nuit & jour : & on les amenoit ainsi des extrémités de l'Orient, de l'Occident, & du Midi, en Pannonie, où véxés & outragés ils subissoient enfin la condamnation à la mort ou à l'exil.

Ces véxations exercées sur des particuliers excitoient contre Maximin des haines particulieres. Les peuples, assez communément indifférens pour les Grands & les riches, souvent même envieux de leur éclat & de leur

opulence, étoient moins touchés des disgraces qu'ils leur voyoient arriver. Mais l'avidité de Maximin, à qui rien ne suffisoit, donna bientôt lieu aux villes & aux peuples de joindre leurs ressentimens à ceux des particuliers. Il s'empara des fonds publics, destinés dans les villes, soit à faire des provisions de vivres, soit à être distribués aux habitans, soit à fournir aux dépenses des jeux & des fêtes. Les ornemens des temples, les statues des Dieux, les monumens des Héros, rien ne fut épargné : toute matiére d'or & d'argent étoit convertie en monnoie. Ces pillages, qui faisoient éprouver aux villes en pleine paix les calamités d'une guerre malheureuse, irritérent infiniment les peuples ; il y eut des mouvemens de révolte en plusieurs lieux : on disoit tout publiquement qu'il valoit mieux mourir, que de voir la patrie dépouillée de tout ce qui en faisoit la gloire & la splendeur.

Maximin méprisoit ce mécontentement universel. Il déclaroit que tout ce qu'il faisoit, avoit pour but d'enrichir ses soldats ; & il croyoit, comme quelquesuns de ses prédécesseurs, que pourvû qu'il eût l'affection des

troupes, il pouvoit compter pour rien & outrager impunément tous les autres Ordres de l'Etat. Il se trompoit doublement. L'événement lui fit voir combien la haine des peuples est redoutable aux mauvais Princes : & il ne gagna pas même l'amitié des soldats. Ils étoient fatigués des reproches de leurs parens & de leurs amis, qui souffroient à cause d'eux : & sensibles à leurs plaintes, ils partageoient leur indignation contre des violences dont néantmoins ils recueilloient le fruit. Leurs murmures éclatérent, & furent réprimés par des cruautés, suivant la pratique de Maximin.

Révolte en Afrique. L'Intendant est tué.
Herod. & Capit. Max. 14. & Gord. 7.

Tout l'Univers gémissoit sous une si violente tyrannie, & n'attendoit que l'occasion d'en secouer le joug insupportable. Quand les esprits sont ainsi disposés, la moindre étincelle peut produire tout d'un coup un grand incendie : & c'est ce qui arriva. Un mouvement de quelques villes d'Afrique mécontentes de la dureté d'un Intendant, fut le premier principe d'une suite d'événemens qui enlevérent en très peu de tems à Maximin l'Empire & la vie.

Ce Prince avoit soin de mettre en

place des hommes aussi féroces que lui, qui ne connussent ni justice ni modération, & qui n'eussent d'autre objet que de faire passer dans le Fisc Impérial toutes les richesses des Provinces. L'Intendant d'Afrique, qui étoit de ce caractére, & qui savoit par quelles voies on faisoit sa cour à Maximin, n'épargnoit ni les confiscations, ni les rapines de toute espéce, & son tribunal étoit un brigandage public. Quelques jeunes gens des meilleures & des plus riches familles du pays ayant été condamnés par cet Intendant à des amendes qui n'alloient à rien moins qu'à les dépouiller de tous leurs biens, demandérent & obtinrent un délai de trois jours. Ils en profitérent pour ameuter tous ceux de leur connoissance qui avoient souffert de semblables injustices, & ils les engagérent à se liguer avec eux pour assassiner le juge inique, auteur de leurs maux. Le dessein étant une fois pris, pour l'éxécuter avec sûreté, ils se firent accompagner de tout ce qu'ils avoient d'esclaves occupés à la culture des terres, à qui ils ordonnérent de prendre sous leurs habits, des bâtons, des haches, & les autres instrumens du labour pro-

pres à être convertis en armes. Ces esclaves se mêlérent parmi la foule du peuple qui se rassembloit dans la place autour du Tribunal de l'Intendant : & ils étoient avertis de fixer leurs regards sur leurs maîtres, de demeurer tranquilles, quelque chose qu'ils leur vissent entreprendre, mais s'ils les voyoient assaillis par les soldats qui environnoient le Magistrat, de tirer leurs armes rustiques, & de s'en servir pour écarter d'eux le danger. Le projet réussit. Les chefs de la conspiration approchérent sans difficulté de l'Intendant, sous prétexte de lui parler du payement de leurs amendes. Ils se jettérent sur lui, & le tuérent sur la place : & lorsque les soldats voulurent venger sa mort sur les meurtriers, les paysans parurent avec leurs bâtons, leurs fourches, leurs haches, & comme ils étoient en beaucoup plus grand nombre que les soldats de la garde, ils les mirent aisément en fuite. Nos Auteurs ne nomment point la ville où cette scêne sanglante se passa. Les circonstances inclinent à conjecturer que ce fut à Adrumet. Les habitans furent charmés d'être délivrés d'un Intendant qui les tourmentoit, & dès qu'ils ne

virent plus rien à craindre, ils se déclarérent pour les conspirateurs. Il semble que ce qu'il y avoit de troupes dans la ville ait été entraîné par ce concert universel.

Mais il s'agissoit de prévenir la vengeance de Maximin, & les chefs de l'entreprise comprirent qu'ils ne pouvoient éviter de périr s'ils ne faisoient un Empereur. L'occasion étoit favorable. Toute la terre détestoit Maximin : & l'Afrique avoit actuellement pour Proconsul un homme vénérable par son âge, recommandable par sa naissance, par son mérite, par les dignités qu'il avoit possédées, généralement estimé, & pour l'élévation duquel il paroissoit aisé de réunir tous les suffrages. C'étoit Gordien, qu'il faut maintenant faire connoître au Lecteur.

Les auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur.

Gordien, *M. Antonius Gordianus*,* descendoit, suivant le témoignage de Capitolin, par son pére Métius Marullus, de la famille des Gracques, &

Qui étoit Gordien. *Capit. Gord.* 2-6.

* *Capitolin s'embarrasse beaucoup à discuter si le nom de famille de Gordien étoit* Antonius *ou* Antoninus, Antoine *ou* Antonin. *Les médailles & les inscriptions décident la question, & le nomment toujours* Antonius, *lui, son fils, & son petit-fils.* Tillem. Gord. 1. & 2.

par sa mére Ulpia Gordiana, de celle de Trajan. L'illustration des charges répondoit à une si haute naissance. Son pére, son ayeul, & son bisayeul avoient été Consuls : la famille de sa femme Fabia Orestilla étoit décorée des mêmes titres, & de plus, elle tenoit par le sang aux Antonins. Gordien lui-même géra deux fois le Consulat, & il en vit son fils revêtu. Il étoit le plus riche particulier de l'Empire. Il possédoit de vastes étendues de terres dans les Provinces ; & logé magnifiquement à Rome, il avoit pour maison celle qui avoit appartenu à Pompée.

Capit. Gord. 2. 3.

Ces dons de la fortune étoient rehaussés en lui par les talens & par les vertus. Il orna son esprit de toutes les belles connoissances. Dans sa premiére jeunesse il composa plusieurs Poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du sujet fait l'éloge de son auteur, est une Antoniniade en trente Livres, comprenant l'Histoire de Tite-Antonin & de Marc-Auréle. Il cultiva aussi l'éloquence, & y réussit : & il conserva jusqu'à la fin le goût de la belle & utile Littérature. Il passa sa vie, pour me servir de l'expression de son Historien, avec

Platon, Ariſtote, Cicéron & Virgile.

Ses mœurs furent dignes d'une ſi reſpectable ſociété. Une modération parfaite, nul excès en aucun genre, une conduite toujours réglée par la raiſon & par la ſageſſe. Il aima tout ce qu'il devoit aimer, bon citoyen, bon pére, gendre reſpectueux au point que juſqu'à ſa Préture il ne s'aſſit jamais devant ſon beaupére Annius Severus, & qu'il ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans aller lui rendre ſes devoirs.

Au reſte ſa vertu n'étoit point auſtére : il vivoit en grand Seigneur : & les dépenſes qu'il fit dans l'exercice de ſes charges paſſent ce que les régles & les uſages exigeoient de lui, & prouvent qu'il ſe portoit par goût à ſe faire honneur de ſes richeſſes. Durant le cours de ſon Edilité, par une magnificence dont l'exemple eſt unique dans l'Hiſtoire, il donna douze ſpectacles au peuple, un par mois ; & il y fit combattre quelquefois juſqu'à cinq cens couples de gladiateurs, jamais moins de cent cinquante. Dans le ſixiéme de ces jeux il raſſembla & livra au pillage des ſpectateurs un nombre prodigieux d'animaux tirés des bois, & amenés de divers pays, cerfs, che-

vaux & brebis ſauvages, taureaux portant une boſſe ſur le dos, élans, chamois, autruches : & il fit peindre cette fête dans une gallerie de ſa maiſon.

Il fut revêtu de divers emplois, & gouverna ſucceſſivement pluſieurs Provinces, où il ſe fit eſtimer & aimer. C'eſt tout ce que nous en pouvons dire : nous n'avons point d'autre détail.

Il eſt étonnant qu'un homme auſſi illuſtre ne ſoit parvenu au Conſulat que dans un âge aſſez avancé. Il étoit né l'an de J. C. 157. puiſqu'il mourut en 237. âgé de quatre-vingts ans : & il fut Conſul pour la premiére fois avec l'Empereur Caracalla l'an de J. C. 213, étant dans ſa cinquante-ſixiéme * année. Il porta dans le Conſulat le même goût de ſplendeur & de magnificence qu'il avoit marqué dans les autres charges. Sa robe prétexte, ſa tunique laticlave, étoient d'une beauté à piquer la jalouſie de Caracalla. Il fut le premier des particuliers

* *On pourroit conjecturer, pour lever cette difficulté, que le premier Conſulat de Gordien doit ſe rapporter à quelqu'un de ceux que Caracalla exerça ſous l'Empire de ſon pére. Mais il eſt conſtant par le témoignage de Capitolin (Gord. 18.) que Gordien l'ancien ne parvint que tard au Conſulat. Par quelle raiſon, c'eſt ce que nous ſommes obligés de laiſſer incertain.*

qui eut à lui les habits Consulaires. Nous avons vû que l'Empereur Aléxandre Sévére n'en avoit pas lui-même qui lui fussent propres, & qu'il se servoit de ceux que l'on gardoit dans le Capitole à l'usage de tous les Consuls. Gordien Consul donna des jeux du Cirque à très grands frais : il distribua aux factions des conducteurs de chariots cent chevaux de Sicile, & cent de Cappadoce : il fit éxécuter à ses dépens dans toutes les villes de l'Ombrie, de l'Etrurie, du Picenum, & du pays appellé aujourd'hui la Romagne, des piéces de théatre, & d'autres spectacles, pendant l'espace de quatre jours. Il consacroit ainsi aux plaisirs des peuples des sommes immenses, & par-là il s'en faisoit sans doute aimer : mais les sages auroient certainement trouvé dans ces dépenses un excès répréhensible : & d'ailleurs il falloit que sa conduite fût bien modérée & bien exemte de tout soupçon d'ambition, pour ne point donner de l'ombrage avec un tel fracas à un Prince aussi jaloux que Caracalla.

Gordien trouva dans Aléxandre Sévére un Empereur favorable à la vertu, qui le décora d'un second Consu-

lat, dans lequel il voulut être son Collégue : & les amis du Prince crurent honorer son gouvernement, en arrangeant les choses de façon que Gordien au sortir de charge fût nommé par le Sénat Proconsul d'Afrique. Ils ne doutoient pas que sous son administration la Province ne se trouvât heureuse : & ils espéroient que l'estime & l'affection pour le Magistrat remonteroit au Souverain qn'il représentoit. Aléxandre remercia le Sénat de cette nomination par une lettre infiniment obligeante pour le sujet élû. « Vous ne pouviez, » Messieurs, disoit l'Empereur, rien » faire qui me fût plus agréable, ni » qui me causât une plus douce satis» faction, que d'envoyer Gordien en » Afrique, homme d'une illustre nais» sance, généreux, éloquent, ama» teur de la justice, désintéressé, & » dont la bonté est le propre caracté» re ». L'attente d'Aléxandre & de ses Ministres ne fut point trompée. Gordien fut aimé dans sa Province plus que jamais ne l'avoit été aucun de ses prédécesseurs. Les Africains le comparoient à tout ce que l'antiquité Romaine offre de plus digne de vénération : & dans leurs acclamations ils

lui attribuoient les noms de Scipion, de Caton, de Scévola, de Rutilius, de Lélius, prétendant qu'il faisoit revivre tous ces grands hommes par sa sagesse & par son équité douce & bienfaisante.

Suivant l'institution d'Auguste les Proconsuls ne devoient être qu'un an en place. Mais cette ancienne police étoit changée en bien des points. Gordien fut Proconsul d'Afrique plus de sept ans entiers, puisqu'étant parti pour cette Province immédiatement après son second Consulat, qu'il géra l'an de J. C. 229. il y étoit encore au tems de la révolte qui le porta à l'Empire en 237.

Il avoit actuellement pour Lieutenant général son fils, de même nom que lui, âgé de quarante-cinq à quarante-six ans, & Consulaire, qui lui avoit été envoyé comme un aide nécessaire à cause de son grand âge, soit par Aléxandre Sévére, soit par Maximin. Gordien le fils étoit homme de mérite, mais voluptueux, donnant comme son pére dans la magnificence, & y ajoutant l'amour du vin & des femmes. On dit qu'il ne voulut jamais se marier, & qu'il entretint vingt-deux

Caractére de son fils, qui étoit en même tems son Lieutenant général.
Capit. Gord. 17-20.

concubines à la fois, de chacune desquelles il eut plusieurs enfans. Ses richesses lui donnoient moyen de se satisfaire, & il ne se refusoit aucune sorte de plaisirs. Il avoit des parcs immenses, des jardins délicieux, dans lesquels il passa une grande partie de sa vie. Avec de si énormes taches il allioit néantmoins des qualités fort estimables, une bonté compatissante, du goût pour les Lettres, l'intelligence du Droit & des Loix, la force de se refuser au plaisir lorsque les affaires l'appelloient.

Il prit dans sa jeunesse des leçons de Serenus Sammonicus le fils, qui s'attacha à lui par inclination & par estime, & qui en mourant lui laissa, comme je l'ai remarqué ailleurs, la bibliothéque de son pére, consistante en soixante-deux mille volumes: [a] présent qui fit un honneur infini à Gordien, & qui lui donna de l'éclat & de la réputation dans toute la Littérature. Gordien cultiva les Lettres jusqu'à devenir auteur. On avoit de lui, au tems où Capitolin écrivoit, des ouvrages

[a] Quod eum ad cœlum tulit. Si quidem tantæ bibliothecæ copiâ & splendore donatus, in famam hominum litterarum decore pervenit. *Capit.*

en prose & en vers, dans lesquels on sentoit un beau génie, mais qui se négligeoit.

Il fut Questeur sous Héliogabale; qui se prêta volontiers à avancer un jeune homme dont le goût pour les voluptés, quoique renfermé dans certaines bornes, sembloit se rapporter au sien. Uue recommandation d'une toute autre espéce lui mérita les bonnes graces d'Aléxandre. Ce Prince estima en lui la probité & la connoissance des Loix. Il le fit Préfet de la ville, & Gordien s'acquitta si bien de cet important emploi, qui le mettoit à la tête de toute la justice civile de Rome, qu'il obtint de fort bonne heure le Consulat, auquel son pére n'étoit parvenu que dans un âge avancé. Il fut toujours extrémement considéré d'Aléxandre, & * il est compté parmi ces sages amis qui composoient son conseil intime. Habile Jurisconsulte, homme d'Etat, il se rendit utile & aux particuliers qui le consultoient, & à la patrie. On voit par tout ce qui vient d'être dit, qu'il étoit bien capable de soulager son pére dans

Lamprid. Al. Sev. 68.

* *J'entens & je lis le passage de Lampride suivant la correction qu'y fait Saumaise.*

les fonctions du Proconsulat d'Afrique; & il soutenoit avec honneur l'emploi de Lieutenant général de la Province, lorsqu'arriva le mouvement qui nous a donné lieu de parler des Gordiens.

Ils sont tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afrique.
Herod. & Capit. Max. 14. & Gord. 7.

J'ai exposé les motifs qui portérent les conjurés Africains à vouloir faire leur Proconsul Empereur après qu'ils eurent tué l'Intendant. Ils craignoient Maximin, & d'ailleurs, autant qu'ils avoient détesté son Intendant, autant aimoient-ils Gordien, qui s'étoit même montré le protecteur des peuples contre la tyrannie de cet officier, & qui avoit souvent réprimé ses entreprises violentes: ensorte que ce subalterne audacieux, comptant sur l'appui du maître, avoit eu l'insolence de menacer le Proconsul & son fils de les perdre. Les Conjurés ne doutoient pas que le choix qu'ils avoient fait entre eux, ne fût approuvé de toute la Province: ils étoient persuadés qu'il suffisoit de donner le signal, & qu'aussitôt tous s'empresseroient de les suivre. Maurice, l'un d'eux, & le plus accrédité, ayant assemblé dans sa campagne auprès de la ville de Tysdrus un grand nombre d'habitans des bourgs & villa-

lages circonvoisins, leur fit part du projet par cette harangue : « Mes » chers concitoyens, je rends graces » aux Dieux immortels, de ce qu'ils » nous ont fourni l'occasion, ou plu- » tôt nous ont mis dans la nécessité de » nous précautionner contre les fu- » reurs de Maximin. Car après avoir » tué un Intendant digne de lui, & » tout-à-fait semblable à son caractére » & à son génie, nous sommes perdus » si nous ne faisons un Empereur. Pour » réussir dans ce dessein, la fortune » nous sert à souhait. Nous avons près » d'ici dans la ville de Tysdrus l'illus- » tre Proconsul de cette Province avec » son fils, que le scélérat qui vient de » subir la peine de ses crimes avoit » osé menacer l'un & l'autre de la mort. » Si vous m'en croyez, nous irons de » ce pas les revêtir de la pourpre, & » les proclamer Empereurs ». Toute l'assemblée applaudit à cette proposi- tion. « Rien n'est plus juste, s'écria la » multitude : rien n'est plus sage. Gor- » dien Auguste, puissent les Dieux » vous être favorables. Soyez Empe- » reur avec votre fils ».

Pleins d'ardeur & de zêle, ils se transportent tous à Tysdrus où étoit

Gordien. Ils entrent dans son Palais vers l'heure de midi, & ils le trouvent sur un lit de repos, tranquille, ignorant tout ce qui s'étoit passé, & ne songeant à rien moins, si nous en croyons le témoignage de nos Auteurs, qu'à l'Empire qu'on venoit lui offrir. Lorsqu'on l'eut mis au fait, il fut plus frappé du danger de la proposition, que de ce qu'elle avoit de brillant. Il refusa dabord, il résista, jusqu'à obliger les chefs de la multitude attroupée d'employer les menaces, & de lui déclarer qu'ils alloient le tuer sur le champ, s'il ne consentoit à leur désir. Gordien avoit encore une autre crainte, qui contribua principalement à le déterminer. Il connoissoit Maximin : il savoit qu'auprès de ce tyran farouche c'étoit un crime irrémissible que d'avoir été une fois jugé digne de l'Empire. Le danger lui paroissoit avec raison certain & inévitable, s'il s'obstinoit à refuser ; & il en étoit surtout effrayé par rapport à son fils. Car pour lui personnellement, âgé de quatre-vingts ans, un foible reste d'une vie languissante ne le touchoit pas beaucoup. Tout bien considéré, il préféra à un péril sans ressource & sans
remede

remède celui qui laissoit quelque lueur d'espérance : & en cas de malheur, la pourpre Impériale étoit une décoration pour son tombeau. Lorsqu'il eut donné son consentement, non seulement les Conjurés & leur suite, mais toute la ville, qui s'étoit assemblée aux portes de son Palais, le proclama Auguste, lui & son fils. Et ce mouvement se communiqua rapidement dans toute la Province. Partout on abattit les statues de Maximin, on effaça son nom de tous les monumens, & on transporta aux Gordiens les honneurs dont on le dépouilloit. On voulut même que le pére fût surnommé Africain, comme renouvellant dans l'Afrique la gloire des Scipions.

Les nouveaux Empereurs ne demeurérent pas longtems à Tysdrus; séjour peu convenable à leur dignité, & peu commode pour leurs affaires. Ils se rendirent à Carthage avec un cortége de gardes, des faisceaux couronnés de lauriers, & toute la pompe du rang suprême : & cette ville Capitale de l'Afrique, & l'une des plus illustres & des plus opulentes de l'Empire, les reçut comme des sauveurs, en les comblant d'applaudissemens.

Carthage devint ainsi pour quelque tems une seconde Rome, par la résidence des Empereurs, par les troupes qui la remplissoient, tant anciennes, que nouvelles levées, par le concours de ceux qu'y attiroit soit la curiosité, dans une révolution si subite, soit l'intérêt, & le besoin des circonstances.

Ils sont aussi reconnus à Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics. *Herod. & Capit. Max.* 14-16, *& Gord.* 9-11.

Ce n'étoit pas assez pour Gordien d'être reconnu en Afrique : il falloit qu'il mît Rome dans son parti, & il n'épargna rien pour cet important objet. Il écrivit au Sénat, & il adressa un Edit au peuple Romain, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé à son égard dans la Province, & en demander la confirmation. Dans ces deux Ecrits il invectivoit contre la cruauté de Maximin, qu'il savoit être extrêmement odieuse. Au contraire il annonçoit de sa part un gouvernement dirigé par la douceur & l'humanité : & afin d'en donner un avantgoût, il accordoit à ceux qui avoient été injustement condamnés la révision de leur procès, aux éxilés le retour dans leur patrie, & il ordonnoit la punition des délateurs. Enfin il promettoit aux soldats & aux citoyens du peuple une abondante largesse.

L'Edit & la lettre furent portés à Rome par une députation, à la tête de laquelle étoit Valérien, personnage Consulaire, qui fut depuis Empereur. Non content d'écrire au Sénat en commun, Gordien adressa des lettres particuliéres à tous les principaux membres de la Compagnie, qui étoient la plupart ses amis & ses parens. Zos. l. 1.

Il n'étoit pas besoin de prendre tant de précautions & tant de mesures. L'estime que l'on faisoit de lui, & encore plus la haine que l'on portoit à Maximin, étoient de suffisantes recommandations.

Une attention placée, & même nécessaire, fut celle qu'il eut de commencer par se défaire de Vitalien Préfet du Prétoire, homme dévoué à Maximin, & digne de le servir. On avoit lieu de craindre que ce Magistrat civil & militaire en même tems, à qui obéissoit tout ce qu'il y avoit de Prétoriens dans Rome, n'usât du pouvoir qu'il avoit en main pour soutenir l'autorité du Prince auquel il étoit attaché, & pour empêcher le Sénat & le peuple de se déclarer en faveur de Gordien. On employa contre lui la ruse. Le Questeur d'Afrique, jeune homme

plein de vigueur & de courage, fut envoyé à Rome accompagné de quelques braves soldats, avec ordre de se ménager une audience sécréte de Vitalien en lui présentant des dépêches adressées à Maximin, que l'on supposeroit intéresser la sûreté de cet Empereur. L'entreprise réussit. Pendant que Vitalien examine les sceaux des dépêches, les soldats du Questeur se jettent sur lui & le tuent: & aussitôt l'Edit de Gordien au peuple fut affiché dans la place, les lettres qu'il écrivoit au Sénat furent remises entre les mains des Consuls, & les autres chacune à leur adresse. Pour s'assûrer un plus prompt & plus heureux succès, les députés de Gordien répandirent le bruit que Maximin n'étoit plus.

Il est incroyable quelle fut la joie de la multitude. La haine si longtems retenue par la crainte, se manifesta enfin avec les plus vifs transports. Les clameurs, les invectives, les reproches les plus injurieux & les mieux mérités furent prodigués à Maximin. On abat ses statues, on déchire ses images, on détruit tous les monumens qui faisoient de lui une mention honorable.

Le Sénat agit avec plus de décence, mais non avec moins de vigueur. Convoqué par le Consul Junius Silanus, qui avoit commencé par tenir un petit Conseil chez lui avec les Préteurs, les Ediles, & les Tribuns du peuple, l'Ordre s'assembla dès le jour même, qui étoit le vingt-sept Mai, dans le temple de Castor. Là on lut dabord la lettre de Gordien, qui étoit très respectueuse, & dans laquelle il reconnoissoit que son état seroit chancelant & douteux jusqu'au jugement du Sénat. La délibération ne fut ni longue ni incertaine. Tous d'une commune voix & par une acclamation unanime déclarérent les deux Gordiens Augustes, & les Maximins avec tous leurs fauteurs & partisans ennemis de la patrie.

De ce moment, & en vertu de ce Décret, les Gordiens doivent être tenus, suivant les maximes du gouvernement Romain, pour Empereurs légitimes : & nous les * plaçons ici en cette qualité.

* *Ceux qui ont fait des Listes des Empereurs Romains, omettent pour la plupart les Gordiens, ou les placent mal. M. de Tillemont n'en a point fait un titre à part, & il traite ce qui les regarde sous le titre de Maximin.*

LES DEUX GORDIENS.

§. II.

Les Prétoriens qui étoient dans Rome ſe rangent à l'obéiſſance des Gordiens. La multitude enivrée de joie, ſe porte à de grands excès. Les Provinces ſoulevées par les Députés du Sénat, ſe déclarent contre Maximin. Fureur de Maximin à ces nouvelles. Réſolu de marcher contre Rome, il harangue ſes ſoldats. Il trouve peu d'ardeur dans ſon armée, & il eſt ainſi forcé de perdre un tems précieux. Les Gordiens périſſent n'ayant régné qu'environ ſix ſemaines. Carthage & les autres villes d'Afrique ſont ravagées par le vainqueur. Maxime & Balbin ſout élûs Empereurs par le Sénat. Expoſé de ce qu'on ſçait de leur hiſtoire juſqu'à leur élection. Détail de leur élection. Gordien III. nommé Céſar.

Les Prétoriens qui étoient dans Rome, ſe rangent à l'obéiſ-

LES ſoldats Prétoriens ſuivirent l'impreſſion du Sénat & du peuple. Leur Préfet, qui auroit pû les

en détourner, avoit été tué. Se trouvant sans chef, ils se laissérent entraîner par le torrent. Ils écoutérent la lecture des lettres des Gordiens qui les regardoient, & ils reçurent dans le camp leurs images, qu'ils substituérent à celles des Maximins.

fance des Gordiens. *Herod. l. VII. & Capit. Maxim. 15. & Gord. 10.*

Le passage d'une dure servitude à la liberté fut tumultueux dans Rome: & la multitude, toujours incapable de modération, ne put gouter les douceurs d'un heureux changement sans se laisser transporter à une espéce d'ivresse, qui produisit bien des désordres. Armée d'un Décret du Sénat, qui condamnoit à mort les ministres de la tyrannie, elle se fit justice à elle-même. Les délateurs, premier & digne objet de l'indignation publique, furent mis en piéces, à moins qu'ils n'évitassent leur désastre par une prompte fuite. Les Intendans & les Juges qui s'étoient prêtés à l'injustice, ne furent pas mieux traités. On les traînoit dans les rues, & après mille outrages on les massacroit, & on jettoit leurs corps dans les égoûts. Plusieurs profitérent du tumulte pour satisfaire leurs passions particuliéres ou leurs intérêts. Les débiteurs se défirent de leurs

La multitude, enivrée de joie, se porte à de grands excès.

créanciers, les plaideurs de leurs parties adverses : & le rétablissement de la paix devint presque une guerre civile. Le Préfet de la ville Sabinus ayant voulu arrêter cette licence, fut lui-même assommé sous le bâton. Il est vrai qu'il passoit pour partisan de Maximin. Ainsi le Sénat ne le regretta pas beaucoup.

On ne nous dit point comment ce tumulte prit fin ; s'il fut appaisé par les Magistrats, ou si la multitude cessa de s'agiter par simple lassitude, & par la nécessité de rentrer enfin dans le calme. Mais la suite prouvera que c'étoit un feu mal éteint, & qu'une étincelle pouvoit rallumer.

Les Provinces soulevées par les Députés du Sénat, se déclarent contre Maximin.

Le Sénat étoit occupé du soin de se précautionner contre Maximin, & de soulever tout l'Empire contre celui qu'il avoit déclaré ennemi. Il envoya dans toutes les Provinces des Députés de son corps, ou de l'ordre des Chevaliers, avec des lettres adressées à tous les Magistrats, aux Officiers de guerre, aux villes, bourgs, & villages, pour leur notifier la révolution arrivée dans le Gouvernement, & leur ordonner de reconnoître les Gordiens pour Empereurs & de courir sus à

tous les amis & partisans de Maximin. Presque partout ces lettres produisirent leur effet. Les villes & les Provinces, les Magistrats & les peuples, s'empressoient à l'envi de secouer un joug tyrannique & odieux, & ils firent mainbasse sur les créatures de l'ennemi public. Il se trouva néantmoins quelques hommes en place qui demeurérent attachés à Maximin, & qui même lui envoyérent les Députés du Sénat, sur lesquels ce Prince féroce exerça sa vengeance avec sa cruauté ordinaire.

Il étoit actuellement à Sirmium, * ainsi que je l'ai dit, & il y avoit promptement reçu avis du mouvement arrivé à Rome. Des amis qui lui restoient encore dans le Sénat, lui avoient même fait remettre une copie du Sénatusconsulte rendu contre lui, quoique cette Compagnie eût pris des mesures pour tenir sa délibération sécréte; & que, suivant un usage pratiqué dans les occasions critiques, elle en eût exclus tous ceux qui n'étoient pas du

Fureur de Maximin à ces nouvelles.

Capit. Max. 17-18. & Gord. 12-14. & Herod.

* *Nous n'avons aucun fait qui prouve que Maximin fût sorti de cette ville, où il avoit passé l'hiver. Aurélius Victor le transporte en Thrace. Mais c'est une bien foible autorité, que celle de cet Ecrivain.*

corps, ensorte que des Sénateurs y avoient fait les fonctions de Commis & de Greffiers. Mais le tems n'étoit plus où tous les membres du Sénat conspirans dans un même vœu, & réünis par l'amour de la patrie, se faisoient une religion de garder le sécret de l'Etat. Maximin fut averti, comme je viens de le dire, & les fureurs dans lesquelles il entra à cette nouvelle furent proportionnées à la violence de son caractére. Il se jettoit contre terre, il se frappoit la tête à la muraille, il déchiroit ses habits, il tiroit son épée contre le Sénat absent. Enfin ses amis eurent bien de la peine à le remener dans son appartement, où employant un reméde digne de lui, il ensévelit dans le vin les pensées qui produisoient son emportement.

Le lendemain s'étant un peu calmé, il tint conseil sur ce qu'il devoit faire dans une telle conjoncture : & le troisiéme jour il assembla son armée, dans laquelle ne pouvoit être ignoré ce qui s'étoit passé en Afrique & à Rome. Mais la terreur de Maximin étoit si grande, que personne n'osoit parler publiquement de ce que tout le monde savoit. On craignoit les espions ré-

pandus partout, qui obſervoient non ſeulement les diſcours, mais les geſtes & les airs de viſage. On attendoit pour rompre le ſilence, que le redoutable Empereur ſe fût expliqué.

Réſolu de marcher vers Rome, il harangue ſes ſoldats.

La harangue de Maximin fut toute militaire & renfermée en peu de paroles. Encore n'étoit-elle pas de lui, & il fut obligé de la lire. « Camarades, » dit-il aux ſoldats, je vous fais part » d'un événement qui ne vous étonnera point du tout. Les Africains » ont violé leur foi. Mais non : ils ne » l'ont point violée, car ils n'en ont » jamais eu. Ils ont fait Empereurs les » deux Gordiens, pére & fils, dont » l'un eſt tellement caſſé de vieilleſſe » qu'il peut à peine ſortir de ſon lit, » & l'autre tellement énervé par les » plaiſirs, que les infirmités qui ſont » le fruit de ſes débauches font pour » lui l'effet de la vieilleſſe. Et nos vénérables Sénateurs, qui ont tué » Romulus & Céſar, m'ont déclaré » ennemi public, pendant que j'étois » occupé à combattre & à vaincre » pour eux : ils vous ont enveloppés » dans la même condamnation, vous » & tous ceux qui me ſuivent : & ils » ont déféré le nom d'Auguſte aux

» deux Gordiens. Si donc vous êtes » gens de cœur, si vous avez des for- » ces & du courage, marchons contre » le Sénat & contre les Africains. » Toutes leurs dépouilles sont à vous».

Il trouve peu d'ardeur dans son armée, & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux.

Ce discours ne respiroit que menaces & qu'ardeur pour la guerre : mais les soldats ne témoignérent pas le zêle que leur chef eût souhaité. Il n'avoit pas sçû s'en faire aimer, & lorsqu'il eut besoin d'eux, il les trouva froids pour sa cause. C'est ce qui le força de perdre un tems infiniment précieux. S'il fût entré sur le champ en Italie, le Sénat n'avoit point de forces à lui opposer. Au lieu d'agir, Maximin fut réduit à tenter la voie de la négociation. Il fit offrir au Sénat une amnistie, si l'on vouloit revenir à lui. On ne se fia point à ses promesses, & l'on avoit raison. Ses propositions furent rebutées, & le Sénat ne songea qu'à se défendre contre ses armes. Il nomma vingt Commissaires de son corps, entre lesquels il partagea l'Italie, chargeant chacun de la défense du canton qui lui étoit confié. Il fit des levées & toutes sortes de préparatifs de guerre. Mais bientôt survint en Afrique une catastrophe, qui replongea Rome dans la consternation.

Capit. Gord. 10.

Capélien Gouverneur de Numidie, mis en place par Maximin, avoit toujours été désagréable à Gordien, qui ne se vit pas plutôt Empereur, qu'il le destitua & lui envoya un successeur. Ce Gouverneur avoit des troupes à ses ordres, pour la défense de sa Province, qui confinoit avec des Barbares inquiets & remuans. Il se servit des forces qu'il avoit en main pour se dispenser d'obéir à un nouvel Empereur, dont l'autorité étoit encore mal affermie. Il fit plus : & sous prétexte de demeurer fidéle à son Prince, & de venger la querelle de Maximin, il assembla ses troupes en corps d'armée, & marcha contre Carthage. Les Gordiens furent extrémement allarmés de cette attaque subite. Ils avoient peu de troupes réglées. La ville de Carthage étoit remplie d'un peuple immense, mais amolli par les délices, sans aucun usage de la guerre, sans provision d'armes : & Gordien le fils, qui devoit & pouvoit seul se mettre à leur tête, avoit peu d'expérience & d'habileté dans l'art militaire. Cependant le péril pressoit : c'étoit une nécessité de combattre. Les Gordiens joignirent au peu de soldats qu'ils

Les Gordiens périssent, n'ayant régné qu'environ six semaines. *Herod.* & *Capit. Max.* 19. & *Gord.* 15. & 16.

avoient un grand nombre d'habitans de Carthage, qui portoient à la guerre plus de zêle que de capacité, & qui formoient plutôt un amas confus qu'une armée. Les armes mêmes, comme je l'ai dit, leur manquoient. Chacun avoit pris l'instrument qui s'étoit trouvé à sa portée, l'un une hache, l'autre un couteau de chasse: les mieux munis avoient des épieux, quelques-uns de longues perches aiguisées par le bout. Gordien le jeune sortit au devant de l'ennemi avec cette multitude de gens ramassés. Un orage furieux acheva de les déconcerter & de jetter le trouble parmi eux peu avant le combat. Ils ne tinrent pas un instant contre des troupes bien armées, & accoutumées aux opérations de la guerre. Les gens de Capélien n'eurent que la peine de tuer, & ils firent une horrible boucherie des vaincus. Gordien lui-même resta sur la place, enséveli sous un tas de corps morts, du milieu desquels il ne fut pas possible de démêler le sien, ni de le reconnoître.

Le vieil Empereur apprit ce désastre par la vûe des fuyards, qui s'entassoient aux portes de Carthage poursuivis l'épée dans les reins par les vain-

queurs. Comme les paſſages étoient trop étroits pour la foule de ceux qui s'y préſentoient, le carnage s'y renouvella auſſi grand qu'il avoit été ſur le champ de bataille. Enfin Capélien entra triomphant dans Carthage : & Gordien, qui le vit, ſe livra au déſeſpoir. Plutôt que de tomber vivant au pouvoir de ſon ennemi, il aima mieux s'ôter lui-même la vie, & s'étant enfermé dans un cabinet, il ſe pendit avec la ceinture qui tenoit en état ſes vêtemens. Ainſi périt ce reſpectable vieillard, digne aſſurément d'un meilleur ſort. Il n'avoit goûté du rang ſuprême que les inquiétudes & les amertumes. Son régne auſſi court qu'un ſonge, & ſi malheureuſement terminé, fut renfermé dans un eſpace de moins de ſix ſemaines. Il avoit été proclamé Empereur vers le milieu du mois de Mai, & ſuivant l'opinion la plus probable il périt avant la fin de Juin de la même année. Il laiſſa un petit-fils héritier de ſon nom & de l'amour des Romains.

Carthage & les autres villes d'Afrique ſont ravagées par le vainqueur.

Capélien uſa de ſa victoire comme auroit pu faire Maximin lui-même. Il inonda Carthage de ſang, & ceux qui marquoient le plus parmi les ci-

toyens de cette ville échappés au malheur du combat, furent tous massacrés par ses ordres. Il livra au pillage de ses soldats & les temples, & les dépôts des richesses publiques, & les maisons des particuliers. Il exerça les mêmes violences sur les autres villes de la Province d'Afrique, qui avoient abattu les statues de Maximin, & détruit ses honneurs. Il les parcourut toutes, mettant à mort les chefs, vexant les peuples, ravageant les campagnes, & toujours abandonnant le butin aux soldats qui le suivoient. Il affectoit ainsi un grand zêle pour venger les injures de son Prince. Au fond il travailloit pour lui-même, & il se ménageoit l'affection des troupes, pour s'élever par elles à la premiére place, en cas que Maximin succombât. Ces projets s'en allérent en fumée. Nous voyons par la suite de l'Histoire que Capélien ne parvint point à l'Empire. C'est tout ce que nous savons. Nos Auteurs traitent si négligemment l'Histoire, qu'après avoir mis cet acteur sur la scêne, ils nous laissent ignorer ce qu'il devint.

Maxime & Balbin sont élus Empereurs par le Sénat.

Lorsque l'on fut instruit à Rome de la défaite & de la mort des Gor-

diens, la douleur & la crainte s'emparérent de tous les cœurs. Le Sénat & le peuple, unis dans les mêmes sentimens, regrettoient amérement des Princes en qui ils avoient mis leur espérance; & l'idée de la cruauté de Maximin, qui augmentée par le désir de la vengeance alloit se déployer sur eux, les jetta dans les plus vives alarmes. Le Sénat ne s'en tint pas à de vaines lamentations. Cette sage Compagnie songea à prendre des mesures efficaces pour écarter le danger. Se voyant poussée dans un défilé où il falloit de toute nécessité ou périr, ou faire périr son ennemi, elle résolut de remplir la place que les Gordiens laissoient vacante, & de donner des chefs à l'Empire.

Hérod. & Capit. Max. 20. & Gord. 22. & Max. & Balb. 1. & 2.

On crut devoir créer non un seul Empereur, mais deux: & on se détermina à ce parti par deux raisons. Premiérement les Sénateurs pensérent que la puissance Impériale partagée entre deux Collégues seroit moins despotique: & de plus les affaires étoient assez difficiles, & les périls assez multipliés, pour occuper deux Princes, dont l'un iroit à la guerre contre Maximin, & l'autre resteroit dans Rome

pour contenir les esprits agités & échauffés par tant de révolutions arrivées coup sur coup. Le choix tomba sur Maxime & Balbin, deux illustres personnages, qui étoient déja du nombre des vingt Commissaires députés par le Sénat pour la défense de l'Italie. Voici ce que l'Histoire nous apprend de ce qui les regarde jusqu'à leur élévation à l'Empire.

Exposé de ce qu'on sait de leur Histoire, jusqu'à leur élection.
Capit. Max. & Balb. 5. 6.

M. Clodius Pupiénus Maximus, que nous nommerons simplement Maxime, étoit un homme de basse naissance, fils d'un serrurier ou d'un charron : mais il s'étoit avancé par son mérite. Dès sa première jeunesse son goût se décida pour la guerre : & il y brilla. Après avoir passé par divers dégrés de la milice, il parvint à pouvoir aspirer aux charges dans Rome. Il devint Préteur : & comme il n'étoit pas riche, les dépenses qu'il avoit à faire dans l'exercice de cette Magistrature, furent soutenues par une Dame nommée Pescennia Marcellina, qui l'avoit reçu dans sa maison, & qui le traitoit comme son fils. Il obtint aussi le Consulat : & j'ai remarqué dans les Fastes d'Aléxandre Sévére, que c'est lui probablement qui fut Consul l'an 227.

de J. C. avec Nummius Albinus. Les emplois les plus importans & les plus honorables lui donnérent lieu de développer tous ses talens. Il fut successivement Proconsul de Bithynie, de Gréce, de la Narbonnoise. On lui donna des commandemens militaires, en Illyrie contre les Sarmates, sur le Rhin contre les Germains : & partout il soutint & augmenta sa réputation. Ayant été nommé Préfet de la ville, il se conduisit dans cette Magistrature en homme éclairé, ferme, & sévére. Enfin il effaça tellement par ses services & par sa gloire le désavantage d'une origine obscure, que lorsqu'il s'agit de la prémiére place, personne n'en parut plus digne que lui.

On ne lui reproche aucun désordre dans ses mœurs. Sa vie & même sa contenance extérieure étoient graves & austéres : & le surnom de *Triste*, lui en demeura. Homme attaché à son sens, un peu haut, mais sans opiniâtreté néantmoins, il se faisoit une loi d'écouter les raisons de ceux contre qui il croyoit avoir des sujets de plaintes : & soit qu'ils lui apportassent des excuses légitimes, il leur rendoit justice, soit qu'ils reconnussent leurs torts,

& lui demandassent pardon, il se laissoit aisément fléchir. Cependant l'impression de sévérité qui résultoit de toute sa conduite, & qui étoit un mérite pour lui auprès du Sénat, le faisoit craindre du peuple, qui ne vit pas volontiers un caractére si ferme armé du souverain pouvoir. Cette considération influa sans doute dans le choix de son Collégue. On voulut tempérer l'austérité de Maxime par la douceur de Balbin.

Id. ibid. 7. Cœlius Balbinus étoit riche, & il usoit de ses richesses pour se procurer tous les plaisirs dont elles sont le prix : une table bien servie, des vins délicieux, & les excès qui accompagnent trop ordinairement la bonne chére. Il ne se livroit pourtant pas à une basse & indigne débauche. Il cultiva les Lettres, & particuliérement l'Eloquence, qui n'avoit pas encore perdu son crédit parmi les Romains, & qui passoit toujours pour nécessaire aux hommes d'Etat. Il réussissoit même en Poësie, au point d'égaler tout ce qu'il y avoit de mieux en ce genre dans son siécle. Appellé par sa naissance, qui étoit regardée comme illustre, aux premiéres dignités de l'Em-

pire, il se mit à portée de les exercer avec honneur. Il fut deux fois Consul. Il gouverna successivement un très grand nombre de Provinces, l'Asie, l'Afrique, la Bithynie, la Galatie, le Pont, la Thrace, & les Gaules. Il commanda aussi les troupes dans certaines occasions, qui ne sont pas autrement expliquées. Mais il brilloit moins dans les armes, que dans la conduite des affaires civiles. Son propre caractére étoit la bonté : & l'Historien remarque qu'on appliquoit à Maxime & à lui les portraits contraires que Salluste a tracés de Caton & de César. L'un, disoit-on, est sévére, l'autre est indulgent : l'un se fait estimer par sa fermeté, l'autre mérite l'amour par sa bonté : l'un n'accorde rien au-delà de ce qui est dû, l'autre se plaît à répandre les dons & les bienfaits.

J'ai dit que la naissance de Balbin passoit pour illustre : & elle l'étoit selon la façon de penser des tems où il vivoit, & vû l'extinction de toute l'ancienne noblesse Romaine. Il est très probable qu'il descendoit de Cœlius Balbinus, Consul cent ans auparavant sous Adrien, & fait Patricien par cet Empereur. Pour lui, il faisoit

Tillem. Adr. art. 6.

remonter plus haut sa généalogie, &, si nous en croyons Capitolin, il se disoit issu de Balbus Cornélius Théophanès, ami & Historiographe de Pompée, & devenu citoyen Romain par sa protection. Si Balbin s'exprimoit ainsi, si l'ignorance de l'Historien n'a point altéré le discours qu'il rapporte, Balbin se montroit peu instruit, & il confondoit deux hommes en un. Cornélius Balbus & Théophane sont deux hommes très différens. L'un étoit de Cadiz en Espagne, l'autre de Mityléne Capitale de l'isle de Lesbos. Tous deux furent attachés à Pompée. Mais Balbus, au moment que la guerre civile éclata, se déclara pour César; au lieu que Théophane demeura fidéle à Pompée jusqu'à la fin, & en haine de cette fidélité persévérante Tibére longtems après extermina toute sa famille. Quoi qu'il en soit de cette origine de Balbin, il passoit pour très noble: & l'on voit par là, comme par un grand nombre d'autres traits, que les Romains alors n'étoient pas fort difficiles sur la noblesse.

T. II, p. 614.

Détail de leur élection.
Capit. Max. & Balb. 1. 2.

Il fut élû Empereur par le Sénat avec Maxime d'une façon infiniment honorable pour l'un & pour l'autre,

La Compagnie étant assemblée, comme je l'ai dit, le neuf Juillet, le premier opinant ouvrit l'avis de nommer deux Empereurs. Maxime, qui parla ensuite, appuya ce sentiment. Avant qu'il eût fini d'opiner, Vectius Sabinus de la famille des Ulpius, c'est-à-dire du même sang que Trajan, voyant que la délibération s'échauffoit peu, & marchoit avec lenteur, demanda au Consul la permission de parler avant son rang, & il s'expliqua ainsi : « Messieurs, dans des circonstances aussi » périlleuses que celles où nous nous » trouvons, il ne s'agit point de cher» cher longtems le parti convenable ; » il faut le saisir. Les paroles sont dé» placées où l'action ne peut être trop » prompte. Que chacun de nous con» sidére le danger qui menace sa tête, » qu'il envisage sa femme & ses enfans, » sa fortune & toutes les possessions » qu'il tient de ses péres : tout cela » court un risque présent de la part de » Maximin, qui naturellement cruel, » violent, féroce, ne peut manquer » de le devenir encore davantage main» tenant que sa barbarie lui semble au» torisée par un motif légitime. Il mar» che contre la ville, & vous perdez

le tems à délibérer ». Après ce véhément préambule, Sabinus adopta l'avis proposé de faire deux Empereurs, le fortifia de raisons, & le premier il donna son suffrage à Maxime & à Balbin.

Il est probable que tout cela se faisoit de concert, & que les esprits, au moins des principaux membres de la Compagnie, étoient préparés. Car dès que Sabinus eut achevé son discours, le consentement se donna à l'unanimité. De toute part on s'écria, « Rien » n'est plus juste, rien n'est plus con» venable. Nous sommes tous de l'a» vis de Sabinus : nous nommons Ma» xime & Balbin Empereurs ». On les combla de souhaits & de vœux pour leur prospérité, & pour celle de la
Id. ibid. 8. République: Le Sénat leur conféra en commun tous les titres de la puissance Impériale, jusqu'à celui de *Souverain Pontife*, qui, suivant l'opinion la plus
Tillem. Max. art. 7. reçue parmi les Savans, étoit demeuré affecté à un seul Empereur, même lorsqu'il y en avoit eu plusieurs à la fois. Les inscriptions donnent encore à Maxime & Balbin le titre assez rare de Péres du Sénat.

Gordien III. Après l'élection faite, les nouveaux Empereurs

Empereurs voulurent aller prendre possession de leur dignité, & en offrir les prémices aux Dieux dans le Capitole. Ils rencontrérent un obstacle auquel ils ne s'attendoient pas. Le peuple, comme je l'ai dit, craignoit la sévérité de Maxime, & ne se portoit pas volontiers à le reconnoître pour son Souverain. Une foule immense se met audevant de Maxime & Balbin, & les empêche d'avancer. Ils entreprirent d'écarter les séditieux avec ce qu'ils avoient de troupes. Mais le peuple soutenu d'une partie des soldats s'opiniâtra, & demanda un Empereur de la famille des Gordiens. C'est à quoi les soldats avoient un grand intérêt. Il leur avoit été promis par les Gordiens une largesse, que leur mort rendoit caduque : & c'étoit la faire revivre, que de remettre sur le trône un Prince de même nom.

nommé César. Herod. & Capit. Maxim. 20. & Gord. 22. & Max. & Balb. 3.

Aurel. Vict.

Après ce que nous avons dit de Gordien le jeune, il paroît que cette famille étoit nombreuse, & que les mutins avoient dequoi choisir. Mais ils vouloient sans doute un héritier légitime, & le seul dans ce cas étoit un enfant de douze ans, né de * la fille de

* Quelquesuns font Gordien III. fils de Gordien

1. Gordien l'ancien, qui avoit été mariée à Junius Balbus. C'eſt le Prince connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Gordien III. ſoit que ce nom lui ſoit venu par l'adoption de ſon oncle, ou que ce ſoit le peuple qui le lui ait donné dans l'enthouſiaſme dont nous parlons actuellement. L'ardeur & l'obſtination de la multitude furent telles, qu'il fallut que Maxime & Balbin y cédaſſent au moins en partie. Ils firent venir l'héritier des Gordiens, & conſentirent que le Sénat le nommât Céſar. A ce prix le peuple & les ſoldats leur permirent d'être Empereurs & de ſe loger au Palais.

Capit. Gord. 4.

le jeune. Il y a auſſi de l'incertitude & de la variété de ſentimens ſur ſon âge. Je ſuis Hérodien, comme a fait M. de Tillemont.



MAXIME ET BALBIN.

§. III.

Situation périlleuse des deux Empereurs. Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre. Il donne avant que de partir des combats de Gladiateurs. Sédition terrible dans Rome, & combats entre le Peuple & les Prétoriens. L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits. Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Causes du retardement de Maximin. En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte. Il passe les Alpes, & arrive près d'Aquilée. Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette Place. Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes. Il vient assiéger la Place. Défense des habitans. Maximin s'attire la haine de ses troupes. Il est massacré avec son fils par les Prétoriens. Quelques détails sur son fils. Persécution de l'E-

glise sous Maximin. L'Armée envoie à Maxime les têtes des Maximins. Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée. Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée. Son discours à l'Armée. Il la sépare. Joie extrême dans Rome. Retour triomphant de Maxime. Mécontentement des soldats. Gouvernement sage des deux Empereurs. Jalousie sécrette entre eux. Les Prétoriens les surprennent & les massacrent.

Situation périlleuse des deux Empereurs.

LE trône, qui ne fut jamais un objet d'envie pour les sages, étoit bien capable d'inspirer de la terreur à Maxime & à Balbin lorsqu'ils y montérent. Aux portes de l'Italie ils voyoient un ennemi redoutable par ses forces & par sa cruauté, contre lequel il falloit pousser la guerre à toute outrance sans aucune espérance de paix, sans autre alternative que celle de tuer ou de périr. Dans Rome une milice indisciplinée, un peuple turbulent & toujours prêt à se soulever. Ajoutez la jalousie inévitable entre deux Collégues ; & la contrariété des humeurs fortifiant celle des in-

térêts. Le concours de tant de fâcheuses circonstances leur annonçoit les malheurs qu'ils éprouvérent effectivement.

Après qu'ils se furent acquittés du premier devoir que leur imposoient les bienséances, & qu'ils eurent fait rendre par le Sénat un Décret pour mettre les deux Gordiens au rang des Dieux ; après qu'ils eurent pourvû aux deux grandes charges de Préfet de la ville & de Préfet du Prétoire, dont l'une fut donnée à Sabinus, apparemment celui qui avoit ouvert l'avis de les nommer Empereurs, & l'autre à Pinarius Valens, oncle de Maxime : ils partagérent entre eux le soin des affaires. Maxime, comme le plus guerrier, se chargea de marcher contre l'ennemi : Balbin resta dans la ville pour y maintenir la tranquillité.

Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre.

Cap. Max. & Balb. 4. & 5.

Id. ibid. 8.

Quelque pressant que fût le danger de la part de Maximin, les Romains étoient si follement amateurs des spectacles, qu'il fallut que Maxime leur en donnât avant que de partir, piéces de théatre, courses dans le Cirque, combats de gladiateurs. Sur ce dernier article Capitolin nous fournit une anecdote, qui ne doit point être omi-

Il donne avant que de partir des combats de gladiateurs.

se. Il assûre que c'étoit une loi que les Empereurs donnassent des combats de gladiateurs avant que de se mettre en marche pour la guerre. Il allégue deux raisons de cet usage. La premiére étoit la superstition. Les Romains s'imaginoient par l'effusion du sang dans la ville contenter les Divinités malfaisantes, & leur procurer d'avance une compensation pour le sang des soldats qu'elles épargneroient. L'autre motif se rapportoit à une fin moins absurde. On vouloit, dit l'Ecrivain cité, encourager ceux qui alloient à la guerre par l'exemple du courage des gladiateurs, & familiariser leurs yeux avec le sang. Quoi qu'il en soit & de l'usage & des raisons sur lesquelles on le dit fondé, à peine Maxime étoit-il parti, qu'un * trouble affreux qui s'excita dans Rome, & qui mit la ville en danger de périr, manifesta & la mauvaise disposition des esprits, & l'incapacité de Balbin.

Sédition terrible dans Rome, & combats entre le

Maxime avoit laissé dans Rome une grande partie des Prétoriens, principalement les plus vieux soldats. Plu-

* *Capitolin se contredit, & est plein de brouilleries dans les différens récits qu'il donne de cette sédition. Je suivrai principalement Hérodien.*

ſieurs d'entre eux vinrent avec une grande foule de citoyens du peuple s'attrouper autour de la porte du Sénat, qui délibéroit actuellement ſur les affaires de la République : & même deux ou trois, pouſſés par la curioſité, firent ſi bien qu'ils entrérent dans le lieu de l'aſſemblée, & ſe placérent, pour mieux entendre, près de l'autel de la Victoire. Ils étoient en habit de paix & ſans armes : & au contraire tous les Sénateurs étoient armés, parce que dans la ſituation des choſes, dans le mouvement général qui agitoit la ville & tout l'Etat, ils craignoient à chaque inſtant quelque danger ſubit & imprévû, contre lequel il leur paroiſſoit ſage de ſe précautionner. Gallicanus perſonnage Conſulaire, & Mécénas ancien Préteur, caractéres vifs & impétueux, ayant apperçu les ſoldats dont je parle, en prirent ombrage : & par une violence auſſi téméraire qu'injuſte, ils les attaquent avec leurs poignards qu'ils tirent de deſſous leurs robes, & les renverſent morts au pied de l'autel de la Victoire. Les autres Prétoriens, effrayés de la mort de leurs camarades, & n'ayant point leurs armes pour ſe

peuple & les Prétoriens. *Herod. & Capit. Maxim. 20. & ord. 22. & Max. & Balb. 9. & 10.*

défendre, prennent le parti de fuir vers leur camp. Gallicanus sort du Palais, son poignard ensanglanté à la main : il crie qu'il vient de tuer deux espions de Maxime : il accuse tous les Prétoriens d'être dans les mêmes sentimens, & il exhorte le peuple à les poursuivre. Ses exhortations ne furent que trop écoutées, & les Prétoriens poursuivis par une multitude immense, ne trouvérent de sûreté que dans leur camp. Ils s'y enfermérent & se mirent en défense.

La témérité forcenée de Gallicanus ne s'en tint pas là. Il échauffe de plus en plus la populace, & l'engage à attaquer le camp. Pour cela il lui fournit des armes, en faisant ouvrir les arsenaux : un grand nombre s'armérent de tout ce qu'ils trouvérent sous leur main : les gladiateurs, que l'on tenoit rassemblés & que l'on formoit en diverses écoles, se joignirent au peuple : & Gallicanus à la tête de cette troupe confuse & tumultueuse, vint livrer l'assaut au camp des Prétoriens. Ceux-ci, bien armés & dressés à tous les exercices militaires, n'eurent pas de peine à rendre inutile une pareille attaque. Enfin le peuple se lassa, & sur le

ſoir chacun ſongea à ſe retirer chez ſoi. Les Prétoriens voyant leurs adverſaires qui tournoient le dos & marchoient négligemment comme s'ils n'avoient rien eu à craindre, ſortent ſur eux, en font un grand carnage, & rentrent enſuite dans leur camp, dont ils avoient eu ſoin de ne pas s'écarter beaucoup.

De ce moment il ſe forma une guerre civile dans Rome. Le Sénat prit parti pour le peuple, & ordonna des levées de troupes. Les Prétoriens de leur côté, quoiqu'en petit nombre vis-à-vis d'une multitude infinie, ſe défendirent avec tout l'avantage que leur donnoit leur expérience dans la guerre, & une place bien fortifiée : & jamais le peuple ne put réuſſir à faire bréche à leur camp.

Il me paroît étonnant que dans un mouvement ſi terrible il ne ſoit fait aucune mention ni du Préfet de la ville, ni du Préfet des cohortes Prétoriennes. Peut-être devons-nous nous en prendre à la négligence des Hiſtoriens. Balbin lui-même ne fait pas ici un beau perſonnage. Renfermé dans ſon Palais, il publioit des Edits pour exhorter le peuple à la paix : il pro-

mettoit amnistie aux soldats, qui ne semblent pourtant pas avoir été les plus coupables : & aucun des deux partis ne l'écoutoit : leur fureur réciproque s'allumoit par les obstacles.

Les Généraux du peuple s'avisérent d'un expédient pour vaincre l'obstination des Prétoriens, & ils coupérent les canaux qui portoient l'eau dans leur camp. Les Prétoriens au désespoir font une sortie : il se livre un combat qui fut longtems disputé, mais dans lequel le peuple enfin succomba & prit la fuite. Les vainqueurs le poursuivent l'épée dans les reins, & entrent dans la ville : mais là ils se virent assaillis d'une grêle de pierres & de tuiles, qu'on leur lançoit de dessus les toits des maisons. Ils ne balancérent pas à y mettre le feu. L'incendie devint furieux : il consuma tout un quartier, qui excédoit en étendüe & en richesses les plus grandes & les plus opulentes villes de l'Empire.

Il paroît que la violence du mal força Balbin de sortir de son inaction. Il se présenta, il voulut interposer son autorité pour appaiser le désordre. On le méprisa, & il fut même blessé, les uns disent d'une pierre lancée contre

lui, les autres d'un coup de bâton. L'unique reméde fut de montrer aux séditieux le jeune César Gordien, qui étoit adoré également des deux partis. Le nom qu'il portoit, la vénération pour la mémoire de son ayeul & de son oncle, le rendoient infiniment cher au peuple & aux soldats. On le produisit monté sur les épaules d'un homme de la plus haute taille, & dès qu'il parut avec la pourpre Impériale, les esprits se calmérent, & le tumulte cessa.

L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits.

Le Sénat jouit ainsi de quelque tranquillité, & put se livrer uniquement aux soins de la guerre, pour laquelle il prit les mesures les mieux entendues. Il s'agissoit d'empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Le Sénat envoya dans toutes les villes qui pouvoient se trouver sur sa route des hommes titrés & qui eussent de l'expérience dans l'art militaire, & il leur donna tout pouvoir pour rétablir les fortifications, lever des troupes, faire en un mot tout ce qui seroit nécessaire pour mettre leurs places en état de défense. Il ordonna que l'on abandonnât tous les lieux qui n'étoient pas fortifiés, & que les habitans se retirassent

Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. *Cap. Maxim.* 21. & *Max.* & *Balb.* 10. & 11.

dans les villes avec leurs grains, leurs bestiaux, & tout ce qu'ils possédoient, afin que quand même l'ennemi pénétreroit dans le pays, il ne trouvât rien pour faire subsister son armée. Des défenses furent portées dans toutes les Provinces de fournir aucunes provisions soit de guerre, soit de bouche à Maximin, avec menaces de traiter en ennemi public quiconque lui prêteroit aucune aide. Enfin l'on poussa la précaution jusqu'à faire garder tous les ports & toutes les rades de l'Italie, & à barricader tous les grands chemins, & même les chemins de traverses, afin que rien ne pût passer qui ne fût visité & examiné, & que l'ennemi public ne reçût ni nouvelles ni secours par quelque voie que ce pût être. Maxime, qui devoit présider à l'éxécution de ces différens ordres, se transporta à Ravenne, pour être plus à portée de l'ennemi, qui arrivoit par les Alpes Pannoniennes.

Herod. l. VIII.

Causes du retardement de Maximin. *Tillem.*

Maximin n'avoit pas fait beaucoup de diligence. Car c'est au mois de Mai de l'an de J. C. 237. que les Gordiens furent proclamés Empereurs en Afrique : & son armée n'arriva aux portes de l'Italie qu'au commencement du

printems de l'an 238. j'ai rapporté la principale cause de ce retardement, savoir la froideur que Maximin trouva dans ses troupes pour ses intérêts. Il lui fallut du tems pour réchauffer dans leurs cœurs un zêle éteint par sa mauvaise conduite. Nous pouvons ajouter que le dessein d'entrer en armes en Italie ayant été pris en conséquence d'un mouvement subit & imprévû, les préparatifs d'une telle entreprise traînérent nécessairement en longueur. Ce qui est certain c'est qu'on ne peut attribuer ce délai au caractére de Maximin, qui poussoit l'activité jusqu'à l'emportement & à la fureur. *Herod. l. VII.*

A la nouvelle de la mort des Gordiens, il avoit conçu quelque espérance d'une soumission volontaire de la part de ceux qu'il traitoit de rebelles. Mais l'élection des Empereurs Maxime & Balbin lui prouva que la haine du Sénat étoit irréconciliable, & que la force des armes pouvoit seule réduire des cœurs aussi ulcérés. Il employa donc le reste de l'année à faire des apprêts formidables : & voici de quelle maniére il disposa sa marche, lorsqu'il approcha de l'Italie au tems que j'ai marqué. *Capit. Maxim. 20.*

En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte.

Herod. VII. & VIII. Capit. Magim. 10.

Il venoit de Sirmium: & quand il se vit près d'Emona *, derniére ville de la Pannonie au pied des Alpes, après avoir sacrifié aux Dieux tutélaires du pays, afin qu'ils favorisassent son entrée en Italie, il fit son avant-garde de ses Légions formées en bataillons quarrés, qui avoient pourtant plus de profondeur que de front. A la suite il plaça les bagages. Il fermoit lui-même la marche avec sa garde Prétorienne. Il avoit jetté sur les aîles toute sa cavalerie, qui étoit partie bardée de fer, partie composée de Germains; & tout ce qu'il avoit de troupes légéres, gens de trait Maures, archers Osrhoéniens. Il arriva en cet ordre à Emona, faisant observer sur la route une exacte discipline, afin de se concilier la faveur des peuples.

Ses coureurs, qui précédoient l'armée, vinrent lui apprendre que la ville d'Emona étoit déserte, & sans aucun habitant: ce qui dabord lui causa de la joie, dans la pensée que la terreur seule de ses armes mettoit en fuite ses ennemis, & lui livreroit avec la même facilité toutes les places d'Italie. Mais lorsqu'il sçut que cette déser-

* *Laubach dans la Carniole.*

tion ne s'étoit point faite précipitamment & en désordre, qu'il y paroissoit visiblement du dessein, que les habitans en se retirant avoient emporté toutes leurs richesses & toutes leurs provisions; & brûlé ce qu'ils ne pouvoient emporter, ensorte qu'il ne trouveroit dans cette ville ni dans les campagnes qui l'environnoient aucune ressource de subsistance ni pour les hommes ni pour les animaux; il changea de sentiment: & ses troupes mêmes commencérent à murmurer, parce que s'étant flattées que l'Italie leur fourniroit des vivres en abondance, elles s'en voyoient manquer dès les premiéres approches. Il voulut, suivant son caractére, arrêter l'indocilité & la mutinerie des soldats par les voies de rigueur, & il ne réussit qu'à s'en faire haïr.

Il passe les Alpes, & arrive près d'Aquilée.

Il traversa les Alpes sans rencontrer aucun ennemi qui lui en disputât le passage, & il en conçut un heureux augure. Il recommença à croire que les peuples de l'Italie, qui n'avoient point profité des avantages qu'ils pouvoient prendre sur lui dans les défilés de ces montagnes, ne songeoient point à lui faire résistance. Les nouvelles qui

Hérod. l. VIII. & Capit. Maxim. 21-23.

lui vinrent d'Aquilée, le détrompérent. Il apprit que cette place, la premiére d'Italie qu'il dût trouver en son chemin, fermoit ses portes, & se montroit disposée à se bien défendre; que les troupes Pannoniennes, qui faisoient la tête de son armée, & en qui il mettoit une singuliére confiance, parce qu'elles l'avoient les premiéres nommé Empereur, & s'étoient toujours distinguées par leur zêle pour son service, s'étant approchées des murailles de la ville, les avoient trouvé bordées de gens armés, & qu'ayant tenté d'insulter la place, elles avoient été repoussées avec perte. Maximin, persuadé que tout devoit plier devant lui, attribua le mauvais succès des Pannoniens à leur négligence & à leur molesse, & il ne doutoit pas que la ville ne se rendît dès qu'il paroîtroit lui-même avec son armée devant les murs. Il se trompoit encore dans cette pensée, comme l'événement le lui prouva.

Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette place.

En effet le Sénat avoit choisi Aquilée pour en faire sa place d'armes dans la guerre contre Maximin. C'étoit alors une ville bien peuplée, riche & florissante par le commerce de l'Italie & de l'Illyrie, dont elle étoit le centre.

Les fortifications par lesquelles autrefois on avoit pris soin de la munir étoient tombées dans un grand délabrement pendant une paix de plusieurs siécles. Le Sénat les fit réparer : il mit dans la place une forte garnison, à laquelle il donna pour Commandans deux Consulaires, Ménophile & Crispinus, tous deux gens de mérite & de tête. Ménophile avoit commandé les troupes avec honneur dans la Mœsie pendant trois ans sous Aléxandre : & Crispinus, dont le département propre paroît avoir été de gouverner l'intérieur de la ville, avoit de la douceur, de la dignité, & le talent de la parole. Ces deux Gouverneurs eurent une extrême attention à bien approvisionner leur place : & on y étoit dans l'abondance de toutes choses quand Maximin arriva.

Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes.

Ce Prince, lorsqu'il fut instruit de l'état des choses, vit bien qu'Aquilée ne seroit pas pour lui une facile conquête ; & tout fier qu'il étoit, il jugea à propos d'employer les voies d'insinuation, avant que de recourir à la force. Il avoit dans son armée un Tribun natif de la ville même d'Aquilée, & dont toute la famille y étoit enfer-

mée actuellement. Cet officier, qui lui parut propre à se faire écouter de ses concitoyens, vint de sa part au pied des murs avec quelques Centurions, & delà il exhorta les habitans à rentrer dans leur devoir, & dans l'obéissance envers leur légitime Souverain, leur représentant d'une part les maux affreux auxquels ils s'exposoient, & de l'autre leur promettant une amnistie, en laquelle ils devoient prendre d'autant plus aisément confiance, qu'ils la méritoient, puisqu'ils n'étoient coupables que de s'être laissé séduire par les artifices des auteurs de la rébellion. Le peuple qui bordoit les murailles, ne laissoit pas de prêter l'oreille aux paroles du Tribun : l'idée de la paix est toujours flatteuse par elle même. Crispinus accourt, & détruit une impression par une autre. Il rappelle aux habitans leurs engagemens envers le Sénat & le peuple Romain : il les détourne d'ajouter foi aux promesses d'un tyran cruel & trompeur : il leur fait envisager la gloire de devenir les sauveurs de l'Italie : il les assûre de la victoire, qui leur est annoncée par les entrailles des victimes, & par les oracles de leur Dieu Apol-

lon Bélénus. Ce Dieu, que nous avons nommé ailleurs comme l'un des objets de la vénération religieuse des anciens Gaulois, étoit honoré d'un culte spécial à Aquilée : & dans la circonstance dont il s'agit, plusieurs des assiégeans, après le mauvais succès de leur entreprise, témoignérent qu'ils l'avoient vû dans les airs combattre pour la ville : soit, dit Hérodien, que l'apparition ait été réelle, soit que ceux qui la débitérent l'eussent inventée pour couvrir leur honte. Les représentations de Crispinus eurent leur effet : & Maximin se convainquit enfin de la nécessité d'assiéger la place dans les formes.

Hist. Rom. T. XII. pag. 300.

La riviére de Lisonzo l'arrêta pendant trois jours. Ce n'est, à proprement parler, qu'un torrent : mais qui grossi alors par les neiges fondues rouloit de grandes eaux avec beaucoup d'impétuosité : & un beau pont de pierres, que les Empereurs y avoient anciennement bâti, venoit d'être détruit par les habitans d'Aquilée, qui n'en étoient qu'à quatre ou cinq lieues. Il n'étoit pas possible à une armée de traverser cette riviére sans pont : & quelques cavaliers Germains, qui voulurent en faire l'essai, parce qu'ils

Il vient assiéger la place.

étoient accoutumés à passer dans leur pays les plus grands fleuves à la nage, furent entraînés par la rapidité du torrent, & périrent avec leurs chevaux. Maximin, qui n'avoit point de bateaux, fut obligé de faire un pont avec des futailles liées ensemble, & recouvertes de brossailles & de terre; & toute son armée passa sur ce pont.

En arrivant devant la place, Maximin brûla dabord & ravagea les fauxbourgs, bien ornés, bien bâtis, remplis de jardins, que les habitans, par une attache naturelle à leurs possessions, avoient épargnés. Les ennemis arrachérent les vignes, coupérent les arbres, & s'en servirent, aussibien que des bois des maisons qu'ils jettoient bas, pour construire des machines de guerre.

Vigoureuse défense des habitans.

Capit. Maxim. jun 7. & Max. & Balb. 11.

Après un jour de repos, ils commencérent les attaques, & s'y portérent avec furie. Les assiégés les reçurent bien, & leur opposérent une pareille vigueur. Tout étoit soldat dans la ville. Les femmes mêmes donnérent leurs cheveux pour être employés aux machines destinées à lancer des traits. Ils firent grand usage dans leur défense de poix & de résine bouillantes,

qu'ils verſoient à pleins tonneaux ſur les aſſaillans. Il ſe livra ainſi pluſieurs combats, dans leſquels les troupes de Maximin ſouffrirent beaucoup, ſans pouvoir jamais parvenir à faire bréche à la muraille. Le courage des aſſiégés croiſſoit par le ſuccès, pendant qu'au contraire les aſſiégeans rebutés de l'inutilité de leurs efforts, ſe dégoutoient d'une cauſe déteſtée de tout l'Empire, & peu heureuſe. Ajoutez la diſette extrême à laquelle ils étoient réduits, ne recevant aucun convoi de tout le pays qui étoit devant eux, & n'ayant communication qu'avec la Pannonie, qu'ils avoient mangée : au lieu que la ville abondamment fournie nourriſſoit à l'aiſe ſes habitans : enſorte que l'armée de Maximin ſembloit plutôt aſſiégée qu'aſſiégeante. La férocité du Prince acheva de mettre le comble au mécontentement & au déſeſpoir des ſoldats. Ce Barbare, accoutumé à toujours vaincre, entroit en fureur à la vûe d'une réſiſtance dont il ne pouvoit triompher. Il étoit encore aigri par les inſultes dont les aſſiégeans l'accabloient lui & ſon fils. La haine qu'ils avoient contre lui, s'étoit tournée en mépris depuis qu'ils

Maximin s'attire la haine de ſes troupes.

cessoient de le craindre : & lorsqu'il s'approchoit des murs, il n'étoit point de reproches injurieux & outrageans qu'ils ne lui prodiguassent. Maximin outré ne se connoissoit plus. Il déchargeoit sa colére sur ses troupes, qu'il accusoit de timidité & de lâcheté : il punissoit les officiers par la mort & par l'ignominie. Ainsi haï de tout l'Univers, il eut encore soin de se procurer la haine de ceux qui seuls faisoient sa ressource, & lui servoient de remparts.

Il est massacré avec son fils par les Prétoriens.

Les plus susceptibles de l'esprit de révolte furent les Prétoriens, dont les femmes & les enfans étoient à Rome. Ils s'animérent réciproquement, en se communiquant leurs plaintes sur la longueur d'un siége pénible & meurtrier, dont ils ne voyoient point la fin; sur la triste nécessité où ils se trouvoient de faire la guerre à l'Italie pour un tyran haï des Dieux & des hommes. De ces plaintes ils passérent aisément à la résolution de se défaire de Maximin : il ne s'agissoit que d'en trouver l'occasion. Ils profitérent d'un jour accordé aux troupes pour se rafraîchir & se reposer de leurs fatigues; & pendant que les autres soldats dis-

perſés dans le camp,ou tranquilles dans leurs tentes, ne penſoient qu'au délaſſement, les Prétoriens en armes vont à la tente Impériale ſur le midi. Ceux qui faiſoient actuellement la garde, ſe joignirent ſans balancer à leurs camarades, & ils arrachérent de leurs drapeaux les images de celui qu'ils ne reconnoiſſoient plus pour Empereur. Maximin averti par le bruit, ſortit audevant d'eux, pour eſſayer de leur impoſer en paroiſſant ne les pas craindre. Ils n'écoutérent point ſes diſcours, ils le maſſacrérent avec ſon fils, & leur ayant coupé la tête, ils laiſſérent les corps en proie aux vautours & aux bêtes carnaſſiéres. C'eſt ainſi que Maximin expia le meurtre d'Aléxandre ſon maître & ſon bienfaiteur, par une cataſtrophe toute ſemblable à celle qu'il lui avoit fait éprouver. Son Préfet du Prétoire Anulin, & ceux qui étoient regardés comme ſes amis les plus chers, furent tués avec lui. M. de Tillemont place cet événement à la fin du mois de Mars l'an de J. C. 238. Maximin pouvoit être âgé de cinquante-cinq ans.

Quelques détails ſur ſon fils.

Capit. Maxim. jun.

Son fils, qui étoit Céſar, comme nous l'avons dit, & même, ſelon quel-

quesuns, Auguste, n'en avoit que vingt-&-un : jeune Prince, qui fut entraîné par le malheur de son pére, & dont l'Histoire n'a guéres conservé que le souvenir de sa belle figure. Les amis des Gordiens ont extrémement décrié ses mœurs : mais leur témoignage est suspect. Capitolin le taxe d'une attention curieuse à relever par la parure l'éclat de sa bonne mine. Il l'accuse aussi d'orgueil & d'arrogance. Il dit que pendant que Maximin le pére, malgré sa fierté barbare, se levoit néantmoins pour faire honneur aux personnes illustres qui l'approchoient, le fils demeuroit assis, & qu'il poussa même l'insolence jusqu'à se faire souvent baiser les pieds. Dans un autre endroit le même Ecrivain au contraire plaint le sort du jeune Maximin, comme indigne de la bonté de son caractére ; & il cite un Auteur qui avoit écrit que les Romains furent presque aussi affligés de sa fin tragique, qu'ils eurent de joie de celle de son pére. On voit que ce que nous savons de certain sur Maximin le jeune se réduit à bien peu de chose.

Persécution de l'Eglise sous Maximin.

Le régne de Maximin dura trois ans & quelques jours, à compter jusqu'au

qu'au tems de sa mort. J'ai dit que la haine qu'il portoit à la mémoire d'Aléxandre, l'engagea à persécuter les Chrétiens, que ce Prince avoit favorisés. Cette persécution n'attaquoit que les Evêques & les Prêtres; & Orose assûre que Maximin en vouloit personnellement à Origéne, qui pourtant échappa à ses fureurs, & le survécut. Dans cette même persécution on abattit les Eglises des Chrétiens: & M. de Tillemont observe que c'est-là le plus ancien témoignage formel que nous ayons d'édifices consacrés publiquement par les Chrétiens au culte de leur Religion, & connus pour tels par les Payens. Nous avons vû un trait qui y a rapport sous le régne d'Aléxandre Sévére: & c'est peut-être la protection que ce Prince accordoit aux Chrétiens, qui leur donna lieu de bâtir hardiment des Eglises, au lieu des Oratoires sécrets qu'ils avoient auparavant dans l'intérieur des maisons.

Euf. Hist. Eccl. VI, 28.

Orof. VII. 19.

Tillem. Perféc. de Maximin, art. 6.

La mort de Maximin excita dabord quelque trouble dans l'armée. Les Pannoniens, les Thraces, & autres corps de troupes Barbares, qui avoient principalement contribué à son élévation, conservoient de l'affection pour

L'armée envoie à Maxime les têtes des Maximins.

Herod. & Capit. Maxim. 24. & Max. & Balb. 11.

lui, & le regrettoient. Mais enfin il n'étoit plus : le grand nombre approuvoit sa mort, & s'en réjouissoit. Il fallut que les plus foibles cédassent, & se laissassent entraîner par le vœu général. Les Maximins ne furent plus traités que de tyrans : les restes de leurs cadavres furent jettés à la riviére, & leurs têtes envoyées à Maxime, qui étoit à Ravenne.

Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée.

Toute l'armée d'un commun accord se présenta alors devant les murs d'Aquilée, non plus hostilement, mais sans armes, & avec des dispositions pacifiques, annonçant la mort de Maximin, & demandant que les portes de la ville fussent ouvertes, & que l'on ne regardât plus comme ennemis ceux qui avoient cessé de l'être. Les Gouverneurs de la place ne se hâtérent point d'ajouter foi à ces discours. Ils usérent d'une sage défiance, & commencérent par proposer à la vénération de l'armée les images des deux Augustes, Maxime & Balbin, & de Gordien César. L'armée leur ayant rendu sans difficulté ses hommages, comme à ses Princes légitimes, la paix fut établie entre la ville & le camp, mais non pas la pleine liberté

du commerce. Les portes d'Aquilée restérent fermées : seulement de dessus les murs on fournissoit aux officiers & aux soldats les vivres & tous les rafraîchissemens dont ils avoient besoin : & ils comprirent mieux que jamais, combien le siége d'une ville si abondamment approvisionnée auroit été long pour eux, & d'un succès incertain. Les choses demeurérent en cet état mitoyen, qui laissoit subsister des vestiges de division, jusqu'à ce que l'on eût reçû les ordres de Maxime.

Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée.

Ce Prince étoit, comme je l'ai dit, à Ravenne, occupé du soin d'assembler des forces pour une guerre, qu'il lui falloit faire, disoit-il, non contre un homme, mais contre un Cyclope. Toute l'élite de la jeunesse d'Italie se rendoit auprès de lui ; & il lui étoit venu un secours considérable de la Germanie, qu'il avoit autrefois gouvernée avec équité & avec sagesse, & qui en ayant retenu le souvenir se portoit ardemment à le seconder Empereur. Son plan étoit de laisser Maximin se consumer au siége d'Aquilée, qu'il savoit être en état de tenir longtems ; & d'aller, lorsque le moment seroit venu, avec des troupes lestes &

fraîches tomber sur une armée diminuée pour le nombre, & épuisée de fatigues.

Pendant qu'il préparoit toutes choses pour ce dessein, non sans quelque inquiétude sur le succès, arrivent les cavaliers qui lui apportoient les têtes des deux Maximins. On peut juger quelle fut sa joie d'une victoire si imprévûe, & pour laquelle il n'avoit pas même tiré l'épée. Il offrit sur le champ aux Dieux des sacrifices d'action de graces, & la nouvelle s'étant répandue en un instant dans toute la ville de Ravenne, partout les autels fumoient du sang des victimes. Maxime, après avoir envoyé les têtes des Maximins à Rome par les mêmes cavaliers qui les lui avoient apportées, partit lui-même pour Aquilée.

A sa venue les portes s'ouvrirent, & toute apparence de siége & de guerre cessa. On ne peut pas douter qu'il n'ait loué & récompensé la fidélité & le zêle des habitans de cette ville, qui avoit été le boulevard de l'Italie & de l'Empire. Il y reçut les députations de toutes les villes voisines, qui lui envoyérent leurs Magistrats vêtus de blanc, couronnés de lauriers, & por-

tant les ſtatues de leurs Dieux, & tout ce qu'il y avoit d'ornemens plus précieux dans leurs temples. L'armée qui avoit aſſiégé Aquilée ſe préſenta auſſi à lui, rangée en ordre, & portant des branches de laurier. Elle le reconnut d'un conſentement qui paroiſſoit unanime. Mais il étoit déja arrivé du changement dans les eſprits. La jalouſie pour les droits du corps ſe réveilloit : & un grand nombre de ſoldats conſervoient dans leur cœur un ſecret dépit, de ce que l'Empereur qui leur devoit ſon élévation étoit remplacé par des ſucceſſeurs du choix du Sénat.

Maxime n'ignoroit pas ces diſpoſitions, & il régla ſur ce point de vûe le diſcours qu'il leur tint le troiſiéme jour depuis ſon arrivée. Il les aſſembla dans la plaine, & étant monté ſur ſon Tribunal, il les félicita dabord de ce qu'ils étoient rentrés dans le devoir, & avoient renoué les engagemens du ſerment qui les lioit aux légitimes Empereurs. Il leur fit obſerver que le Sénat & le peuple avoient uſé de leur droit, en donnant des chefs à l'Empire. « Car, ajouta-t-il, l'Empire n'eſt point le domaine d'un ſeul. » Il appartient en commun au Sénat

Son diſcours à l'armée.

» & au peuple, à remonter jusqu'aux
» premiéres origines : c'est dans la vil-
» le de Rome que réside la fortune
» publique : & nous sommes délégués
» pour administrer & gouverner les
» affaires de l'Etat avec votre secours.
» L'observation de la bonne discipli-
» ne, & une obéissance respectueuse
» de votre part envers ceux qui sont
» revêtus du commandement, vous
» procureront des établissemens avan-
» tageux, & un heureux calme à l'U-
» nivers ». Maxime termina son dis-
cours par leur ôter toute inquiétude
sur le passé, en leur promettant une
amnistie de bonne foi, & déclarant
que le jour où il leur parloit devoit
être regardé par eux comme l'épo-
que d'un Traité d'alliance, & le gage
d'une bienveillance & d'une union
éternelles. Pour établir cette union, il
y joignit l'amorce alors nécessaire au-
près des soldats, & il leur promit une
magnifique distribution d'argent.

Il la sépare.

Il prit ensuite une précaution sage
en séparant cette armée. Il renvoya
les Légions & les autres troupes dans
leurs quartiers, & dans les Provinces
d'où Maximin & Aléxandre les avoient
tirées ; & il n'emmena avec lui à Ro-

me, que les Prétoriens, les nouvelles levées faites par Balbin, & les Germains, sur l'affection & sur la fidélité desquels il comptoit pleinement.

Joie extrême dans Rome.

A Rome tout étoit dans la joie. Il n'est pas possible d'exprimer les transports d'allégresse qu'y avoit causé la nouvelle de la mort des Maximins. Le courier, qui n'avoit été que quatre jours en chemin depuis Aquilée, arriva pendant que Balbin assistoit avec le jeune César Gordien à des jeux, que n'avoient pû interrompre même les dangers d'une guerre si voisine & si redoutable. Aussitôt que l'on sçut dans l'assemblée ce que le courier apportoit, le spectacle se sépara. Occupés d'un seul objet les Sénateurs se rendirent au lieu destiné à leurs délibérations, & le peuple courut à la place publique. Dans le Sénat ce ne furent qu'acclamations & qu'applaudissemens, mêlés des témoignages les plus énergiques de détestation contre la mémoire des Maximins. On décerna aux Empereurs des statues triomphales, & de solennelles actions de graces aux Dieux. Le peuple avoit prévenu ce Décet par son empressement à se répandre dans tous les temples. Tout âge, tout séxe

y couroit en foule. Les citoyens dans une eſpéce d'enthouſiaſme ſe répétoient les uns aux autres la bonne nouvelle, ſe félicitoient, s'embraſſoient mutuellement. La joie étoit auſſi exceſſive qu'univerſelle. Mais perſonne n'y fut plus ſenſible que Balbin, qui naturellement timide avoit été juſques-là frappé d'une telle crainte, qu'il ne pouvoit entendre le nom de Maximin ſans trembler. Alors, accompagné des Magiſtrats & de tout le Sénat, il offrit une hécatombe : & le zêle des particuliers ne fut pas moins vif. Chacun ſe croyant délivré d'une hache tranchante qui menaçoit ſa perſonne & ſa vie, s'efforçoit de témoigner ſa reconnoiſſance aux Dieux par des ſacrifices.

La joie publique ſe renouvella à la vûe des têtes des Maximins apportées à Rome par les cavaliers qui les avoient préſentées à Maxime. Elles furent données en ſpectacle & portées au haut d'une pique dans toutes les rues de Rome : & la populace, dans l'ivreſſe de ſa joie, les inſulta, les outragea en mille maniéres, & enfin les brula dans le champ de Mars.

Retour triomphant de

Le retour de Maxime à Rome fut

un vrai triomphe. On lui avoit déja envoyé à Aquilée pour le féliciter une députation solennelle de vingt Sénateurs, dont quatre Consulaires, huit anciens Préteurs, & huit anciens Questeurs. Lorsqu'il revint, & qu'il fut proche des murs de la Capitale, Balbin son Collégue, le jeune César, tout le Sénat, & une foule innombrable de peuple sortit audevant de lui. Il fut reçu comme un libérateur, comme un sauveur. Quoique la guerre eût été terminée sans lui, on ne lui en attribuoit pas moins l'honneur de la victoire : & véritablement les bons ordres qu'il avoit donnés pour arrêter & rendre inutiles les efforts de Maximin, en étoient la principale cause.

Maxime. *Herod. & Capit. Max. & Balb.* 12-14.

Dans la joie commune de tous les Ordres, les soldats seuls paroissoient tristes & mécontens. Les discours de Maxime, l'amnistie offerte & assûrée, les largesses promises, rien n'avoit pû les consoler de la nécessité où ils se voyoient d'obéir à des Empereurs qu'ils n'avoient point élûs : & le Sénat augmenta cette mauvaise disposition par ses acclamations imprudentes. Au milieu des applaudissemens dont les Sénateurs combloient Maxime & Bal-

Mécontentement des soldats.

bin, comparant leur fortune avec celle de Maximin, ils s'écriérent: « Ainsi » triomphent les Empereurs mis en » place par un choix sage: ainsi périssent ceux qui s'élévent par la faveur » d'une multitude inconsidérée ». Les soldats n'eurent pas de peine à comprendre que cette censure tomboit directement sur eux: & le ressentiment qu'ils en conçurent, produisit bientôt les plus tristes effets.

Gouvernement sage des deux Empereurs.

Pendant un calme de fort courte durée dont jouirent les deux Empereux, ils donnérent une idée avantageuse de leur Gouvernement. Ils témoignoient une grande déférence pour le Sénat, rendoient la justice par eux-mêmes, faisoient de sages réglémens, dispofoient toutes choses avec vigilance & activité pour la guerre qu'ils prétendoient pousser contre les Perses d'une part, & contre des nations Germaniques ou Scythiques de l'autre. Maxime devoit marcher vers l'Orient, & Balbin du côté du Nord.

Jalousie sécréte entre eux.

Néantmoins cette conduite si louable au dehors cachoit un mal funeste, & presque inévitable entre deux Collégues qui partagent la souveraine puissance. Ils paroissoient agir en tout

de concert : au fond la jalousie les divisoit. Balbin avoit été blessé des éloges donnés à Maxime pour une victoire remportée, disoit-il, sans coup férir, pendant que lui, il avoit essuyé tant de fatigues, & couru tant de risques, pour appaiser une sédition qui menaçoit Rome de sa ruine. D'ailleurs il méprisoit son Collégue, comme inférieur à lui pour la naissance : & Maxime de son côté tiroit avantage de sa supériorité dans le mérite des armes, & il tournoit en risée la timide foiblesse de Balbin. Tous deux ils se regardoient presque avec des yeux de rivaux : & chacun aspirant dans son cœur à devenir seul maître, devinoit dans son compagnon la façon de penser qu'il trouvoit en lui-même. Ces divisions n'éclatoient pas ouvertement : mais il en transpiroit des signes non équivoques, qui affligeoient les bons citoyens, & qui donnérent aux Prétoriens l'espérance & la facilité de réussir dans le noir dessein qu'ils tramoient contre leurs Empereurs.

Les Prétoriens les surprennent, & les massacrent.

Car cette milice, toujours ennemie de la sagesse & de la vertu dans ses Princes, n'épioit que le moment de tuer Maxime & Balbin. Aux motifs

de haine que j'ai allégués, se joignoient la crainte & la défiance. Ils se souvenoient que Sévére, pour venger la mort de Pertinax, avoit cassé le corps entier des Prétoriens. Ils appréhendoient le même traitement de la part des Empereurs régnans : & les Germains, que Maxime avoit amenés avec lui, & qui lui étoient, comme je l'ai dit, singuliérement affectionnés, leur paroissoient des successeurs tout prêts à les remplacer.

Ils trouvérent l'occasion qu'ils cherchoient dans les jeux Capitolins, qui attiroient toute la ville, ensorte que les Empereurs étoient presque seuls dans leur Palais. Les Prétoriens s'ameutent, & partent en armes pour éxécuter leur horrible attentat. Maxime fut averti du danger, & il manda ses fidéles Germains. S'il avoit pû les rassembler autour de sa personne, il lui auroit été aisé de se défendre contre la fureur des meurtriers. Mais Balbin, par un aveuglement aussi étrange que pernicieux, donna des ordres contraires, s'imaginant que l'intention de Maxime étoit de se servir des Germains pour s'emparer seul de la souveraine puissance, & pour se défaire d'un Col-

légue importun. Il ne tira d'autre fruit de ces ombrages si déplacés, que sa perte & celle de Maxime. Les Prétoriens n'ayant à vaincre aucune résistance, entrent dans le Palais, & se rendent maîtres de la personne des deux Empereurs. Ce ne fut pas assez pour eux de leur ôter la vie. Ils poussérent la rage jusqu'à vouloir dèshonorer & outrager des Princes si vénérables par la majesté du rang suprême, par leur âge, par leur vertu. Ils les dépouillent, & les traînant par les rues de Rome vers leur camp, ils les frappent au visage, ils leur arrachent les sourcils & les poils de la barbe, ils mêlent en mille maniéres la dérision à la cruauté, & se font un plaisir barbare de prolonger leurs douleurs & d'insulter en eux le caractére d'Empereurs choisis par le Sénat. Enfin lorsqu'ils sçûrent que les Germains accouroient à la défense des Princes, ils finirent leurs tourmens avec leurs vies; & les ayant massacrés ils laissérent leurs corps morts étendus au milieu de la rue, & s'en retournérent au camp. Les Germains, dont le zêle apparemment n'avoit pas grande vivacité, voyant que ceux qu'ils se proposoient

de secourir n'étoient plus, ne jugérent pas à propos d'entreprendre pour des morts un combat qui n'avoit plus d'objet, ils se retirérent tranquillement.

Capit. Max. & Bal. 15. & 16.

Telle fut la fin déplorable de deux Empereurs capables par leurs talens différens de rétablir la gloire & la splendeur de Rome, si la fureur des soldats le leur eût permis : événement atroce, & tel qu'il ne se trouve rien de plus horrible dans l'histoire d'aucune nation même barbare : fruit amer, mais infaillible, des molles complaisances par lesquelles le Gouvernement des Césars nourrissoit l'insolence des troupes.

Maxime avoit prévû ce triste sort, dès le moment de son élévation à l'Empire. « Quelle récompense devons-» nous nous promettre, dit-il à Bal-» bin, si nous délivrons le genre hu-» main du monstre qui le tyrannise ? » Balbin lui ayant répondu, Nous » pouvons compter sur la reconnois-» sance & l'amour du Sénat & du » peuple Romain, & même de l'Uni-» vers : Ajoutez, reprit Maxime, & » sur la haine des soldats, qui nous » deviendra funeste ». Sa prédiction

& celle de Balbin furent également vérifiées. Car ils périrent extrémement régrettés. Ils avoient toujours été fort estimés du Sénat, Balbin toujours aimé du peuple : & Maxime lui-même étoit parvenu à s'acquérir l'affection du commun des citoyens, qui dabord allarmés, comme on l'a vû, de sa sévérité, s'étoient laissé regagner par l'importance du service qu'il avoit rendu & par la modération de son Gouvernement.

Balbin laissa une postérité, qui subsistoit florissante au tems de Dioclétien. L'Histoire ne parle point de celle de Maxime. Il avoit commencé la splendeur de sa maison, & elle finit avec lui.

La mort de ces deux Empereurs est placée par M. de Tillemont vers le quinze Juillet de l'an de J. C. 238. Ils avoient régné un peu plus d'un an.



SUITE DU LIVRE VINGT-CINQUIEME.

FASTES DU REGNE DE GORDIEN III.

An. R. 989. De J. C. 238. ANNIUS PIUS ou ULPIUS.
.... PONTIANUS.

Gordien âgé de treize ans est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple.

Il est dabord gouverné par des Eunuques, & des Ministres avides & trompeurs, qui abusent de leur pouvoir.

An. R. 990. De J. C. 239. M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS.
.......AVIOLA.

An. R. 991. De J. C. 240. ......SABINUS.
.......VENUSTUS.

Révolte de Sabinien en Afrique, promptement étouffée.

M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS II. AN. R. 994. De J. C. 241.
.... POMPEIANUS.

Sapor, fils d'Artaxerxès, Roi des Perses, attaque l'Empire Romain.

Gordien épouse la fille de Mysithée, & le fait son Préfet du Prétoire. De ce moment tout est réformé dans l'Etat par la sage administration de Mysithée.

Tremblemens de terre.

Premiére mention des Francs dans l'Histoire.

C. VETTIUS AUFIDIUS ATTICUS. AN. R. 995. C. ASINIUS PRÆTEXTATUS. De J. C. 242.

Gordien part de Rome pour aller faire la guerre aux Perses.

Il passe par la Mœsie & par la Thrace, défait les Barbares, apparemment Sarmates & Gots, répandus dans ces contrées, & souffre pourtant un échec de la part des Alains.

Arrivé en Syrie, il en chasse les Perses, les poursuit en Mésopotamie, bat Sapor près de Résæna, reprend Carres & Nisibe.

Triomphe décerné à Gordien par le Sénat : honneurs singuliers rendus à Mysithée.

An. R. 994. De J. C. 243.

......ARRIANUS.
........PAPUS.

Une partie des faits rapportés sous l'année précédente peut appartenir à celle-ci.

Mort de Mysithée, hâtée par le crime de Philippe, qui lui succéda dans la charge de Préfet du Prétoire.

On a dit que Philippe étoit Chrétien : ce qui ne paroît point prouvé.

An. R. 995. De J. C. 244.

.........PEREGRINUS.
.........ÆMILIANUS.

Arгunthis Roi des Scythes ravage les terres de son voisinage.

Philippe par ses manœuvres perfides irrite les soldats contre Gordien, lui ôte la vie à Zaïthe dans la Mésopotamie, & se fait nommer Empereur, vers le commencement du mois de Mars.

Il affecte d'honorer la mémoire de celui qu'il avoit tué.

Gordien fut mis au rang des Dieux.

Tombeau de ce jeune & infortuné Prince près de Circésium, ville bâtie au confluent du Chaboras & de l'Euphrate.

Censorin & Hérodien ont écrit sous Gordien.

GORDIEN III.

§. IV.

Gordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple. Qualités aimables du jeune Empereur. Il est dabord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir. Révolte de Sabinien promptement étouffée. Mysithée devient beaupère & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Ministre. Les Perses attaquent l'Empire Romain. Gordien se transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire. Mort de Mysithée. Philippe est fait Préfet du Prétoire en sa place. Il ôte la vie à Gordien, & se fait nommer Empereur par les soldats. Il affecte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué. La mort de Gordien fut vengée. Son Epitaphe. Il eut plus de douceur dans le caractére que de talens. Privilége accordé à sa famille. Tremblemens de terre sous son régne. Incursions d'Argunthis Roi des Scythes. Premiére mention des

Francs dans l'Histoire. Hérodien écrivoit sous le régne de Gordien. Livre de Censorin de die Natali.

Gordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple.

Herod. lib. VIII. & Capit. Gord. 21. & Max. & Balb. 14.

ROME, dans les tems dont nous faisons l'Histoire, étoit tombée dans une véritable anarchie. La force y décidoit de toutes choses : les loix & les mœurs n'y pouvoient rien. Jamais crime ne fut plus horrible que le meurtre de Maxime & de Balbin : & il ne fut pas même question d'en faire porter la juste peine à ceux qui en étoient les auteurs. Ils s'assurérent l'impunité en proclamant Auguste le jeune Gordien César.

Ils se hâtérent de le prendre au milieu d'eux, & de l'emmener dans leur camp : & se faisant un mérite de leur énorme assassinat, ils crioient à la multitude des citoyens consternés, qu'ils venoient de la délivrer de Princes qui lui avoient été désagréables dès le premier instant, & qu'ils lui donnoient pour Empereur celui qu'elle chérissoit, & qu'elle avoit fait déja décorer du titre de César. Il n'en fallut pas davantage pour tourner les esprits. Maxime & Balbin furent oubliés, comme s'ils n'eussent jamais existé : Gordien, âgé

de treize ans, fut reconnu & par le peuple & par le Sénat avec toutes les démonstrations possibles de joie & de félicitation.

Il est vrai que ce jeune Prince, outre la recommandation de son nom, avoit en sa personne tout ce qui étoit capable de lui gagner les cœurs : beau de visage, gai, ouvert, des maniéres douces, un commerce facile, du goût pour les Lettres. Aussi fut-il tendrement aimé. Le Sénat, le peuple, les soldats l'appelloient leur fils : il faisoit les délices du monde entier.

Qualités aimables du jeune Empereur.
Capit. Gord. 31.

Nos mémoires, désormais de plus en plus défectueux, car Hérodien même nous manque ici, ne nous apprennent point quelles mesures furent prises pour suppléer au bas âge d'un Empereur de treize ans. Il avoit été élevé jusques-là sous l'aile de sa mére Métia Faustina. On peut croire que cette Princesse, qui se trouvoit dans un cas semblable à celui où avoit été Mamée, prétendit n'avoir pas moins d'autorité qu'elle dans le Gouvernement. Mais il s'en fallut de beaucoup qu'elle ne la prît pour modéle dans ce qui regardoit l'éducation de son fils, & le soin de mettre auprès de lui des Conseillers

Il est d'abord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir.

habiles & fidéles, & d'en écarter tous ceux qui auroient pû le corrompre. Elle le livra à des Eunuques & à des courtisans avides, qui dans toutes leurs démarches ne consultérent que leur intérêt, sans s'embarrasser aucunement de l'honneur du Prince. Nous trouvons la peinture des abus qu'ils commirent dans une lettre de Mysithée, qui les réforma : & je crois ne pouvoir mieux faire que de la transcrire ici.

Capit. Gord. 24. & 25.

« A son très honoré Seigneur, fils, » & Auguste, Mysithée beaupére & » Préfet de l'Empereur. C'est une gran» de joie pour nous d'avoir effacé la ta» che de ces tristes tems, où tout étoit » vendu à la Cour par les Eunuques, & » par ceux qui se disoient vos amis, » pendant qu'ils étoient vos ennemis » les plus pernicieux. Mais le comble » de ma joie, c'est que la réforme vous » plaît : ensorte qu'il est clair que les » fautes des tems précédens ne doi» vent point vous être imputées. Oui, » mon très redouté Seigneur & fils, » vous vous en souvenez : les com» mandemens militaires étoient donnés » sur la recommandation des Eunu» ques de la chambre, les services de» meuroient sans récompense ; les ab-

» ſolutions & les condamnations indé-
» pendantes du mérite des cauſes,
» étoient réglés par le caprice ou par
» l'argent ; le tréſor public étoit pillé
» & réduit à rien par des fourbes qui
» dreſſoient de concert le piége où ils
» prétendoient vous ſurprendre, &
» qui tenoient d'avance conſeil entre
» eux pour convenir du rôle que cha-
» cun devoit faire auprès de vous. Par
» ces artifices ils venoient à bout de
» chaſſer les bons, de mettre en place
» des hommes pervers, enfin de vous
» vendre, comme on vend les choſes
» qui s'expoſent au marché. Graces
» ſoient rendues aux Dieux, de ce que
» le Gouvernement a été réformé de
» votre pleine & parfaite volonté. Il
» m'eſt bien doux d'être le beaupére
» d'un bon Prince, qui veut s'inſtrui-
» re & tout ſavoir par lui-même, &
» qui a chaſſé d'auprès de ſa perſonne
» ceux qui abuſoient de ſa confiance ».
Gordien dans ſa réponſe à cette lettre confirme tous les faits qui y ſont avancés. Il remercie Myſithée de lui avoir ouvert les yeux : & il finit par une réfléxion tout-à-fait touchante dans la bouche d'un jeune Prince : « a Mon

a Mi pater, verum audias velim. Miſer eſt Im-

» pére, trouvez bon que je vous dise » ce qui est vrai. Le sort d'un Empe» reur est bien à plaindre. On lui ca» che la vérité. Il ne peut pas tout » voir : il est obligé de s'en rapporter » à des hommes qui sont d'intelligence » pour le tromper ».

Capit. Gord. 23.

Ce que l'on vient de lire renferme à peu près tout ce que nous savons des premiéres années de l'Empire de Gordien, jusqu'au tems où il prit Mysithée pour beaupére & pour ministre. Le reste se réduit aux amusemens des spectacles & des jeux, qui furent prodigués pour gagner l'affection de la multitude, & à la révolte de Sabinien en Afrique.

Révolte de Sabinien, promptement étouffée. Capit. & Zos.

Nos Auteurs ne disent point ni qui étoit Sabinien, ni quels motifs l'engagérent à se révolter, ni quelles forces lui donnérent l'espérance de réussir. Il excita un mouvement en Afrique l'an de J. C. 240. dans le dessein de se faire Empereur : il eut un parti, qui ne tint pas longtems, & ne fut pas difficile à dissiper : il périt dans cette entreprise mal concertée : du reste la

perator, apud quem vera reticentur; qui quum ipse publicè ambulare non possit, necesse est ut audiat, & vel audita, vel à plurimis roborata confirmet.

victoire

victoire fut douce, & le pardon fut accordé de bonne grace aux rebelles, qui s'empressérent de rentrer dans leur devoir.

Myſithée devient beaupére & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Miniſtre.

Ce fut cette même année, ou la ſuivante, que Gordien épouſa pour ſon bonheur, & pour celui de tout l'Empire, la fille de Myſithée. Elle eſt nommée dans les médailles Furia Sabinia Tranquillina. Nous ne connoiſſons ni les ancêtres de Myſithée, ni même de quelle nation il étoit : ſi ce n'eſt que ſon nom, & celui de Timéſicles que lui attribue Zoſime, marquent une origine Grecque. Pour ce qui eſt de ſa perſonne, Capitolin le qualifie homme très docte & très éloquent. Mais ſa conduite prouve en lui un genre de mérite bien ſupérieur, & donne lieu de le louer comme Miniſtre vertueux, & grand homme d'Etat.

Gordien, en épouſant ſa fille, le fit Préfet du Prétoire, & le mit ainſi à portée de déployer ſes talens. J'ai déja obſervé plus d'une fois, combien cette charge étoit devenue puiſſante dans le civil & dans le militaire. Un Préfet du Prétoire étoit alors un principal Miniſtre, un Lieutenant géné-

ral du Souverain. Mysithée usa de son pouvoir pour réformer les abus du Gouvernement, ainsi qu'on l'a vû dans sa lettre. Il fit régner la justice & les loix dans les conseils du Prince; & les deux objets de sa politique furent la gloire de son maître, & le bonheur des peuples. En ce qui regarde les troupes, il rétablit la discipline, altérée par les désordres des tems précédens. Le service étoit fructueux chez les Romains, & plusieurs, pour en percevoir les émolumens, y demeuroient ou y entroient audelà ou en deçà de l'âge nécessaire pour en supporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes; & il ne voulut point que personne fût payé par l'Etat, qui ne le servît. Il entroit dans les plus grands détails, jusqu'à examiner par lui-même les armes des soldats. Il savoit se faire en même tems craindre & aimer: & le respect pour sa vertu & sa sage conduite faisoit éviter plus de fautes, qu'il n'en avoit à punir. En tems de guerre, rien n'égaloit son activité & sa vigilance. En quelque endroit qu'il campât, il avoit soin que le camp fût toujours environné d'un fossé. Il faisoit

Capit. Gord. 28.

souvent lui-même la ronde pendant les nuits, & visitoit les corps de garde & les sentinelles. Il avoit si abondamment approvisionné toutes les villes frontiéres, qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'Empereur & son armée pendant quinze jours, & les plus grandes pendant une année entiére. Tel étoit Mysithée : & les succès que Gordien remporta avec lui dans la guerre contre les Perses, font voir que ce sage Ministre étoit encore habile Général.

Les Perses attaquent l'Empire Romain.

Les Perses n'avoient point exercé les armes Romaines depuis Aléxandre Sévére. Artaxerxès, le restaurateur de leur nom & de leur Empire, fit pourtant, l'an de J. C. 237. quelques mouvemens, qui pensérent renouveller la guerre. Nous avons vû que Maxime étoit près de marcher contre les Perses, lorsqu'il périt. Sa mort & celle d'Artaxerxès, qui suivit de près, suspendirent apparemment les coups. Artaxerxès en mourant laissa pour fils & successeur Sapor, qui durant trente-&-un ans qu'il régna, fut le fléau perpétuel des Romains, & leur causa des maux étranges. Il commença la guerre contre eux dès qu'il fut monté sur le trône, & plein de cette audace

qu'inſpirent la jeuneſſe & le déſir de ſignaler les prémices d'un nouveau régne, il entra dans la Méſopotamie, prit Niſibe & Carres, & s'il ne ſe rendit pas maître d'Antioche, au moins il tenoit cette grande ville en échec, & la ſerroit de près. Ses progrès furent ſi grands & ſi rapides que déja on le craignoit preſque en Italie, & il étoit aſſez ambitieux & aſſez hautain pour étendre juſques là ſes vûes & ſes menaces.

Capit. 27.

Gordien ſe transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire.
Capit. 26. 27.

Gordien ſe mit en devoir de repouſſer une ſi violente attaque. Il fit d'immenſes préparatifs de troupes, de munitions de guerre & d'argent. J'ai dit quel ſoin Myſithée avoit pris des munitions de bouche. Lorſque tout fut en état, Gordien ouvrit le temple de Janus, pour marquer que la guerre étoit ouverte : & c'eſt la derniére fois qu'il ſoit parlé de cette cérémonie dans l'Hiſtoire. Il partit au printems de l'an de J. C. 242. & il prit ſon chemin par la Mœſie & par la Thrace. Il y défit les Barbares, apparemment Gots* & Sarmates, qui s'étoient répandus

* *Il eſt appellé dans une Epitaphe que rapporte Capitolin, n. 34. vainqueur des Gots & des Sarmates.*

dans ces Provinces. Il eut pourtant quelque désavantage, mais qui ne doit pas avoir été considérable, contre les Alains, dans les plaines de Philippe. Delà, ayant passé le Détroit, il vint en Syrie, & il poussa la guerre contre les Perses avec une vivacité & un succès qui le couvrirent de gloire. L'effroi de Sapor fut si grand, qu'il abandonna précipitamment tout le pays & toutes les villes dont il s'étoit emparé, se hâtant de retirer ses garnisons, & de remettre les places aux habitans sans les piller : & ses soldats, lorsque poursuivis par les vainqueurs, ils eurent repassé l'Euphrate, dans la joie d'avoir échappé, suivant qu'ils le pensoient, au péril, baisoient cette terre amie qui les mettoit en sûreté. Sapor étoit si pressé de fuir, qu'il envoya à ceux d'Edesse tout l'argent monnoyé de Syrie qu'il emportoit, pour acheter d'eux la liberté du passage. Gordien ayant délivré Antioche, & chassé les ennemis de la Syrie, passa l'Euphrate à son tour, battit Sapor près de la ville de Resæna, reprit Carres & Nisibe, reconquit toute la Mésopotamie, & à la fin de sa seconde campagne il se promettoit d'entrer sur les

Petr. Patric de Legat.

Capit.

Amm. Marc. l. XXIII. Capit.

terres des Perses, & de pénétrer jusqu'à la ville royale de Ctésiphon.

C'est en ces termes qu'il écrivit au Sénat: & dans sa lettre il reconnoissoit avec une candeur admirable, qu'il étoit redevable de ses succès à Mysithée, & il recommandoit qu'on en rendît des actions de graces, dabord aux Dieux, & ensuite au Préfet du Prétoire. Le Sénat décerna le triomphe à l'Empereur, & pour caractériser la victoire sur les Perses, il ordonna que le char seroit tiré par quatre éléphans. Mysithée fut récompensé par l'honneur d'un char triomphal attelé de quatre chevaux, & par une inscription à sa louange, qui subsiste encore à Rome, au moins en partie, & dans laquelle il est qualifié de Pére de l'Empereur, & Tuteur de la République.

Tillem.

Mort de Mysithée. Philippe est fait Préfet du Prétoire en sa place. *Capit.* 28. 82.

On lui rendoit justice: & l'événement ne prouva que trop, que la prospérité de l'Empereur & de l'Empire étoit attachée à sa personne. Il mourut peu de tems après ce qui vient d'être raconté, laissant par testament tout son bien à la République Romaine, ou plutôt à la ville de Rome; & avec lui périt tout le bonheur & toute la gloire de Gordien. On prétendit que

ſa mort n'avoit point été naturelle, & on ſoupçonna de l'avoir hâtée Philippe qui lui ſuccéda dans la charge de Préfet du Prétoire. Myſithée étoit attaqué d'une dyſenterie, & on dit qu'au lieu du remède qui avoit été ordonné par les médecins, Philippe ayant gagné les perſonnes qui le ſervoient, lui en fit donner un qui augmenta le mal, & emporta le malade. Il n'y a nul inconvénient à juger coupable de ce crime celui qui en recueillit le fruit, & qui le couronna enſuite par un autre encore plus grand.

Philippe, M. Julius Philippus, étoit Arabe de nation, né à Boſtra dans le petit pays de Trachonite, d'une extraction baſſe, & même odieuſe, s'il eſt vrai, comme le dit l'Epitome de Victor, qu'il fût fils d'un chef de brigands. Il s'étoit pouſſé dans le ſervice, au point de pouvoir aſpirer à la charge de Préfet du Prétoire, à laquelle réellement Gordien le nomma après la mort de Myſithée. On a dit qu'il étoit Chrétien. Mais ſi cela eſt, il me paroît fort étonnant qu'aucun des Auteurs Payens qui ont parlé de lui, n'en ait fait la remarque. Zoſime en particulier, qui eſt plein de venin

Il eſt peu probable que Philippe ait été Chrétien. *Tillem. not. 1. ſur Phil.*

contre le Christianisme, & qui se plaît à déchirer Constantin par les calomnies les plus atroces, auroit eu belle matiére à s'exercer sur le compte de Philippe. Les Ecrivains Chrétiens sur l'autorité desquels est fondée l'opinion du Christianisme de ce Préfet du Prétoire, qui devint bientôt après Empereur, sont sans doute dignes de respect. Mais leurs récits sont si confus, si chargés de circonstances incompatibles entre elles, ou démenties par l'Histoire, que le poids de leur témoignage en est considérablement affoibli. Quoique M. de Tillemont incline à s'y rendre, je ne crains point d'avouer que de ce qu'il a écrit sur ce point il résulte dans mon esprit une impression contraire. Si Philippe a fait profession de notre Religion, c'étoit assurément un mauvais Chrétien. Il vaut mieux croire, que né dans le voisinage du pays qui a été le berceau du Christianisme, il pouvoit en avoir pris quelque teinture; & qu'il le favorisa, comme avoit fait Aléxandre Sévére, mais sans se départir des superstitions idolatriques, dont il fit acte étant Empereur.

Il ôte la vie à Gordien.

La charge de Préfet du Prétoire ne

fût considérée par Philippe que comme un dégré pour s'élever au trône, & dans cette vûe les crimes ne lui coûtérent rien. Il se proposa de faire perdre à Gordien l'affection des soldats, & pour cela d'amener la disette dans l'armée. Mysithée avoit pris, ainsi que nous l'avons observé, les plus sages mesures pour y entretenir perpétuellement l'abondance. Philippe dirigea la marche par les campagnes arides de la Mésopotamie, en s'éloignant des magasins. Il écarta, par des ordres perfides, les bateaux qui portoient les vivres. La faim commença à se faire sentir, & le soldat à murmurer. Philippe tira avantage du désordre dont il étoit l'unique cause. Il fit insinuer par ses émissaires aux troupes, qu'il ne falloit pas s'étonner si les choses alloient mal sous la conduite d'un Prince que son âge mettoit dans le besoin d'être lui-même conduit. Qu'il seroit bien plus utile de donner le commandement à celui qui avoit la capacité & l'expérience pour en bien user. Il gagna même un nombre des principaux officiers : & enfin les choses en vinrent au point que toute l'armée demanda Philippe pour Empereur. Gordien &

& se fait nommer Empereur par les soldats.

Capit. 29. 30. Zos.

ses amis s'efforcérent de résister à la sédition. Mais la cabale étoit trop forte : il fallut transiger : & par commandement les soldats ordonnérent (c'est l'expression de l'Historien) que Philippe seroit associé à Gordien, comme son Collégue & son tuteur.

Ce n'en fut pas assez pour l'ambition de Philippe. Il prétendit régner seul : & d'ailleurs sachant combien le nom de Gordien étoit chéri, soit à Rome, soit dans les Provinces ; craignant même de la part des soldats un retour de tendresse vers ce jeune Empereur, lorsque la cause qui avoit produit leur mécontentement seroit cessée ; sentant enfin avec quel désavantage, homme de basse naissance comme il étoit, & parvenu à la souveraine puissance par les plus mauvaises voies, il lutteroit contre un Prince légitimement élû, neveu & petit-fils d'Empereurs, il conclut de ces réfléxions qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui tant que Gordien vivroit, & il le fit périr, apparemment par des embûches sécrétes.

Capitolin place ici une scêne qui a peu de vraisemblance. Il dit que Gordien traité par Philippe avec orgueil

& arrogance, entreprit de secouer un joug odieux, & de faire destituer son oppresseur par les soldats. Que pour cela il monta sur son Tribunal, assisté de Métius Gordianus son parent, qui tenoit un rang considérable dans l'armée. Que là il se plaignit aux officiers & aux soldats assemblés de l'ingratitude & de l'insolence de Philippe : mais que ses plaintes furent méprisées, & ne produisirent aucun effet. Que voyant qu'il avoit le dessous vis-à-vis de son adversaire, il demanda l'égalité avec lui, & qu'elle lui fut refusée. Qu'il proposa qu'on lui conservât au moins le titre de César, & qu'il ne put l'obtenir. Qu'il offrit même de se contenter de la charge de Préfet du Prétoire, & que sa priére ne fut point écoutée. Enfin qu'il se réduisit à demander sûreté pour sa vie, & que Philippe, qui étoit présent, & qui avoit fait toujours une scêne muette, laissant agir & parler ses amis, parut acquiescer dabord à une supplication si humiliante & si juste, mais qu'après un moment de réflexion il prit un parti contraire, & ordonna qu'on se saisît de la personne de Gordien, qu'on l'emmenât, & qu'on le mît à mort : ce qui fut

exécuté, non sur le champ, mais après un court délai.

Ce récit, qui rend Gordien aussi méprisable, qu'il montre de cruauté & de tyrannie dans Philippe, renferme en lui-même des circonstances mal amenées, mal liées : & de plus si Philippe eut ordonné publiquement la mort de Gordien, il n'auroit pas pû dissimuler, comme il fit, son crime, ni écrire au Sénat que ce jeune Prince étoit mort de maladie. Nous supposerons donc qu'il employa la fraude pour se défaire de lui, & qu'il s'y prit clandestinement. Gordien périt, suivant le sentiment de M. de Tillemont, vers le commencement du mois de Mars de l'an de J. C. 244. ayant régné avec le titre d'Auguste cinq ans & environ huit mois. Il pouvoit être dans sa vingtiéme année.

Capit. 31.

Il affécte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué. Eutrop. Amm. Marc. l. XXIII. Capit.

Philippe affecta d'honorer sa mémoire : il lui célébra de magnifiques obséques, & envoya ses cendres à Rome : il consentit que les soldats lui dressassent un tombeau ou cénotaphe à Zaïthe, lieu de sa mort, près de Circésium, ville bâtie au confluent du Chaboras * & de l'Euphrate. Il laissa

* Cette riviére conserve encore aujourd'hui son nom.

subsister ses images, ses statues, les inscriptions qui faisoient de lui une mention honorable; & lorsque ce Prince infortuné eut été mis par le Sénat au rang des Dieux, Philippe ne rougissoit point d'appeller Dieu celui qu'il avoit tué.

La mort de Gordien fut vengée. Philippe, après avoir joui peu d'années du fruit de son crime, en fut dépouillé par Déce, qui lui ôta l'Empire avec la vie : & son fils, dont il avoit prétendu faire son héritier au trône, partagea son malheureux sort. Ceux qui avoient prêté leur ministére pour le meurtre de Gordien, au nombre de neuf, se voyant privés de l'appui des Princes qui pouvoient seuls leur assûrer l'impunité, se tuérent eux-mêmes, &, dit-on, des mêmes épées qu'ils avoient teintes du sang de leur Empereur.

La mort de Gordien fut vengée.

Capit. 33.

Ce ne peut être qu'après la mort de Philippe que l'on ait mis sur le tombeau de Gordien l'Epitaphe rapportée par Capitolin : AU DIVIN

Son Epitaphe.
Capit. 34.

& elle s'appelle Chabur, *ou avec l'article Arabe*, Alchabur. *Elle cou'e dans le Diarbeck. Je trouve à son embouchure sur la Carte de M. de l'Isle une ville nommée* Kerkisen, *qui est sans doute le* Circésium *ou* Circusium, *dont il s'agit ici.*

GORDIEN, VAINQUEUR DES PERSES, VAINQUEUR DES GOTS ET DES SARMATES, PACIFICATEUR DES SÉDITIONS QUI DÉCHIROIENT LA RÉPUBLIQUE ROMAINE, VAINQUEUR DES GERMAINS, MAIS NON VAINQUEUR DE PHILIPPE. Ce dernier trait est à double entente : & présente le crime du meurtrier de Gordien sous une expression qui peut s'interpréter d'un échec que le jeune Empereur avoit souffert dans les campagnes de Philippe en Macédoine de la part des Alains. Licinius, dit-on, qui régna avec Constantin, & qui vouloit passer pour descendant de l'Empereur Philippe, fit enlever cette épitaphe. Peut-être n'est-elle qu'un jeu d'esprit, que Capitolin aura réalisé.

Il eut plus de douceur dans le caractére, que de talens.

Gordien méritoit les marques d'attachement & de tendresse qui lui furent données après sa mort. L'Histoire ne lui reproche aucun vice : il fit bien, tant que Mysithée le gouverna : depuis qu'il fut privé de ce sage conducteur, on ne peut l'accuser que de foiblesse : caractére plus aimable, que propre à commander, & qui avoit plus de douceur que de talens.

Privilége ac-

Sa famille subsista, sans doute dans

des collatéraux du même nom, & le Sénat accorda à cette famille un privilége singulier, l'exemption de tutelle, & de toute fonction onéreuse publique & privée. La maison qui appartenoit aux Gordiens, faisoit encore au tems de Constantin un des principaux ornemens de Rome.

cordé à sa famille. Capit. 32.

L'Histoire ne cite aucun ouvrage public par lequel Gordien ait embelli la ville. Seulement il avoit commencé à construire un grand portique dans le champ de Mars, & il se proposoit d'y joindre une basilique & des bains : mais la mort l'empêcha d'éxécuter ce projet. On prétend trouver dans une médaille, qu'il rétablit l'Amphithéatre.

Tillem.

Quelques événemens détachés trouveront ici leur place. Avant que Gordien partît pour la guerre contre les Perses, des tremblemens de terre se firent sentir, si l'on prend à la lettre l'expression de l'Historien, dans tout l'Univers ; & avec une telle violence, que des villes entiéres furent englouties avec leurs habitans. On consulta les livres Sybillins. On exécuta ce que l'on s'imagina qu'ils prescrivoient : & le mal cessa, parce qu'il devoit cesser.

Tremblemens de terre sous son régne. Capit. 26.

Arguntbis Roi des Scythes, en-

Incursion

Arguntbis Roi des Scythes. Capit. 31.

hardi par la mort de Mysithée, fit des ravages sur les terres voisines de son pays. M. de Tillemont doute, si par le nom de Scythes on doit entendre ici les Carpiens, dont il sera parlé sous le régne de Philippe, ou les Gots.

Premiére mention des Francs dans l'Histoire. Tillem Gord. 3. & Valér. 3. Vopisc. Aur. 7.

Le même M. de Tillemont rapporte au régne de Gordien, & au tems où ce Prince se préparoit à marcher contre les Perses, la premiére mention que l'Histoire fasse des Francs. Nous apprenons de Vopiscus qu'Aurélien, qui fut depuis Empereur, n'étant encore que Tribun d'une Légion, combattit auprès de Mayence les Francs qui couroient toute la Gaule; qu'il en tua sept cens, & en fit prisonniers trois cens, qui furent vendus; & que cet exploit fut célébré par une chanson militaire, que l'Historien n'a pas dédaigné de rapporter. Il falloit que cette nation, aujourd'hui & depuis tant de siécles si puissante, & la plus illustre de l'Europe, eût alors peu de forces, puisqu'un échec si peu considérable suffit pour la réprimer. On voit aussi qu'elle étoit dès lors établie dans le pays qu'elle a occupé constamment depuis cette époque jusqu'à l'établissement de la Monarchie Françoise dans

lès Gaules : c'est-à-dire qu'elle habitoit le long de la rive droite du Rhin, entre ce fleuve à l'Occident, le Mein au midi, le Véser à l'Orient, & la mer au Septentrion. D'où elle venoit, quelle étoit son ancienne patrie, c'est ce que l'obscurité des tems & le défaut de Mémoires laissent dans une assez grande incertitude. Nous voyons que l'Orateur Euméne, dans un Panégyrique de Constantin, distingue le pays dont ils s'étoient emparés, qui est celui que nous venons de décrire, du pays d'où ils tiroient leur origine, qu'il traite de terre éloignée a & barbare : ce pouvoient être les côtes de la mer Baltique. Cependant nous retrouvons parmi les Francs tous les noms des anciens habitans de cette même contrée dont on dit qu'ils s'emparérent, les Cattes, les Camaves, les Bructéres, les Frisons, & plusieurs autres : ensorte qu'il semble que la nation des Francs fût composée en partie d'une peuplade venue des pays au-delà de l'Elbe, & en partie des anciens peuples établis le long du Rhin, qui tous se feront associés sous un nouveau nom pour former une ligue

Eum. Paneg. Constant. p. 93.

a Ultimis Barbariæ littoribus.

commune, dans laquelle néantmoins chaque peuple étoit distingué de tous les autres, & avoit son Roi & son Gouvernement. Il est constant par tous les monumens Historiques, que cette nation comprenoit plusieurs peuples, & avoit plusieurs Rois à la fois: & cet état a duré jusqu'à Clovis, qui réunit sous une seule domination toutes les tribus gouvernées auparavant par différens Chefs. Les Francs vaincus par Aurélien pouvoient être une de ces tribus, que les Romains auroient prise pour toute la nation.

Hérodien écrivoit sous le régne de Gordien.

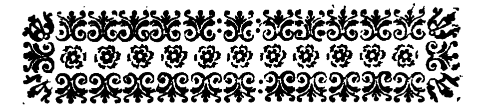
Hérodien écrivoit sous Gordien III. dont il rapporte l'avénement au trône. Son Histoire commence à la mort de Marc-Auréle, & renferme ainsi un espace de près de soixante-&-dix ans. Il assûre n'avoir écrit que ce qu'il a vû & entendu, & à quoi même il a eu quelque part, ayant été employé dans les ministéres publics. Il faut que ces ministéres n'ayent pas été fort relevés, puisqu'il se contente de les désigner en général sans en spécifier la qualité. Aussi avons-nous remarqué, que sur des faits importans il ne paroît pas avoir été exactement instruit. D'ailleurs il ne date point les événemens,

il ne fait point ſentir la liaiſon qu'ils ont entre eux : nulle élévation dans la façon de penſer, nulle connoiſſance des profondeurs du cœur humain, peu d'érudition & de ſavoir. C'eſt un Ecrivain médiocre, dont le principal mérite, comme je l'ai déja dit ailleurs, eſt l'élégance de la diction.

Livre de Cenſorin *de die Natali*.

Cenſorin date de l'année du Conſulat d'Annius Pius & de Pontianus, dans laquelle tombe le commencement du régne de Gordien, ſon Livre *de die Natali*, ouvrage bien écrit, & qui fait preuve d'une érudition non commune. Il le dédie à un Q. Cérellius, à qui il donne de grands éloges, & qui n'eſt point connu d'ailleurs.





LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE PHILIPPE.

An. R. 995. ...... PEREGRINUS.
De J. C. 214. .... ÆMILIANUS.

Philippus écrit au Sénat, qui le reconnoît, & lui décerne tous les titres de la puissance Impériale.

Il nomme César son fils âgé de sept ans.

Il fait la paix avec Sapor.

Sa pénitence prétendue à Antioche.

Il vient à Rome, & se concilie par des maniéres affables l'amitié des Grands.

Il donne le commandement des armées de Syrie à L. Priscus son frére, & celui des troupes de Mœsie & de

Macédoine à ſon beaupére Sévérien.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS. ....TITIANUS. AN. R. 996. De J. C. 245.

Il va faire la guerre aux Carpiens qui ravageoient les pays voiſins du Danube, & il revient vainqueur.

........PRÆSENS, ...ALBINUS. AN. R. 997. De J. C. 246.

Incendie dans Rome.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS II. M. JULIUS SEVERUS PHILIPPUS CÆSAR. AN. R. 998. De J. C. 247.

Philippe après avoir fait ſon fils Conſul, le déclare auſſi Auguſte.

PHILIPPUS III. } PHILIPPUS II. } AUGG. AN. R. 999. De J. C. 248.

Jeux Séculaires.

Ordonnance pour abolir le crime contre nature.

M. ÆMILIANUS II. JUNIUS AQUILINUS. AN. R. 1000. De J. C. 249.

Soulévement de Jotapien en Syrie, & de Marinus en Mœſie. Ils périſſent tous deux peu après avoir été proclamés Auguſtes.

Déce envoyé en Mœsie pour punir ceux qui avoient favorisé la rébellion de Marinus, est lui-même nommé Empereur par les troupes.

Il se met en marche. Bataille de Vérone. Philippe est vaincu & tué. Son fils est mis à mort dans Rome par les Prétoriens.

On leur décerne à tous deux les honneurs divins.

AVIS.

Comme les Tyrans, c'est-à-dire, ceux qui ayant usurpé le titre & la puissance d'Empereur ont péri sans être reconnus dans Rome & par le Sénat, font une partie considérable de l'Histoire Romaine de ces tems-ci, j'aurai soin de les marquer à la fin des Fastes de chaque régne.

TYRANS sous le régne de Philippe.

JOTAPIEN en Orient.
MARINUS en Mœsie.



HISTOIRE DU REGNE DE PHILIPPE.

§. I.

Philippe est reconnu par le Sénat. Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare. Philippe fait son fils César. Il fait la paix avec Sapor, & revient en Syrie. Prétendue pénitence de Philippe à Antioche. Arrivé à Rome, il s'étudie à s'affermir. Il marche contre les Carpiens. Ce que l'on sait de ces Peuples avant le tems de Philippe. Il les défait, & les oblige de demander la paix. Il nomme son fils Consul avec lui, & Auguste. Il célébre les jeux Séculaires. Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature. Jotapien est proclamé Empereur en Syrie, & Marinus en Mœsie. Ils périssent tous deux. Déce les remplace. Bataille entre Déce & Philippe près de Vérone. Mort de Philippe & de son fils. Faits détachés. Les Philippes sont mis au rang des Dieux.

Philippe est reconnu par le Sénat. *Capit. Gord. 31. & Zos.*

PHILIPPE étant parvenu par les voies que j'ai décrites à se faire nommer Empereur par les soldats, avoit un grand intérêt à obtenir promptement la confirmation du Sénat. Il écrivit à cette Compagnie pour la demander, déguisant son crime par rapport à Gordien, & disant, comme je l'ai déja remarqué, que ce jeune Prince étoit mort de maladie. Le Sénat trompé, ou voulant bien l'être, joignit son suffrage à celui des troupes, & par une même délibération il décerna les honneurs divins à Gordien, & à Philippe tous les titres de la puissance Impériale.

Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare.

Si un Ecrivain tel que Zonare méritoit quelque créance, nous devrions dire que le Sénat ne se rendit pas si facile aux désirs de Philippe : qu'il commença par choisir successivement deux Empereurs, Marcus Philosophe de profession, & Severus Hostilianus, qui moururent l'un & l'autre au bout de très peu de jours : & que ces morts précipitées réduisirent le Sénat, destitué des ressources qu'il avoit voulu se procurer contre Philippe, à le reconnoître enfin pour Empereur. Mais l'autorité

rité de Zonare est bien foible : son récit a bien peu de vraisemblance : & s'il contient quelque chose de vrai, voici à quoi nous le réduirons d'après M. de Tillemont. On trouve des médailles d'un M. Marcius, & d'un L. Aurelius Severus Hostilianus, avec le titre d'Auguste. Jugeons donc que parmi les Tyrans qui s'élevérent si fréquemment dans les différentes Provinces de l'Empire avant & après les tems dont nous parlons, il y en a eu deux qui ont porté les noms marqués par Zonare ; & qu'il a été d'autant plus aisé de leur donner dans l'Histoire une place de fantaisie, qu'ils y sont peu connus, n'ayant eu qu'un parti foible, & une fortune de peu de durée.

Philippe fait son fils César. *Vict. uterque.*

Philippe prit encore, dès les commencemens de son élévation, une précaution utile pour affermir le sceptre dans sa main. Il s'associa son fils, de même nom que lui, & âgé pour lors seulement de sept ans, sous le titre de César.

Il fait la paix avec Sapor, & revient en Syrie.

Le besoin de ses affaires l'appelloit à Rome pour y établir son autorité, & dans ces circonstances il ne crut pas devoir pousser la guerre contre Sapor, qui devoit être fort abattu par

les pertes qu'il avoit souffertes. Philippe fit la paix avec le Roi des Perses, qui dans l'état où il se trouvoit l'accepta volontiers : & il ramena l'armée Romaine en Syrie.

Prétendue pénitence de Philippe à Antioche.

C'est ici que l'on place la plus éclatante preuve du prétendu Christianisme de Philippe, qui, dit-on, se trouvant à Antioche aux fêtes de Pâques, voulut venir à l'Eglise pour participer aux saints Mystéres, & repoussé à cause de ses crimes, & du meurtre de Gordien, par l'Evêque S. Babylas, se soumit à la pénitence publique. Après ce que nous avons dit sur l'opinion qui suppose Philippe Chrétien, on voit aisément ce que nous devons penser du fait de sa pénitence, qui d'ailleurs n'est exactement & complétement rapporté par aucun Auteur ancien. Il a fallu coudre ensemble plusieurs témoignages, les suppléer & les réformer l'un par l'autre, pour composer un tout supportable. Le plus court & le plus sûr est de ne point admettre un récit embarrassant & mal appuyé. Nous n'avons point d'intérêt à donner la torture à l'Histoire pour revendiquer un tel Chrétien.

Arrivé à Ro-

Philippe, qui s'étoit étudié à ga-

gner l'affection des troupes par d'abondantes largesses, arrivé à Rome, employa auprès du Sénat & des Grands l'amorce des caresses, des maniéres affables & populaires, de tous les dehors d'une parfaite modération. En même tems attentif au solide, & soigneux de se précautionner, il confia en des mains sûres les deux commandemens les plus importans de l'Empire, & il mit à la tête des troupes de Syrie d'une part, & de l'autre de celles de Mœsie & de Macédoine, L. Priscus son frére & Sévérien son beaupére. Se croyant alors bien assûré, & voulant apparemment se rehausser par le brillant de la gloire des armes, il marcha en personne contre les Carpiens, peuple que j'ai déja eu occasion de nommer, & que je dois faire connoître ici d'une façon plus particuliére.

me, il s'étudie à s'affermir.

Il marche contre les Carpiens.

Les Carpiens habitoient originairement, comme leur nom même semble le marquer, les montagnes appellées *Carpathes* par les Anciens, & que nous nommons aujourd'hui les monts *Krapack*, qui séparent la Hongrie & la Transylvanie de la Pologne. Ces peuples voisins des Sarmates, & encoura-

Ce que l'on sait de ces peuples avant le tems de Philippe. *Cellar. Geogr. Antiq. l. II. c. 8.*

gés par l'exemple des Gots, qui faisoient souvent avec avantage des courses sur les terres Romaines, voulurent les imiter. Ils paroissent pour la première fois dans l'Histoire sous Aléxandre Sévére. Au moins c'est au tems du régne de ce Prince que M. de Tillemont rapporte une ambassade des Carpiens, dont nous avons le récit dans les extraits de Pierre Patrice, & qui mérite par sa singularité de trouver place ici.

Tillem. Al. art. 19.

Petr. Patric. de Leg.

Tullius Ménophilus, le même probablement qui défendit dans la suite, ainsi que nous l'avons remarqué, la ville d'Aquilée contre Maximin, commandoit alors dans la Mœsie, & Général actif & vigilant, il tenoit les troupes en haleine, & leur faisoit faire l'exercice tous les jours. Les Carpiens, qui savoient que les Gots tiroient une forte pension des Romains, en devinrent également jaloux & avides, & ils envoyérent des Ambassadeurs à Ménophile pour lui en demander une pareille. Ménophile étoit instruit de leurs prétentions, & de leur orgueil barbare, & il résolut de les humilier par des airs de mépris. Ainsi, lorsqu'il les sçut arrivés dans son camp,

il laissa passer plusieurs jours sans leur donner audience, leur permettant seulement de voir faire l'exercice aux soldats, afin que ces Barbares conçussent une plus haute idée de la force de corps & de l'adresse des Romains. Enfin il les fit appeller, & étant monté sur un Tribunal fort élevé, ayant à ses côtés les hommes les plus grands de taille & les mieux faits de son armée, il écouta le discours des Ambassadeurs d'un air distrait, paroissant occupé de toute autre chose, & conversant avec ses voisins, comme obligé de penser à des affaires bien plus importantes que celles des Carpiens. Ils furent piqués de ces maniéres de hauteur, & ils réduisirent tout leur discours à ce peu de paroles : « Pourquoi les Gots re-
» çoivent-ils tant d'argent de vous, pen-
» dant que nous n'en recevons point ?
» Ménophile leur répondit : L'Empe-
» reur Romain posséde de grandes ri-
» chesses, & il en fait part à ceux qui
» l'en supplient. Et bien, reprirent les
» Ambassadeurs, qu'il nous mette au
» nombre de ceux qui lui en deman-
» dent, & qu'il nous donne autant
» qu'aux Gots : car nous valons mieux
» qu'eux ». Ménophile se mit à rire

d'une ſimplicité ſi ruſtique : & il leur dit qu'il rendroit compte à l'Empereur de leur demande, & qu'ils vinſſent chercher la réponſe dans quatre mois. Ils ne manquérent pas de ſe rendre au terme marqué. Mais Ménophile, ſous quelque prétexte, les remit encore à trois mois. Au bout des trois mois, voici quelle fut ſa réponſe : « L'Empereur ne s'engagera à rien envers » vous. Mais ſi vous avez beſoin d'une » gratification, allez à Rome vous jet- » ter à ſes pieds, & peut être ſa bon- » té ſe laiſſera-t-elle toucher par vos » priéres ». Les Carpiens comprirent que l'on ſe moquoit d'eux : & néantmoins, pendant les trois ans que Ménophile gouverna la Mœſie, ils n'oſérent remuer.

Capit. Max. & Balb. 16.

Ils firent une incurſion dans la Mœſie ſous le régne de Maxime & Balbin : & le dernier de ces Empereurs étoit prêt de marcher contre eux lorſqu'il fut tué.

Il les défait, & les oblige de demander la paix. *Zoſ.*

Il n'eſt plus parlé des Carpiens juſqu'au tems que nous traitons actuellement, c'eſt-à-dire, juſqu'au régne de Philippe, au commencement duquel Zoſime rapporte qu'ils ravagérent les environs du Danube. Philippe ſe tranſporta ſur les lieux, & leur ayant livré

bataille ; il les vainquit, & les obligea de se renfermer dans une place forte, où il les assiégea. Mais de dessus les murs les assiégés ayant apperçu un grand nombre des leurs, qui dispersés par la fuite, se rassembloient en corps d'armée, firent une sortie sur les Romains, sans doute dans l'espérance d'être secondés par leurs camarades, & de forcer les ennemis à lever le siége. Le succès leur ayant été contraire, ils demandérent la paix, & l'obtinrent aisément : & Philippe s'en retourna vainqueur à Rome.

Il nomme son fils Consul avec lui & Auguste. *Tillem.*

Ce Prince ne perdoit point de vûe le dessein de s'établir solidement sur le trône, & de perpétuer la puissance Impériale dans sa famille. L'an 247. de J. C. il prit pour collégue dans le Consulat son fils âgé de dix ans, & avant la fin de l'année il le déclara Auguste. L'année suivante il le nomma Consul pour la seconde fois avec lui. Mais par ces honneurs précoces il ne fit que rendre plus certaine la perte de son fils, lorsqu'une fois son appui manqueroit à cet enfant.

Il célébre les Jeux Séculaires. *Eutrop. Aurel. Vict. Euseb. Chron.*

Au vingt-&-uniéme jour d'Avril de cette même année 248. finissoit l'an mille de la fondation de Rome,

selon le calcul de Varron, qui a été le plus suivi. Cette époque fut célébrée par les jeux Séculaires, quoique Sévére les eût donnés quarante-quatre ans auparavant. La célébration de ces jeux, où se déployoit toute la pompe des superstitions Payennes, est un témoignage formel de la profession publique que faisoit l'Empereur Philippe d'attachement à l'Idolatrie. C'est violer toute vraisemblance, que de supposer gratuitement que ce Prince ait pû les célébrer sans prendre part aux sacrifices qui les accompagnoient, ou plutôt qui en étoient la partie essentielle, & le fondement de toute la fête.

Capit. Gord. 33. Il profita, pour en accroître la magnificence, de tout l'appareil qui avoit été amassé pour la solemnité du triomphe de Gordien sur les Perses. Capitolin nous a laissé le dénombrement des animaux que l'on montra au peuple en cette occasion, ou que l'on fit combattre pour son amusement : trente-deux éléphans, dix élans, dix tigres, soixante lions & trente léopards apprivoisés : dix hyénes, dix lions singuliers dans leurs espéce, dix chameaux tenant de la forme du léopard, vingt ânes & vingt chevaux sauvages,

un hippopotame & un rhinocérot. Mille couples de Gladiateurs furent aussi donnés en spectacles.

Les jeux Séculaires de Philippe paroissent avoir été les derniers que l'on ait célébrés dans Rome. Aurélius Victor, qui vit la centiéme année suivante, se plaint qu'elle se soit passée sans être consacrée par cette cérémonie religieuse, dont il croyoit que la vertu étoit grande pour assûrer la stabilité de l'Empire. Zosime fait les mêmes plaintes, & avec encore plus d'indignation. *Zos. l. II.*

Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature. *Aurel. Vict.*

Philippe, peu de tems après cette solennité, rendit une ordonnance qui lui fait honneur. Il interdit la licence du crime contre nature, qui s'exerçoit publiquement dans Rome moyennant un tribut payé au Fisc. Il n'abolit pas sans doute le crime : mais il effaça la tache de la publicité, & d'une tolérance qui couvroit de honte le Gouvernement. Aléxandre Sévére n'avoit pas osé tenter cette réforme. Philippe l'éxécuta : & son Ordonnance subsista dans toute sa force, & n'eut pas besoin d'être renouvellée.

Jotapien est proclamé Empereur en Sy-

Jusques-là le régne de Philippe avoit été assez tranquille : &, autant

rie, & Marinus en Mœsie. *Zos. & Zonar.*

qu'il est permis de conjecturer avec le peu de lumiéres que fournissent nos Auteurs, on peut attribuer ce calme à la prudence du Prince, qui paroît avoir été adroit & habile politique. Il fit pourtant une faute, en laissant son frére Priscus abuser du pouvoir qui lui étoit confié en Orient. L'arrogance de ce Commandant, & ses véxations tyranniques dans la levée des impôts, excitérent un soulévement. C'étoit alors une coutume établie de pousser tout d'un coup la rébellion à l'excès, & les moindres séditions amenoient aussitôt la nomination d'un Empereur. Jotapien, qui se prétendoit, & qui pouvoit être parent d'Aléxandre Sévére, fut revêtu de la pourpre, & proclamé Auguste. Les mêmes causes produisirent le même effet dans la Mœsie, & les troupes de cette région firent Empereur P. Carvilius Marinus, qui étoit un simple Centurion.

Ils périssent tous deux. Déce les remplace.

Sur les suites de ces événemens, qui aboutirent enfin à priver Philippe de l'Empire & de la vie, & à porter Déce sur le trône des Césars, nous n'avons que ce que nous débitent Zosime & Zonare, & je ne puis me résoudre à transcrire les absurdes récits

de ces Ecrivains sans jugement, qui même ne * s'accordent pas. Peut-on se persuader en effet que Philippe effrayé des révoltes de Jotapien & de Marinus, ait prié le Sénat ou de le secourir, ou de le décharger du poids du Gouvernement ? que Déce, nommé par l'Empereur pour aller, après la ruine de Marinus, prendre le commandement des troupes de Mœsie, ait voulu refuser cet emploi ; dont il prévoyoit si bien l'issue, qu'il la prédisoit même à Philippe, l'avertissant qu'il en pouvoit résulter de fâcheux inconvéniens pour l'un & pour l'autre ? que Philippe, qui ne manquoit pas assûrément d'intelligence, l'ait néantmoins forcé d'obéïr ? que Déce proclamé Empereur par les troupes à son arrivée dans la Mœsie, ait résisté à son élévation, & qu'il ait fallu lui mettre l'épée sous la gorge pour lui arracher son consentement ? enfin que ce même Déce, dans le tems qu'il marchoit contre Philippe, lui ait écrit de ne point s'allarmer, parce qu'il abdiqueroit dès qu'il seroit entré dans Rome? Toutes ces circonstances, ou sont inventées à plaisir, ou cachent les pro-

* *Zonare met la révolte de Jotapien sous Déce.*

fondeurs de la politique ambitieuse de Déce, qui aura commencé par tromper son Empereur, pour parvenir ensuite à le détruire.

Nous nous réduirons donc à la simple écorce des faits. Jotapien & Marinus périrent par leur propre impéritie dans les Provinces mêmes où ils avoient joué pendant un espace de tems fort court le rôle de Rois de théatre. Le premier peut néanmoins avoir poussé sa carriére & joui de sa fortune usurpée jusques sous le régne suivant.

Zonar. & Aurel. Vict.

Déce, natif de Budalie, bourgade de la Pannonie près de Sirmium, & qui d'une * obscure origine, à ce qu'il paroît, s'étoit élevé par son mérite & par ses talens au Consulat, & au rang de l'une des premiéres têtes du Sénat, fut envoyé par Philippe dans la Moe-

Eutrop. Vict. uterque.

* *Il ne faut pas croire que l'Empereur Déce, né dans une petite bourgade de la Pannonie, fût issu des anciens Décius qui se dévouérent à la mort pour la gloire & le salut de Rome. Corneille l'a avancé dans ces beaux Vers de Polyeucte.* (Act. IV. Sc. 3.)

Des ayeux de Décie on vante la mémoire :
Et ce nom, précieux encore à vos Romains,
Au bout de six cens ans lui met l'Empire aux mains.

Mais c'est un Poëte qui use de la liberté de feindre. La ressemblance des noms lui a suffi pour saisir un trait qui embellissoit son ouvrage.

fie pour châtier ceux qui avoient favorisé l'entreprise de Marinus. Les soldats, qui se sentoient coupables, pensérent que le meilleur moyen pour éviter la peine de leur rébellion, c'étoit d'en hazarder une nouvelle : & Déce, homme de mérite, qui passoit pour savoir la guerre, leur parut un chef capable de leur assûrer l'impunité. L'ambition de Déce fomenta cette disposition des esprits. Ainsi il renouvella avec eux un attentat dont il devoit être le vengeur ; & proclamé Auguste par les armées de Mœsie & de Pannonie, il se mit promptement en marche pour venir attaquer Philippe en Italie. Philippe alla audevant de lui avec des troupes plus nombreuses, mais il étoit, dit-on, moins habile dans le métier de la guerre. La capacité triompha du nombre : & les deux armées s'étant heurtées près de Vérone, Philippe fut vaincu, & tué, soit sur le champ de bataille même, soit dans la ville de Vérone, où il s'étoit réfugié. Sa défaite & sa mort sont datées par M. de Tillemont de l'an de J. C. 249. dans quelquun des mois de l'Eté, ou au commencement de l'Autonne. Ainsi Philippe avoit régné cinq ans &

Bataille entre Déce & Philippe près de Vérone. Mort de Philippe & de son fils. *Zos. Zonar. Eutrop. Vict. uterque.*

plusieurs mois. Son fils fut tué à Rome par les Prétoriens dès que l'on y eut appris le désastre du pére.

Vict. Epit. Un Ecrivain rapporte que ce jeune Prince étoit d'un caractére si sérieux, & même si triste, que depuis l'âge de cinq ans jamais il ne rit, quelque tentative que l'on employât pour lui en faire naître l'envie; & qu'aux jeux Séculaires ayant vû son pére qui rioit d'une façon qui lui parut immodérée, il jetta sur lui un regard d'indignation. Cette disposition dans un enfant seroit bien contre nature: & on ne peut se dispenser de soupçonner au moins de l'exaggération dans le récit de l'Ecrivain.

Faits détachés. *Aurel. Vict. Zon.* Le plus considérable monument du régne de Philippe, est la Colonie de Philippopolis qu'il fonda dans l'Arabie Pétrée près de Bostra, d'où il étoit originaire.

Aurel. Vict. Il fit creuser dans le quartier de Rome audelà du Tibre un canal destiné à y porter de l'eau pour la commodité des habitans.

Capit. Gord. Il réunit au Fisc Impérial la maison des Gordiens, qui avoit, comme je l'ai dit, appartenu autrefois à Pompée. Cette démarche paroît contraire au

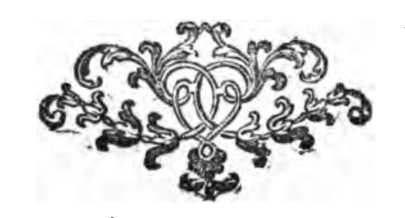
respect qu'il affectoit pour la mémoire de son prédécesseur.

On rapporte sous son régne un grand incendie, qui consuma le théatre de Pompée, & le Portique appellé *les cent Colonnes*. *Euf. Chron.*

On trouve dans le Code une loi sous son nom, qui déclare que les Poëtes n'ont point de privilége pour jouir d'aucune exemption. C'est les priver d'une ressource dont la modicité de leur fortune peut souvent avoir besoin. *Cod. l. X. tit. 52. c. 3.*

Les Philippes sont mis au rang des Dieux. *Eutrop.*

Il faut que Déce ait conservé quelques ménagemens pour la mémoire de ce Prince, s'il est vrai, comme le dit Eutrope, que les Philippes après leur mort aient été mis au rang des Dieux.



SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE DECE.

An. R. 1000. De J. C. 249. M. ÆMILIANUS II. JUNIUS AQUILINUS.

Déce reconnu Empereur fait son fils aîné César. Il donna dans la suite le même titre à son second fils Hostilianus.

Il persécute violemment l'Eglise Chrétienne.

An. R. 1001. De J. C. 250. C. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS DECIUS AUGUSTUS II. ...... GRATUS.

Ce second Consulat de Déce en suppose un premier dont on ignore la date.

La persécution dura dans sa force pendant toute cette année.

Martyre de S. Fabien Pape.

Origéne longtems & cruellement tourmenté par le Magiſtrat Payen à Céſarée de Paleſtine.

Chûte d'un grand nombre de Chrétiens. S. Paul Hermite ſe confine dans les déſerts de la Thébaïde.

Partie des murailles de Rome reconſtruite par Déce.

Troubles dans les Gaules.

Invaſion des Gots dans l'Illyrie, la Thrace, & la Macédoine. L. Priſcus ſe joint à eux, & ſe fait proclamer Empereur. Déce le jeune eſt envoyé par ſon pére pour faire tête aux ennemis. Prise de Philippopolis en Thrace par les Gots.

DECIUS AUGUSTUS III. AN. R. 1003. De J. C. 251.
Q. HERENNIUS ETRUSCUS
MESSIUS DECIUS CÆSAR.

Déce fait ſon fils aîné Auguſte.

Il ſe tranſporte lui-même en Illyrie.

Valens Empereur de peu de jours; ſoit en Illyrie, ſoit à Rome.

Valérien, depuis Empereur, eſt élû Cenſeur par le Sénat.

Déce après avoir remporté pluſieurs grands avantages ſur les Gots, périt avec ſon fils aîné & toute ſon armée

par la trahiſon de Gallus. Cet événement doit être daté de la fin de l'année.

Tyrans ſous le régne de Déce.

L. Priscus en Illyrie. Ce pouvoit être le frére de l'Empereur Philippe.

Julius Valens, en Illyrie, ſelon Trébellius Pollio. La maniére dont s'exprime Aurélius Victor, marqueroit plutôt que ce fut à Rome que Valens fut proclamé Empereur.

Jotapien peut avoir vécu & régné juſques ſous l'Empereur Déce.



HISTOIRE DU REGNE DE DECE.

§. II.

Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici. Noms de Déce. Il persécute les Chrétiens. Invasion des Gots. L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur, & périt. Déce le jeune est envoyé par son pére contre les Gots. Déce se transporte lui-même en Illyrie. Valens proclamé Empereur, périt bientôt après. Déce périt par la trahison de Gallus. Faits détachés.

LA confusion des tems dont j'écris l'Histoire, est extrême. Il n'y a pas une date d'événement, pas une époque de commencement ou de fin de régne, presque pas un fait, qui ne soit sujet à discussion. Les Ecrivains même de l'Histoire Auguste nous manquent, & il s'y trouve une lacune depuis la mort de Gordien III. jusqu'au régne de Valérien. Dans ce labyrinthe,

Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici.

le travail de M. de Tillemont est pour moi un guide nécessaire, sans le secours duquel je n'aurois pas osé m'y engager.

La famille de Déce nous offre un exemple de ces embarras. Les noms multipliés de ses fils ont donné lieu à plusieurs Savans de lui en attribuer quatre : d'autres n'en reconnoissent que deux. Le nom de sa femme a occasionné bien des discussions. M. Lebeau, mon illustre confrére, qui joint à un goût exquis en Eloquence & en Poësie une connoissance profonde de l'Antiquité, m'a averti que les Auteurs les plus éclairés dans la science Métallique n'admettent que deux fils de Déce, l'un nommé Q. Herennius Etruscus Messius Decius, & l'autre C. Valens Hostilianus Messius Quintus ; & que pour ce qui regarde la femme de Déce, elle se nommoit constamment Hérennia Etruscilla. C'est à quoi je m'en tiens.

Noms de Déce.

Déce se nommoit C. Messius Quintus Trajanus Decius. Il paroît que son nom de famille étoit Messius. Car ce nom se trouve pareillement sur les médailles de ses fils. Cependant l'usage a prévalu de le désigner par le nom de

Déce, que l'on fait quelquefois précéder de celui de Trajan. Né dans un bourg près de Sirmium, comme je l'ai dit, il est le premier de tant de Princes que l'Illyrie a donnés à l'Empire Romain.

Cet Empereur est très-célébre dans notre Histoire Ecclésiastique, comme un violent persécuteur du Christianisme. Par cette raison les Auteurs Chrétiens ne lui sont pas favorables. Les Payens au contraire le comblent d'éloges, mais qu'ils prouvent peu par les faits. Son régne fut très court, & il faut convenir que l'Histoire ne nous en a conservé rien de plus mémorable, que la persécution qu'il exerça contre la Religion Chrétienne.

Il persécute les Chrétiens, *Tillem.*

C'en est aussi le premier événement. Déce haïssoit les Chrétiens, parce que Philippe les avoit protegés : & il se hâta de satisfaire sa haine contre eux. Il ne fut paisible possesseur de l'Empire qu'après le milieu de l'an de J. C. 249. & le vingt Janvier 250. S. Fabien Pape souffrit le martyre. La persécution fut ordonnée par un Edit de l'Empereur, & conséquemment générale dans tout l'Empire : & comme toutes les Provinces étoient remplies de Chré-

tiens, qui s'étoient prodigieusement accrus depuis le régne d'Aléxandre Sévére, elle répandit une consternation universelle.

Le caractére propre de cette persécution, que l'on compte pour la septiéme, fut de tendre à forcer les Chrétiens par la longueur des tourmens à abjurer leur Religion. On se donnoit bien garde de les envòyer tout d'un coup à la mort. On les tenoit longtems enfermés dans les prisons, où ils étoient rudement traités : & on les appliquoit à la question à diverses reprises, pour lasser leur patience, & pour triompher, par des épreuves cruelles & réitérées, de la constance de ceux que l'on croyoit déterminés à accepter la mort avec joie.

C'est ainsi que l'on en usa à l'égard d'Origéne en particulier, que sa célébrité & son grand nom exposoient singuliérement à la haine des Payens. Ce vénérable vieillard, âgé alors de soixante-six à soixante-sept ans, fut arrêté à Césarée de Palestine, & jetté en prison. Le Magistrat fut également attentif à le faire beaucoup souffrir, & à ne pas lui ôter la vie. Les horreurs d'un cachot, les chaînes, le collier de

fer, les tourmens de la queſtion, les ceps dans leſquels on fit paſſer ſes jambes juſqu'au quatriéme trou, les menaces du ſupplice du feu, tout fut mis en uſage pour enlever à la Religion Chrétienne ce zêlé & éclairé défenſeur, & pour en faire un apoſtat. La grace de J. C. l'ayant ſoutenu, il fut enfin relâché lorſque la perſécution ceſſa, & il ſe retira à Tyr, où il mourut aſſez peu de tems après.

S. Babylas d'Antioche, & S. Aléxandre de Jéruſalem, moururent dans la priſon où ils avoient été enfermés pour le nom de J. C.

Déce employa encore contre les Chrétiens une autre ruſe cruelle, mais dont il trouvoit l'exemple dans la conduite de ſes prédéceſſeurs. Il attaqua ſurtout les Evêques & les Prêtres, perſuadé que les peuples deſtitués de l'appui de leurs Paſteurs, ſeroient plus aiſés à vaincre. Il comprit ſi bien l'importance de cette politique pour réuſſir dans ſes vûes, qu'après la mort de S. Fabien il empêcha, pendant plus d'un an, qu'on ne lui donnât un ſucceſſeur; & ce ne fut qu'à la faveur des révoltes & des guerres, qui attirérent néceſſairement toute ſon attention,

que le Clergé & le peuple de Rome eurent la liberté de s'assembler pour élire S. Corneille.

On sent assez que ces mesures étoient bien prises par rapport à la fin que Déce se proposoit : & réellement un grand nombre de Chrétiens, amollis par une paix de trente-huit ans, qui n'avoit été troublée que par la persécution passagére de Maximin, succombérent à celle dont nous parlons. Plusieurs sacrifiérent aux idoles : d'autres, pour concilier, à ce qu'ils s'imaginoient, leur conscience avec leur sûreté, sans avoir commis le crime, tirérent moyennant une somme d'argent, un certificat des Magistrats, qui attestoit leur soumission à l'Edit de l'Empereur. Les plus sages des simples Fidéles, que leur état n'obligeoit point à demeurer sur le champ de bataille & à faire tête à l'ennemi, craignant leur foiblesse, usérent de la permission que J. C. accorde dans l'Evangile. Ils s'enfuirent, & se dispersérent dans des lieux écartés. Parmi ces illustres fugitifs, le plus célébre est S. Paul Hermite, qui se confina dans les déserts de la Thébaïde, & qui y resta caché, jusqu'à ce que quatrevints-dix ans après, Dieu le

la fit connoître par une revélation expresse à S. Antoine.

La miséricorde divine modéra, par rapport à la durée, un mal si violent & si funeste. La persécution n'agit avec toute sa force que pendant un an ; & avant la fin de l'an de J. C. 250. les Confesseurs qui remplissoient les prisons de Rome furent élargis.

Ce ne fut point douceur ni clémence de la part de Déce, qui amortit le feu de la persécution, mais, comme je l'ai déja dit, le besoin des affaires, & les dangers dont menaçoit l'Etat une invasion des Barbares. Les Gots passérent le * Danube, & se répandirent dans l'Illyrie, dans la Thrace, dans la Macédoine. L. Priscus, qui commandoit dans ces quartiers, (c'étoit apparemment le frére de l'Empereur Philippe) n'eut pas de honte de se joindre aux ennemis de l'Empire. Il prit la pourpre, & donna le spectacle singulier & inouï d'un Empereur Romain à la tête d'une armée de Gots. Il ne jouit pas longtems d'un vain titre si lâchement usurpé ; il fut déclaré ennemi public par le Sénat, &

Invasion des Gots.

Zos.

L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur, & périt. *Aurel. Vict.*

* *Zosime, par une ignorance grossiére, nomme le Tanaïs au lieu du Danube.*

tué bientôt après, sans que nous puissions dire comment ni par quelle main.

Déce le jeune est envoyé par son pére contre les Gots.
Eutrop. Jornand. & Amm. Marc. l. XXXI. & Zos.

Déce, peutêtre occupé à appaiser un mouvement de guerre civile qui s'étoit excité dans les Gaules, envoya en Illyrie, pour s'opposer aux courses des Barbares, son fils aîné, qu'il avoit fait César. Ce jeune Prince, après une alternative de bons & de mauvais succès, eut enfin le dessous, & il ne put empêcher que les Gots ne prissent la ville de Philippopolis en Thrace, dans laquelle il y eut, dit-on, cent mille hommes tués, & d'où les vainqueurs emmenérent beaucoup de prisonniers d'un rang illustre.

Déce se transporte lui-même en Illyrie.

La guerre devenant ainsi de plus en plus importante, Déce, ou libre des autres soins, ou jugeant que celui-ci étoit le plus pressé, se transporta lui-même en Illyrie : &, si nous en croyons Zosime son panégyriste, il vainquit les Gots dans tous les combats qu'il leur livra.

Valens proclamé Empereur, périt bientôt aprés.
Aurel. Vict. Treb. Tr. Tyr.

Pendant qu'il faisoit la guerre avec succès contre les Barbares, il s'éleva contre lui un nouveau concurrent au trône, soit dans Rome, soit en Illyrie; car les témoignages des Auteurs varient sur ce point. Valens se fit procla-

mer Empereur, & périt au bout de peu de jours.

Déce périt par la trahison de Gallus. Zos.

Gallus, non moins ambitieux, mais, plus adroit que Priscus & que Valens, réussit mieux dans une pareille entreprise contre Déce. Il étoit un des principaux Officiers de l'armée Romaine, & Déce, après plusieurs victoires remportées sur les Gots, se proposant de leur couper le retour dans leur pays, & de les exterminer entiérement, afin de faire perdre pour toujours à cette nation la pensée de rentrer sur les terres Romaines, le chargea de garder avec un bon corps de troupes la rive du Danube, pendant que lui avec le gros de l'armée il les poursuivroit en queue. Les Gots ne pouvoient échapper, si la trahison de Gallus ne fût venue à leur secours. Ce perfide, saisi de la passion de régner, leur fit ses propositions contre son maître, qui furent reçues avidement; & le projet d'une embuscade pour faire périr Déce fut arrangé entre eux. Les Gots se postérent près d'un grand marais dans lequel Déce, emporté par son ardeur à poursuivre des vaincus, & trompé par un faux avis de Gallus, s'engagea sans le sonder. Le marais

étoit profond & fangeux : & l'Empereur s'y étant embourbé avec toute son armée, se vit dans le moment attaqué par une nuée d'ennemis. On

Aurel. Vict. rapporte de lui en cette triste occasion un trait de fermeté & de grandeur d'ame, tout semblable à celui que l'Histoire loue dans Crassus au milieu de ses infortunes vis-à-vis des Parthes. On dit que le fils aîné de Déce, qu'il venoit d'élever au rang d'Auguste, ayant été tué dans le combat, ce pére généreux, loin de succomber à la douleur, entreprit de consoler ses troupes, & de les animer à bien faire, en leur disant que la perte d'un soldat n'étoit pas la ruine d'une armée. Son courage lui fut inutile dans l'affreuse position où il se trouvoit.

Zos. Enfoncés dans la fange, percés de traits par un ennemi qui tiroit de loin sans se commettre, Déce, son fils, & toute l'armée Romaine, soldats & officiers, périrent, sans qu'il en échappât un seul. C'est ainsi que la justice divine vengea le sang de ses Saints cruellement répandu par ce violent persécuteur. Le régne de Déce n'a duré qu'un peu plus de deux ans. Sa mort tombe sous la fin de Novembre, ou le com-

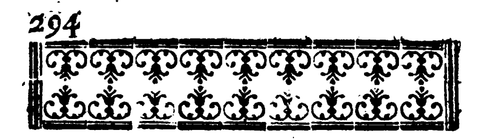
mencement de Décembre de l'an de J. C. 251. Il laissa un fils, Hostilien, qui fut le jouet, comme nous allons le voir, de la perfidie de Gallus.

Il est dit de Déce qu'il bâtit & dédia les murs de Rome : ce qui signifie apparemment qu'il en reconstruisit une partie, qui eût par conséquent besoin d'une nouvelle dédicace. Car les murs des villes étoient chose sacrée, selon les idées superstitieuses des Romains. Déce bâtit aussi des bains ou thermes, soit pour son usage particulier, soit pour la commodité publique.

Faits détachés.
Aurel. Vict.
Eutrop.

Il paroît que ce Prince estimoit la décence dans la conduite, & souhaitoit la réforme des mœurs, si nous devons recevoir pour vrai le récit que nous trouvons dans la vie de Valérien par Trébellius Pollio. Il y est rapporté que Déce étant en Illyrie, écrivit au Sénat pour ordonner l'élection d'un Censeur, & que le choix de la Compagnie tomba sur Valérien, qui fut depuis Empereur. Une pareille attention fait honneur au Gouvernement de Déce. Nous traiterons bientôt ce fait avec plus d'étendue, lorsqu'il nous faudra parler de Valérien.

Treb. Valer. 1. & 2.



SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE GALLUS.

AN.R. 1002. De J. C. 251. DECIUS AUGUSTUS III.
DECIUS CÆSAR.

Gallus est proclamé Auguste avec Hostilien, second fils de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie.

Il décore son fils Volusien du titre de César.

Il fait un traité honteux avec les Gots.

AN.R. 1003. De J.C. 252. G. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS AUGUSTUS III.
C. VOLUSIANUS CÆSAR.

Gallus vient à Rome.

Peste dans tout l'Empire, qui avoit commencé dès l'an 250.

Martyre des saints Corneille & Lucius Papes.

Gallus ôte la vie à Hostilien, & fait courir le bruit que ce jeune Prince est mort de la peste.

Il fait Volusien son fils Auguste.

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II. ......MAXIMUS. AN. R. 1004. De J. C. 253.

Invasion des Gots dans la Mœsie.

Emilien les ayant vaincus se fait proclamer Empereur.

Il vient avec son armée en Italie. Gallus est tué avec son fils près d'Interamna par ses propres troupes.

TYRAN sous Gallus.

M. AUFIDIUS PERPERNA LICINIANUS.



HISTOIRE DU REGNE DE GALLUS.

§. III.

Tems de révolutions & de catastrophes. Gallus feint d'honorer la mémoire de Dece. Il adopte Hostilien fils de Dece, & le fait Auguste. Il conclut un Traité honteux avec les Gots. Il vient à Rome. Il se livre à la mollesse. Peste de douze ans. Gallus persécute l'Eglise. Il se défait d'Hostilien. Les Gots ravagent de nouveau la Mœsie. Emilien les rechasse dans leur pays, & se fait Empereur. Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres Troupes. Perperna, Tyran de peu de jours.

Tems de révolutions & catastrophes.

LE tems dont j'expose ici les événemens, est un tems de révolution, de catastrophes sanglantes, de régnes courts, & qui ne font que passer rapidement sous les yeux. L'Empire Romain ressembloit alors parfaitement à la royauté misérable du temple

de Diane dans le bois d'Aricie, qui ne pouvoit être possédée que par un esclave qui eût tué son prédécesseur. Les Commandans des armées, presque tous gens de basse naissance, ne manquoient point l'occasion d'ôter l'Empire avec la vie à celui qui en étoit en possession, & ils se plaçoient sur son trône, dans l'attente d'un pareil sort. Philippe, Déce, Gallus, dont il s'agit maintenant, & Emilien, qui remplacera Gallus, sont la preuve de ce que j'avance.

Strab. l. V. p. 239.

C. Vibius Trebonianus Gallus fut proclamé Empereur sans difficulté, après la mort de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie. Il étoit natif ou originaire de l'isle de Méninge, aujourd'hui Gerbi, près des côtes d'Afrique, & il représenta fidélement dans sa conduite la perfidie Africaine. Après avoir fait périr Déce par une lâche & horrible trahison, il rendit des respects à sa mémoire, & il le mit avec son fils aîné au rang des Dieux. C'étoit une politique constamment pratiquée par tous ces usurpateurs du trône, pour déguiser leur crime. Maximin en avoit usé ainsi à l'égard d'Aléxandre, Philippe par rapport à Gordien III.

Gallus feint d'honorer la mémoire de Dece.

Zos. Vict. uterque. Eutrop.

& Déce lui-même par rapport à Philippe. Gallus fit plus. Quoiqu'il eût un fils, connu dans l'Histoire sous le nom de Volusien, il adopta Hostilien fils de Déce, & il lui conféra le titre d'Auguste. On peut même soupçonner qu'il avoit commencé par faire déclarer Hostilien Auguste, comme fils du dernier Empereur, & que ce fut sous le prétexte de lui servir de tuteur à cause de son bas âge, qu'il se fit lui-même revêtir des titres de la souveraine puissance. Philippe lui avoit donné l'exemple de cette ruse. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain c'est que sous les témoignages d'honneur & de bienveillance que Gallus donnoit à Hostilien, il cachoit le noir dessein de s'en défaire.

Il adopte Hostilien fils de Déce, & le fait Auguste.

Il avoit été trop bien servi par les Gots, pour les traiter en ennemis, & d'ailleurs ses intérêts l'appelloient à Rome. Il conclut avec eux une paix honteuse, leur permettant de retourner dans leur pays avec tout leur butin, & d'y emmener même un grand nombre d'illustres prisonniers, & s'engageant à leur payer tous les ans un tribut en or. Après avoir ainsi vendu aux Barbares l'honneur de l'Empire,

Il conclut un Traité honteux avec les Gots.
Zos.

il se rendit à Rome, où il étoit déja reconnu, le Sénat ne faisant nulle difficulté de subir, dans ces tems orageux, la loi du plus fort. *Il vient à Rome.*

Un Empire acquis par les voies par lesquelles Gallus y étoit parvenu, demande de l'activité & de la vigilance pour être conservé. Gallus se livra à la mollesse, aux délices, à la nonchalance, ayant quelque légére attention sur la Capitale, & négligeant tout le reste d'une si vaste Monarchie. Aussi son régne n'est presque connu, que par les maux qu'y éprouva l'Empire; par les dévastations des Barbares, & surtout par une peste effroyable, qui ayant commencé dès l'an de J. C. 250. prit de nouvelles forces en 252, & dura encore dix ans audelà. *Il se livre à la mollesse.* *Peste de douze ans.* *Tillem.* *AN. R. 1005.*

Gallus, & Volusien, que son pére avoit fait Consul avec lui, & Auguste, s'acquirent quelque honneur auprès du peuple de Rome par le soin qu'ils prirent des funérailles de ceux qu'emportoit la maladie, sans excepter les personnes les plus viles. Mais il n'est point dit qu'ils aient songé au reméde, ni qu'ils aient donné les ordres nécessaires pour arrêter la contagion, & empêcher que la communication ne la répandit. *Aurel. Vict.*

Gallus persécute l'Eglise. *Tillem.*

Ils s'amusérent à recourir à leurs faux Dieux par des sacrifices, dont ils commandérent la célébration dans tout l'Empire : & il est assez vraisemblable que c'est ce qui fit renaître la persécution contre les Chrétiens, qui pleins de zêle pour le bien de l'Etat ne vouloient pas, par des cérémonies sacrilèges, irriter de plus en plus le vrai Dieu, seul arbitre & dispensateur des biens & des maux. Cette persécution, que l'on peut regarder comme une suite de celle de Déce, procura la couronne du Martyre à deux saints Papes, Corneille & Lucius.

Il se défait d'Hostilien. *Zos. & Aurel Vict.*

La peste vint fort à propos pour couvrir d'un voile l'éxécution des desseins que Gallus avoit formés contre la vie d'Hostilien. Il craignoit que le nom de Déce ne fût une puissante recommandation pour ce jeune Prince, & n'engageât les soldats à vouloir réunir en sa personne le pouvoir avec le titre & les honneurs de la dignité Impériale. Il cherchoit donc l'occasion de se délivrer d'un concurrent qui lui faisoit ombrage. La * maladie conta-

* *Zosime d'une part dit que Gallus ôta la vie à Hostilien, & de l'autre Aurélius Victor témoigne qu'Hostilien mourut de la peste. Il est aisé de pen-*

gieuse lui fournit cette occasion. Il fit donner apparemment du poison à Hostilien, & il répandit le bruit que la peste avoit terminé ses jours. Peutêtre doit-on remettre jusqu'après la mort d'Hostilien, l'élévation de Volusien au rang d'Auguste. Le fils de Gallus aura ainsi rempli la place vacante, & profité de la dépouille du fils de Déce.

Les Gots ravagent de nouveau la Mœsie. Zos. & Zon. AN. R. 1004

Si nous en croyons Zosime, les Barbares, Scythes, Borans, Burgundes, * Carpiens, ne firent pas de moindres ravages que la peste dans toutes les Provinces de l'Empire. Mais il paroît que les courses dont parle ici cet Ecrivain, doivent plutôt être rapportées au régne de Valérien. Ce qui appartient au tems de Gallus, c'est une nouvelle invasion des Gots, qui, soit qu'ils ne fussent pas payés exactement du tribut qu'il leur avoit promis, soit par leur inquiétude naturelle, passérent le Danube, & désolérent la Mœsie, brulant les bourgades, tuant les habitans ou les emmenant prisonniers,

ser que l'un a raconté la chose telle qu'elle est dans la réalité, & que l'autre a suivi le faux bruit répandu par le meurtrier.

* *Ces Burgundes ne sont pas ceux qui ont fondé dans les Gaules le Royaume de Bourgogne : mais ils étoient sans doute une branche de la même nation.*

& amassant un butin immense.

Emilien les rechasse dans leur pays, & se fait Empereur.
Vict. Epit. Eutrop. Zos. & Zonar.

Emilien, Maure de nation, d'une très basse origine, & qui néantmoins avoit été Consul, peutêtre déja * deux fois, commandoit alors les troupes Romaines dans la Mœsie. Ce Général savoit la guerre, & plein d'ambition, il ne se croyoit pas moins digne de l'Empire que Gallus. Il pensa qu'il ne s'agissoit pour lui que de le mériter par quelque glorieux exploit, & remarquant que ses troupes étoient découragées, il les ranima non-seulement par les motifs du devoir & de l'honneur, mais en leur promettant de tourner à leur profit la pension ignominieuse que l'on payoit aux Barbares. Il réussit : ses soldats flattés d'une si douce espérance, firent des merveilles. Ils battirent les Gots dans la Mœsie : ils les poursuivirent même dans leur pays audelà du Danube, & là ils livrérent un nouveau combat, taillérent en piéces leur armée, & reconquirent tout le butin qui avoit été emporté de la Province Romaine. Emi-

* *On trouve un Æmilianus Consul l'an de J. C. 244. un M. Æmilianus Consul pour la seconde fois en 249. Il n'y a rien qui empêche d'attribuer ces deux Consulats à l'Emilien dont il s'agit ici.*

lien vainqueur fut proclamé Empereur par l'armée. Il ne perdit point de tems pour faire valoir ses prétentions, & il se hâta de passer en Italie.

Gallus effrayé, envoya Valérien sur le Rhin pour lui amener les Légions de Gaule & de Germanie : & lui-même, avec ce qu'il avoit de forces, il marcha audevant de l'ennemi. Les deux armées se rencontrérent près d'Interamna * en Ombrie : & celle de Gallus se trouvant trop inférieure, & d'ailleurs n'ayant que fort peu d'estime pour son chef, termina la querelle en le tuant avec son fils, & en accédant volontairement au parti d'Emilien.

Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres troupes.

* *Terni.*

Gallus avoit régné environ deux ans, un peu plus, ou un peu moins. Emilien n'étoit pas le premier concurrent qui se fût élevé contre lui. Un certain M. Aufidius Perperna Licinianus avoit pris le titre d'Auguste quelque tems auparavant. Mais son entreprise malheureuse fut étouffée en naissant.

Tillem.

Perperna Tyran de peu de jours.



HISTOIRE DU REGNE D'EMILIEN.

§. IV.

Emilien eſt reconnu Empereur par le Sénat. Sa conduite douce & modérée. Valérien eſt proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au ſecours de Gallus. Emilien eſt tué par ſes propres ſoldats.

An. R. 1004. De J. C. 253. C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II. ......MAXIMUS.

Emilien eſt reconnu par le Sénat. *Zoſ. Zonar. Eutr. p. Vict. uterque.*

C. ou M. Julius Æmilianus, que nous nommons ſimplement Emilien, ne fit que paroître ſur la ſcêne, & ſon régne ne dura pas quatre mois. Il doit pourtant être mis au rang des Empereurs, puiſqu'il fut reconnu par le Sénat, qui l'ayant dabord déclaré ennemi public ſur la réquiſition de Gallus, lui déféra tous les titres de la puiſſance Impériale lorſqu'il le vit vainqueur. Emilien avoit eu ſoin de ſe concilier l'affection de cette Com-

pagnie par des lettres écrites aussitôt après son élection faite en Illyrie par les soldats. Il y protestoit qu'il se regardoit comme le Lieutenant du Sénat, à qui il laisseroit toute l'autorité du Gouvernement, se renfermant dans la conduite des armées. Il promettoit d'établir la paix dans l'Empire, en délivrant la Thrace & les Provinces voisines des incursions des Barbares, & en allant faire la guerre aux Perses, qui recommençoient à troubler l'Orient par quelques actes d'hostilité. On peut croire que ce langage si soumis, & qui exprimoit de si bonnes intentions, avoit déja fait une favorable impression sur le Sénat, & le succès décida ses suffrages.

Emilien tint parole au moins en partie. Il se conduisit dans Rome avec beaucoup de modestie & de douceur, il avoit des maniéres tout-à-fait populaires, qui même furent prises par les soldats pour bassesse & pour oubli de son rang. Peutêtre la crainte influoit-elle dans ces grands dehors de modération qu'il faisoit paroître. Car il ne fut pas un instant paisible : & dès qu'il fut délivré de Gallus, il vit s'élever contre lui un rival plus redoutable en la personne de Valérien.

Sa conduite douce & modérée.

Valérien est proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus.

Ce Sénateur tenoit depuis longtems un rang illustre dans Rome, & jouissoit d'une très grande réputation. Gallus l'avoit chargé, comme je l'ai dit, de lui amener les troupes de Gaule & de Germanie pour se défendre contre l'attaque d'Emilien. Valérien s'acquitta fidélement de sa commission : mais avant qu'il pût arriver, déja celui qu'il servoit n'étoit plus. Ce fut dans la Rhétie qu'il apprit la mort de Gallus : & l'armée qu'il conduisoit se voyant un chef d'un grand nom, & dédaignant l'obscurité de la naissance d'Emilien, saisit l'occasion qui s'offroit de faire un Empereur, & proclama Valérien Auguste. Il n'est point dit si Valérien eut quelque part à la détermination des soldats, ni s'il fit des façons de résistance. Il étoit assez judicieux pour ne désirer que foiblement l'Empire, & assez franc pour se prêter de bonne grace & sans répugnance hypocrite au vœu de ceux qui l'élisoient. Il marcha donc à leur tête vers Rome. Mais il n'eut pas besoin de combattre.

Emilien est tué par ses propres soldats.

Emilien éprouva le même sort que Gallus. Ses soldats avoient plus d'estime pour le Chef ennemi, que pour

leur propre Empereur. D'ailleurs ils ſentoient l'inégalité de leurs forces. Ils réſolurent donc de ſe défaire d'Emilien, & ils le tuérent à Spoléte, juſqu'où il s'étoit avancé. Valérien, vainqueur ſans avoir tiré l'épée, & peut-être même ſans avoir vû le camp de ſon adverſaire, fut reconnu unanimement dans tout l'Empire.



SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE VALERIEN.

An. R. 1004. De J. C. 253. C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II.
.... MAXIMUS.

Valérien, proclamé Empereur par les soldats, est reconnu par le Sénat, qui défére à Gallien son fils le titre de César. Valérien lui donne celui d'Auguste.

An. R. 1005. De J. C. 254. P. LICINIUS VALERIANUS II. } AUGG.
P. LICINIUS GALLIENUS.

L'Empire étoit alors attaqué de tous côtés par les Barbares.

Valérien envoie Gallien son fils dans les Gaules, en lui donnant Postume pour adjoint & pour modérateur, &

il se charge lui-même de défendre les pays qui sont à l'Orient de l'Italie.

Quelquesuns placent en ce tems ci l'exploit d'Aurélien contre les Francs, que nous avons rapporté au régne de Gordien III.

P. LICINIUS VALERIANUS III.
P. LICINIUS GALLIENUS II. } AUGG. AN. R. 1006. De J. C. 255.

Nous trouvons sous cette année un Valérien César, qui paroît avoir été le second fils de l'Empereur.

........MAXIMUS.
........GLABRIO. AN. R. 1007. De J. C. 257.

Victoire sur les Germains, d'où Gallien prit le titre de *Germanicus Maximus*. Cette victoire peut avoir été remportée par le ministére d'Aurélien depuis Empereur.

Gallien traite avec un des Princes Germains, qui s'engage à empêcher ses compatriotes de passer le Rhin.

S'il y a quelque chose de vrai dans ce que dit Zonare d'une victoire remportée par Gallien près de Milan avec dix mille hommes sur trois cens mille Allemans, on peut rapporter cet évé-

nement ou à ce tems-ci, ou, plus vraisemblablement peut-être, à la premiére année dans laquelle Gallien jouït seul seul de la souveraine puissance.

An. R. 1008. De J. C. 257. P. LICINIUS VALERIANUS IV. P. LICINIUS GALLIENUS III. } AUGG.

Valérien, qui avoit dabord favorisé les Chrétiens, commence cette année à les persécuter, y étant engagé par Macrien. Cette persécution, qui est la huitiéme, dura jusqu'à la fin du régne de Valérien.

Il conduit par ses ordres la guerre contre les Gots, qui ravageoient l'Illyrie & la Thrace. Claude & Aurélien, qui furent depuis Empereurs, se signalérent dans cette guerre. Probus, alors fort jeune, y acquit aussi beaucoup de gloire, quoique dans des postes subalternes.

An. R. 1009. De J. C. 258. MEMMIUS TUSCUS. .... BASSUS.

Valérien à Byzance.

Aurélien, adopté par Ulpius Cripitus, fut Consul avec lui pendant une

partie de cette année. Leur Consulat commença le 22. Mai.

Les Perses, sollicités par Cyriade transfuge, entrent en Mésopotamie, prennent Nisibe & Carres, pénétrent dans la Syrie, & se rendent maîtres d'Antioche, qu'ils pillent & saccagent.

Cyriade prend les titres de César & d'Auguste.

Courses des Scythes Borans, qui s'emparent de Trébizonde.

Martyres de S. Sixte Pape, de S. Laurent, de S. Cyprien.

ÆMILIANUS. AN. R. 1010. De J. C. 259.
.......BASSUS.

Cyriade périt après avoir régné un an dans la Syrie.

Valérien à Antioche. Il rétablit cette ville.

La Bithynie ravagée par des peuples Scythes. Valérien se met en mouvement pour les chasser. Mais ils étoient déja retirés lorsqu'il arriva en Cappadoce. Il retourne à Antioche.

Valérien fils aîné de Gallien est fait César.

An. R. 1011.
De J. C. 260.

. . . . SECULARIS,
. . . . DONATUS.

Valérien est défait par Sapor en Mésopotamie, & ensuite fait prisonnier dans une entrevûe avec son vainqueur.

Sa captivité fut longue, & surchargée des opprobres les plus ignominieux.

TYRAN sous le régne de Valérien.

CYRIADE en Syrie.



HISTOIRE

HISTOIRE DU REGNE DE VALERIEN.

§. V.

Valérien universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au-dessous de sa place. Il avoit de la probité, mais sans talens. Triste état de l'Empire lorsque Valérien en prit les rênes. Valérien fait Auguste Gallien son fils. Famille de Valérien. Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur. Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie. L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de Nations Scythiques, Négligence & pesanteur de Valérien, La peste continue de désoler l'Empire. Guerre des Perses. Cyriade traître & tyran, Prise d'Antioche par les Perses. Cyriade périt. Valérien vient à Antioche, & la rétablit. Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue. Indigne traite-

ment que lui fait souffrir Sapor. Valérien, quoique bon par caractére, persécuta néantmoins les Chrétiens. Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitiéme. Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres Barbares.

Valérien, universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au-dessous de sa place.
Trebell. Val. 1, 2.

JAMAIS Prince n'est monté sur le trône avec une plus belle réputation que Valérien, ni avec des applaudissemens plus sincéres & plus universels de la part de tous les Ordres de l'Etat. Né d'une illustre origine, éprouvé par tous les emplois civils & militaires, en ayant soutenu le poids avec dignité, il étoit parvenu au plus haut point de considération & d'éclat où pût aspirer un particulier. Consulaire, tenant le premier rang entre tous les Sénateurs, Député des Gordiens élus Empereurs en Afrique vers le Sénat, rien n'est surtout plus honorable pour lui que la maniére dont il fut nommé Censeur.

Zos. & Capit. Gord. 9.

L'autorité de la Censure, depuis l'établissement de la puissance Impériale, y avoit presque toujours été réunie. Paulus & Plancus sont les deux derniers particuliers qui l'aient gérée

ensemble, vingt-deux ans avant l'Ere commune de J. C. Auguste étant déja en paisible possession de l'Empire. Claude s'associa Vitellius au titre & au pouvoir de Censeur. Depuis ce tems les Empereurs s'étoient constamment réservé l'exercice de cette charge, quoiqu'ils n'en prissent pas ordinairement le titre. Déce, apparemment par zêle pour la réforme des mœurs, voulut confier ce soin à un particulier, qui pût s'y livrer tout entier, n'ayant point d'autre objet; & il ne craignit point de distraire de la puissance Impériale une si importante fonction. Etant en Illyrie, occupé de la guerre contre les Gots, il écrivit au Sénat pour lui ordonner de nommer un Censeur. *Trebell.*

Aussitôt que le Préteur, qui en l'absence des deux Déces Empereurs & actuellement Consuls présidoit à l'assemblée, eut fait lecture des ordres qu'il avoit reçûs, il ne fut pas besoin de délibération. Le vœu unanime se décida tout d'un coup pour Valérien. De toutes parts on s'écrioit: « La vie » de Valérien est une censure perpé» tuelle. C'est à celui qui est le meil» leur de tous, qu'il appartient de ju-

» ger de tous. Valérien dès son enfan-
» ce a été un Censeur respectable par
» l'intégrité de sa conduite : Sénateur
» sage, modeste, plein de gravité,
» ami des bons, ennemi des tyrans,
» faisant la guerre aux vices. C'est lui
» que nous voulons avoir pour Cen-
» seur, c'est lui que nous nous propo-
» sons d'imiter. Plus illustre par son
» mérite que par la noblesse de son
» sang, il montre en lui l'innocence
» des mœurs, l'éminence de la doc-
» trine. C'est un exemple unique : il
» fait revivre en sa personne la véné-
» rable antiquité ». Ces acclamations souvent répétées se terminérent par la déclaration du consentement général. « Nous sommes tous de cet avis, » s'écria-t-on : & c'est ainsi que se forma le Décret du Sénat.

Valérien étoit alors à l'armée. Déce le manda, aussitôt qu'il eut reçû le Senatusconsulte, & en présence des premiers de sa Cour, qu'il avoit assemblés, il lui notifia son élection, en lui détaillant en même tems toute l'étendue des pouvoirs de sa charge : « Valé-
» rien, lui dit-il, vous avez lieu de vous
» féliciter d'être honoré comme vous
» l'étes par les suffrages du Sénat ; ou

» plutôt d'en posséder toute l'estime, » toute l'affection, tous les cœurs. Recevez l'autorité de la Censure, que » vous êtes seul capable d'exercer dignement, & que vous défére la République Romaine sur tous ses membres, pour juger de leur conduite. » Vous déciderez qui sont ceux qui » méritent de conserver ou d'acquérir » le rang de Sénateurs : vous rendrez » à l'ordre des Chevaliers son ancienne splendeur : vous prendrez connoissance des revenus publics, & vous » en ferez les baux : les gens de guerre seront soumis à votre inspection : » vous jugerez les Juges mêmes, les » Officiers de notre Palais, ceux qui » occupent les premiéres places de » l'Etat. En un mot, excepté le Préfet » de la ville, les Consuls en charge, » le Roi des sacrifices, & la premiére Vestale, pourvû qu'elle soit fidéle » à conserver son honneur ; tous les » Ordres & tous les particuliers seront » sujets à votre animadversion : & ceux » même qui en seront exemts ne laisseront pas de se faire un devoir de » vous plaire ».

Valérien, loin d'être ébloui d'un honneur si brillant, & qui lui étoit dé-

féré d'une façon si flateuse, n'en sentit que le poids, & s'excusa de l'accepter. « Grand & vénérable Empereur, » dit-il, ne me forcez point à me charger d'un fardeau qui ne convient » qu'à votre auguste place. La Censure » est une fonction Impériale, qu'un » particulier ne peut remplir. Pour » moi surtout, je sens que tout me » manque, & les forces & la confiance. Je ne sais même si les circonstances » n'y répugnent pas : & dans l'état où je vois le genre humain, je ne » le crois pas susceptible de réforme ».

Ici notre Auteur nous laisse, sans nous apprendre * si les excuses de Valérien furent reçues, ou si Déce le contraignit de se charger de la Censure. Ce qui est clair par la suite des faits, c'est que supposé que Valérien ait été Censeur, il ne peut pas avoir fait grand exercice de son pouvoir. Déce périt peu de tems après : & une

*Valérien est qualifié ancien Censeur au commencement du fragment qui nous reste de sa vie par Trébellius Pollio. Mais il est incertain si les premiéres paroles de ce fragment sont de l'Auteur : & d'ailleurs Trébellius n'est pas un Ecrivain si éxact, que l'on doive presser les termes dont il se sert, & les prendre à la lettre. L'élection de Valérien à la Censure pourroit lui avoir paru un fondement suffisant de l'appeller Censeur.

censure sévére auroit été bien déplacée sous Gallus, qui se livra à la molleſſe & à la nonchalance.

Tel étoit Valérien lorsqu'il fut élévé à l'Empire. Le Sénat, le peuple, les Provinces, approuvérent avec empressement le choix des soldats: & si l'on eût donné à chacun la liberté de nommer un Empereur, il n'étoit personne dont le suffrage ne lui fût assûré. Cependant ce mérite si universellement estimé se trouva audessous de sa place. Valérien ayant brillé dans les emplois inférieurs, ne fut pas capable de soutenir le rang suprême: & l'on peut lui faire avec une justesse parfaite l'application de ce que Tacite a dit de Galba, qu'il [a] parut audessus de la condition privée, tant qu'il fut simple particulier; & qu'il auroit été d'un consentement unanime jugé digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

Si la probité suffisoit pour gouverner une vaste Monarchie, Valérien eût été sans doute un grand Prince. Il avoit de la simplicité dans les mœurs,

Il avoit de la probité, mais sans talens.

a Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax Imperii, nisi imperasset. *Tac. Hist. I.* 49.

de la droiture, de la franchise : il aimoit la justice : il évitoit de fouler les peuples : il écoutoit volontiers les bons conseils, & il en faisoit honneur à ceux de qui il les avoit reçûs. Il possédoit même une qualité bien importante dans un Souverain, il aimoit à placer le mérite : & l'on remarque qu'un grand nombre des Officiers de guerre qu'il employa dans des commandemens importans, ou devinrent Empereurs, ou ayant usurpé la souveraine puissance, s'y conduisirent de maniére que l'on ne pouvoit blâmer en eux que l'illégitimité des voies par lesquelles ils s'y étoient élevés.

Tillem. Val. 1. & 2.

Voilà des parties tout-à-fait louables : mais l'art de gouverner exige de plus des talens qui manquoient à Valérien : la supériorité des vûes, la fermété du courage, l'activité dans l'exécution, la connoissance des profondeurs du cœur humain, & une sage défiance contre les piéges que tend la méchanceté. Valérien étoit un esprit borné, moû, lent, crédule : & en conséquence de ces défauts, son régne ne fut qu'un tissu de malheurs, & se termina enfin par la plus ignominieuse catastrophe.

Triste état de l'Empire, lorsque Valérien en prit les rênes.

Il est vrai que l'Empire étoit dans une situation déplorable, lorsque Valérien en prit les rênes. Les divisions intestines des Romains, ces déplacemens continuels d'Empereurs qui tomboient les uns sur les autres, les frontiéres dégarnies par la nécessité où se mettoient les armées de faire reconnoître dans Rome les Princes qu'elles avoient choisis, les soins que ces Princes eux-mêmes étoient obligés de prendre pour établir leur autorité naissante, & prévenir, s'ils eussent pû, les révoltes ; tant de causes réunies affoiblissoient prodigieusement l'Etat, & l'exposoient en proie à l'étranger. Les Germains se faisoient craindre sur le Rhin ; les Gots, les Burgundes, les Carpiens, sur le Danube ; d'autres peuples Scythiques couroient & ravageoient l'Asie ; les Perses attaquoient les Provinces de l'Orient. L'étendue immense de l'Empire sembloit ne donner que plus de prise aux guerres & aux ennemis. Dans la suite Claude II. Aurélien, Probus, triomphérent d'obstacles & de dangers tout pareils, ou même plus grands. Mais la supériorité de leur génie leur fit trouver des ressources que le foible Valé-

rien ne sçut ni découvrir ni employer.

Valérien fait Auguste Gallien son fils. *Eutrop. & Vict. uterque.*

En même tems que Valérien avoit été reconnu par le Sénat, son fils Gallien, qui étoit à Rome, fut aussi déclaré César. Valérien le fit Auguste, & il égala ainsi à sa personne & à son rang un fils âgé de dix-huit à vingt ans, & qui, sans manquer d'esprit, avoit le plus mauvais cœur & le plus bas dont l'Histoire fasse mention. Comme la famille de Valérien a été très nombreuse, je crois que pour jetter de la clarté sur ce que nous aurons à dire dans la suite, il est à propos d'en tracer ici le tableau.

Famille de Valérien. *Tillem.*

Valérien, nommé dans les inscriptions P. Licinius Valérianus, fut marié deux fois. De son premier mariage il eut P. Licinius Gallienus, que nous nommons simplement Gallien, nom emprunté de l'ayeul maternel de ce Prince, qui fut un homme illustre dans la République. Valérien prit une seconde alliance avec Mariniana, que l'on ne connoît que par les médailles qui attestent son apothéose. De Valérien & de Mariniana nâquirent deux fils, qui furent tous deux Augustes, Valérien le jeune & * Egnatius. Ces

* *Je suis M. de Tillemont dans ce que je dis de la*

Princes eurent des enfans qui ne sont pas connus dans l'Histoire. Gallien épousa Salonine, & il en eut au moins deux fils, tous deux portant entre autres noms celui de Saloninus, tous deux décorés du titre de César. Nous appellons l'un Valérien, & l'autre Salonin.

L'Empereur Valérien se voyant sur un trône attaqué de toutes parts, prit des mesures pour faire face à tous ses ennemis. Il envoya Gallien son fils dans les Gaules pour s'opposer aux Germains, & lui-même il se chargea d'aller chasser les peuples Scythiques qui désoloient l'Illyrie & l'Asie.

Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur.
Zos. & Extrop.

Gallien étoit bien jeune pour la commission que son pére lui imposoit. Mais outre que le courage militaire ne lui manquoit pas comme les sentimens d'honneur & de vertu, Valérien ne lui donna que le nom & les honneurs de Général, & il lui joignit pour conducteur & pour modérateur Postume, habile guerrier, qui dans la suite

Vop. Aurel. 8.

famille de Valérien, quoique je n'ignore pas qu'il reste des difficultés par rapport à certains points. La chose est si embrouillée, & si peu importante, qu'il m'a paru que le meilleur parti étoit de me fixer au sentiment d'un Ecrivain si savant & si exact, sans pourtant vouloir m'en rendre garant.

s'attribua le titre d'Auguste, & régna avec gloire dans les Gaules. Il avoit eu la pensée de confier cet emploi à Aurélien, qui fut depuis Empereur: mais il craignit sa trop grande sévérité. « Mon fils, écrivoit-il à un ami » qui s'étoit étonné de la préférence » donnée à Postume, mon fils est en- » core bien jeune & même enfant. Il » y a beaucoup de légéreté dans sa » façon de penser & dans sa conduite. » J'ai appréhendé, je l'avoue, qu'Au- » rélien, sévére comme il est, ne pous- » sât trop loin la rigueur à son égard».

Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. *Tillem. Val.* 3. & 4.

Gallien gouverné par Postume eut des succès contre les Germains. Ces Germains peuvent bien être les * Francs, qui dans ces commencemens de leur existence sont souvent désignés par un nom alors plus connu. Quelques Savans même attribuent au tems dont nous parlons actuellement l'avantage que remporta sur eux Aurélien encore Tribun, & que nous avons crû devoir placer sous Gordien III. Il est plus probable qu'Aurélien, qui est appellé dans une lettre de Valérien écrite à son sujet le restaurateur des Gau-

* *Zonare dit positivement que Gallien fit la guerre aux Francs.*

les, étoit parvenu ſous ce Prince à un grade ſupérieur ; qu'il commandoit ſous les ordres de Gallien & de Poſtume un corps d'armée conſidérable, & qu'il ſignala ſon commandement par quelque victoire, plus éclatante que ce premier exploit. Les médailles nous font connoître en effet une victoire ſur les Germains, qui valut à Gallien le titre de *Germanicus Maximus*, très grand Germanique.

Gallien, pour aſſûrer la tranquillité des Gaules, joignit la négociation à la force des armes : & après avoir dompté dans pluſieurs combats la fierté des Germains, il fit alliance avec un de leurs Princes, qui non ſeulement conſentit à ne plus paſſer le Rhin, mais s'engagea à empêcher ſes compatriotes de le paſſer. Zoſ.

Voilà l'idée que nous pouvons donner de ce que fit Gallien dans les Gaules pendant le régne de ſon pére, ou plutôt de ce que firent Poſtume & Aurélien ſous ſon nom. Selon Zonare, Gallien s'illuſtra encore par un fait d'armes bien brillant en Italie. Avec dix mille hommes, au rapport de cet Ecrivain, il défit près de la ville de Milan trois cens mille Allemans. La Zon.

chose est difficile à croire : & ce qu'il peut y avoir de vrai paroît devoir être rejetté à un tems postérieur.

Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie.

La guerre ne se faisoit pas moins vivement en Illyrie. Les nations voisines du Danube inondoient toute cette vaste contrée, & y exerçoient d'horribles ravages. Valérien, qui s'étoit transporté à Byzance, pour être plus près des ennemis, employa contre eux divers Généraux, dont les plus illustres sont Claude & Aurélien, tous deux depuis Empereurs. Aurélien en particulier remporta une grande victoire sur les Gots, & il en fut récompensé par le Consulat.

Vopisc. Aurel. 13. *& Trebell. Claud.* 15.

Vopisc. Prob. 3-5.

Probus, qui parvint aussi dans la suite à l'Empire, étoit alors trop jeune pour pouvoir commander en chef. Mais il se distinguoit déja par toutes les excellentes qualités d'une belle ame, & par la bravoure militaire. Valérien l'avoit fait Tribun avant l'âge, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Dans un combat contre les Sarmates & les Quades, Probus fit des prodiges de valeur, & il mérita la couronne civique, en délivrant des mains des Barbares Valérius Flaccus, jeune homme d'une haute naissance, & parent de l'Empereur.

L'Illyrie étant ainsi mise à l'abri des courses des Gots par les exploits de ces grands hommes, il s'agissoit de secourir l'Asie mineure, qui étoit en proie à des nuées d'autres Barbares, peuples Scythes, entre lesquels on nomme en particulier les Borans. C'est du côté du Phase & de la Colchide que leurs courses commencérent à se faire sentir, & ils y vinrent par mer. Ils n'avoient point de vaisseaux : mais ils en empruntérent des habitans du Bosphore. Zosime observe que tant que le petit Etat du Bosphore avoit eu ses Rois héréditaires, ces Princes amis & alliés des Romains, faisant le commerce avec eux, & en recevant des présens, empêchoient les Scythes de passer sur les terres de l'Empire : mais que, par l'extinction de la famille Royale, le sceptre étant tombé en des mains indignes, ces nouveaux Souverains, mal affermis, & manquant de courage, craignirent les menaces des Scythes, & non contens de leur livrer passage, leur fournirent même des vaisseaux.

L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de nations Scythiques.

Zos.

Les Borans, car c'est de cette nation Scythique qu'il s'agit, lorsqu'ils furent abordés en Colchide, renvoyé-

rent les vaiſſeaux, & ſe répandant auſſitôt dans tout le plat pays, ils le pillérent & le ravagérent en barbares. Enſuite ils oſérent même attaquer Pityonte *, ville fortifiée, & qui défendoit dans ces quartiers les frontiéres de l'Empire. Succeſſianus, qui commandoit dans la place, brave Officier, & ſecondé par de bonnes troupes, qu'il avoit ſous ſes ordres, reçut ſi bien les ennemis, qu'il leur ôta tout d'un coup l'eſpérance de réuſſir dans leur entrepriſe. Il les battit, il les pourſuivit : & les Borans, ayant perdu beaucoup de monde, ſe trouvérent trop heureux de s'enfuir précipitamment dans leur pays ſur des vaiſſeaux qu'ils rencontrérent à la côte, & dont ils s'emparérent par force.

Les habitans de Pityonte & tout le pays voiſin ſe croyoient totalement délivrés. Mais les Barbares à qui ils avoient affaire, toujours inquiets, toujours avides, n'ayant rien qui les attachât à leur patrie, accoutumés à er-

* *Zoſime place viſiblement, comme il paroîtra par ce qui eſt dit plus bas, la ville de Pityonte au-deſſous & au midi du Phaſe. Strabon parle d'une Pityonte la grande au Nord de cette même riviére. Ou Zoſime ſe trompe, ce qui n'eſt pas difficile à croire, ou il faut diſtinguer, comme a fait Cellarius dans ſa Carte, deux villes de Pityonte.*

rer sans demeure fixe, portant avec eux tout ce qu'ils possédoient, & amorcés par l'espoir du butin, ne se décourageoient point par les disgraces. Battus une premiére fois, ils revenoient à la charge: & c'est par cette manœuvre, persévéramment & infatigablement continuée, qu'ils vinrent enfin à bout de ruiner l'Empire Romain.

Les Borans, à peine retournés dans leur pays, se préparérent à une nouvelle course. Ils obtinrent encore des vaisseaux des peuples du Bosphore: & arrivés près du Phase, ils les gardérent, afin de s'assûrer une retraite dans le besoin. Ils commencérent par attaquer un temple de Diane, qui étoit dans ces contrées, & la ville Royale d'Æéta, pére de Médée, si célébre dans la fable. Repoussés avec perte, ils se ne rebutérent point, & vinrent se présenter devant Pityonte. Malheureusement Successianus n'y étoit plus. Valérien, que la nécessité de résister aux armes des Perses avoit amené à Antioche, y avoit aussi mandé cet Officier, qu'il fit Préfet du Prétoire, & des conseils duquel il vouloit s'aider dans la conduite de la guer-

re d'Orient. Pityonte fut mal défendue : les Borans la prirent d'emblée, la pillérent, & s'étant rendu maîtres des vaisseaux qu'ils trouvérent dans le port ; ils en accrûrent leur flotte, se remirent en mer, & allant en avant ils s'approchérent de Trébizonde, ville puissante, ceinte d'une double muraille, & qui avoit une garnison forte de plus de dix mille hommes.

Des Barbares, sans aucune connoissance de l'art si difficile des siéges, n'auroient jamais emporté cette place. Ils ne s'en seroient pas flattés, dit l'Historien, même en songe. La négligence de la garnison leur procura un succès, qui passoit leurs espérances comme leurs forces. Les soldats & les officiers Romains comptant sur leurs avantages, & méprisant l'impéritie des ennemis, ne se tenoient point sur leurs gardes, ne prenoient aucune précaution, & songeoient uniquement à se divertir & à faire bonne chére. Les Borans instruits de cette sécurité, escaladérent le mur pendant la nuit, & se trouvérent ainsi tout d'un coup maîtres de Trébizonde. La garnison, aussi lâche que mal disciplinée, sortit par la porte qui donne du côté des terres, &

abandonna les habitans à la discrétion des vainqueurs. Le butin fut immense. La ville étoit riche par elle-même : & de tout le pays des environs on y avoit porté, comme dans un asyle assûré, tout ce que l'on possédoit de précieux. Les Borans en profitérent : & après avoir tout pillé, tout saccagé dans la ville, ils étendirent même leurs courses dans l'intérieur du pays, comme il paroît par l'Epître Canonique de S. Grégoire Thaumaturge, alors Evêque de Néocésarée. Ils emportérent ainsi les richesses du Pont, & les ayant chargées sur leurs vaisseaux, ils s'en retournérent triomphans dans leur pays. *Tillem.*

Un si heureux succès fut une puissante amorce pour d'autres peuples Scythes, voisins des Borans. Ces peuples résolus d'imiter un exemple si utile, formérent une armée de terre & une flotte. Pour la construction des vaisseaux, dont ils ignoroient les régles, ils se servirent du ministére des Romains qui se rencontrérent parmi eux ; soit pour y avoir été amenés prisonniers, soit attirés * par le commer-

* *Le texte de Zosime, tel que nous l'avons, signifie* pour raison d'indigence. *Mais au moyen*

ce. Quant à la direction de leur marche, comme la côte Orientale du Pont avoit été pillée par les Borans, & ne promettoit pas par conséquent une riche proie à ceux qui viendroient après eux, les Scythes dont nous parlons ici tournérent vers l'Occident. Au commencement de l'hiver ils partirent vraisemblablement du voisinage du Tanaïs. La flotte & l'armée de terre marchant de conserve, côtoyérent tout le rivage Occidental de l'Euxin. Il est à croire que les troupes de terre passérent le Danube sur la glace, & que c'étoit à ce dessein que l'hiver avoit été choisi pour le tems du départ.

Arrivés près de Byzance, ils laissérent cette ville, qui leur parut apparemment trop forte, & peut-être trop bien gardée : mais ils passérent le détroit, partie sur leurs propres vaisseaux, partie sur des barques qu'ils avoient ramassées le long de la côte, & surtout dans un grand marais peu éloigné de Byzance ; & en abordant en Asie, ils surprirent Chalcédoine. Cette ville avoit une garnison plus

d'un léger changement on y trouvera le sens que j'ai suivi, comme beaucoup meilleur. Au lieu de κατ' ἀπορίαν, je crois qu'il faut lire κατ' ἐμπορίαν.

nombreuse que n'étoit la troupe de ceux qui venoient l'attaquer. Mais la terreur des Barbares étoit si grande, que les soldats Romains prirent honteusement la fuite, avant même que d'avoir vû l'ennemi. Les Scythes entrérent dans Chalcédoine sans éprouver aucune résistance : & la facilité de la conquête, le butin qu'ils y firent, animérent leur courage & augmentérent leur avidité.

Ils s'avancérent donc vers Nicomédie, où les appelloit un traître, que Zosime appelle Chrysogonus. La prise de cette ville ne leur coûta pas plus d'efforts que celle de Chalcédoine, & le butin en auroit été beaucoup plus opulent, si les habitans, prévenant la venue des Barbares, ne se fussent enfuis pour la plupart avec tout ce qu'ils purent sauver de leurs trésors. Les Scythes y trouvérent encore dequoi satisfaire abondamment leur cupidité ; & continuant leurs exploits de brigands, ils pillérent de même les villes de Nicée, de Cius, & de Pruse. Ils vouloient pousser plus avant, & aller jusqu'à Cyzique. Mais le fleuve Rhyndacus s'étant grossi subitement par les pluies, les arrêta tout court. Ils revin-

rent ſur leurs pas, brulérent Nicomédie & Nicée, qu'ils s'étoient dabord contentés de piller, & ayant regagné la mer, ils ſe rembarquérent, & remportérent tout leur butin dans leur pays.

Négligence & peſanteur de Valérien.

Le ravage d'une Province telle que la Bythinie, & de tant de villes conſidérables, ſans que les Barbares aient trouvé aucunes troupes Romaines qui leur fiſſent obſtacle, ſoit dans leurs courſes, ſoit à leur retour, ne fait pas aſſurément honneur au Gouvernement de Valérien, & prouve trop clairement la négligence & la peſanteur dont les Hiſtoriens l'accuſent. Ce Prince étoit encore à Antioche. Il envoya Félix pour garder Byzance; il ſe mit lui-même en mouvement, & vint juſqu'en Cappadoce: & là ayant appris apparemment la retraite des Scythes, il s'en retourna, ſans avoir fait autre choſe que cauſer beaucoup d'incommodités & de dommages aux peuples ſur les terres deſquels il avoit paſſé.

La peſte continue de déſoler l'Empire.

Aux incurſions des Barbares, qui déſoloient les plus belles Provinces de l'Empire, ſe joignoit encore un autre fléau, c'eſt-à-dire, la peſte, qui déja depuis pluſieurs années exerçoit de

continuels ravages dans les villes, dans les campagnes, dans les armées. Et pour mettre le comble au désastre des Romains, Valérien alla chercher une fin funeste & honteuse dans la guerre contre les Perses.

Guerre des Perses. *Zos. & Zon.*

Depuis les victoires remportées par Gordien III. sur les Perses, & la paix conclue avec eux par Philippe, il n'y avoit point eu de guerre ouverte entre les deux Empires. Ce n'est pas que la paix fût bien religieusement observée par Sapor. Il est parlé d'entreprises renouvellées par ce Prince contre les Romains dès le tems de Gallus. Zonare fait mention d'un Tiridate Roi d'Arménie, détrôné alors par les Perses, & par ses propres fils qui s'étoient joints à ses ennemis. Mais ce fut sous le régne de Valérien, & à l'aide du traître Cyriade, que Sapor leva le masque & ralluma plus violent que jamais le feu de la guerre.

Cyriade traître & Tyran. Prise d'Antioche par les Perses. *Trebell. Tr. Tyr. 2.*

Cyriade, fils d'un pére de même nom, qui doit avoir été un grand Seigneur en Syrie, s'étant attiré la disgrace de son pére par sa mauvaise conduite & par son luxe insensé, le vola, lui enleva une grande quantité d'or & d'argent, & se sauva sur les terres

des Perſes. Il vint à la Cour de Sapor, & il l'exhorta à attaquer les Romains, lui repréſentant ſans doute combien l'occaſion étoit favorable pour faire valoir ſes anciennes prétentions contre un Empire actuellement gouverné par un Prince foible, & dévaſté de tous côtés par les Barbares. Il avoit lui-même dans ce projet ſes intérêts & ſes vûes, comme il paroîtra par la ſuite. L'ambition de Sapor le diſpoſoit à écouter avec joie une pareille propoſition. Il ſe mit en campagne, profitant peut-être des intelligences que Cyriade avoit conſervées dans le pays ſoumis aux Romains. Il entra en
Zoſ. Méſopotamie, où il prit Niſibe & Carres : il pénétra dans la Syrie, & ſurprit Antioche.

Amm. Marc. l. XXIII. Les habitans de cette grande ville ne s'attendoient à rien moins qu'à un tel malheur. Livrés au goût qu'ils avoient pour les plaiſirs & pour les ſpectacles, ils étoient actuellement au théatre, & s'amuſoient à conſidérer un Pantomime & ſa femme, qui exécutoient une farce pour les divertir. Tout d'un coup cette femme en ſe retournant, s'écria, « Ou je rêve, ou » voici les Perſes ». Ils arrivoient en effet,

effet, & ils n'eurent pas de peine à s'emparer d'une ville qui ne songeoit nullement à se défendre. Ils la saccagérent, ils pillérent les environs.

Après cette conquête, les Perses auroient pû aisément s'étendre dans l'Asie Mineure, & la subjuguer. Mais leur armée étoit chargée d'un butin immense, & ils jugérent à propos de s'en assûrer la possession en le reportant dans leur pays. *Zosi.*

Cyriade ayant comblé tous ses crimes par le parricide, traître à sa patrie, meurtrier de son pére, il voulut enfin recueillir le fruit de ses forfaits. Resté en Syrie, il se décora du titre de César, & ensuite de celui d'Auguste. Mais cet éclat acheté par tant d'horreurs fut de courte durée. Après en avoir joui un peu plus d'un an, Cyriade fut tué par les siens. S'il étoit permis de supposer que son nom dût être substitué dans le texte d'Ammien Marcellin à celui de Maréade, qui en approche, & qui peut en être une corruption, ce seroient en ce cas les Perses eux mêmes qui auroient fait justice du perfide, après avoir profité de la perfidie. Marcellin assûre que Maréade, citoyen d'Antioche, qui les *Trebell.* Cyriade périt.

avoit introduits dans cette ville, fut puni par eux du supplice du feu.

Valérien vient à Antioche, & la rétablit. *Trebell. Zos.*

Cyriade n'étoit plus, lorsque Valérien, appellé en Orient par la guerre des Perses, arriva à Antioche. Son premier soin fut de rétablir cette ville, que les ennemis avoient ruinée en grande partie: & c'est apparemment en conséquence de ce bienfait qu'on lui donne sur quelques médailles le titre, si peu convenable à ses infortunes, de Restaurateur de l'Orient. *Tillem. art. 7.*

Valérien passa un tems fort considérable en Orient, & nous ne pouvons pas dire ce qu'il y fit jusqu'à son dernier désastre. Tout ce que nous en savons se réduit au rétablissement d'Antioche, dont nous venons de parler, & au mouvement tardif qu'il se donna pour aller chasser de Bithynie les Scythes, qui en étoient sortis avant qu'il fût arrivé en Cappadoce.

Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue. *Zon. Zos. Trebell. Valer. 3. Eutrop. Vict. uterque.*

Enfin obligé d'aller au secours d'Edesse, que Sapor assiégeoit, & encouragé par la résistance vigoureuse que faisoit la garnison de cette place, Valérien passa l'Euphrate, & vint en Mésopotamie. Il livra une bataille, dont le succès fut malheureux pour lui. On en rejette la faute sur la trahison d'un

Général, en qui l'Empereur avoit une entiére confiance, & qui en abusa pour l'engager dans un poste, où ni la valeur ni le bon ordre des troupes Romaines ne pouvoient être d'aucun usage. Ce Général est sans doute Macrien, dont nous aurons lieu de parler amplement. Valérien, dont la timidité naturelle s'étoit encore augmentée par sa défaite, fit demander la paix à Sapor, prêt à l'acheter par de grandes sommes d'argent. Sapor, qui méditoit une perfidie, renvoya les Ambassadeurs Romains, en leur déclarant qu'il vouloit négocier avec l'Empereur en personne. Valérien fut assez imprudent pour s'exposer à une entrevûe, sans mener une bonne & forte garde, & les Perses profitant de son imbécille crédulité, l'enveloppérent tout d'un coup & le firent prisonnier. Voilà ce que nous trouvons de plus vraisemblable & de mieux appuyé touchant ce triste & honteux événement, dont nous fixons la date, d'après M. de Tillemont, à l'an de J. C. 260.

Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor.

Tout le monde sait quel indigne & affreux traitement ce malheureux Prince éprouva durant une longue captivité. On le couvrit de plus d'ignomi-

Constant. orat. ap. Euf. c. 4. nies que le plus vil des efclaves. Son vainqueur fuperbe le traînoit partout à fa fuite, chargé de chaînes, & en même tems revêtu de la pourpre Impériale, dont l'éclat aigriffoit le fentiment de fa mifére : & lorfque Sapor *Vict. Epit. Lactanc. de mort. Perféc. c. 5.* vouloit monter à cheval, il falloit que l'infortuné Valérien fe courbât jufqu'en terre, afin que fon maître infolent lui mettant le pied fur le dos s'en fervît comme de montoir. Souvent à cet outrage fi cruel le Roi Barbare ajoutoit encore des paroles infultantes, obfervant avec un ris moqueur, que c'étoit-là vraiment triompher, & non fimplement triompher en peinture, comme faifoient les Romains. Le comble du malheur de Valérien fut la lâche & criminelle indifférence d'un fils ingrat, qui affis fur le trône des Céfars laiffoit fon pére dans une fi déplorable fituation, fans tenter aucun *Trebell. Gall. 10.* effort pour l'en tirer. La feule marque d'attention que Gallien lui donna, fut de le mettre au rang des Dieux fur une fauffe nouvelle de fa mort. Encore obferve-t-on que ce fut malgré lui, & pour fatisfaire les vœux du peuple & du Sénat, qu'il lui rendit cet hommage prefcrit par la coutume, & auffi

frivole en soi, que ridicule & déplacé par rapport aux circonstances.

L'ignominie du Prince captif ne finit pas avec sa vie. Il languit dans un si horrible esclavage au moins trois ans, quelquesuns disent jusqu'à neuf : & lorsqu'il fut mort, Sapor ordonna qu'on l'écorchât, que l'on teignît sa peau en rouge, qu'on la garnît en dedans de paille pour lui conserver la forme humaine, & qu'en cet état on la suspendît dans un temple, comme un monument immortel de la honte des Romains ; & lorsqu'il recevoit des Ambassadeurs de Rome, il leur montroit cet humiliant spectacle, afin qu'ils apprissent à rabattre de leur orgueil. *Tillem. art. 8.*

Valerien, quoique bon par caractére, persécuta néanmoins les Chrétiens.

Tous les Auteurs Chrétiens ont regardé l'horrible catastrophe de Valérien comme l'effet de la vengeance divine pour le sang des Justes & des Saints, que cet Empereur, d'ailleurs porté à la bonté, avoit inhumainement répandu.

Je dis qu'il étoit bon par caractére : & c'est dequoi nous fournissent la preuve différentes lettres de lui que nous ont conservé les Ecrivains de l'Histoire Auguste dans les vies de Macrien, de Baliste, de Claude II. d'Au-

rélien, de Probus. On y voit partout un Prince qui rend justice au mérite avec franchise & avec candeur. Il y montre même quelquefois des sentimens héroïques & dignes des anciens tems de Rome. Je n'en citerai qu'un trait, qui regarde Aurélien.

Vop. Aurel. 11-15.

Il s'agissoit de récompenser les services de ce guerrier, qui étoient grands, par l'honneur du Consulat. Mais le Consulat exigeoit alors des dépenses énormes, surtout pour les jeux qu'il falloit donner au peuple; & Aurélien étoit pauvre. Bien loin qu'au jugement de Valérien cette considération fût un obstacle à l'élévation d'un sujet estimable par ses qualités personnelles, elle lui parut au contraire une recommandation & un nouveau mérite: & en écrivant à Aurélien pour lui annoncer sa nomination, il lui déclara que le trésor public feroit les frais que ne pouvoit supporter la modicité de sa fortune. « a Car, ajou» toit-il, ceux qui en servant la Ré» publique restent pauvres, sont bien

a Levanda est enim paupertas eorum hominum qui diu Reipublicæ viventes, pauperes sunt, & nullorum magis. *Cela est dit peu élégamment: peut-être même y a-t-il quelque faute. Mais on voit le sens, qui est très beau & très noble.*

» dignes de louange, & nul ne mérite mieux d'être secouru par l'Etat ». Valérien envoya pour cela ses ordres au Garde du trésor public, & la lettre commençoit par ces belles paroles : « [b] Aurélien, à cause de sa pauvreté, » qui le rend vraiment grand à nos » yeux, & plus grand que les autres, » ne peut pas soutenir la dépense du » Consulat, auquel nous l'avons nommé ». L'Empereur régle ensuite dans un grand détail tout ce qui doit être fourni pour l'objet dont il est question.

Aurélien, qui n'avoit pas voulu acquérir de la fortune par des moyens illégitimes, y parvint par une voie honorable, ayant été adopté dans le même tems par Ulpius Crinitus, riche Consulaire, qui n'avoit point d'enfans : & la bonté de Valérien étoit si grande, qu'il rendit à Ulpius des actions de graces de cette adoption, comme si c'eût été un bienfait qui l'intéressât directement.

Les Chrétiens se sentirent dabord de la douceur & de la bonté de ce Prince. Aucun de ses prédécesseurs, *Eusèb. Hist. Eccl. VII. 10.*

a Aureliano, cui consulatum detulimus, ob paupertatem, quâ ille magnus est, ceteris major, dabis, &c.

dit S. Denys d'Aléxandrie cité par Eusébe, ne leur avoit témoigné tant d'humanité & même d'affection. Tout le Palais Impérial étoit rempli de Chrétiens, & pouvoit presque être regardé comme une Eglise du Dieu véritable. Ce fut une impulsion étrangére qui changea ses sentimens à leur égard.

Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitiéme. *Trebell. Gall.* 1.

Macrien, homme de bas lieu, & d'une ambition démesurée, adonné à la Magie, & par conséquent grand ennemi des Chrétiens, d'ailleurs ayant des talens soit pour l'administration des affaires civiles, soit pour la guerre, s'étoit acquis la confiance de l'Empereur. Les malheurs de l'Etat, désolé en même tems par la peste & par les ravages des Barbares, lui parurent une occasion favorable pour achever de subjuguer cet esprit foible, que la douleur abattoit, & inclinoit vers la superstition. Il lui enseigna & lui fit pratiquer des sacrifices magiques, comme un moyen sûr pour détourner les fléaux dont on étoit accablé; & tout de suite il lui persuada, que les Chrétiens n'adorant pas, & même blasphémant les Dieux révérés par toutes les nations, étoient la cause des maux publics.

Euseb.

De là naquit la huitiéme persécution, ordonnée par l'Edit de Valérien. Elle fut générale, & très cruelle, surtout par rapport aux Evêques & aux Prêtres, sans épargner néantmoins les simples Fidéles. Pendant trois ans & demi qu'elle dura, c'est-à-dire, depuis l'an de J. C. 257. jusqu'à la captivité de Valérien en 260. elle couronna un grand nombre de Martyrs : à Rome S. Sixte Pape, & S. Laurent son Diacre, S. Cyprien à Carthage, & plusieurs autres saints Evêques dans toutes les parties de l'Empire. S. Denys d'Aléxandrie fut seulement envoyé en éxil, & après la prise de Valérien par les Perses il revint à son Eglise. Tillem.

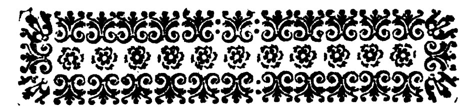
Nous voyons par l'Histoire de cette persécution que les Cimetiéres étoient les lieux où s'assembloient communément les Chrétiens. On les en chassa par ordre de l'Empereur ; & on leur en ôta la possession.

Pendant que le Christianisme étoit persécuté chez les Romains, il s'étendoit parmi les nations Barbares qui leur faisoient la guerre. Les Gots, & autres peuples Scythiques, dans les ravages qu'ils exercérent, ainsi que nous l'avons rapporté, en Illyrie, en Thra- Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres peuples Barbares. *Sozom. II. 6.*

ce, en différentes Provinces de l'Asie, emmenérent un grand nombre de prisonniers, entre lesquels il se trouva de saints Prêtres. Ces illustres captifs, par l'éclat de leurs vertus, par leur patience dans les maux qu'ils souffroient, par les miracles que Dieu opéroit à leur intercession, attirérent dabord au culte qu'ils professoient le respect de leurs maîtres. Du respect pour la Religion Chrétienne les Barbares passérent au désir de l'embrasser. Ils se firent batiser en foule, mais non pas tous. La superstition idolatrique demeura encore longtems dominante parmi eux, & donna même des Martyrs à l'Eglise.

Sozoméne, de qui nous tenons ce récit, dit que les nations Germaniques sur le Rhin commencérent aussi alors à se convertir, à la Foi Chrétienne. Mais nous ne trouvons point dans notre Histoire de trace du Christianisme parmi les Francs, avant la conversion de Clovis.





SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE GALLIEN.

........SECULARIS II. An. R. 1011. De J. C. 260.
........DONATUS.

Gallien après le désastre de son pére, entre tout d'un coup en exercice de la souveraine puissance.

Il quitte la Gaule, & passe en Italie, d'où une nuée de Scythes ou Gots venoit d'être chassée par les bons ordres que le Sénat avoit donnés.

Il se transporte dans l'Illyrie, qui étoit infestée par une autre bande de Scythes, & par les Sarmates; & où Ingénuus, après avoir battu ces derniers, s'étoit révolté.

Secondé par Auréole, il défait Ingénuus en bataille rangée. Ingénuus est

tué, ou se tue lui-même. Gallien tire une vengeance cruelle de ceux qui l'avoient appuyé dans sa rébellion.

En Orient, Sapor profite de ses avantages. Il rentre en Syrie, reprend Antioche, parcourt en vainqueur la Cappadoce, la Lycaonie, & la Cilicie.

Balifte Général Romain repousse Sapor, & l'oblige de repasser l'Euphrate.

Odénat, Prince de Palmyre, ou chef d'une Tribu de Sarrasins, poursuit Sapor, le reméne toujours battant jusques sur ses terres, & assiége la ville Royale de Ctésiphon.

Macrien, aidé de Baliste, se fait proclamer Empereur avec ses deux fils, Macrien le jeune, & Quiétus. Toute l'Asie le reconnoît.

En Gaule Postume, qui y commandoit, tue Valérien César, fils de Gallien, laissé par son pére à Cologne, & il prend la pourpre. Il régne sur les Gaules, l'Espagne, & la Grande Bretagne durant sept ans.

Gallien fait César Salonin son second fils.

Il appaise la persécution excitée contre les Chrétiens par son pére à l'instigation de Macrien.

La peste faisoit alors de grands ravages dans l'Empire.

GALLIENUS AUGUSTUS IV.
VOLUSIANUS.

AN. R. 1012.
De J. C. 261.

Les Scythes pénétrent dans la Gréce. Pour se mettre en défense contre eux, les Athéniens rebâtissent leurs murailles, les habitans du Péloponnése ferment leur Isthme par un mur tiré d'une mer à l'autre. Siége de Thessalonique par les Scythes.

Régillien se révolte en Mœsie, & est tué bientôt après.

Macrien se met en marche avec son fils aîné pour se faire reconnoître en Occident, laissant son second fils Quiétus avec Baliste en Orient.

Valens & Pison prennent la pourpre en Gréce, & sont tués.

Odénat continue la guerre avec succès contre Sapor.

GALLIENUS AUGUSTUS V.
FAUSTIANUS.

AN. R. 1013.
De J. C. 262.

Tremblemens de terre à Rome, en Afrique, & en Asie.

Macrien passe en Europe.

Les Scythes, après avoir ravagé la Gréce, se retirent dans leur pays,

peut-être battus par Macrien, ou par quelque autre Général Romain.

Macrien vaincu par Auréole en Illyrie, est abandonné de son armée, & tué avec son fils.

Quiétus, son autre fils, est assiégé dans Emése par Odénat, qui étoit revenu de son expédition en Perse. Baliste trahit Quiétus, & engage la garnison d'Emése à le tuer, & à jetter son corps pardessus les murs de la ville. Odénat se retire. Baliste se fait proclamer Empereur.

Gallien fait la guerre en Gaule contre Postume avec variété de succès.

Emilien se révolte en Egypte.

Courses des Scythes ou Gots en Asie. Le temple de Diane d'Ephése pillé & brulé.

AN. R. 1014. .... ALBINUS.
De J. C. 263. .... DEXTER.

Gallien continue la guerre contre Postume. Il remporte sur lui une victoire secondé par Auréole. Mais ce même Auréole empêche que la guerre ne soit terminée, en négligeant de poursuivre Postume, & en lui donnant moyen de se sauver.

Gallien revient à Rome, triomphe

des Perses vaincus par Odénat, célébre par des fêtes la dixiéme année de son régne, dont il datoit le commencement du tems où il avoit reçu de son pére le titre d'Auguste.

Il passe en Thrace, & se venge cruellement dans la ville de Byzance, qui peut-être avoit favorisé Macrien.

Saturnin Tyran.

Emilien est vaincu par Théodote, fait prisonnier, & envoyé à Rome, où Gallien le fait étrangler dans la prison. On peut rapporter à la guerre entre Emilien & Théodote le siége de Bruchium, grand quartier d'Aléxandrie. Cette ville fatiguée par les séditions, par la guerre, par la peste, & par la disette, se dépeuple considérablement.

GALLIENUS AUGUSTUS VI.
SATURNINUS.

AN. R. 1015.
De J. C. 264.

Gallien récompense les grandes actions & la fidélité d'Odénat, en le déclarant Auguste. Odénat communique ce titre à Zénobie sa femme & à ses enfans.

Baliste est tué.

Gallien retourne en Gaule faire de nouveau la guerre à Postume. Il est blessé au siége d'une place.

AN. R. 1016. De J. C. 265.

VALERIANUS II. LUCILLUS.

Valérien étoit le frére de Gallien ; & Lucillus, son parent.

Les Francs font des courses par mer en Espagne & en Afrique. Ils pillent & saccagent Tarragone.

AN. R. 1017. De J. C. 266.

GALLIENUS AUGUSTUS VII. SABINILLUS.

Nouvelle expédition d'Odénat contre Sapor. Il assiége la ville de Ctésiphon, & même la prend, selon le témoignage du Syncelle.

Courses des Hérules dans la Thrace, dans l'Asie, dans la Gréce. Déxippe sauve Athénes sa patrie.

D'autres Barbares ravagent la Galatie & la Cappadoce.

AN. R. 1018. De J. C. 267.

PATERNUS. ARCESILAUS.

Odénat revenu de Perse, marche contre les Barbares qui couroient la Cappadoce. Ils ne l'attendent pas, & ils se retirent par mer dans leur pays.

De retour à Emése, Odénat est assassiné avec Hérode son fils aîné. Zénobie paroît n'avoir pas été innocente

de cet attentat. Méonius, le meurtrier, prend le titre d'Auguste, & périt peu après. Zénobie gouverne l'Orient, tant en son nom, qu'au nom de ses fils.

Gallien ayant remporté un léger avantage sur les Hérules en Illyrie, fait la paix avec eux & avec Naulobat leur chef.

Lorsqu'il se préparoit à marcher contre les Gots, il apprend la défection d'Auréole, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Italie. Il y court en diligence, laissant Claude & Marcien chargés de la guerre contre les Gots.

En Gaule, Postume est tué avec son fils.

Lélien lui succéde, & est tué par Victorin, qui prend la pourpre, & bientôt s'attire à lui-même une fin funeste par ses débauches. Son fils, qu'il avoit nommé César, est tué après lui.

Victoria sa mére fait élire Empereur un soldat de fortune nommé Marius, qui avoit autrefois été armurier. Marius est tué le troisiéme jour après son élection.

Victoria fait encore un Empereur;

& engage les ſoldats à déférer ce titre à Tétricus, qui prend la pourpre à Bourdeaux. Elle ne ſurvécut pas longtems à cette nomination.

Claude & Marcien battent les Gots: mais Marcien, contre l'avis de Claude, les laiſſe échapper & faire leur retraite. Ces deux Généraux viennent rejoindre Gallien devant Milan, où il tenoit Auréole aſſiégé.

An. R. 1019. De J. C. 268.

PATERNUS II. MARINIANUS.

Claude & Marcien forment une conſpiration contre Gallien. Il eſt tué par Cécropius vers le milieu du mois de Mars, & Claude lui ſuccéde.

Valérien frére de Gallien eſt tué avec lui, & Salonin ſon fils périt à Rome.

Gallien fut mis au rang des Dieux par ordre de Claude, & ſa mort ne fut point vengée.

TYRANS ſous Gallien.

On ne doit point mettre au nombre des Tyrans ODENAT, qui fut toujours fidéle à Gallien, & qui reçut de lui le titre d'Auguſte. Son fils aîné HÉRODE porta auſſi légitimement le même titre.

En Illyrie.

D. Lælius INGENUUS. AN. de J. C. 260.

Q. Nonius REGILLIANUS. 261.

En Orient.

M. Fulvius MACRIANUS avec ſes deux fils Q. Fulvius MACRIANUS & Cn. Fulvius QUIETUS. 260.

Ser. Anicius BALISTA. 262.

En Gréce.

L. Valerius VALENS. 261.

L. Calpurnius PISO Frugi. 261.

En Gaule.

M. Caſſius Latienus POSTUMUS avec Junius Caſſius POSTUMUS ſon fils. 260.

Ulpius Cornelius LÆLIANUS. 267.

M. Aurelius Piauvonius VICTORINUS, qui étant près de mourir nomma Céſar L. Aurelius VICTORINUS ſon fils. 267.

M. Aurelius MARIUS. 267.

P. Peſuvius TETRICUS. 267.

En Egypte.

Ti. Ceſtius Alexander ÆMILIANUS. 262.

En Afrique.

Sans date. T. Cornelius CELSUS.

En Isaurie.

Sans date. C. Annius TREBELLIANUS.

263. On ne sait point en quel pays régna P. Sempronius SATURNINUS.

267. Après la mort d'Odénat, ZENOBIE régna en Orient avec ses fils.

En Italie.

267. Man. Acilius AUREOLUS.



HISTOIRE DU REGNE DE GALLIEN.

§. VI.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien, & le triste sort de ce Prince. Indifférence de Gallien sur la captivité de son pére. Gallien mauvais cœur, esprit frivole. Ses débauches, son faste, son luxe. L'Empire désolé sous son régne par les guerres étrangéres & civiles, par la peste & par la famine. Insensibilité prodigieuse de Gallien. Conquêtes de Sapor après la défaite & la prise de Valerien. Baliste Général Romain rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate. Odénat Prince Palmyrénien ou Sarrasin poursuit Sapor audelà de ce fleuve. Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. Il est fidéle à Gallien. Baliste & Macrien se concertent, & celui-ci est élû Empereur avec ses deux fils. Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident. Valens & Pison prennent

la pourpre dans la Gréce, & sont tués. Ingénuus se fait proclamer Empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, & perd la vie. Horrible cruauté de Gallien. Régillien substitué à Ingénuus périt au bout de peu de tems. Auréole, Commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné. Quiétus son second fils, attaqué par Odénat, est tué dans Emése. Baliste se fait Empereur, & périt au bout de trois ans par Odénat. L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur & la bonne conduite d'Odénat. Il est fait Auguste par Gallien. Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat. Décennales de Gallien. Badinages puériles de ce Prince. Emilien prend la pourpre en Egypte. Siége de Bruchium. Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusébe. Emilien est pris & mis à mort. Dépeuplement d'Aléxandrie. Celsus Tyran de sept jours en Afrique. Trébellien prend le titre d'Empereur en Isaurie, & est défait & tué. Les Isaures peuple de brigands. Saturnin est proclamé Empereur, & ensuite tué par ceux

qui l'avoient élû. Courses des Barbares. L'Italie ravagée par une bande de Scythes. Une autre bande vient assiéger Thessalonique, & fait trembler toute la Gréce. Gallien passe de Gaule en Italie, & ensuite en Illyrie. Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins. Les courses des Barbares continuent durant tout le régne de Gallien. Odénat périt par des embuches domestiques, dont Zenobie ne paroît pas avoir été innocente. Postume périt dans les Gaules la même année qu'Odénat en Orient. Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la premiére année de Gallien. Sagesse de son Gouvernement. Ses exploits contre les Germains. Les Francs font des courses par mer en Espagne. Gallien attaque Postume inutilement. Victorin, Lieutenant de Postume. Postume est tué par ses soldats avec son fils. Quelques détails sur l'un & sur l'autre. Lélien est reconnu Empereur par ses soldats. Victorin le tue, & prend sa place. Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence. Victoria, mére de Victorin,

fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours. Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria. Gallien se transporte d'Illyrie en Italie pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur. Victoire remportée par Marcien & par Claude sur les Gots. Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie. Valérien & Salonin, frére & fils de Gallien, sont tués après lui. Durée du régne de Gallien. Il est déclaré Tyran. Claude élû Empereur. A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés. Il avoit interdit la milice aux Sénateurs. Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens. La Littérature stérile sous Gallien. Le régne de Gallien chargé d'événemens qui se croisent. Ordre que l'on y peut mettre. Les Tyrans qui s'élevérent sous ce régne, furent presque tous gens de mérite. Leur nombre,

GALLIEN, déja Auguste avec son pére depuis sept ans, devint de plein droit seul chef de l'Empire par la captivité de Valérien, sans qu'il fût besoin ni de délibération du Sénat, ni de proclamation de la part des soldats. Valérien son frére avoit été nommé César par leur pére commun dès l'an 255. Un autre Valérien son fils aîné étoit aussi, environ depuis un an, décoré du même titre. Ainsi cette maison brilloit dans tous ses membres par les honneurs de la majesté suprême, pendant que son auteur gémissoit dans la plus dure & la plus ignominieuse servitude.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien & le triste sort de ce Prince. *Tillem.*

Gallien s'occupoit de tout autre soin que de celui de venger son pére. Bien loin de penser à le tirer des mains des Perses, il regardoit comme une bonne fortune pour lui le malheur de Valérien. Tout l'Empire étoit consterné d'un si triste événement: les nations même Barbares y étoient sensibles. Nous avons dans Capitolin les lettres de trois Rois alliés de Sapor, écrites à ce Prince pour l'engager à remettre en liberté son prisonnier. Les Ibériens, les Albaniens,

Indifférence de Gallien sur la captivité de son pére. *Lact. de mort. Persec. c.* 1. *Treb. Gall.* 1. 3. 17. & *Valer.* 4. 7.

& plusieurs autres peuples de ces contrées offroient leurs secours aux Romains pour délivrer Valérien de captivité. Et au milieu de tous ces témoignages de sensibilité & de douleur, Gallien non seulement demeuroit indifférent, mais se réjouissoit d'être affranchi d'un censeur, dont la gravité & la sévérité avoient retenu ses plaisirs dans la contrainte.

Il n'avoit garde d'alléguer ce motif. Au contraire il faisoit le Philosophe: & lorsqu'il apprit la captivité de Valérien, prétendant renouveller en soi l'exemple de ce Sage qui à la nouvelle de la mort de son fils tué dans un combat n'avoit dit autre chose, sinon, « je savois que mon fils étoit mortel », de même Gallien prononça seulement cet apophthegme: « Je savois que » mon pére étoit sujet aux accidens de » la fortune ». Et il se trouva un adulateur assez lâche pour louer à ce sujet la constance & la fermeté d'ame du Prince. D'autres fois Gallien remarquoit que le malheur de Valérien lui étoit glorieux, puisqu'il n'y étoit tombé que par excès de candeur, de franchise, & de bonne foi. Mais on sentoit parfaitement tout le faux de ces

beaux discours, qui ne faisoient qu'ajouter à l'extinction du sentiment la honte de l'hypocrisie.

Ce trait seul, cette criminelle insensibilité décéle le caractére, & suffit pour dénoter un cœur vicieux & un esprit frivole. Car c'étoit l'amour des amusemens, le goût des spectacles, de la licence, de la débauche, qui remplissant toute l'ame de Gallien, n'y laissoient plus de place aux sentimens d'honneur ni à ceux de la nature. Ce Prince, ainsi que je l'ai remarqué, ne manquoit point d'intelligence ni d'agrément dans l'imagination, Il avoit l'esprit orné : il écrivoit bien, soit en prose, soit en poësie, & l'on nous a conservé quelques vers de lui, qui prouvent autant d'élégance dans le style que peu de respect pour la pudeur. D'ailleurs on ne lui a jamais reproché la timidité dans les combats. Nous le verrons marcher de bonne grace contre les rivaux qui lui disputoient le rang suprême, & ne se pas trop ménager dans les périls. Mais il falloit que la nécessité l'arrachât aux délices, aux divertissemens, à la nonchalance : & dès que l'aiguillon d'un intérêt personnel ne le piquoit plus, il

Gallien mauvais cœur, esprit frivole.

Treb. Gall. 11.

retomboit par ſon propre poids dans ſon indécente molleſſe, & dans ſes honteux plaiſirs.

Ses débauches, ſon faſte, ſon luxe. *Treb. Salon.* 3. & *Gall.* 16-18. *Vict. uterque.*

Il n'y gardoit aucune meſure. A l'exemple de Caligula & de Néron, il couroit déguiſé pendant la nuit les cabarets & les lieux de débauche : il avoit pour compagnie ordinaire des corrupteurs de la jeuneſſe, & des comédiens. Ses repas étoient pleins de diſſolution, & ſa table environnée de femmes ſans pudeur. Il entretenoit un ſerrail d'un grand nombre de concubines, parmi leſquelles tenoit le premier rang une certaine Pipa, ou Pipara, fille d'Attale Roi des Marcomans, à qui Gallien avoit cédé une Province pour acheter ſa fille.

A la molleſſe il joignoit un faſte pouſſé au plus grand excès. Ses vêtemens dégénéroient en un luxe étranger, ſoit par la forme qu'il leur donnoit, ſoit par les pierreries dont il rehauſſoit l'éclat des étoffes les plus précieuſes. Il voulut s'ériger ſur le mont Eſquilin une ſtatue coloſſale avec les attributs du Soleil. Cette ſtatue auroit ſurpaſſé du double en hauteur l'ancien coloſſe conſtruit par Néron, & conſacré au Soleil par Veſpaſien. Mais Gal-

lien n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage de vanité puérile, & ses successeurs Claude & Aurélien avoient trop de jugement & de sens pour n'en pas sentir le ridicule, & pour être curieux d'y mettre la derniére main.

Il se piquoit d'un luxe raffiné. Au printems il bâtissoit des appartemens avec des feuilles de roses, il élevoit des forts, dont les murs étoient des fruits artistement rangés. Il forçoit la nature pour garder des raisins pendant trois ans, pour avoir des melons en plein hiver, des figues fraîches & toutes sortes de fruits dans les saisons qui ne sont pas faites pour les produire. Il prenoit le bain six à sept fois le jour en été, & au moins deux fois en hiver. Il servoit à sa table des vins de toutes les espéces, & jamais dans un repas il ne but deux fois d'un même vin.

Ce fut principalement lorsqu'il fut seul maître, que ses vices se donnérent l'essor & une libre carriére. Mais il n'avoit pas attendu jusques-là à les faire paroître. Lorsqu'il prit les rênes de l'Empire, déja sa réputation étoit faite : & les rebelles qui aussitôt après s'élevérent contre lui, l'accablérent

des mêmes reproches qu'il mérita dans toute la suite de son régne.

L'Empire désolé sous son régne par les guerres étrangéres & civiles, par la peste, & par la famine.

La grande affaire de Gallien fut toujours son plaisir : & cependant jamais Prince n'eut sur les bras des affaires plus sérieuses & plus difficiles. Toutes les espéces de maux fondoient à la fois sur l'Empire. Les Barbares du Nord & les Perses continuoient leurs courses & leurs attaques dans les Gaules, dans l'Illyrie, dans la Thrace, & dans la Gréce, dans l'Asie, & du côté de l'Orient. Audedans chaque Général d'armée aspiroit au trône, & en usurpoit les droits. En Sicile se renouvellérent les maux anciens des révoltes d'esclaves. La peste ravageoit toujours la Capitale & les Provinces, & en certains tems elle devint si violente, qu'elle emportoit cinq mille personnes par jour dans Rome. La disette, la famine, les tremblemens de terre à Rome, en Asie, en Afrique, les séditions dans les villes, tous les fléaux en un mot se réunissoient pour menacer l'Empire de sa prochaine ruine : & Gallien se divertissoit. La perte des plus belles Provinces étoit pour lui matiére à plaisanteries. Lorsqu'on vint lui annoncer que l'Egypte s'étoit

Treb. Gall. c. 4. & 5. Euseb. Hist. Eccl. VII, 22.

Insensibilité prodigieuse de Gallien.

Treb. Gall. 6.

révoltée, « Eh bien, dit-il, est-ce que » nous ne pouvons pas subsister sans le » lin de l'Egypte » ? L'Asie ravagée par de furieux tremblemens de terre, & par les courses des Scythes, ne l'émut pas davantage, & il en conclut seulement qu'il faudroit donc se passer d'aphronitre. C'étoit une sorte de nitre différente du nôtre, dont les anciens se servoient pour les blanchissages, pour les bains, & pour la composition du verre. Après avoir perdu la Gaule il se mit à rire, & dit : « La » République est-elle ruinée, parce » que nous n'aurons plus d'étoffes de » la fabrique d'Arras ? » Une telle insensibilité va jusqu'au prodige, & est, je crois, sans exemple dans l'Histoire. Le présent seul affectoit Gallien, & dès que ses plaisirs actuels n'étoient point dérangés, le bouleversement de l'Univers ne faisoit plus sur lui aucune impression. Il n'est pas étonnant que le régne d'un tel Prince ait été une suite de malheurs, comme il paroîtra par le récit que j'en vais donner autant circonstancié que le permet l'imperfection des mémoires qui nous en restent.

Geoffroi, Mat. Med. Part. I. c. 2.

Sapor ayant vaincu l'armée Romai-

Conquêtes

de Sapor après la défaite & la prise de Valérien.
Zonar.

ne en Mésopotamie & fait prisonnier l'Empereur, profita d'un si grand avantage. Il rentra en Syrie, & reprit Antioche. Il passa en Cilicie, où il se rendit maître de Tarse: & allant toujours en avant, il vint assiéger Césarée de Cappadoce. Cette place, qui étoit forte, & qui contenoit quatre cens mille habitans, arrêta quelque tems les Perses. Démosthéne, qui en étoit Gouverneur, joignant l'intelligence & l'habileté au courage, fit une belle défense: & Sapor auroit peut-être échoué à ce siége, sans les lumiéres qu'il tira d'un Médecin de la ville, qui avoit été pris apparemment dans quelque sortie. On appliqua ce malheureux à la question, & on lui fit souffrir de si horribles tourmens, que pour s'en délivrer il indiqua aux assiégeans l'endroit foible de la place. Les Perses surprirent Césarée par cet endroit, & s'étant répandus dans la ville, ils y exercérent toutes sortes de cruautés. Ils avoient surtout ordre de prendre vif Démosthéne, que Sapor vouloit sans doute immoler à sa vengeance. Le brave Gouverneur, après avoir bien défendu sa place, ne s'oublia pas lui-même. Montant à cheval,

& l'épée nue à la main, il se jetta au milieu d'un gros d'ennemis, qui prétendoient l'envelopper : il tua les uns, écarta les autres, & s'étant ainsi fait jour à travers les Perses, il évita la captivité & la mort.

Sapor, dans cette même expédition, parcourut en vainqueur la Lycaonie, il mit le siége devant Pompeiopolis en Cilicie : & l'on ne peut guéres douter qu'il ne se proposât de faire revivre les prétentions d'Artaxerxès son pére, de conquérir toute l'Asie mineure, & de ne souffrir d'autres bornes à son Empire, que celles qu'avoit eu l'Empire du grand Cyrus. Deux Généraux arrêtérent ses projets ambitieux, Baliste & Odénat, & le forcérent de se retirer & de se renfermer dans ses Etats.

Sync.

Baliste avoit acquis beaucoup de gloire dans les premiers emplois militaires sous Valérien. Il étoit homme de tête & de main, propre au conseil & à l'action, & surtout excellent dans ce qui regarde le soin des subsistances d'une armée. Valérien, dans une lettre qui nous a été conservée par Trébellius Pollio, se loue beaucoup des avis qu'il avoit reçûs de Baliste en ce

Baliste, Général Romain, rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate:

Treb. Tr. Tyr. 18.

genre, & qui tendoient à mettre l'abondance parmi les troupes en évitant de fouler les Provinces. Pour satisfaire à ce double objet, Baliste vouloit que l'on n'exigeât des peuples que les productions de leur pays ; & que de plus, afin d'éviter les frais des voitures & des transports, on distribuât les quartiers d'hiver & les passages des troupes de façon que les denrées se consumassent sur le lieu qui les faisoit naître. Attentif au bon ordre, au bien du service, à la diminution des charges de l'Etat, Baliste conseilla aussi à Valérien de ne souffrir dans les troupes ni soldat ni officier surnuméraire. Car comme la milice étoit alors très fructueuse, bien des gens s'y engageoient pour en percevoir les émolumens sans en remplir les fonctions : & cet abus fut réformé par Valérien sur les avis de Baliste.

Ce fut cet homme habile & courageux en même tems qui le premier releva en Orient les affaires des Romains réduites à la situation la plus déplorable par l'infortune de Valérien. Dans le moment tout avoit plié ; ainsi que je viens de l'exposer, sous le vainqueur, qui même avoit poussé fort

loin ses conquêtes. Baliste * rassembla les malheureux débris des troupes vaincues, il en fit un corps d'armée, & avec des forces si peu capables, ce sembloit, de grands exploits, il commença par sauver Pompeiopolis que les Perses assiégeoient. Après ce premier succès, il continua de harceler Sapor, il le força d'abandonner ses conquêtes, & il le remena toujours battant vers l'Euphrate.

Treb. Val. 7. Zonar. Sync.

Là il fut secondé ou relevé par Odénat, dont l'exemple fait bien voir que de petits ennemis doivent être ménagés par les plus puissans Monarques. Odénat étoit Prince de Palmyre, ou chef d'une tribu de Sarrasins qui occupoit les environs de cette ville, & qui étoit alliée des Romains. Endurci dès l'enfance par l'exercice continuel de la chasse à toutes les fatigues, à la pluïe, au soleil, à la poussiére, il s'étoit fait un corps robuste, & qui répondoit au courage de son ame. Il avoit attaché son sort, comme je l'ai dit, à celui des Romains, & il crut dabord que la ruine de Valérien

Odénat Prince Palmyrénien ou Sarrasin, poursuit Sapor au-delà de ce fleuve. *Tillem.*

Treb. Tr. Tyr. 15.

* *Zonare & le Syncelle appellent ce Général* Calliste, *mais par erreur, comme l'a remarqué M. de Tillemont.*

Petr. Patric. Leg. étoit la sienne. Abattu par un si rude coup, il implora par lettres l'amitié & la clémence de Sapor. Ce Prince orgueilleux trouva mauvais qu'Odénat ne fût pas venu en personne lui demander grace. Il renvoya ignominieusement ses députés, il fit jetter ses présens à la riviére, & il le menaça de lui apprendre de quelle maniére un homme fait comme lui, devoit traiter avec un Roi de Perse. « S'il veut, » ajouta-t-il, obtenir une diminution » de châtiment, qu'il vienne les mains » liées derriére le dos se prosterner à » mes pieds. S'il ne le fait, qu'il se » tienne sûr de périr avec sa famille » & sa patrie ». Odénat forcé de mettre toutes ses ressources en lui-même, en trouva de suffisantes. Il assembla des troupes, & encouragé par les succès de Baliste, lorsque Sapor eut repassé l'Euphrate, il osa l'attaquer, & il réussit si bien, qu'il mit son armée en désordre, lui enleva ses trésors, & ce qui lui étoit plus précieux, ses concubines. Après la victoire d'Odénat, Nisibe, Carres, & toute la Mésopotamie, rentrérent sous l'obéissance des Romains. Mais la défaite de Sapor ne fut pas compléte, puisqu'il em-

Zon. Sync. Treb. Val. & Tr. Tyr.

mena dans son Royaume Valérien, & une multitude d'autres prisonniers enlevés des diverses Provinces où il avoit porté ses armes.

L'Histoire observe qu'il les traitoit avec une extrême inhumanité. Il ne leur faisoit donner qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour les empêcher de mourir. Ils n'avoient pas même l'eau à satisfaction, & on les menoit boire une fois le jour comme des troupeaux. Il poussa si loin la cruauté à leur égard, que dans son retour ayant rencontré sur sa route une ravine creusée en précipice, dont le passage étoit difficile, il fit égorger un très grand nombre de ces malheureux, & ordonna que l'on jettât leurs corps morts dans le vallon, jusqu'à ce que le tas s'en élevât assez haut pour faire un pont, & unir ensemble les deux bords. Quelque horreur qu'inspire une telle barbarie, elle n'a rien qui étonne de la part de Sapor, après le traitement qu'il faisoit souffrir à Valérien lui-même. *Zonar.*

Odénat avoit un désir vif de délivrer d'une si dure & si honteuse captivité le malheureux Empereur. Il entra sur les terres du Roi de Perse, il assiégea Ctésiphon, il eut l'avantage *Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. Treb. Gall. 10.*

en plusieurs combats, dans lesquels il fit prisonniers d'illustres Satrapes. Mais il ne put exécuter le dessein dont il eût fait sa principale gloire : & Valérien resta assujetti jusqu'à la fin à son superbe & impitoyable maître.

Il est fidéle à Gallien.

Autant qu'Odénat eut d'ardeur, quoique sans effet, pour la délivrance du pére, autant sa fidélité fut constante & inviolable à l'égard du fils. Il est remarquable que ce Prince Sarrasin au milieu de ses victoires reconnut toujours les loix de Gallien. Il lui envoya les Satrapes Persans qu'il avoit fait prisonniers en divers combats, & ayant reçu de lui le titre de Général des troupes Romaines en Orient, il n'exerça ce commandement que dépendamment de celui qui le lui avoit confié.

Baliste & Macrien se concertent, & celui-ci est élû Empereur avec ses deux fils.

Baliste n'en usa pas de même : & dès qu'il eut chassé les Perses de dessus les terres Romaines, il se lia d'intérêts avec un sujet infidéle pour l'élever sur le trône de leur maître commun.

Gallien étoit dans les Gaules, selon Zosime, occupé de la guerre contre les Germains, lorsqu'arriva le désastre de son pére. Il ne songea qu'à en pro-

fiter pour gouter plus librement les plaisirs qui seuls touchoient cette ame de boue. Il ne donna aucuns ordres pour la guerre contre les Perses : à peine entendoit-on parler de lui dans l'armée d'Orient. Cette négligence présenta une belle occasion & un favorable prétexte à l'ambition de Macrien, qui après avoir trahi Valérien, entreprit d'enlever l'Empire à son fils.

Treb. Gall. 1. & Tr. Tyr. 12.

Eus. Hist. Eccl. VII. 23.

Macrien étoit universellement estimé pour ses talens supérieurs, soit par rapport à la conduite des affaires, soit dans le métier des armes. Valérien, comme je l'ai dit, avoit mis en lui toute sa confiance, jusqu'à lui donner l'inspection générale & le droit du Commandement sur toute la milice Romaine : & en instruisant le Sénat de cette disposition, l'Empereur rendoit témoignage aux exploits glorieux par lesquels depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse Macrien n'avoit cessé de se signaler successivement dans toutes les Provinces de l'Empire. D'ailleurs ce même Ministre ou Général, comme on voudra l'appeller, possédoit des richesses immenses, fruit apparemment de ses rapines & de ses injustices: car il étoit né sans biens. Mais alors,

Treb. Tr. Tyr. 11.

comme aujourd'hui, on ne demandoit point par quelle voie un homme étoit devenu riche : l'important étoit de l'être : & l'argent de Macrien le mettoit en état de satisfaire par des largesses l'avidité du soldat. On ne pouvoit être arrêté, que par la considération de son âge, qui étoit fort avancé. Ce rusé politique tourna l'obstacle en moyen : & comme il avoit deux fils dans la fleur de la jeunesse, braves & intrépides dans la guerre, nommés tous deux Tribuns des soldats par Valérien, & qui dans cet emploi se faisoient beaucoup d'honneur, il se servit de la foiblesse de son âge pour les faire nommer Empereurs avec lui. Voici de quelle maniére la chose se passa.

Baliste & Macrien assemblérent en Conseil les principaux Officiers de l'armée : & là Baliste, posant pour principe indubitable, qu'il falloit choisir un Empereur, déclara que ce n'étoit point l'intérêt personnel qui le gouvernoit, qu'il ne prétendoit point à la souveraine puissance, & que ses vœux étoient pour Macrien. Celui-ci prit la parole, & voulant amener les esprits au but qu'il se proposoit, il

s'exprima en ces termes. « Je conviens
» que l'Empire a besoin d'un chef, &
» je souhaite de venir au secours de la
» République, & d'écarter du Gouvernement celui qui en est la honte.
» Mais je suis vieux : je ne puis plus
» monter à cheval, & les attentions
» qu'exige la foiblesse de ma santé, seroient pour moi une diversion qui
» nuiroit au bien des affaires. Il nous
» faut de la jeunesse : & nous ne devons pas nous attacher à un seul :
» deux ou trois braves jeunes gens,
» en se partageant en diverses contrées, selon la diversité des besoins,
» rétabliront la République, que Valérien par son infortune, & Gallien
» par l'indignité de sa conduite, ont
» presque entiérement renversée ». Baliste, avec qui sans doute Macrien étoit de concert, releva cette proposition.
» Nous confions la République à votre prudence, dit-il à Macrien. Associez-vous pour la gouverner vos
» deux fils. Indépendamment des autres considérations, ils ont trop de
» mérite pour pouvoir vivre en sûreté
» sous Gallien ». Tous furent du même avis : personne ne réclama en faveur des droits du Prince légitime,

qui étoit universellement haï & méprisé : & Macrien, en acceptant l'offre de l'Empire pour lui & pour ses fils, promit une largesse aux soldats, continua Baliste dans la charge de Préfet du Prétoire, qui lui avoit été donnée par Valérien, & il finit en menaçant de faire sentir au lâche & efféminé Gallien quels officiers son pére avoit mis en place. Les soldats applaudirent à ce qui avoit été déterminé dans le conseil. Macrien fut proclamé Empereur avec ses deux fils, dont l'aîné portoit le même nom que lui, & l'autre se nommoit Quiétus.

Euf. Hist. Eccl. VII. 10.

Il est dit dans Eusebe, suivi en ce point par Zonare, que Macrien ne pouvant porter les ornemens Impériaux, parce qu'il étoit estropié & boiteux, les transmit à ses fils. Mais s'il ne se revêtit pas, au moins ordinairement, des marques du rang suprême, il est certain qu'il en exerça le pouvoir.

Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident.
Treb. Gall. 2. & Tr. Tyr. 12. & 14.

En l'usurpant, il s'étoit mis dans une position bien moins assûrée que brillante. Quoique l'Asie eût accédé à son parti, il s'en falloit de beaucoup que ses forces ne le missent à l'abri du danger : de toutes parts il se

voyoit des ennemis. Du côté de l'Orient, il craignoit Odénat, qui faisoit actuellement la guerre pour Gallien contre Sapor avec une supériorité décidée : tout l'Occident ne le reconnoissoit point. Il dressa son plan de maniére à pourvoir à ce double objet. Il résolut de marcher lui-même vers la Gréce & l'Italie avec son fils aîné & ses principales forces : & il laissa Quiétus & Balíste en Syrie, pour s'opposer à Odénat.

Valens & Pison prennent la pourpre dans la Gréce, & sont tués.

Treb. Gall. 2. & Tr. Tyr. 19. 20. 21.

Avant que de partir, & pour se préparer les voies, il jugea nécessaire de se défaire de Valens Proconsul d'Achaïe, qu'il regardoit comme un rival jaloux de sa grandeur. Il en donna la commission à Pison, l'un des plus illustres membres du Sénat. Cet ordre fit éclorre deux nouveaux Empereurs ou Tyrans. Car les Empereurs se faisoient alors avec plus de facilité, qu'on n'en trouveroit parmi nous à faire un Juge de village. Aussi leur chûte étoit-elle souvent aussi prompte & aussi rapide, que leur élévation.

Valens averti que Pison étoit envoyé pour le tuer, prit la pourpre. Pison, de son côté, voyant qu'il ne pouvoit surprendre Valens, & craignant

sa vengeance, se fit proclamer Empereur par le petit nombre de soldats qui l'accompagnoient : &, comme c'étoit en Thessalie qu'il recevoit les titres de la puissance Impériale, il en prit occasion, par un exemple tout nouveau, de s'attribuer le surnom de Thessalique. Sa fortune, ou plûtôt l'ombre vaine qu'il avoit embrassée, s'évanouit en un instant. Il n'en couta à Valens qu'un ordre donné à quelques troupes d'aller tuer Pison ; & lui-même il fut tué peu après par ses propres soldats.

Ce Valens étoit neveu ou petit neveu d'un autre Valens, qui s'étoit révolté contre Déce, & dont nous avons parlé en son lieu.

On donne de grands éloges à la probité de Pison, qui digne héritier, dit-on, des anciens Pisons, retraçoit dans ses mœurs l'image de leur austére vertu admirée dès les tems du Gouvernement Républicain. On assûre que Valens son ennemi, & son meurtrier, disoit lui-même qu'il seroit puni dans les enfers pour avoir ôté la vie à un si honnête homme. On ajoute que le Sénat décerna à Pison les honneurs divins. Je donne tout cela tel que je le trouve dans mon Auteur, sans pré-

rendre en garantir la vérité : & il faut avouer que l'attachement de Pison à Macrien, la commission qu'il accepta d'aller tuer Valens, la maniére dont il se fit Empereur, tout cela ne répond guéres à la haute idée que l'on veut nous donner de sa vertu.

Les légers nuages excités par Valens & par Pison, & dissipés dans le moment, ne causérent aucun embarras à Macrien. Mais il rençontra des difficultés, des périls, & enfin sa perte dans la guerre qu'il porta en Illyrie ; cette Province, qui avoit été d'abord le théatre de grands mouvemens, s'étant trouvée, lorsqu'il vint l'attaquer, réunie, tranquille, & garnie d'une puissante armée.

Ingénuus se fait proclamer Empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, & perd la vie. *Treb. Tr. Tyr. 9.*

Au commencement du régne de Gallien, l'Illyrie étoit ravagée par les Sarmates. Ingénuus, qui commandoit dans la Pannonie, brave guerrier & extrémement chéri des troupes, réprima les courses de ces Barbares. Mais craignant la gloire même de ces succès, qui pouvoient faire ombrage à un Prince ennemi du mérite, il usurpa la place de celui dont les jalousies l'allarmoient, & il se fit revêtir par ses soldats de la pourpre Impériale.

Gallien entra en fureur, & comme la colére lui donnoit du courage, il quitte les Gaules, vient en Illyrie, livre la bataille au rebelle près de Murse * en Pannonie, & remporte la victoire. Ingénuus ou fut tué sur le champ de bataille, ou se tua lui-même peu après de peur de tomber entre les mains d'un vainqueur impitoyable.

Eutrop. & Aurel. Vict.

Gallien exerça sa vengeance avec toute la cruauté d'une ame basse. Il ne fit quartier à personne. Soldats & habitans du pays, tout fut exterminé. Je ne crois pas que jamais aient été donnés des ordres plus inhumains & plus barbares, que ceux que contient une lettre écrite par lui à ce sujet, & que l'on ne peut lire sans frémir d'horreur. La voici, telle que nous l'a transmise Trébellius Pollio. « Gallien à Vérianus. Je ne serai point content de » vous, si vous ne faites souffrir la » mort qu'à ceux qui portent les ar- » mes, & que les hazards de la guer- » re auroient pû emporter. Il faudroit » massacrer tous les mâles, si les vieil- » lards & les enfans pouvoient être mis » à mort sans donner lieu de nous blâ- » mer. Je vous ordonne de tuer qui-

Horrible cruauté de Gallien. Trebell.

* Ville sur la Drave, aujourd'hui Essek.

» conque a mal parlé de moi. Déchi-
» rez, tuez, mettez en piéces : pre-
» nez mes sentimens, & conformez-
» vous à ceux qu'exprime cette lettre
» écrite de ma main ». Un Scythe anthropophage parleroit-il autrement que ce Prince noyé dans les voluptés ?

Son horrible cruauté produisit sur le champ une nouvelle révolte. Les troupes & les peuples de Mœsie couverts du sang de leurs camarades & de leurs proches, & craignant pour eux-mêmes un pareil traitement, se donnérent un défenseur en élevant Régillianus à l'Empire.

Régillien substitué à Ingénuus, périt au bout de peu de tems. *Id. ibid.* 10.

Régillien étoit Dace d'origine, issu, dit-on, de la famille de Décébale, ce Roi des Daces si fameux sous Domitien & sous Trajan. Son habileté dans la guerre lui mérita l'important emploi de Commandant de la frontiére d'Illyrie ; & dans cette charge il remporta une grande victoire sur les Barbares près de la ville de Scupi * dans la Mœsie. Trébellius prétend qu'il fut redevable de l'Empire à une allusion badine que firent quelques soldats à l'étymologie de son nom,

* *Aujourd'hui* Scopia, *ou* Uscopia *dans la Bulgarie*

dérivé de celui de Roi. Mais si ce petit conte a quelque chose de vrai, il ne réussit sans doute qu'à la faveur des circonstances que j'ai exposées. Régillien ne jouit pas longtems du titre d'Empereur. Une sédition, qui s'éleva dans son armée, & qui commença par les troupes auxiliaires des Barbares, le fit périr : & il n'étoit déja plus, lorsque Macrien arriva en Illyrie.

Auréole, commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné. *Id. ibid. 11. 12. 19. & Gall. 2. & Zonar.*

Macrien y eut affaire à Auréole, dont la position & la conduite ne sont pas aisées à décider par les monumens qui nous en restent. On peut regarder comme certain qu'il commandoit la cavalerie de Gallien dans la bataille contre Ingénuus, & qu'il eut grande part à la victoire. Il paroît vraisemblable que l'Empereur le mit à la tête de l'armée destinée à combattre Macrien. Si Auréole se révolta alors, & prit la pourpre, comme Trébellius le suppose, c'est ce qui semble douteux. On doit plutôt rejetter sa défection ouverte à un tems beaucoup plus éloigné. Ce n'est pas à dire qu'il fût fort soûmis aux ordres de Gallien. Les faits donnent lieu de penser que conservant toujours le commandement

de

l'armée qui lui avoit été une fois mise entre les mains, il reconnoissoit Gallien quant au nom, quoique dans le fait il se maintînt indépendant.

Pendant qu'il gardoit le titre de Général de Gallien, il avoit lui-même un Général qui lui étoit subordonné. Domitien, qui prétendoit appartenir à la famille de l'Empereur Domitien, & descendre de Domitille sœur de ce Prince, commandoit les troupes d'Auréole, & sous ses auspices il vainquit Macrien en bataille rangée. Cette action n'étoit pas décisive par elle-même. De quarante-cinq mille hommes que Macrien avoit amenés, il lui en restoit encore trente mille. Mais dans les guerres civiles le changement de parti se fait presque sans scrupule & avec une extrême facilité. Soit découragement des troupes vaincues, soit intrigues d'Auréole, l'armée de Macrien abandonna son chef: & il fut réduit à demander comme une grace à ceux qui le trahissoient la mort pour lui & pour son fils, afin de pouvoir éviter la honte de la captivité & du supplice.

Sa chûte entraîna celle de son second fils Quiétus, qu'il avoit laissé en

Quiétus son second fils attaqué par

Odénat est tué dans Eméſe.
Treb. Tr. Tyr. 14. 15. & 18. & Gall. & Zon.

Orient. Ce jeune Prince ſe trouvoit entre deux ennemis redoutables, Auréole vainqueur de ſon pére, & Odénat, qui revenoit triomphant de ſa glorieuſe expédition contre Sapor. Celui-ci, comme le plus proche, étoit le plus à craindre. Il entra ſur le champ en Syrie, & Quiétus fut obligé de s'enfermer dans la ville d'Eméſe avec Baliſte. Odénat les y aſſiégea, & ils ne pouvoient lui échapper. Mais Baliſte étoit homme de reſſources, & il ne ſe piquoit pas d'une fidélité qui l'expoſât au péril. Comme il ſavoit que c'étoit ſurtout à Quiétus qu'Odénat en vouloit, il réſolut de faire ſa paix en ſacrifiant ce jeune & malheureux Prince, & il perſuada aux habitans d'Eméſe de le tuer, & de jetter ſon corps pardeſſus leurs muraillles. Odénat ſatisfait ſe retira : & Baliſte demeuré maître de la ville, s'empara des tréſors que Macrien y avoit laiſſés, & à l'aide de cette riche proie, il ſe fit proclamer Empereur par les ſoldats qui lui obéiſſoient. Son fantôme d'Empire doit avoir été renfermé dans des bornes fort étroites. Il ne pouvoit pas s'étendre beaucoup, ayant un voiſin tel qu'Odénat. Il por-

Baliſte ſe fait Empereur, & périt au bout de trois ans par Odénat.

ta néanmoins environ trois ans le titre d'Empereur, sans que nous puissions citer aucun exploit de lui durant cet intervalle, au bout duquel Odédenat, qui montra toujours du zêle pour les intérêts de Gallien, fit tuer ce rebelle dans sa tente par un soldat qu'il avoit gagné.

C'est ainsi que les affaires d'Orient prirent une consistance. Ce grand pays demeura tranquille & paisible par la valeur & la bonne conduite d'Odénat, qui repoussa les ennemis du dehors, qui éteignit les divisions audedans. Il fut le continuel fléau de Sapor, qu'il ne cessa de fatiguer par des attaques réitérées, & qu'il fit deux fois trembler dans Ctésiphon. Il avoit dessein d'attaquer Macrien, si celui-ci n'étoit pas venu chercher la mort en Illyrie. Il détruisit deux Tyrans, Quiétus & Baliste : &, ce qui est bien digne de louange, au milieu de tant d'exemples de rébellion, il fut constamment fidéle à Gallien. Je n'examine pas si cette fidélité partoit d'un motif bien désintéressé. Ce qui est constant, c'est qu'elle ne se démentit jamais. L'ambition d'Odénat se contint dans les bornes du devoir : & pouvant s'arro-

L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur & la bonne conduite d'Odénat.
Treb. Tr. Tyr. 15. *Zos.*

Treb. Gall. 3. & 10.

ger les plus grands honneurs, il aima mieux les recevoir comme récompenſes de la main de celui qui en étoit le diſtributeur légitime.

Il eſt fait Auguſte par Gallien.

Car Gallien, qui lui avoit tant d'obligation, n'y fut pas inſenſible, & couronna ſes ſervices. Odénat étoit originairement, comme je l'ai dit, Prince de Palmyre, ou chef d'une Tribu de Sarraſins. Il prit le titre de Roi, ſelon Trébellius, lorſqu'il ſe préparoit à marcher pour la premiére fois contre Sapor. Je croirois plutôt qu'il l'avoit reçu de Valérien, auquel il s'étoit attaché. Après la révolte de Macrien, Gallien donna à Odénat le commandement général des troupes Romaines en Orient: & enfin, pour récompenſer dignement ſa fidélité perſévérante, il le créa Auguſte, de l'avis de Valérien ſon frére, & de Lucille ſon parent; & il fit battre de la monnoie, ſur laquelle le vainqueur de Sapor étoit repréſenté traînant à ſa ſuite les Perſes chargés de chaînes. La promotion d'Odénat fut applaudie de tout l'Empire, & elle eſt citée dans l'Hiſtoire comme la meilleure action que Gallien ait faite en ſa vie. Odénat communiqua le nom & les hon-

Treb. Tr. Tyr. 15.

Zonar.

Treb. Gall. 12.

neurs d'Auguſte à la célébre Zénobie ſa femme, & à toute ſa nombreuſe famille, dont nous aurons lieu de parler dans la ſuite. On voit par ce récit que c'eſt à tort que ce Prince a été mis par Trébellius au nombre des Tyrans, puiſqu'il n'a pas uſurpé les honneurs ſuprêmes, mais en a été décoré par l'autorité de celui qui avoit droit de les conférer.

Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat. *Treb. Gall.* 3. & 7-10.

Gallien recueilloit ſans aucune peine le fruit des travaux d'Odénat : il s'en attribua auſſi la gloire. Odénat avoit vaincu les Perſes, & Gallien en triompha. Ce fut après la défaite & la mort de Macrien & de ſes fils, que l'Empereur ſe croyant déſormais à l'abri de tout danger, voulut non-ſeulement ſe replonger dans les plaiſirs, que la guerre avoit interrompus, mais donner une fête ſuperbe qui annonçât la victoire & la paix.

Ce triomphe étoit ridicule en ſoi, & la captivité de Valérien en combloit l'indécence & l'ignominie. C'eſt ce qui fut reproché à Gallien dans la cérémonie même * d'une maniére fort

* *Trébellius place cette avanture dans la deſcription des Fêtes pour la dixiéme année de Gallien, dont il va être parlé inceſſamment. Mais ou ces Fêtes concoururent avec le triomphe, ou l'Hiſtorien*

piquante. On menoit en pompe des bandes de faux priſonniers, c'eſt-à-dire, d'hommes inconnus, que l'on avoit déguiſés en Sarmates, en Gots, en Francs, & en Perſes. Des bouffons s'aviſérent d'aller ſe jetter au milieu du gros de ces prétendus Perſes, les regardant tous l'un après l'autre au viſage avec des geſtes d'attention & de curioſité : & comme on leur demandoit à qui ils en vouloient, « Nous cherchons, ré- » pondirent-ils, le pére de l'Empe- » reur ». Gallien, qui fut informé de cette petite ſcêne, trouva la plaiſanterie fort mauvaiſe, & il la punit cruellement, en faiſant bruler ces imprudens railleurs.

Il accompagna ſon triomphe de toutes ſortes de jeux, courſes dans le Cirque, chaſſes exécutées devant le peuple, piéces de théatre, combats d'athlétes & de gladiateurs. Boire, manger, s'amuſer, c'étoient-là les uniques ſoins qui occupaſſent Gallien : & ceux qui l'environnoient, n'entendoient point d'autres diſcours ſortir de ſa bouche, ſinon « Qu'avons-nous à di- » ner ? quels divertiſſemens a-t-on tenu

a mal placé le fait dont il s'agit, qui par ſa nature doit appartenir au triomphe.

» prêts ? quelle piéce jouera-t-on ?
» combien de couples de gladiateurs
» combattront-ils aujourd'hui ? »

Peu après ſon triomphe, ou peut-être dans le même tems, Gallien célébra par des réjouiſſances magnifiques la dixiéme année de ſon régne, qui avoit commencé avec celui de ſon pére. Je crois ne pouvoir mieux placer qu'ici deux traits puériles, mais qui n'en ſont que d'autant plus propres à faire connoître l'eſprit frivole & badin de cet Empereur. Décennales de Gallien.

Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produiſit un taureau d'une grandeur démeſurée, contre lequel devoit combattre un chaſſeur juſqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de fléches ou de javelots. Dix fois ce chaſſeur mal habile tira ſur l'animal ſans le bleſſer. Sur cela l'Empereur lui décerna la couronne. Et comme les ſpectateurs murmuroient d'une récompenſe ſi mal appliquée, il ordonna au héraut de crier à haute voix : « Manquer tant de » fois un taureau, eſt choſe difficile ». Badinages puériles de ce Prince. *Id. ibid.* 12.

L'autre trait n'eſt pas moins plaiſant. Un marchand avoit vendu à l'Impératrice de fauſſes pierreries pour vraies, & cette Princeſſe extrémement

irritée vouloit que l'on punît le fourbe rigoureusement. Gallien en fit la peur à ce misérable. Il commanda qu'on le menât sur l'arêne comme pour être exposé à un lion furieux : mais par ses ordres secrets, ceux qui étoient chargés de ce ministére lâchérent sur lui un chapon. Tout le monde se mit à rire. « Il a trompé, dit l'Empereur, » & on le trompe ».

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait quelque chose d'ingénieux dans ces badinages. Mais qu'il y a peu de dignité ? & quelle idée doit-on se former d'un Prince qui s'amusoit de semblables bagatelles, pendant que tout périssoit autour de lui ? Car sans répéter ici ce que j'ai dit touchant les fléaux de la peste & des tremblemens de terre, les Barbares & les usurpateurs sembloient être d'intelligence pour mettre en piéces l'Empire.

J'ai déja nommé bien des Tyrans, & je ne les ai pas épuisés. Il s'en éleva en Egypte, en Afrique, en Isaurie, dans la Gaule. Je réserve pour un autre endroit l'article de la Gaule, qui fut non pas désolée, mais sauvée par ceux qui s'y révoltérent contre Gallien & s'en rendirent les maîtres.

En Egypte Emilien fut comme forcé par les circonſtances de prendre la pourpre Impériale. Il étoit déja depuis quelques années Préfet d'Egypte, & en cette qualité il perſécuta, conformément aux ordres de Valérien, les Chrétiens d'Aléxandrie & S. Denys leur Evêque. Sous le régne de Gallien, continué dans l'exercice de ſa charge, il fut aſſailli par une ſédition furieuſe, dont l'occaſion fut tout ce qu'on peut imaginer de plus léger. Un eſclave s'étant vanté d'être mieux chauſſé qu'un ſoldat, le ſoldat ſe fâcha, & le battit. Le peuple d'Aléxandrie, le plus mutin, le plus inquiet, le plus remuant de tous les peuples, prit parti pour l'eſclave : les ſoldats s'attroupérent autour de leur camarade : & de là les eſprits s'échauffant de part & d'autre, la ſédition s'alluma en un inſtant. Si cette ſédition eſt celle dont le même S. Denys que je viens de citer nous donne la deſcription, comme j'incline * aſſez à

Emilien prend la pourpre en Egypte.

Treb. Gall. 4. & Tr. Tyr. 22. Euſ. Hiſt Eccl. VII. 11. & 21.

* *M. de Tillemont, conduit par l'ordre des tems, joint cette ſédition à la révolte de Macrien, qui fut reconnu en Egypte auſſi-bien qu'en Syrie. Mais les dates préciſes de tous les faits que nous racontons ici, ſont ſi incertaines, & ſi difficiles à déterminer, qu'il vaut peut-être autant ſuivre la liaiſon des choſes.*

le penser, elle fut portée aux plus violens excès, & devint une véritable guerre. Le commerce étoit rompu entre les différens quartiers de la ville, & il étoit plus aisé, dit ce saint, d'aller d'un bout du monde à l'autre, que d'Aléxandrie à Aléxandrie. Les rues étoient remplies de sang. Les corps morts, restés sans sépulture, exhalérent une infection qui corrompit l'air, & amena la peste. Envain Emilien tenta d'appaiser le peuple. On s'irrita contre lui, on l'attaqua à coups de pierres, on lança sur lui des traits: & le Préfet se voyant en un danger évident de périr, prit le parti de se déclarer Empereur. Il savoit qu'il feroit chose agréable à toute l'Egypte en la délivrant du joug de Gallien, qui y étoit, comme partout ailleurs, méprisé & haï. En effet le peuple & les soldats se réunirent pour reconnoître son autorité souveraine. Les autres villes de l'Egypte suivirent l'exemple de la Capitale: ou, si quelquesunes en firent difficulté, Emilien les y réduisit en s'emparant des greniers publics d'où elles tiroient leur subsistance.

Il gouverna pendant quelque tems le pays avec fermeté & avec sagesse.

Il visita l'Egypte & la Thébaïde, & rétablit partout la tranquillité & le bon ordre : il réprima les courses des Barbares, soit Arabes, soit Ethiopiens ; & il se préparoit à aller porter la guerre chez les Indiens, dit l'Historien, c'est-à-dire, en Ethiopie, lorsqu'il fut attaqué lui-même par Théodote Egyptien, que Galiien avoit chargé de sa vengeance. L'Histoire observe que l'Empereur avoit eu dessein de donner à Théodote la qualité de Proconsul, & qu'il en fut empêché par une ancienne superstition, répandue parmi les Romains dès le tems de Cicéron & de Pompée, & fondée sur de prétendus oracles, qui menaçoient la République de grands maux, & annonçoient à l'Egypte sa liberté, si jamais un Général Romain précédé des faisceaux Consulaires entroit dans ce pays avec une armée.

Hist. Rom. l. XL. T. XII. p. 398.

Il se livra une bataille entre Emilien & Théodote, & le premier fut vaincu. M. de Tillemont suppose qu'après sa défaite il se retira dans le Bruchium, grand & beau quartier d'Aléxandrie, & qu'il y soutint un siége, qui est celui dont S. Denys d'Aléxandrie fait mention, & dans lequel S.

Siége de Bruchium. Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusébe.

Eus. Hist. Eccl. VII. 32.

Anatole & S. Eusébe, tous deux depuis Evêques de Laodicée, firent admirer leur charité ingénieuse pour soulager les malheureux assiégés, qui périssoient de faim.

Ils tenoient l'un & l'autre un rang très distingué dans la ville d'Aléxandrie, & étoient liés entre eux par une amitié Chrétienne. Cependant ils se trouvérent séparés dans l'occasion dont je parle. Anatolius étoit enfermé dans Bruchium, & Eusébe resté avec les Romains avoit même du crédit auprès de leur Général, qui dans notre supposition étoit Théodote. La famine commençant à tourmenter les assiégés, Anatolius sentoit ses entrailles émûes de voir périr ce pauvre peuple de besoin & de misere. Il s'adressa par une voie sécréte à Eusébe, & il l'engagea à obtenir du Général Romain la vie sauve pour ceux qui sortiroient de la place, & viendroient se rendre à lui. Lorsqu'il eut cette assûrance, au premier Conseil qui se tint il proposa dabord de céder à la nécessité; & de faire la paix avec les assiégeans. On lui déclara qu'on ne vouloit point d'accord. « Puisqu'il en est ainsi, reprit-il, » & que votre intention est de vous

» défendre jusqu'à la derniere extré-
» mité, il est de la bonne politique
» que nous mettions dehors les bou-
» ches inutiles, qui consument gra-
» tuitement le peu de vivres qui nous
» reste ». Cet avis fut suivi : & Anatolius s'étant chargé de l'exécution, fit dabord sortir les Chrétiens, ensuite ceux des Gentils qui par leur séxe ou par leur âge méritoient le plus de commisération, & enfin beaucoup d'autres, qui s'échappoient déguisés en femmes. Dès qu'ils étoient une fois dans la ville, Eusébe les recueilloit comme un pére, & un médécin charitable, & il leur fournissoit, mais avec attention à ne point trop charger des corps exténués par la faim, toute la nourriture qui leur étoit nécessaire.

Emilien est pris, & mis à mort. Treb. Tr. Tyr. 22.

Quoi qu'il en soit de la date précise de ce fait édifiant, dont je n'ai pas crû devoir priver mes Lecteurs, Emilien, à l'occasion duquel je l'ai raconté, eut un sort tout-à-fait triste. Il fut pris par Théodote, & envoyé à Gallien, qui le traitant comme les anciens Romains en usoient à l'égard des Rois & Généraux leurs prisonniers, le fit étrangler dans la prison.

Dépeuple-

Tant de malheurs arrivés coup sur

ment d'Aléxandrie.
Euf. Hist. Eccl. VII. 21.

coup à Aléxandrie dépeuplérent tellement cette grande ville, qu'il s'y trouva après ces calamités un moindre nombre d'habitans depuis l'âge de quatre ans jusqu'à quatre-vingts, que l'on n'y en comptoit auparavant depuis quarante jusqu'à soixante-&-dix. On connoissoit ces différences par les rôles qui se dressoient pour les distributions gratuites de bled.

Celsus Tyran de sept jours en Afrique.
Treb. Tr. Tyr. 29.

L'Afrique se révolta aussi contre Gallien, & eut son tyran, mais de peu de durée. Le Proconsul Vibius Passiénus, & Fabius Pomponianus chargé de la défense de la frontiére de Lybie, s'étant concertés avec Galliena, cousine de l'Empereur, entreprirent d'élever au rang suprême un ancien officier retiré du service, & vivant à la campagne, nommé Celsus, qui par sa taille attiroit les yeux, & méritoit l'estime par sa probité. Comme le mouvement fut subit, les rebelles n'ayant point de pourpre sous la main pour en revêtir leur Empereur, prirent la robbe de la Déesse adorée à Carthage sous le nom de Céleste ou d'Uranie. Celsus ne fit que paroître sur la scêne, & fut tué au bout de sept jours. Après sa mort on l'outra-

gea de la façon la plus inhumaine. Son corps fut livré à des chiens dévorans par les habitans de Sicca, qui étoient demeurés fideles à Gallien : & ils mirent en croix son effigie, nouveau genre d'ignominie que n'avoit jamais éprouvé aucun de ceux qui avoient porté le nom de César.

Trébellien prend le titre d'Empereur en Isaurie, & est défait & tué.
Id. ibid. 26.

Il est étonnant jusqu'à quel point étoit alors avili le titre si majestueux d'Empereur Romain. Trebellianus, Isaure de nation, brigand de profession, appellé avec raison par ses ennemis chef de Pirates, se qualifioit Empereur, & il faisoit battre monnoie en son nom & avec cette auguste qualité. Cantonné dans ses montagnes inaccessibles à tout autre qu'aux naturels du pays, il pouvoit se maintenir. Mais Causisolée, frére de Théodote dont nous venons de parler, ayant été envoyé contre Trébellianus par Gallien, vint à bout de l'amener en plaine, le vainquit, & le tua.

Les Isaures peuple de brigands.

Les courses des Isaures ne prirent pas fin avec lui. Ils continuérent leur ancien exercice de descendre subitement de leurs montagnes, piller le plat pays, & emporter avec la même diligence leur butin dans leurs forts,

De grands Empereurs entreprirent inutilement de les enlever de leurs nids, ou du moins de les y renfermer. Rechassés pour un tems, ils revenoient à la charge, & on les voit encore exercer leurs brigandages sous le régne de Constance fils de Constantin, & audelà. Ainsi c'étoit un petit état de voleurs, qui subsistoit indépendant & ennemi, au milieu d'une des plus belles contrées de l'Empire Romain. Ils dattoient de loin, puisqu'ils avoient fait ce même métier dès le tems de la fameuse guerre des Pirates que termina Pompée. Un illustre Général Romain prit alors en conséquence de ses exploits contre eux, le surnom d'Isauricus.

Amm. Marc. l. XIV.

Hist. Rom. T. X. l. XXXIV. p. 437.

Saturnin est proclamé Empereur, & ensuite tué par ceux qui l'avoient élu.

Treb. Tr. Tyr. 23.

Saturnin usurpa sous Gallien les titres & les honneurs de la puissance Impériale, sans que nous puissions dire en quel pays il régna. Nous savons seulement que l'armée qu'il commandoit, indignée de la honteuse conduite de l'Empereur, éleva son Général à l'Empire. On prétend que pendant qu'on le revêtoit de la pourpre, il dit aux soldats : « Vous avez perdu un » bon Général, & vous avez fait un » mauvais Empereur ». Parole d'un

grand sens, mais qui ne paroît pas avoir ici d'application. Saturnin étoit capable de bien gouverner, s'il avoit les qualités que l'Historien lui attribue, une habileté dans la guerre, prouvée par des victoires sur les Barbares, une prudence singuliére, beaucoup de dignité dans les mœurs, un commerce doux & aisé, & néanmoins une grande fermeté pour maintenir la discipline parmi les troupes. Ce fut cette fermeté, intolérable à la licence des soldats, qui causa sa perte. Elle lui attira leur haine, & il fut tué par ceux mêmes qui l'avoient élû.

Courses des Barbares.

Les Barbares, ainsi que je l'ai dit, ravagérent l'Empire, en même tems que les Tyrans le démembroient : mais à l'Orient Odénat arrêta & même vainquit les Perses. Dans les Gaules, Postume qui s'y fit reconnoître Empereur, comme je le raconterai dans la suite, contint les nations Germaniques. Le milieu de l'Empire, dont la défense roula sur Gallien, parce qu'aucun Tyran ne réussit à s'y établir solidement, souffrit d'horribles calamités de la part des Sarmates, des Scythes, & des Gots.

L'Italie rava-

L'Italie fut la premiére attaquée.

gée par une bande de Scythes.
Zos.

Pendant que Valérien périssoit en Mésopotamie, & que Gallien étoit encore dans les Gaules, les Scythes ou Gots (car ces noms sont pris souvent l'un pour l'autre dans l'Histoire des tems dont il s'agit) ayant des divers peuples de leur nation formé une nombreuse armée, partagérent leurs forces : une partie se jetta sur l'Illyrie ; & l'autre pénétra en Italie, & mit Rome en danger. Le Sénat allarmé fit ressource de ce qu'il trouva sous sa main. Il joignit aux cohortes de la ville les meilleurs & les plus beaux hommes du peuple, à qui il fit prendre les armes, & il assembla ainsi un corps d'armée supérieur en nombre aux Barbares, & qui leur imposa assez pour les détourner de s'approcher de la capitale: mais ils parcoururent toute l'Italie & exercérent des ravages affreux.

Une autre bande vient assiéger Thessalonique, & fait trembler toute la Gréce.
Trebell. Gall. 5.
Zos. Zonar.

L'autre partie des Scythes, qui avoit choisi l'Illyrie pour théatre de ses exploits, entra * dans la Thrace & dans la Macédoine, & vint même assiéger Thessalonique. Toute la Gréce, dont cette place étoit la clef, trembla. Les

* *Zosime & Zonare rapportent cette course des Gots au tems de Valérien. Trébellius la place sous Gallien : & son arrangement a été jugé préférable par M. de Tillemont.*

Athéniens rebâtirent leurs murs, qui depuis près de quatre cens ans étoient restés dans l'état de délabrement où les avoit mis Sylla. Les habitans du Péloponnése fermérent leur Isthme par un mur, qu'ils tirérent d'une mer à l'autre. Les Gots ne purent prendre Thessalonique, qui se défendit avec avantage contre des Barbares, auxquels les fatigues d'un siége convenoient moins que les courses dans le plat-pays. Ils ne laissérent pas de se répandre dans l'Epire, dans l'Acarnanie, dans la Bœotie : & * après y avoir amassé un grand butin, ils reprirent la route de leur pays.

Au bruit de l'invasion des Scythes en Italie, Gallien quitta la Gaule, &, s'il y a quelque chose de vrai dans ce que raconte Zonare du grand exploit de ce Prince contre les Allemans près de Milan, c'est probablement à ce tems-ci qu'il faut le rapporter.

Gallien passe de Gaule en Italie, & ensuite en Illyrie.

Voy. Valer. p. 325.

* *Trébellius dit que les Gots furent battus alors par Macrien : & la chose n'est pas absolument impossible, vû que cet usurpateur se transporta vers ces tems-ci dans la partie Occidentale de l'Empire qu'il prétendoit enlever à Gallien. Mais quelques années après nous trouvons un Marcien faisant vivement la guerre aux Gots, & leur donnant la chasse. Il est bien aisé que deux noms aussi semblables aient été confondus.*

Il n'est point dit que Gallien ait rien fait pour chasser les Scythes de l'Italie. Peut-être lorsqu'il arriva en étoient-ils déja sortis.

Il lui fallut ensuite se transporter en Illyrie, où l'appelloient en même tems deux guerres, l'une civile, l'autre étrangére ; la révolte d'Ingénuus, & les hostilités des Scythes. Nous savons qu'il vainquit Ingénuus en bataille rangée. Pour ce qui est des Scythes, s'ils ne se retirérent pas volontairement dans leur pays, mais furent repoussés audelà du Danube par les armes Romaines, la gloire doit en être attribuée à Ingénuus, à Régillien, à Auréole, qui étoient de braves guerriers, & qui commandoient de grandes armées sur les lieux, plutôt qu'à Gallien, dont il n'est fait à ce sujet aucune mention dans l'Histoire.

La défaite de Macrien, qui combattit & fut vaincu pareillement en Illyrie, est aussi l'ouvrage d'Auréole : & je ne vois point que l'on puisse y donner d'autre part à Gallien, que la vengeance cruelle qu'il tira de Byzance, sans que Trébellius, qui la raconte, en assigne le motif. Mais on peut

Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins. *Treb. Gall. 6. & 7.*

conjecturer avec quelque vraiſemblance, que les habitans de cette ville avoient favoriſé le paſſage de Macrien en Europe, & que c'eſt pour cette raiſon que Gallien vainqueur les traita en ennemis. Comme on ſe défioit de lui dans Byzance, on lui en ferma dabord les portes. Il parvint néanmoins à s'y introduire ſous promeſſe d'uſer de clémence & de douceur; & lorſqu'il ſe vit le maître de la place, il manqua indignement à ſa parole, il fit maſſacrer & ce qu'il y trouva de ſoldats, & les habitans: tout fut exterminé: on ne voyoit plus dans Byzance, au tems ou Trébellius écrivoit, aucune ancienne famille, ſinon celles dont une abſence fortuite, ſoit pour voyage d'affaire ou de plaiſir, ſoit pour cauſe d'emploi dans les armées, avoit ſauvé quelques reſtes.

Cette éxécution ſanglante concourt à peu près pour le tems avec les fêtes données par Gallien à l'occaſion de ſa dixiéme année. Les cruautés contre ſes ſujets & les plaiſirs l'occupoient alternativement, pendant que les Barbares recommençoient tout de nouveau leurs courſes, ſans ſe décourager pour les pertes qu'ils avoient faites.

Les courses des Barbares continuent durant tout le régne de Gallien.

Il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer les dates précises, & de distinguer les caractéres de leurs différentes invasions, qui se perpétuérent durant tout le régne de Gallien : événemens presque toujours semblables dans leurs principales circonstances ; & dont nous n'avons connoissance que par des Ecrivains malhabiles, par d'ignorans Abbréviateurs, qui estropient les faits, qui confondent & les noms, & les tems, & les lieux. L'idée générale qui résulte de leurs récits informes, c'est que toutes les Provinces de l'Illyrie & de l'Asie mineure, les isles de la mer Egée, la Gréce même, furent sans cesse exposées aux ravages des nations Scythiques & Germaniques, qui accouroient & par terre & par mer, tantôt passant le Danube, tantôt entrant par l'embouchure de ce grand fleuve, tantôt traversant le Pont-Euxin ; & dans les combats qu'elles eurent à livrer souvent victorieuses, quelquefois défaites, jamais détruites ni rebutées. Nous trouvons en particulier que le temple de Diane d'Ephése fut pillé & brulé par les Barbares ; que l'ancienne Ilion, toujours malheureu-

Treb. Gall. 6. Sync. & Jorn. de reb. Get. c. 20.

se, éprouva de leur part les mêmes désastres que lui avoient autrefois fait souffrir les Grecs; qu'ils saccagérent aussi la ville de Chalcedoine, & la réduisirent en un état si déplorable, que treize ans après elle conservoit encore des vestiges de leurs fureurs; que toutes les conquêtes de Trajan audelà du Danube furent enlevées aux Romains, & redevinrent pays Barbare. *Eutrop. & Aurel. Vict.*

Les Hérules paroissent ici pour la premiére fois dans l'Histoire, & le Syncelle nous fournit une description quelque peu détaillée de leur expédition. Seulement je ne comprens pas, comment il fait venir des Palus Méotides une nation qui constamment étoit Germanique. Quoi qu'il en soit, voici son récit avec quelques circonstances empruntées de Trébellius. Les Hérules sortis sur cinq cens vaisseaux des Palus Méotides prirent à droite, & vinrent s'emparer de Byzance, & de Chrysopolis, qui est de l'autre côté du détroit. Là ils livrérent un combat, dont le succès ne leur fut pas favorable, mais ne les empêcha pas de continuer leur route. Ils descendirent à Cyzique, & en divers autres endroits, qu'ils ravagérent. Ils pillérent pareil- *Sync.*

lement les isles de Lemnos & de Scyros. Ils passérent ensuite en Gréce, & coururent tout le Péloponnése. Les villes de Corinthe, de Sparte, d'Argos, furent pillées. Athéne auroit éprouvé le même sort, sans la valeur de Déxippe, qui cultivoit également les Lettres & les armes, habile guerrier & Ecrivain renommé. Ce brave Athénien s'étant mis à la tête de ses compatriotes attendit les Barbares dans un passage étroit, où aidé de l'avantage des lieux il les défit, & sauva sa patrie. Ils ne laissérent pas de piller en s'en retournant le reste de la Gréce, la Béotie, l'Epire, & sans doute la Thessalie, qui étoit sur leur route. Enfin ayant traversé la Macédoine, & partie de la Thrace, ils rencontrérent près du fleuve Nessus l'Empereur Gallien, qui étoit venu au secours des Provinces attaquées. Ce Prince dans un combat qu'il livra contre eux, leur tua trois mille hommes: & ce petit échec, joint apparemment à d'autres circonstances qui ne sont pas expliquées, suffit pour engager Naulobat chef des Hérules à demander la paix aux Romains. Elle lui fut accordée, &, si nous en croyons le Syncelle,

Treb. Gall. 13.

Sync.

Syncelle, Gallien le fit Consul. En ce cas on doit compter Naulobat pour le premier des Barbares qui soit parvenu à la suprême magistrature de Rome.

Nos Auteurs font encore mention d'une autre irruption des Barbares par Héraclée, ville célébre du Pont. Les Scythes s'étant emparés de cette importante place, se répandirent dans la Galatie & la Cappadoce, & y exercérent leurs ravages accoutumés. Le brave Odénat, revenu récemment de sa seconde expédition contre Sapor, dans laquelle il avoit encore assiégé, & même pris, selon le témoignage du Syncelle, la ville royale de Ctésiphon, voulut venger l'Asie des insultes de ces peuples brigands, comme il avoit mis l'Orient en état de ne point craindre les Perses. Il s'avança jusqu'en Cappadoce. Mais les Barbares ne l'attendirent pas, & s'étant hâtés de regagner Héraclée, ils s'en retournérent par mer daus leur pays. Cet essain pouvoit être venu des Palus Méotides : & c'est ce qui aura causé l'erreur du Syncelle par rapport aux Hérules. *Treb. Gall. 12. & Sync.*

Odénat ne survécut pas longtems à cette nouvelle preuve de son zêle pour *Odénat périt par des embûches domesti-*

ques, dont Zénobie ne paroît pas avoir été innocente.

Treb. Gall. 13. & *Tr. Tyr.* 15. 16. 17.

la défense de l'Empire Romain. Un Prince si estimable périt par des embûches domestiques : & Zénobie sa femme, cette Héroïne fameuse, n'est pas exemte de soupçons au sujet d'un si criminel attentat.

Odénat avoit eu d'une premiére femme un fils nommé Hérode, auquel il témoignoit une prédilection marquée, & qu'il faisoit jouir de tous les droits d'aînesse sur ses fréres, nés de Zénobie. Hérode étoit néantmoins peu digne de l'affection d'un pére tel qu'Odénat. Ce jeune Prince n'est connu dans l'Histoire que par son luxe Asiatique, & par son goût pour la mollesse : & son pére, qui auroit dû réprimer ce penchant, le favorisoit par une complaisance aveugle. Après ses premiéres victoires sur Sapor, il donna à son fils, & les concubines du Roi de Perse qu'il avoit fait prisonniéres, & tout ce qu'il avoit amassé de richesses dans son expédition, or, étoffes précieuses, diamans & pierreries. Zénobie souffroit impatiemment la préférence que donnoit Odénat à son fils aîné sur les enfans qu'il avoit eus d'elle : & il n'est pas hors de vraisemblance qu'elle ait joint son ressen-

timent à ceux de Méonius, neveu d'Odénat, & aigri contre son oncle pour une cause assez légére dans son origine.

Dans une partie de chasse, Méonius, par une vivacité peu mesurée, tira le premier sur la bête, & malgré la défense d'Odénat, il répéta jusqu'à deux & trois fois ce même manque de respect. Odénat irrité lui fit ôter son cheval, ce qui étoit un grand affront parmi ces nations : & Méonius s'étant emporté jusqu'à le menacer, s'attira enfin un traitement rigoureux, & fut mis dans les chaînes. Il résolut de se venger : mais pour y réussir il dissimula sa colére, il recourut humblement à Hérode, & le pria de lui obtenir sa grace. Il ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il trama une conspiration contre son oncle, & contre son libérateur : & profitant de l'occasion d'une fête qu'Odénat donnoit pour célébrer le jour de sa naissance, il l'attaqua au milieu de la joie du repas & de la bonne chére, & le tua avec son fils. Cette scêne tragique se passa à Emése, & elle est placée par M. de Tillemont sous l'an de J. C. 267.

Zos.

Zos.

L'ambition s'étoit apparemment

Treb.

mêlée dans le cœur de Méonius avec la vengeance. Odénat avoit été déclaré Auguste, comme je l'ai dit, par Gallien, & Hérode son fils jouissoit des mêmes honneurs. Leur meurtrier les usurpa, & il se fit proclamer Empereur. Mais il étoit bien incapable de remplacer Odénat. Sa vie voluptueuse & noyée dans la débauche le fit mépriser: & au bout de très peu de tems il fut tué par les soldats qui l'avoient élû. Ainsi Zénobie recueillit tout le fruit du crime de Méonius: & cette présomption, jointe à celle qu'opére sa jalousie contre Hérode, l'ont fait accuser d'avoir trempé dans le complot des assassins de son mari. Il est fâcheux qu'une tache si noire se trouve sur la vie d'une Princesse d'ailleurs recommandable par les talens les plus brillans, & qui seule empêcha que l'Orient ne se ressentît de la perte d'Odénat. Nous remettons à traiter ce qui la regarde sous le régne d'Aurélien, qui lui fit la guerre & la vainquit. Nous nous contenterons de dire ici que Zénobie après la mort de son mari s'étant mise en possession de la souveraine puissance, ne fut point reconnue par Gallien; que ce Prince,

Treb. Gall. 13.

qui s'étoit reposé sur Odénat de la guerre contre les Perses, & de la vengeance de son pére, voyant que celui qu'il avoit établi comme son Lieutenant en Orient n'étoit plus, parut vouloir s'évertuer, & prendre soin par lui-même des affaires de ce pays; qu'il assembla une armée, dont il donna le commandement à Héraclien, qui au lieu de faire la guerre aux Perses, attaqua Zénobie, & vaincu par elle, fut obligé de s'en retourner avec les débris de son armée défaite & rompue.

L'année où périt Odénat fut aussi celle de la mort de Postume, qui régna durant sept ans dans les Gaules, & qui fut du côté de l'Occident le boulevard de l'Empire, comme Odénat l'avoit été en Orient.

Postume périt dans les Gaules la même année qu'Odénat en Orient.

Nous avons vû que Valérien, plein d'estime pour les grandes qualités de Postume, lui avoit confié la conduite de son fils, & le commandement dans les Gaules. Gallien, après le désastre de son pére, imita ce plan en partie. Obligé de marcher contre les Scythes, qui menaçoient Rome & désoloient l'Illyrie, il laissa dans les Gaules Valérien César son fils aîné, qui étoit fort jeune: mais il sépara les deux em-

Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la premiére année de Gallien. *Treb. Gall.* 4. *& Tr. Tyr.* 3. *Zos. Zon.*

plois de Gouverneur du Prince & de Commandant des troupes. Il donna la garde de son fils à Silvain, ne laissant à Postume que le soin de ce qui appartenoit à la guerre. On peut croire que cet arrangement déplut à Postume, & que le mécontentement qu'il en eut commença à ébranler sa fidélité. Ce qui est constant, c'est que la mésintelligence se mit entre les deux dépositaires de l'autorité partagée, & qu'elle ne tarda pas à éclater.

Une troupe de Germains ayant passé le Rhin, & fait le dégât, suivant la coutume des Barbares, dans le pays Gaulois, Postume tomba sur ces pillards, les défit, & leur enleva leur butin, qu'il distribua, non sans dessein, à ses soldats. Silvain prétendit que ce butin devoit lui être remis, & il envoya ordre de l'apporter à Cologne, où étoit le Prince. On peut juger quel fut le soulevement des esprits dans l'armée, & combien elle trouva mauvais qu'on voulût lui ravir des mains le fruit de sa victoire. Postume aigrit encore les choses, en feignant de ne pouvoir se dispenser d'obéir : & lorsqu'il vit le feu de la sédition bien allumé, il se déclara, se mit

à la tête des mutins, & marcha hostilement vers Cologne, demandant avec de grandes menaces qu'on lui livrât le Prince & son Gouverneur. Les troupes qui étoient dans la ville, ne se voyant pas en état de résister à une armée, préférérent leur sûreté à leur devoir. Aussitôt que Posthume eut entre les mains ses victimes, il les mit à mort, & il se fit proclamer Auguste par les soldats.

Cet événement suivit de près l'éloignement de Gallien, & il paroît devoir être placé dès l'année où ce Prince commença à régner seul. Valérien César fut mis au rang des Dieux par un décret du Sénat rendu sur les ordres de l'Empereur, qui donna en même tems le titre de César à Salonin son second fils. Tillem.

Rien n'est plus criminel * que les voies par lesquelles Posthume s'éleva à la souveraine puissance : mais il l'exerça d'une maniére capable de ser- Sagesse de son Gouvernement.

* *Trébellius décharge Posthume de ce qu'il y a de plus odieux dans son usurpation, en disant que ce furent les Gaulois qui ne pouvant supporter les vices de Gallien, & indignés de se voir soumis au Gouvernement d'un enfant, tuérent Valérien César, & mirent Posthume en sa place. Mais il est visible que c'est-là le langage de ceux qui vouloient justifier, ou du moins excuser le Tyran.*

vir de modéle aux Princes fondés sur le titre le plus légitime. Réunissant toutes les vertus civiles & militaires, il rendit les peuples heureux au dedans, il les défendit contre les ennemis du dehors. Il fit régner la discipline dans les armées, la justice dans les Tribunaux, le bon ordre & la tranquillité dans tous les pays qui lui obéissoient. Il n'eut d'autre vice que l'ambition, & parvenu une fois au comble de ses vœux, on ne voit plus rien en lui qui ne mérite de l'estime.

Ses exploits contre les Germains. *Trebell. Tr. Tyr. 5.*

Il ne se contenta pas d'empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Il passa lui-même le Rhin, & il construisit des forts de distance en distance sur les terres des Barbares mêmes, pour les tenir en respect dans leur propre pays. Et il paroît qu'après avoir vaincu par les armes ces fiéres nations, il avoit sçû par sa vertu s'attirer leur estime & leur confiance, puisqu'elles lui fournirent des secours dans les guerres qu'il eut à soutenir contre Gallien, & que dans son armée on compte des troupes auxiliaires de Germains & de Francs.

Treb. Gall. 7.

Les Francs font des cour-

Je ne sais si ce fut l'impossibilité d'exercer leurs ravages accoutumés

dans les Gaules qui engagea les Francs à se porter en Espagne. Ce grand pays reconnoissoit aussi les loix de Postume : mais ce Prince n'y résidant pas, & partagé entre la nécessité d'assûrer la rive du Rhin, & de se défendre contre les attaques réïtérées de Gallien, il ne pouvoit pas étendre sa protection & ses secours aux Provinces trop éloignées. Ce fut par mer que les Francs attaquérent l'Espagne. Car les nations Germaniques aussi bien que les Scythiques affrontoient avec de petites barques les dangers des plus longues & des plus périlleuses navigations. Les Francs dont je parle ici passérent le Détroit, & s'étant séparés en deux bandes, les uns se jettérent sur l'Afrique, les autres descendirent en Espagne, vinrent jusqu'à l'Ebre, prirent Tarragone, & commirent de si furieux dégats dans cette Métropole de l'Espagne citérieure, que cent cinquante ans après elle en portoit encore les marques. Les ravages des Francs ne furent pas un mal passager pour l'Espagne. Durant douze ans consécutifs ils y firent des descentes & des courses continuelles.

ses par mer en Espagne. *Tillem.*

Aurel. Vict. Nazar. Paneg. Const. Oros. VII. 22. & 41.

Gallien attaque Postume inutilement.

Gallien ne laissa pas Postume tran-

quille possesseur des Gaules : il vint en personne l'attaquer à deux différentes reprises, l'une aussitôt que Macrien eut été vaincu, & l'autre, deux ans après. Dans ces deux expéditions il fut accompagné d'Auréole, qui sans prendre le titre d'Empereur conservoit, comme je l'ai dit, une armée à ses ordres. Si Gallien en eût été fidélement servi, il seroit resté pleinement vainqueur. Car Postume ayant été défait dans un grand combat, Auréole, qui avoit charge de le poursuivre, pouvoit l'atteindre & le faire prisonnier. Mais il le laissa à dessein échapper, parce qu'il n'étoit pas de son intérêt que Gallien devînt trop puissant. Il y eut donc encore des combats, il y eut des siéges de villes, dans l'un desquels Gallien reçut un coup de fléche. La cure de sa blessure fut longue, & le dégouta apparemment de cette guerre, dans laquelle d'ailleurs il éprouvoit des difficultés d'autant plus grandes, que l'amour des peuples étoit déclaré pour son ennemi. Il y renonça donc, & depuis cette époque Postume gouverna les Gaules aussi paisiblement que s'il en eût été le légitime souverain.

Treb. Gall. 4. & 7. & Tr. Tyr. 3. & Zonar.

Dans la guerre contre Gallien il avoit tiré de grands ſervices de Victorin, qu'il s'étoit même aſſocié, & donné pour Collégue, ſi nous en croyons Trébellius. Il nous paroît peu vraiſemblable, que Poſtume, qui avoit un fils, auquel il communiqua les titres de Céſar & d'Auguſte, ait voulu accorder les mêmes honneurs à un étranger, pour en faire ſon rival & celui de ſon fils. Nous penſons plutôt que Victorin agit ſous Poſtume comme ſon principal Lieutenant, & ne prit l'Empire qu'après lui.

Victorin Lieutenant de Poſtume.
Trebell. Gall. 7. *& Tr. Tyr.* 6.

Poſtume jouit d'un heureux calme pendant trois ans. Mais il eſt rare que les uſurpateurs finiſſent tranquillement leurs jours : on tourne leur exemple contre eux-mêmes. * Lollien, ou Lélien, ne ſe croyant pas moins digne de l'Empire que Poſtume, ſe révolta, & quoique vaincu dans un combat, il occaſionna la perte de ſon vainqueur. Car les ſoldats de Poſtume demandant

Poſtume eſt tué par ſes ſoldats avec ſon fils.
Treb. Tr. Tyr. 3. 4. 5. *&* *Eutrop.*

* *M.* de Tillemont *diſtingue Lollianus, L. Ælianus, & A. Ælianus : & il en fait trois Tyrans. M. de Valois* (Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres T. II. pag. 585.) *réduit ces trois Princes au ſeul Ulpius Cornelius Lælianus, dont le dernier nom aura été différemment altéré par l'ignorance des Auteurs ou des Copiſtes : & ce ſentiment me paroît préférable.*

avec avidité le pillage de la ville de Mayence, qui étoit entrée dans la rébellion, & ne pouvant obtenir le consentement de leur Chef, au caractére & aux principes duquel ne convenoient point de semblables violences, toute l'armée se souleva & le tua avec son fils.

Quelques détails sur l'un & sur l'autre. *Tillem.*

Postume régna sept ans, & sa mort doit être rapportée au commencement de l'an de J. C. 267. Outre la Gaule, il tenoit, comme je l'ai dit, l'Espagne sous ses loix, & il est à croire que la Grande Bretagne lui obéissoit pareillement. La Gaule donnoit alors le ton à ces deux Provinces voisines, & les trois ensemble formoient comme un département isolé, qui, lorsque l'Empire fut dans la suite partagé entre plusieurs Princes, devint souvent le lot particulier de l'un d'entre eux. L'origine de Postume étoit obscure, & il perça par son mérite. Il avoit été une premiére fois Consul avant que d'usurper la puissance Impériale, & il prit durant son régne trois Consulats, mais qui ne se trouvent point marqués dans les Fastes, parce qu'ils n'étoient point reconnus à Rome, qui obéissoit à Gallien.

Le fils de Postume, portant le même nom que lui, n'est connu dans l'Histoire que par les titres de César & d'Auguste qu'il reçut de son pére, & par sa mort funeste dans un âge vraisemblablement assez tendre. On dit qu'il réussissoit en éloquence, & que quelquesunes de ses déclamations ont été jugées dignes d'être insérées parmi celles que l'on attribuoit à Quintilien. *Treb. Tr. Tyr. 4.*

Après la mort de Postume, la Gaule ne retourna point sous l'obéissance de Gallien, & agitée par de grandes alternatives de mouvemens contraires, elle eut dans l'espace d'une année quatre Princes, ou Tyrans.

Lélien est reconnu Empereur par les soldats.

Lélien profita de l'infortune de son vainqueur. Les troupes qui avoient tué Postume ne pouvoient prendre un parti plus convenable à leurs intérêts, que de proclamer Empereur celui qui lui avoit fait la guerre. Lélien entra donc en possession des droits de la puissance Impériale, & il faut qu'il en ait joui pendant quelques mois, puisqu'il est dit qu'il rétablit les châteaux que Postume avoit fortifiés au-delà du Rhin dans le pays Barbare, & qui, sur la nouvelle de sa mort, avoient *Treb. Tr. Tyr. 5. 6. & 7.*

été forcés & détruits par les Germains.

Victorin le tue & prend sa place.

Victorin, qui avoit eu la principale autorité sous Postume, ne put pas voir sans peine & sans jalousie Lélien recueillir sa dépouille. Il est probable qu'il agit de son côté auprès d'une partie des troupes, & étant parvenu à se faire déclarer Empereur, il attaqua Lélien, le vainquit & le tua.

Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence.

Il étoit capable, par ses talens & par un grand nombre de vertus, de remplacer Postume, & de fixer, au moins pour un tems, l'état des Gaules : un seul vice le perdit. Voici de quelle maniere s'exprimoit à son sujet un Ecrivain contemporain. « Je ne » trouve aucun Prince, disoit cet Au-» teur, qui soit préférable à Victorin : » ni Trajan pour le mérite militaire, » ni Tite Antonin pour la clémence, » ni Nerva pour les qualités qui atti-» rent le respect, ni Pertinax ou Sé-» vére pour la fermeté du commande-» ment & l'exactitude à maintenir la » discipline militaire. Mais a ses dé-» bauches & une passion débordée

a Sed omnia hæc libido & cupiditas mulierariæ voluptatis sic perdidit, ut nemo audeat virtutes ejus in litteras mittere, quem constat omnium judicio meruisse puniri. *Treb.*

» pour les femmes ont effacé en lui » toute cette gloire : & il n'est pas per- » mis de louer les vertus d'un Prince » dont la mort est regardée par tout » le monde comme un supplice juste- » ment mérité ». Victorin employoit la violence pour satisfaire sa brutalité, & après plusieurs excès de cette nature, enfin un simple Greffier, dont il avoit outragé la femme, ayant formé contre lui une conspiration, l'assassina à Cologne. Victorin ne mourut pas sur le champ de sa blessure, & par le conseil de sa mére, Victoria ou Victorina, il nomma son fils César. Mais il ne fit par-là que hâter la perte de ce fils, qui immédiatement après la mort de son pére fut tué par les soldats. Ils furent tous deux enterrés près de Cologne : & leur modique sépulture ne portoit que cette inscription flétrissante : « Cy gisent les deux Vic- » torins tyrans ».

Victoria, mére de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours. *Treb. Tr. Tyr. 5-8. & 23.*

Victoria étoit une femme d'un génie élevé, qui décorée apparemment par son fils des titres d'*Augusta*, & de mére des camps & des armées, au lieu de s'arroger l'Empire vacant, par une entreprise qui eût décélé son ambition sans peut-être réussir, aima

mieux en disposer. Son choix tomba sur un sujet ignoble, qu'elle prétendoit sans doute par cette raison plus aisément gouverner. Elle fit élire un Marius, armurier de son métier, & ensuite soldat, qui par sa valeur s'étoit avancé dans le service. Cet avanturier méritoit bien sa fortune, si l'on doit croire qu'il soit le même Marius qui, selon Aimoin, vainquit & tua Chrocus Roi des Allemands, auteur & chef d'une irruption violente dans les Gaules, & de mille cruautés exercées par les Barbares qu'il commandoit. Trébellius ne dit rien d'un fait si éclatant, & il se contente de rapporter la harangue que ce soldat devenu Empereur fit après son élection, & dans laquelle, loin de rougir de la bassesse de son premier état, il en tire vanité, se fait honneur d'avoir toujours manié le fer, & éléve la vie dure & laborieuse qu'il a menée bien audessus de la mollesse de Gallien. Il ne régna que trois jours, au bout desquels il fut tué par un soldat qui avoit autrefois travaillé dans sa boutique, & auquel le nouvel Empereur témoignoit du dédain & du mépris. Le soldat irrité le perça de

Tillem. Hist. Eccl. T. IV.

Trebell.

ſon épée, en lui diſant avec inſulte: « Cette épée eſt l'ouvrage de tes « mains ». On raporte des choſes étonnantes de la force de corps de ce Marius. Avec ſes doigts il faiſoit, dit-on, des prodiges, & ils étoient auſſi durs que le fer ſur lequel il les avoit exercés.

Tétricus lui eſt ſubſtitué. Mort de Victoria. *Treb. Tr. Tyr.* 24. 25. & 31. *Eutrop. Aurel. Vict.*

Par la mort de Marius, Victoria ne perdit point ſon crédit. Elle en conſerva même aſſez pour faire encore un Empereur. Mais elle ſe détermina à un choix plus capable que le premier de fixer les eſprits & d'attirer le reſpect. Elle jetta les yeux ſur Tétricus, ſon parent ou allié, Sénateur Romain d'une naiſſance illuſtre, qui étoit actuellement Gouverneur d'Aquitaine. Tétricus élû par les ſoldats prit la pourpre à Bordeaux avec le titre d'Auguſte, & donna celui de Céſar à ſon fils. L'état des Gaules prit une ſorte de conſiſtance ſous ce Prince, qui y régna durant ſix ans, juſqu'à ce qu'il fut vaincu par Aurélien, comme nous le dirons dans la ſuite. La mort de Victoria avoit précédé de beaucoup la chûte de Tétricus. Elle jouit tant qu'elle vécut des honneurs du rang ſuprême. On battoit monnoie dans la

ville de Tréves à son empreinte & à son nom. Tout cet éclat ne fut pas de longue durée : & bientôt une mort ou naturelle, ou même, selon quelques-uns, précipitée par la violence, ensévelit toute sa grandeur dans le tombeau.

Gallien se transporte d'Illyrie en Italie, pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur. *Tréb. Gall.* 13. & 14. *Zos.*

Je reviens à Gallien, dont on voit qu'il est fait assez peu de mention dans l'Histoire de son régne. Nous l'avons laissé en Illyrie, vainqueur des Hérules, avec qui il fit la paix. Il attaqua ensuite les Gots, qui inondoient le même pays, & il remporta sur eux quelque avantage. Mais dans ce tems-là même il apprit la défection d'Auréole, qu'il avoit laissé en Italie près de Milan, pour veiller sur les démarches de ceux qui dominoient dans les Gaules, & pour les empêcher de passer les Alpes.

Auréole, ainsi que nous l'avons vû, affectoit l'indépendance dès les commencemens presque du régne de Gallien. A la tête d'une armée qui ne recevoit les ordres que de lui, il avoit néantmoins secondé ce Prince dans la guerre contre Postume, mais en lui manquant de fidélité, & en l'empêchant de vaincre. Resté en Italie, pendant

que Gallien étoit allé combattre en Illyrie les Barbares, il se lassa d'une situation mal décidée, & qui tenoit le milieu entre l'état de sujet & celui de souverain; & pour réunir le titre avec la réalité de la puissance, dont il jouissoit déja en partie, cet homme de néant, Dace d'origine, berger de sa premiére profession, se fit proclamer Empereur par ses soldats. *Zonar. Treb. Tr. Tyr. 11.*

Victoire remportée en Illyrie par Marcien & par Claude sur les Gots. *Treb. Gall. 13. & Claud. 6. & 18.*

A cette nouvelle Gallien forcé de quitter l'Illyrie, y laissa pour commander en sa place Marcien & Claude, tous deux braves & expérimentés Capitaines. Ils firent très bien leur devoir contre les Barbares. Ils les vainquirent, & les réduisirent à s'estimer heureux s'ils pouvoient retourner en sûreté dans leur pays. Claude vouloit qu'on les poursuivît, & qu'on achevât de les exterminer. Marcien, qui avoit d'autres vûes, s'y opposa, & leur donna ainsi lieu de revenir bientôt après avec de plus grandes forces que jamais ils n'en avoient amenées sur les terres de l'Empire. Claude & Marcien ayant nettoyé l'Illyrie par la fuite des Barbares, vinrent rejoindre Gallien, non pour le servir, mais pour lui ôter l'Empire avec la vie.

Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie.
Treb. Gall. 14.
Zos. Zon.
Aurel. Vict.
Eutrop.

Ils trouvérent ce Prince assiégeant Milan, où Auréole, après avoir été vaincu dans un combat, s'étoit renfermé. Là ils se concertérent avec Héraclien Préfet du Prétoire, qui étoit revenu d'Orient, & ils convinrent ensemble qu'il falloit délivrer la République d'un Empereur qui en étoit l'opprobre par sa conduite. Quelques-uns disent qu'ils furent engagés à prendre cette résolution par la crainte de leur propre péril, & que cette crainte fut l'effet de la ruse d'Auréole, qui fit jetter dans le camp des assiégeans une liste des noms des principaux Officiers de l'armée, comme destinés à la mort par Gallien. Ce bruit pourroit bien avoir été répandu par les amis de Claude, qui ont voulu le rendre moins criminel, & le laver en partie de la tache d'avoir conspiré contre son Prince légitime, de qui il n'avoit jamais reçû que du bien. Trébellius a été plus loin, & il a nié formellement que Claude eût eu aucune part à la mort de son prédécesseur. Mais il est convaincu d'adulation en ce point, & par le défaut de vraisemblance, & par le témoignage contraire des autres Ecrivains. Il est entré

Treb. ibid. & Claud. 3.

dans les sentimens de Claude lui-même, qui cacha sa manœuvre, qui ne voulut point passer pour le meurtrier de Gallien, & qui ayant eu l'adresse de se ménager une occasion de s'absenter, étoit à Ticinum, aujourd'hui Pavie, lorsque ce Prince fut tué devant Milan. Vict. Epit.

Il paroît que les trois chefs de la conspiration s'arrangérent aussi entre eux sur le choix du successeur qu'ils donneroient à Gallien. Aucun des trois ne manquoit d'ambition. Mais la supériorité du mérite de Claude les décida, soit par l'estime, soit par la vûe de la difficulté qu'ils éprouveroient à réunir en faveur d'un autre les suffrages des soldats.

Quand le plan fut formé & arrêté, ils s'associérent pour l'exécution un certain Cécropius, Commandant de la cavalerie des Dalmates : & voici de quelle maniére celui-ci mit à fin l'entreprise. Pendant que Gallien étoit à table, ou selon d'autres, au lit, on vint lui donner une fausse allarme, & l'avertir que les assiégés faisoient une vigoureuse sortie. Ce Prince avoit du courage, comme je l'ai observé plus d'une fois. Il se leva précipitamment,

& ſans attendre qu'on l'eût entierement armé, ſans attendre ſa garde, il monte à cheval, & court aſſez mal accompagné vers le lieu qui lui avoit été indiqué. Sur la route Cécropius, ou quelquun de ſes cavaliers, perce Gallien d'un trait lancé par derriére. L'Empereur tombe de cheval, & ceux qui l'environnoient le reportent à ſa tente, où il mourut peu d'heures après.

Aurel. Vict.

La flatterie pour la maiſon de Conſtantin, qui tiroit de Claude ſa principale ſplendeur, a inventé ici une nouvelle fable. On a dit que Gallien ſe ſentant défaillir envoya à Claude les ornemens Impériaux : ſuppoſition abſurde à l'égard d'un Prince qui avoit un frére Auguſte & un fils Céſar.

Valérien & Salonin, frére & fils de Gallien, ſont tués après lui. *Treb. Val. jun.* 1. & *Gall.* 14. & *Salon.* 1. *Zon.*

Ils ſe nommoient l'un Valérien, l'autre Salonin : & ils furent tués par ceux de l'intérêt deſquels il étoit d'éteindre la maiſon Impériale. Claude, qui doit être regardé comme l'auteur de leur mort, affecta de faire rendre les derniers honneurs à Valérien, & de lui dreſſer près de Milan un tombeau, ſur lequel fut gravé ſon nom avec le titre d'Empereur. Il paroît que Salonin périt à Rome dans le

mouvement dont nous allons parler. Ces deux Princes n'ont rien fait de mémorable, & ils ne sont gueres mentionnés dans l'Histoire qu'à l'occasion de leur mort. On observe seulement que Valérien n'estimoit pas la dissolution des mœurs de son frére ; & le seul trait que nous sachions de lui, c'est-à-dire, le conseil qu'il donna à Gallien de faire Odénat Auguste, marque de la modération & du jugement.

Durée du régne de Gallien.

Gallien régna quinze ans, si l'on date du tems où il reçut le titre d'Auguste ; il n'en régna que huit, à compter depuis que la captivité de son pére l'eut mis en pleine possession de la puissance Impériale. Il fut tué au mois de Mars de l'an de J. C. 268. Sa postérité * ne périt pas toute entiére avec lui : elle subsistoit encore au tems où Trébellius écrivoit.

Il est déclaré tyran par les soldats. Claude élû Empereur. *Treb. Gall.* 15.

Sa mort excita des murmures parmi les troupes. Elles l'avoient haï & méprisé vivant, & lorsqu'il ne fut plus elles le comblérent d'éloges, non qu'elles eussent changé de sentimens à

* *Trébellius ne s'explique pas davantage. Peut-être Salonin laissa-t-il quelque enfant en bas âge. Peut-être aussi doit-on entendre la postérité des fréres de Gallien.*

son égard, mais par pure avidité, & pour profiter d'une occasion de trouble & de pillage. L'intérêt étoit le seul motif de ces plaintes, l'intérêt les appaisa. Moyennant vingt piéces d'or que Marcien promit aux soldats par tête, Gallien redevint à leurs yeux ce qu'il avoit toujours été. Ils le déclarérent Tyran, & d'un suffrage unanime ils élûrent Claude Empereur.

A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. *Aurel. Vict.*

A Rome la nouvelle de la mort de Gallien fut reçûe avec des transports de joie, qui allérent jusqu'à la fureur. Le Sénat & le peuple se réunirent pour charger d'imprécations sa mémoire. Ses ministres & ses parens furent les victimes de la haine qu'on lui portoit. On courut sur eux, on les précipita du haut du roc Tarpéien, on traîna leurs corps aux Gémonies. Tout étoit en combustion dans la ville : & Claude devenu Empereur fut obligé d'arrêter ces mouvemens, dont il craignoit les suites. Il envoya ordre d'épargner les amis & la famille de Gallien, & poussant la politique audelà de toute mesure de bienséance & de raison, il voulut que l'on mît au rang des Dieux un Prince qui avoit déshonoré

déshonoré l'humanité. Comme il prévoyoit que le Sénat ne se porteroit qu'avec une extrême répugnance à rendre un pareil décret, il s'autorisa des soldats, dont il fit changer de nouveau les dispositions, & à qui il persuada de demander les honneurs divins pour celui qu'ils venoient de déclarer tyran. Le Sénat ordonna donc l'apothéose de Gallien, joignant l'indignité au sacrilége, & profanant en même tems la majesté du Dieu suprême, & la gloire des bons Princes, de la vertu desquels cet honneur avoit été la récompense.

Je ne sais s'il est rien de plus capable d'avilir les éloges humains, & de les rendre méprisables, que de les voir ainsi prostitués sans pudeur à un Prince tel que Gallien. Nous avons un monument subsistant de cette misérable adulation dans un arc triomphal érigé en son honneur, & dont l'inscription porte que sa valeur invincible n'a pû être surpassée que par sa piété : *cujus invicta virtus solâ pietate superata est.* Quelle valeur & quelle piété que celle de Gallien, d'une part noyé dans la mollesse, & de l'au-

Supplément de l'Ant. expliquée T. IV.

tre le fils le plus ingrat & le plus dénaturé qui fut jamais !

Pendant que l'on élevoit des autels à Gallien, sa mort ne fut point vengée. L'inconséquence est compléte. Mais ceux qui le faisoient Dieu étoient les mêmes qui l'avoient tué.

Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés.

On ne doit pas être surpris que Gallien ait été autant haï qu'il étoit méprisé. Aux vices honteux, tels que la mollesse, la vie efféminée, les débauches de toute espéce, il joignoit la cruauté. Outre les exemples que nous en avons déja donnés, l'Historien de sa vie assûre qu'il lui est souvent arrivé de faire massacrer trois & quatre mille soldats à la fois. C'est ainsi qu'il appaisoit les séditions, auxquelles donnoit lieu l'indignité de sa conduite.

Trebell. Gall. 11, & 18.

Il avoit interdit la milice aux Sénateurs.

Aurel. Vict.

Le Sénat avoit contre lui un motif particulier de haine. Ce Prince, qui ne pouvoit se dissimuler qu'il avilissoit le trône, étoit jaloux du mérite : & voyant s'élever de toutes parts des tyrans & des usurpateurs, il crut prendre une précaution sage en interdisant la milice aux Sénateurs, de peur que l'éclat de leur dignité appuyé du commandement des armes ne leur haussât

le courage, & ne leur procurât en même tems plus de facilité pour envahir la souveraine puissance. Ainsi cette auguste Compagnie, qui depuis que Rome subsistoit lui avoit fourni tous ses Commandans & tous ses Généraux; perdit cette glorieuse prérogative; & au lieu qu'elle avoit toujours réuni dans ses membres le mérite guerrier, & celui de la manutention des Loix, elle fut réduite aux seules fonctions civiles, non moins utiles que les autres, mais moins brillantes. Alors donc s'établit parmi les Romains une distinction inouie jusques-là. Les gens d'épée & les gens de robbe commencérent à former deux états séparés, de l'un desquels on ne passoit point à l'autre.

Ce changement irrita beaucoup les Sénateurs, & ils s'en vengérent comme on l'a vû sur la mémoire de Gallien & sur sa famille. Mais c'est une douce habitude, que celle du repos. Ils s'y familiarisérent en peu de tems: & quoiqu'il leur eût été aisé sous les Empereurs suivans, qui furent des Princes estimables, de se faire relever de la défense de Gallien, ils préférérent la tranquillité dont ils jouis-

soient aux périls de la guerre & aux orages des séditions ; & ils semblérent prendre pour leur devise, Moins d'éclat & plus de sûreté.

Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens.
Eus. Hist. Eccl. VII, 13.

Tous les ordres de l'Etat furent mécontens de Gallien. Les Chrétiens seuls eurent lieu de se louer de lui. Dès qu'il fut maître de l'Empire, il fit cesser la persécution excitée contre eux par son pére, & il ordonna qu'on leur restituât les cimetiéres & les lieux religieux dont ils avoient été dépossédés. Ce seroit deviner que de vouloir assigner le motif qui le rendit favorable aux Chrétiens. On peut néanmoins soupçonner que la haine de Macrien, qui toutpuissant sous Valérien s'étoit révolté presque aussitôt après l'infortune de son maître, porta Gallien à protéger ceux dont ce Ministre devenu Tyran étoit l'ennemi déclaré, à détruire son ouvrage, & à calmer la persécution dont il étoit l'auteur.

La Littérature stérile sous Gallien.

On juge aisément que la Littérature ne fut pas florissante sous un régne si violemment agité. Les Muses sont amies de la paix, & le bruit des armes les réduit au silence. Ce n'est pas que le Prince ne les cultivât, & qu'il n'écrivît même aussibien qu'au-

d'un homme de son siécle en prose & en vers, mais dans le genre frivole. L'estime qu'il faisoit des beaux Arts lui inspira de l'affection pour Athénes, qui en avoit toujours été le domicile & le centre. Il voulut être citoyen & premier Magistrat de cette ville, & se mettre au rang des Aréopagites : soins déplacés & misérables, pendant que l'Etat périssoit. J'en dis autant, à plus forte raison, de la faveur dont il étoit disposé à gratifier Plotin, Philosophe Platonicien, rempli d'idées singuliéres & bizarres, & moins estimable pour l'élévation de ses pensées, que digne de mépris pour ses travers. Plotin s'étoit mis en tête de réaliser le systême idéal de la République de Platon : & Gallien consentoit à se prêter à cette chimére, en lui faisant rebâtir une ville de Campanie, que ce Philosophe gouverneroit suivant les loix Platoniciennes. Des courtisans jaloux, dit Porphyre, détournérent l'Empereur de ce dessein. Le bon sens suffisoit pour le rejetter.

Treb. Gall. 11.

Tillem. Gall. art. 2. Bayle, Diction. art. Plotin.

La protection que Gallien accordoit aux Lettres se sentoit donc de son caractére vain, moû, capricieux ;

& il n'est pas étonnant que contrariée d'ailleurs par la difficulté des tems elle n'ait produit aucun fruit solide. Nous connoissons peu d'ouvrages ; hors ceux de Plotin, qui aient été composés durant ce régne, & si nous regrettons la perte de quelquesuns que nous trouvons cités, c'est à titre de monumens. On voit dans plusieurs Bibliothéques, au rapport de Casaubon, un Ecrit sur les machines de guerre dont l'Auteur appellé Athenée paroît être un Ingénieur de ce nom, employé par Gallien avec Cléodame Byzantin comme lui, pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie exposées aux courses & aux attaques des Scythes.

Treb. Gall. 13. & ibi Casaub.

Le régne de Gallien chargé d'événemens qui se croisent. Ordre que l'on y peut mettre.

Nul régne n'est plus chargé, que celui de Gallien, d'événemens qui se croisent, & dont le récit impliqué forme une espéce de labyrinthe où l'on se perd. J'appréhende que l'on ne s'en soit trop apperçu dans le tissu que j'ai taché d'en faire. La méthode que j'ai suivie pour y répandre quelque clarté, a été de partager à peu près l'objet général en trois parties, dont l'une comprend ce qui s'est passé en Orient, & surtout les exploits

d'Odénat ; la seconde, ce qui regarde la Gaule & les Provinces adjacentes ; & la troisiéme, les troubles & les guerres des pays du milieu, soit courses des Barbares, soit révoltes des Tyrans. Gallien n'a agi qu'en Italie, en Illyrie, & dans la Gaule. Il a presque aussi peu influé dans les événemens des autres dépendances de l'Empire, que s'il n'eût pas été Empereur. Les mouvemens en Egypte & en Afrique sont des faits isolés, & qui ont peu de liaison avec le reste.

Les Tyrans qui s'élevérent sous ce régne, furent presque tous gens de mérite.

Tout ce morceau d'Histoire seroit fort intéressant, s'il nous restoit traité de bonne main. Jamais on ne vit tant de vicissitudes, tant de révolutions, &, je ne crains point de le dire, tant de talens & tant de vertus. Presque tous ces hommes connus dans l'Histoire du régne de Gallien sous le nom de Tyrans, étoient gens de mérite, qui savoient la guerre, qui entendoient parfaitement la conduite des grandes affaires, & qui souvent se rendoient encore recommandables par les vertus morales. Odénat & Postume en sont la preuve. Il y a longtems que l'on a remarqué que les tems de troubles & d'orages sont les plus fa-

vorables aux talens. Nulle époque dans l'Hiſtoire Romaine plus féconde en grands hommes, que les derniers tems de la République, & ceux de Gallien : & de même notre France n'a jamais produit tant de Héros à la fois, que durant les guerres des Anglois ſous Charles VII. & pendant les fureurs de celles auxquelles la Religion ſervoit de cauſe ou de prétexte. Dans ces triſtes poſitions le mérite perce facilement, à cauſe du beſoin que l'on en a ; & il ſe perfectionne en luttant contre les difficultés & les obſtacles. Déplorable condition du genre humain ! Il faut qu'il ſoit malheureux, pour que les qualités qui lui ſont le plus d'honneur aient un théatre où elles puiſſent ſe développer.

Leur nombre. Trébellius, en écrivant l'Hiſtoire des Tyrans qui ſe ſont élevés ſous les régnes de Valérien & de Gallien, s'étoit fixé, par une fantaiſie dont je ne prétens pas rendre raiſon, au nombre de trente : & pour compléter ce nombre, il y a compris & Odénat, dont la promotion fut légitime, & un premier Valens, qui s'étoit révolté contre Dece, & des enfans, à qui leur âge n'a pas permis de faire un rôle, & deux

femmes, Zénobie & Victoria. On se moqua de lui sur ce qu'il inséroit des femmes dans un catalogue de Tyrans: & pour satisfaire à ce reproche, sans se départir de son nombre favori de trente, Trébellius ajouta après coup deux Tyrans, l'un antérieur, l'autre postérieur à Gallien; l'un du tems de Maximin, l'autre de celui de Claude. Si nous voulons ramener les choses à l'exactitude, nous trouverons sous Gallien dix-huit Tyrans, en y comprenant Zénobie, qui par son audace & son ambition mérite bien d'y tenir sa place. J'en ai fait le dénombrement à la fin des Fastes de ce régne.

Fin du Tome X.



TABLE
DU DIXIEME VOLUME
DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SEVERE.

§. I. *Aléxandre est proclamé Empereur par les soldats*, page 11. *Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale*, ibid. *Décret du Sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées*, 12. *Aléxandre refuse le*

nom d'Antonin, *que le Sénat l'invitoit à prendre*, ibid. *Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæsa & de Mamée*, 14. *Conseil d'Etat composé de seize des plus illustres Sénateurs*, 15. *Le culte du Dieu Elagabal aboli dans Rome*, ibid. *Les charges ôtées aux sujets indignes*, & *données à des hommes de mérite*, 16. *Ulpien Préfet du Prétoire*, ibid. *Mort de Mæsa*, 17. *Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur*, ibid. *Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Aléxandre*, 18. *Jamais il ne répandit le sang innocent*, ibid. *Ses égards & sa déférence pour le Sénat*, 19. *Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire*, 20. *Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces*, 21. *Aux Pontifes*, ibid. *Au Peuple*, 22. *Douceur*, *modération*, *bonté de sa conduite ordinaire*, ibid. *Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui*, 25. *Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les Ministres des débauches d'Héliogabale*, 27. *Il montre du zêle pour réprimer la licence des mœurs*, 28. *Il fait une sévére revûe de tous les Ordres de*

l'Etat, 30. *Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires*, ibid. *Contre ceux que l'on appelloit alors* vendeurs de fumée, 34. *Supplice de Turinus*, 35. *Point d'excès dans sa sévérité*, 37. *Il fut libéral & bienfaisant*, ibid. *Il sçut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances*, 40. *Sage œconomie de ce Prince*, 41. *Vûes supérieures d'Aléxandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place*, 49. *Considération qu'il leur témoignoit*, 50. *Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner*, 51. *Il diminue les dépenses du Consulat*, ibid. *Loix portées avec beaucoup de maturité*, 52. *Quelques Réglemens de Police*, 53. *Vénération d'Aléxandre pour la mémoire des grands hommes*, 54. *Distribution de sa journée*, 55. *Aléxandre aima les Lettres & ceux qui les cultivoient*, 57. *Réfléxion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Aléxandre*, 60. *On a blâmé dans Aléxandre son excessive déférence pour sa mére*, 62. *Un esprit de curiosité & de défiance*, 65. *Un goût de vanité*, 66. *Les premiéres années de son régne peu troublées par les ennemis du dehors*,

67. Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime, ibid. *Les Prétoriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bithynie*, 71. *Réfléxion sur ces traits de foiblesse dans le Gouvernement d'Aléxandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions*, 72. *Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'Empire*, 81.

§. II. *REvolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes, & transfere l'Empire à sa nation*, 84. *Il se prépare à faire la guerre aux Romains*, 88. *Aléxandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien*, 89. *Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix*, 90. *Il se prépare à la guerre*, 91. *Il part*, 92. *L'ordre de sa marche étoit annoncé deux mois auparavant*, 94. *Il fait observer sur sa route une exacte discipline*, ibid. *D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès*, 95. *Réponse arrogante d'Artaxerxès, portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans*, 96. *Légers mou-*

vemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte, 96. 97. *Aléxandre forme un plan de guerre très bien entendu*, ibid. *L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien*, 99. *Son récit paroît peu vraisemblable*, 100. *Récit contraire de Lampride, qui attribue à Aléxandre une grande victoire sur les Perses*, 101. *Aléxandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat*, 102. *Il triomphe*, 105. *Il part pour la guerre contre les Germains*, 106. *Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix*, 108. *Mauvaises dispositions de ses troupes*, 109. *Commencemens de Maximin*, ibid. *Il cabale contre Aléxandre*, 117. *Il le fait assassiner par des soldats*, 119. *Aléxandre est regretté universellement*, 122. *Désordres affreux qui suivirent sa mort*, ibid. *Jusqu'où il favorisa les Chrétiens*, 123. *La Jurisprudence cesse de fleurir. Modestin dernier des Jurisconsultes*, 124. 125. *Nul Ecrivain d'un mérite supérieur*, ibid. *Marius Maximus*, 126. *Dion*, 127. *Mariages d'Aléxandre*, 132. *Sa sœur Théoclée*, ibid.

LIVRE VINGT-CINQUIEME.

MAXIMIN.

§. I. *MAximin est proclamé Empereur par toute l'Armée*, 138. *Il est reconnu par le Sénat*, ibid. *Il donne à son fils le nom de César*, 139. *Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat*, ibid. *Il eloigne de lui tous les amis d'Aléxandre*, 140. *Sa cruauté se déploie à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui*, 141. *Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus; qui est tué au bout de six jours*, 145. *Maximin porte la guerre en Germanie, & y signale sa bravoure*, 147. *Il vante beaucoup ses exploits*, 150. *Il exerce les plus odieuses véxations sur les Grands & sur les peuples*, 151. *Révolte en Afrique. L'Intendant est tué*, 154. *Les auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur*, 157. *Qui étoit Gordien*, ibid. *Caractére de son fils, qui étoit en même tems son Lieutenant général*, 163. *Ils sont tous deux pro-*

clamés & reconnus Empereurs en Afrique, 166. Ils sont aussi reconnus à Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics, 170.

LES DEUX GORDIENS.

§. II. *LEs Prétoriens qui étoient dans Rome se rangent à l'obéissance des Gordiens, 174. La multitude enivrée de joie, se porte à de grands excès, 175. Les Provinces soulevées par les Députés du Sénat, se déclarent contre Maximin, 176. Fureur de Maximin à ces nouvelles, 177. Résolu de marcher contre Rome, il harangue ses soldats, 179. Il trouve peu d'ardeur dans son armée, & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux, 180. Les Gordiens périssent n'ayant régné qu'environ six semaines, 181. Carthage & les autres villes d'Afrique sont ravagées par le vainqueur, 183. Maxime & Balbin sont élûs Empereurs par le Sénat, 184. Exposé de ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à leur élection, 186. Détail de leur élection, 190. Gordien III, nommé César, 192.*

MAXIME ET BALBIN.

§. III. *Situation périlleuse des deux Empereurs*, 196. *Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre*, 197. *Il donne avant que de partir des combats de Gladiateurs*, ibid. *Sédition terrible dans Rome, & combats entre le Peuple & les Prétoriens*, 198. 199. *L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits*, 203. *Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie*, ibid. *Causes du retardement de Maximin*, 204. *En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte*, 206. *Il passe les Alpes, & arrive près d'Aquilée*, 207. *Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette Place*, 208. *Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes*, 209. *Il vient assiéger la Place*, 211. *Vigoureuse défense des habitans*, 212. *Maximin s'attire la haine de ses troupes*, 213. *Il est massacré avec son fils par les Prétoriens*, 214. *Quelques détails sur son fils*, 215. *Persécution de l'Eglise sous Maximin*, 216. *L'Ar-*

mée envoie à Maxime les têtes des Maximins, 217. *Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée*, 218. *Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée*, 219. *Son discours à l'Armée*, 221. *Il la sépare*, ibid. *Joie extrême dans Rome*, 223. *Retour triomphant de Maxime*, 224. *Mécontentement des soldats*, 225. *Gouvernement sage des deux Empereurs*, 226. *Jalousie sécrette entre eux*, ibid. *Les Prétoriens les surprennent & les massacrent*, 227.

GORDIEN III.

§. IV. *Gordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple*, 236. *Qualités aimables du jeune Empereur*, 237. *Il est dabord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir*, ibid. *Révolte de Sabinien promptement étouffée*, 240. *Mysithée devient beaupère & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Ministre*, 241. *Les Perses attaquent l'Empire Romain*, 243. *Gordien se transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloi-*

re, 244. *Mort de Mysithée. Philippe est fait Préfet du Prétoire en sa place*, 246. *Il est peu probable que Philippe ait été Chrétien*, 247. *Il ôte la vie à Gordien, & se fait nommer Empereur par les soldats*, 248. 249. *Il affecte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué*, 252. *La mort de Gordien fut vengée*, 253. *Son Epitaphe*, ibid. *Il eut plus de douceur dans le caractére que de talens*, 254. *Privilége accordé à sa famille*, ibid. & 255. *Tremblemens de terre sous son régne*, ibid. *Incursion d'Argunthis Roi des Scythes*, ibid. & 256. *Premiére mention des Francs dans l'Histoire*, 256. *Hérodien écrivoit sous le régne de Gordien*, 258. *Livre de Censorin* de die Natali, 259.

LIVRE VINGT-SIXIEME.

PHILIPPE.

§. I. *Philippe est reconnu par le Sénat*, 264. *Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare*, ibid. *Philippe fait son fils César*, 265. *Il fait la paix avec Sapor, & re-*

vient en Syrie, ibid. *Prétendue pénitence de Philippe à Antioche*, 266. *Arrivé à Rome, il s'étudie à s'affermir*, ibid. & 267. *Il marche contre les Carpiens*, ibid. *Ce que l'on sait de ces Peuples avant le tems de Philippe*, ibid. *Il les défait, & les oblige de demander la paix*, 270. *Il nomme son fils Consul avec lui, & Auguste*, 271. *Il célébre les jeux Séculaires*, ibid. *Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature*, 273. *Jotapien est proclamé Empereur en Syrie, & Marinus en Mœsie*, ibid. & 274. *Ils périssent tous deux. Déce les remplace*, ibid. *Bataille entre Déce & Philippe près de Vérone. Mort de Philippe & de son fils*, 277. *Faits détachés*, 278. *Les Philippes sont mis au rang des Dieux*, 279.

DECE.

§. II. *Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici*, 283. *Noms de Déce*, 284. *Il persécute les Chrétiens*, 285. *Invasion des Gots*, 289. *L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur, & périt*, ibid. *Déce le jeune est envoyé par*

son pére contre les Gots, 290. *Déce se transporte lui-même en Illyrie*, ibid. *Valens proclamé Empereur, périt bientôt après*, ibid. *Déce périt par la trahison de Gallus*, 291. *Faits détachés*, 293.

GALLUS.

§. III. *TEms de révolutions & de catastrophes*, 296. *Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce*, 297. *Il adopte Hostilien fils de Déce, & le fait Auguste*, 298. *Il conclut un Traité honteux avec les Gots*, ibid. *Il vient à Rome*, 299. *Il se livre à la mollesse*, ibid. *Peste de douze ans*, ibid. *Gallus persécute l'Eglise*, 300. *Il se défait d'Hostilien*, ibid. *Les Gots ravagent de nouveau la Mæsie*, 301. *Emilien les rechasse dans leur pays, & se fait Empereur*, 302. *Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres Troupes*, 303. *Perperna, Tyran de peu de jours*, ibid.

EMILIEN.

§. IV. *EMilien est reconnu Empereur par le Sénat*, 304. *Sa conduite douce & modérée*, 305.

Valérien est proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus, 306. *Emilien est tué par ses propres soldats*, ibid.

VALERIEN.

§. V. *Valérien universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au-dessous de sa place*, 314. *Il avoit de la probité; mais sans talens*, 319. *Triste état de l'Empire lorsque Valérien en prit les rênes*, 321. *Valérien fait Auguste Gallien son fils*, 322. *Famille de Valérien*, ibid. *Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur*, 323. *Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement*, 324. *Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie*, 326. *L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de Nations Scythiques*, 327. *Négligence & pesanteur de Valérien*, 334. *La peste continue de désoler l'Empire*, ibid. *Guerre des Perses*, 335. *Cyriade traître & tyran. Prise d'Antioche par les Perses*, ibid. *Cyriade périt*, 337. *Valérien vient à Antioche*,

& la rétablit, 338. Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue, ibid. Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor, 339. Valérien, quoique bon par caractére, persécuta néanmoins les Chrétiens, 341. Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitiéme, 344. Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres Barbares, 345.

GALLIEN.

§. VI. Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien, & le triste sort de ce Prince, 361. Indifférence de Gallien sur la captivité de son pére, ibid. Gallien mauvais cœur, esprit frivole, 363. Ses débauches, son faste, son luxe, 364. L'Empire désolé sous son régne par les guerres étrangéres & civiles, par la peste & par la famine, 366. Insensibilité prodigieuse de Gallien, ibid. Conquêtes de Sapor après la défaite & la prise de Valerien, 367. 368. Baliste Général Romain rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate, 369. Odenat Prince Palmyrénien ou Sarrasin poursuit Sapor au-delà de ce fleuve, 371. Il fait des

efforts inutiles pour délivrer Valérien, 373. *Il est fidéle à Gallien,* 374. *Baliste & Macrien se concertent, & celui-ci est élû Empereur avec ses deux fils,* ibid. *Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident,* 378. *Valens & Pison prennent la pourpre dans la Gréce, & sont tués,* 379. *Ingénuus se fait proclamer Empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, & perd la vie,* 381. *Horrible cruauté de Gallien,* 382. *Régillien substitué à Ingénuus périt au bout de peu de tems,* 383. *Auréole, Commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné,* 384. *Quiétus son second fils, attaqué par Odénat, est tué dans Emése,* 385. 386. *Baliste se fait Empereur, & périt au bout de trois ans par Odénat,* ibid. *L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur & la bonne conduite d'Odénat,* 387. *Il est fait Auguste par Gallien,* 388. *Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat,* 389. *Décennales de Gallien,* 391. *Badinages puériles de ce Prince,* ibid. *Emilien prend la pourpre en Egypte,* 393. *Siége de Bruchium. Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusébe,* 395. *Emi-*

lien est pris & mis à mort, 397. *Dépeuplement d'Aléxandrie*, ibid. & 398. *Celsus Tyran de sept jours en Afrique*, ibid. *Trébellien prend le titre d'Empereur en Isaurie, & est défait & tué*, 399. *Les Isaures peuple de brigands*, ibid. *Saturnin est proclamé Empereur, & ensuite tué par ceux qui l'avoient elû*, 400. *Courses des Barbares*, 401. *L'Italie ravagée par une bande de Scythes*, ibid. & 402. *Une autre bande vient assiéger Thessalonique, & fait trembler toute la Gréce*, ibid. *Gallien passe de Gaule en Italie, & ensuite en Illyrie*, 403. *Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins*, 404. *Les courses des Barbares continuent durant tout le régne de Gallien*, 406. *Odénat périt par des embuches domestiques, dont Zenobie ne paroît pas avoir été innocente*, 409. 410. *Postume périt dans les Gaules la même année qu'Odénat en Orient*, 413. *Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la premiére année de Gallien*, ibid. *Sagesse de son Gouvernement*, 415. *Ses exploits contre les Germains*, 416. *Les Francs font des courses par mer en Espagne*, ibid. & 417. *Gallien atta-*

que *Postume inutilement*, ibid. *Victorin, Lieutenant de Postume*, 419. *Postume est tué par ses soldats avec son fils*, ibid. *Quelques détails sur l'un & sur l'autre*, 420. *Lélien est reconnu Empereur par ses soldats*, 421. *Victorin le tue, & prend sa place*, 422. *Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence*, ibid. *Victoria, mére de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours*, 423. *Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria*, 425. *Gallien se transporte d'Illyrie en Italie pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur*, 426. *Victoire remportée en Illyrie par Marcien & par Claude sur les Gots*, 427. *Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie*, 428. *Valérien & Salonin, frére & fils de Gallien, sont tués après lui*, 430. *Durée du régne de Gallien*, 431. *Il est déclaré Tyran par les soldats. Claude élû Empereur*, ibid. *A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux*, 432. *Gallien s'étoit attiré la haine publique par*

ses cruautés, 434. *Il avoit interdit la milice aux Sénateurs*, ibid. *Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens*, 436. *La Littérature stérile sous Gallien*, ibid. *Le régne de Gallien chargé d'événemens qui se croisent. Ordre que l'on y peut mettre*, 438. *Les Tyrans qui s'élevérent sous ce régne, furent presque tous gens de mérite*, 439. *Leur nombre*, 440.

Fin de la Table des Sommaires.

